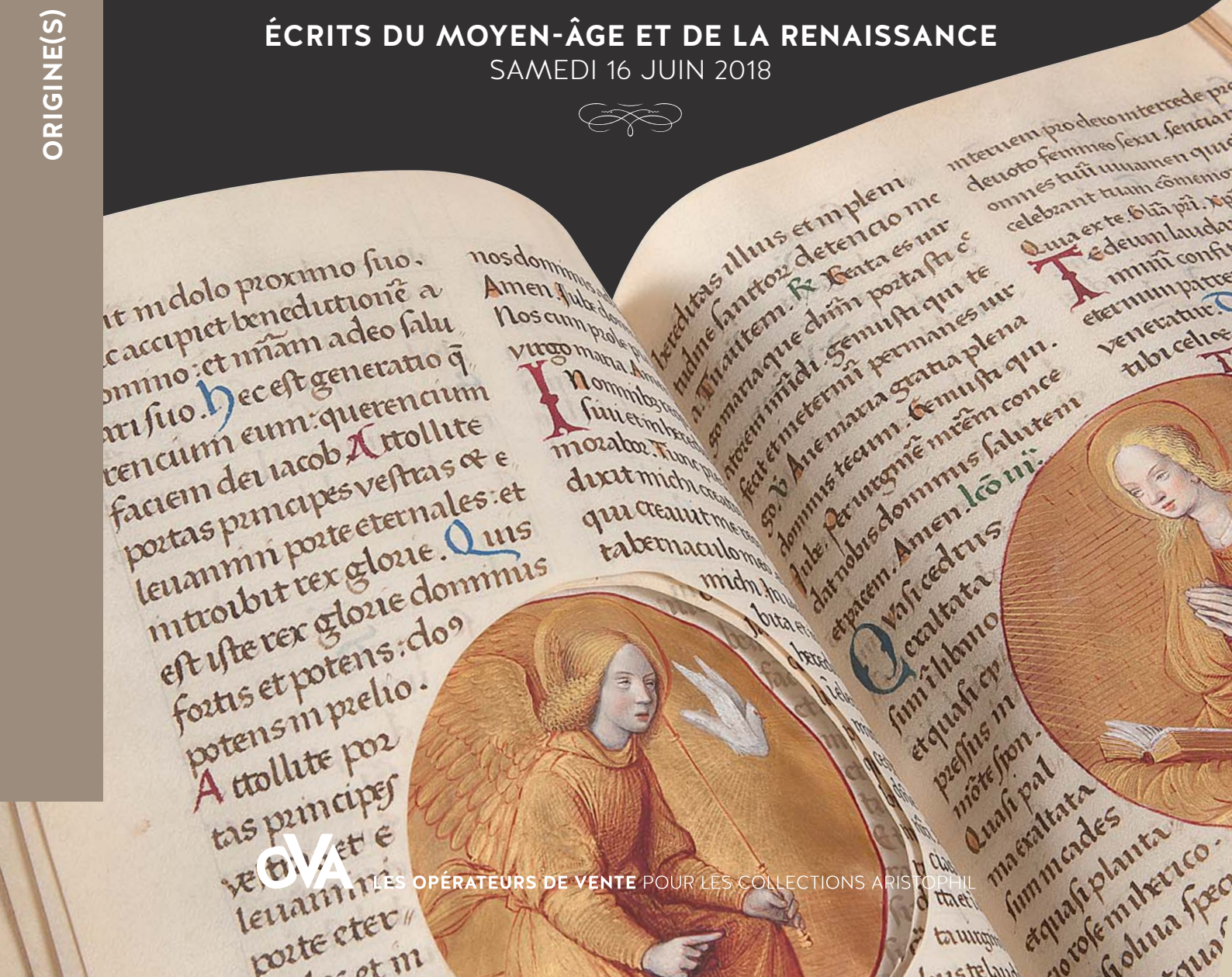


2

SAMEDI 16 JUIN 2018





ÉCRITS DU MOYEN-ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

CATALOGUE N°2

Au cœur des Collections Aristophil, la famille thématique ORIGINE(S) rassemble de précieux écrits de l'Antiquité, du Moyen-Âge et de la Renaissance et propose un riche parcours qui débute aux sources de l'écriture, se poursuit à l'âge d'or des manuscrits médiévaux puis aux débuts de l'imprimerie. A partir du XVI^e siècle, l'histoire des ORIGINE(S) est aussi celle du monde, à la faveur des grandes découvertes, des conquêtes, des grandes explorations et des voyages.

Dans cet opus consacré aux manuscrits et livres du Moyen-Âge et de la Renaissance, nous vous proposons une cinquantaine de lots issus de cette thématique ORIGINE(S) datables du IX^e au XVII^e siècles.

Les manuscrits toujours uniques et irremplaçables, les illustres provenances (France, Angleterre, Italie, Allemagne, Pays-Bas sans oublier l'Amérique), les précieuses éditions originales, les rares autographes d'auteurs iconiques ou encore les lettres de personnages historiques, ne manqueront pas de susciter votre intérêt de collectionneurs avertis ou d'amateurs à la recherche de témoignages écrits d'exception.

En couverture, les Heures dites Petau (du nom de leur probable propriétaire au XVII^e) sont un chef-d'œuvre de l'art tourangeau du début du XVI^e siècle : la disposition des médaillons enluminés est exceptionnelle puisque l'artiste Jean Poyer les a ingénieusement placées par paires (recto-verso) au début et à la fin de chaque section des différents Offices, laissant un évident de forme ronde dans les feuillets intercalés pour une vision simultanée des deux peintures durant toute la lecture de l'Office. Au delà de sa valeur iconographique et artistique, ces Heures étonnent par leur «modernité» et sens de la mise en page.

Cette vente propose aussi de précieux livres incunables du XV^e siècle : les *Épîtres* de Saint Jérôme, imprimés sur vélin, constituent un exemplaire extraordinaire, témoin des premiers essais de l'imprimerie. Cette technique permettra un prodigieux essor de la littérature et des idées à partir du XV^e siècle : les incunables décrits dans cette vacation en sont le reflet. Ce catalogue rassemble de rares et précieuses éditions d'auteurs majeurs : Boccace, Marot, Marguerite de Navarre, Montaigne. Pour ce dernier, sont réunis une édition originale des *Essais* (1580), une seconde édition (1582) et une édition gothique de Vincent de Beauvais ayant figuré dans sa bibliothèque comme en témoigne sa double signature autographe.

Enfin, pour voyager en couleurs, de magnifiques cartes avec un atlas nautique réalisé à Marseille en 1658 et un exemplaire en coloris d'époque du *Nouvel Atlas ou Théâtre du monde* de Janssonius ayant sans doute appartenu à Montesquieu. Nous vous souhaitons de belles découvertes au fil des pages de ce catalogue et de belles enchères.



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES

Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE

Commissaire-priseur
perrine@aguttes.com
Tél. +33 (0)1 41 92 06 44

EXPERTS POUR CETTE VENTE

MANUSCRITS,
CHARTES ET INCUNABLES,
MOYEN-ÂGE ET RENAISSANCE

ARIANE ADELINÉ

Tél. : +33 (0)6 42 10 90 17
lescriptorial@gmail.com

**A décrit les lots suivants : 1, 2, 8, 15,
16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26,
27, 28, 29, 30, 31, 32, 33**

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES

THIERRY BODIN

SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
Tél. : +33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

**A décrit les lots suivants : 3, 4, 5, 6, 7,
9, 10, 11, 12, 13, 14**

LIVRES MANUSCRITS ET IMPRIMÉS
ANCIENS ET MODERNES

JACQUES BENELLI

Tél. : +33 (0)1 46 33 73 51
librairie.benelli@gmail.com

**A décrit les lots suivants : 34, 35, 36,
37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45**

RENSEIGNEMENTS

MARIE DU BOUCHER

Tél. +33 (0)1 47 45 93 06
duboucher@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

GABRIELLE GROLLEMUND

Tél. : +33 (0)1 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

MAUD VIGNON

Tél. : +33 (0)1 47 45 91 59
vignon@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél. : +33 (0)1 48 00 20 42
Mob. : +33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

2

ORIGINE(S)

ÉCRITS DU MOYEN-ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

SAMEDI 16 JUIN 2018, 14H30
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 9



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU - 9 RUE DROUOT - 75009 PARIS
DU MARDI 12 AU VENDREDI 15 JUIN DE 11H À 18H
JEUDI 14 JUIN 2018, DE 11H À 21H
ET LE MATIN DE LA VENTE DE 11H À 12H

COMMISSAIRE-PRISEUR DE LA VENTE

CLAUDE AGUTTES

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél. : +33 (0)4 37 24 24 24

SCP CLAUDE AGUTTES
SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com -

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?

Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisibles a été confiée à quatre OVV : AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN.

AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente

Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).

signalés par le signe +.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS.....	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
CHARTES ET DOCUMENTS	P. 11
MANUSCRITS	P. 35
INCUNABLES	P. 101
IMPRIMÉS	P. 145
ORDRE D'ACHAT	P. 185
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE	P. 186

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Huit familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



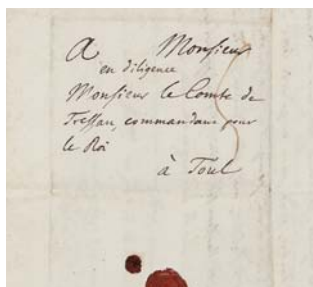
ORIGINE(S)



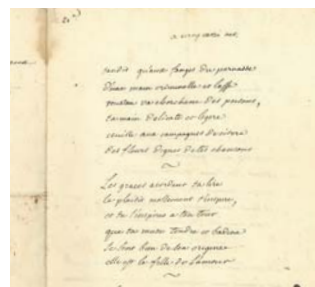
LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES EXACTES



SCIENCES HUMAINES





ARISTOPHIL

2

ORIGINE(S)

ÉCRITS DU MOYEN-ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

SAMEDI 16 JUIN 2018, 14H30



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIII^e siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Charte : Du latin carta (« papier, écrit, carte »). Les chartes sont des actes juridiques signés par plusieurs acteurs pour définir un objectif et parfois des moyens communs. Il s'agit d'un acte écrit qui constitue un titre entre les mains de son bénéficiaire.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».

Glose : à Rome, commentaire latin accompagnant un texte grec, destiné à ceux qui ne lisent pas le grec. Dans les manuscrits médiévaux, note explicative, commentaire accompagnant le texte. La glose peut être marginale ou interlinéaire. Dans les livres imprimés, on parle « d'annotations marginales ».

Colophon : en grec « achèvement ». Dans un manuscrit ou un incunable, note finale du copiste, ou de l'imprimeur, qui peut donner des indications de lieu ou de date, voire un jugement sur son travail.

Enluminure : du latin « illuminare », rendre lumineux, éclatant. Décor peint ou dessiné, ornant un texte sur parchemin ou sur papier. L'art d'enluminer trouve son plein développement à partir du VI^e siècle dans l'aire byzantine. En Occident, les styles sont caractérisés selon les périodes (Roman, Gothique etc.) et les ornements sont classés en initiales (ornées, historiées), bordures et miniatures (scènes figurées sous forme de tableaux).

Livre d'heures : compilation de toutes les prières de l'Office - à l'exception de la Messe - avec les « heures » du jour : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies - à l'usage privé des laïcs. Les livres d'heures diffèrent par leurs textes selon l'usage liturgique (Paris, Rome, Rouen etc.) et par leur décor peint, parfois très riche.

Un frontispice ou page-frontispice dans un manuscrit est le feuillet qui marque le commencement du texte d'un manuscrit, (presque toujours dépourvu de page-de-titre) : il peut être décoré et enluminé. Dans un livre imprimé, un frontispice est une illustration ou un portrait placés au début d'un livre, généralement sur la fausse page (verso) qui fait face à la page de titre (recto).

Incunable : du latin « incunabula », berceau. Nom donné à tous les textes imprimés avant 1500 sur parchemin et sur papier. Les premiers incunables imitent de près les manuscrits par leur disposition et graphie, mais se détachent très vite de ce modèle.

Un ex-libris (du latin « ex libris meis », « faisant partie de mes livres »), est une inscription à l'intérieur d'un livre, par laquelle le propriétaire marque nommément sa possession. L'ex-libris peut prendre la forme d'un tampon, d'un cachet, d'une vignette voire même d'une « inscription ex-libris » rajoutée à la main etc.

Monsieur le president Vous sçavez que la plaidoirie de la matiere
 de bonbecq a este gmarree Et que foudz porgum elle denon este
 entimee toutffoy foy sçait que pour enmesme cause La court
 a pome & presu La trome de la prononciation des douz hars
 foudz de foudz qm soit pour l'estadement & protection d'uz
 affaire a moy tresgiant Interest et domage et de madame
 et mere qm en quelle se pretend la succession d'uz
 cause foy escriptz a l'uz court qm l'uz l'uz pourant a
 mandant que les foudz de la prononciation des douz hars
 presu auz foudz de foudz elle porgu au foudz en foudz
 auz de Vous pour mouff. le president tenu main l'uz
 mameur que les foudz de foudz foudz domme a l'audience
 & plaidoirie de l'uz matiere Enquoy foudz me foy.
 plaisir & foudz tresgiant Et adieu mouff. le president
 qm Vous est en sa garde. D'uspe d'uspe
 gromam en l'uz le foudz de mame S.

JAMCOYS

La 408

CHARTES ET DOCUMENTS



Le Moyen-Âge est souvent connu pour ses manuscrits religieux et littéraires, mais il se caractérise également par la production de nombreuses chartes civiles, véritables actes authentiques consignant les droits et privilèges, généralement accordés par un suzerain. On retrouve au sein des Collections Aristophil, une charte impériale accordant des privilèges à l'abbaye de Corbie aujourd'hui dans la Somme près d'Amiens, exceptionnelle par sa datation du IX^e siècle, certainement le plus ancien manuscrit médiéval de provenance royale encore en mains privées. On trouvera dans cette vacation de beaux exemples de courriers royaux d'époque médiévale et Renaissance : signalons une lettre signée du roi Jean le Bon pendant sa captivité en Angleterre (septembre 1356-mai 1360), de la plus grande rareté. Cette vacation propose aussi un rare billet signé de Machiavel adressée à son beau-frère Francesco del Nero. Parmi les curiosités figure aussi un cas fort intéressant de charte forgée au XIX^e siècle, exemple des «chartes de croisade» proposées aux familles mécènes de la Galerie des Croisés à Versailles par des faussaires de renom.

CHARTRE IMPÉRIALE DE L'ABBAYE DE CORBIE

En latin, manuscrit sur parchemin, Aachen [Aix-la-Chapelle], août 825

80 000 / 100 000 €

9 ½ lignes longues et espacées avec 3 lignes partielles d'attestations en bas, écriture de chancellerie mérovingienne cursive et calligraphique avec plusieurs ligatures, les hampes montantes légèrement penchées vers la droite, première ligne et attestations écrites entièrement en lettres hautes et étroites, verso perpendiculaire au recto avec titre de l'époque à l'encre brune et pâle en cursive de chancellerie mérovingienne.

Au dos : transcription du XIII^e siècle (voir photo p.15-16).

Dimensions : 565 x 560 mm.

Marge de droite rognée, marge supérieure abîmée, restaurations au vélin moderne, perte d'environ 12 mots, sceau manquant, écriture passée, souillures dues à un réactif, tâches verticales au recto et au verso.

TEXTE :

« Au nom du Père et de notre sauveur Jésus-Christ, les Empereurs Louis et Lothaire, sachant que Dieu leur a donné le droit d'accorder les justes privilèges et que ce droit leur promet la vie éternelle, et proclamant que, puisque le vénérable Adalard, premier abbé du monastère de Saint Pierre, Saint Paul et Saint Etienne du pays d'Amiens près de la Somme, a demandé la protection impériale pour l'abbaye et ses dépendances, l'abbaye bénéficiera d'une liberté inaliénable, avec ses droits et ses privilèges et qu'il aura le droit d'élire librement leurs abbés, confirment ceci par leurs propres mains et par le sceau impérial » [traduit du latin].

PROVENANCE :

1. Collection privée américaine. – 2. Paris, Sotheby's, 2 décembre 2004, lot. 170.

Ce document original est le plus ancien encore conservé provenant du plus important monastère français du début du Moyen Age. Corbie, sur la Somme, près d'Amiens, fut fondé au début du VI^e siècle par la reine de France Sainte Clotilde (qui meurt en 545) mais les constructions avancèrent vraiment sous l'égide de la reine régente Bathilde à partir de 657. Corbie devient une abbaye impériale sous Charlemagne. Il est à cette époque probablement le plus riche et le plus célèbre centre monastique d'Europe du Nord. Sa bibliothèque était l'une des plus

belles de France, ses scribes pratiquant avec art la calligraphie. Paschase Radbert écrira à Corbie en 831 le premier traité théologique consacré à l'Eucharistie.

La charte impériale de Corbie demeure certainement le plus vieux manuscrit médiéval de provenance royale encore en mains privées. Très peu de chartes manuscrites antérieures à 1100 ont été conservées jusqu'à nos jours. Moins d'une dizaine de manuscrits du neuvième siècle sont aujourd'hui connus. La connaissance actuelle des documents de la période carolingienne dérive presque entièrement de copies plus tardives. Le document présent fournit l'opportunité unique de comparer le texte impérial d'origine avec les transcriptions ultérieures pour ainsi établir la transmission de tels écrits au cours des siècles. Il donne aussi un aperçu fascinant des manières d'écrire, de cacheter et d'envoyer les documents officiels à l'époque carolingienne. La question est d'autant plus cruciale que la cour royale carolingienne était itinérante.

Les «justes privilèges» accordés par cette charte à Corbie sont très importants. Corbie pourra dès lors fonctionner en véritable seigneurie, disposant de vassaux, de serfs, d'hommes d'armes, d'avoués juridiques et d'officiers militaires. L'abbaye peut battre monnaie, exercer sa propre juridiction et jouir de tous les privilèges attachés à la terre féodale, dont l'impôt. La cour carolingienne itinérante choisira de plus en plus de séjourner dans les abbayes comme invitée de marque.

Cette charte impériale fut accordée par Louis le Pieux (778-840), fils de Charlemagne, qui accède au trône à la mort de son père en 814. Il est couronné empereur en 816. En 817, il décide qu'après sa mort, l'empire construit par Charlemagne serait divisé en trois parties administrées par chacun des trois fils de Louis : l'Aquitaine pour Pépin, la Bavière pour Louis le Germanique et le reste pour Lothaire, l'aîné, qui reçoit aussi le titre d'Empereur à partager avec son père et dont le nom figure logiquement sur cette charte impériale officielle. Le texte mentionne surtout que Louis et Lothaire l'ont signée de leurs propres mains : « manibus propriis subter eam firmavimus », puis en bas à gauche du document : « Signum Hludovici serenissimi imperatoris » et « Signum Hlotharii serenissimi imperatoris ». Deux grands mono-

grammes « HL », le premier en haut à droite, le second juste en dessous du premier, écrits par deux mains différentes, d'une encre qui n'est pas celle du texte, confirment la présence exceptionnelle des signatures autographes des Empereurs Louis et Lothaire, fils et petit-fils de Charlemagne.

Le texte nomme le destinataire principal de cette charte : « vir venerabilis Adalardus abba senex », Saint Adalard (c. 753-827), petit-fils de Charles Martel et cousin de Charlemagne. Il commença sa carrière à Corbie en 773. Il fut élève d'Alcuin et l'un de ses plus proches amis. De la fin des années 790 à la mort de Charlemagne en 814, Adalard fut l'un des conseillers impériaux les plus influents. Mais il fut par la suite mêlé aux querelles dynastiques de Louis le Pieux qui le bannit en Allemagne en 815. Il fut rappelé à la cour royale en 821 et finit par retourner à l'abbaye de Corbie de 822 à 826. Selon toute probabilité, Saint Adalard aurait lui-même fait le voyage à Aachen pour obtenir cette charte et la recevoir directement des mains des Empereurs.

Cette charte était connue au Moyen Age. Il y eut deux transcriptions par les scribes de Corbie, desquelles les éditions modernes du texte dérivent : une du XII^e siècle (BnF. MS. lat. 17758, fol.1v), une autre du XV^e siècle (BnF. MS. lat. 17758, fol.3r). Une grande partie de la bibliothèque de Corbie fut dispersée au XVI^e. Un manuscrit de Corbie fut vendu par Sotheby's dans la vente Donaueschingen à Londres (21 juin 1982, lot 3). Mais de toute évidence, tous les documents d'archives de Corbie furent conservés en un ensemble plus ou moins intact jusqu'à la suppression de l'abbaye à la Révolution. Ce document fut étudié au XVIII^e siècle par Dom Grenier (*Recueil des pièces justificatives pour l'histoire de la ville et du comté de Corbie*, BnF, collection de Picardie, vo. 53, fol. 12). En 1836, il était répertorié -abusivement- à la Bibliothèque d'Amiens (*Documents historiques inédits... publiés par M. Champollion-Figeac*, I, Paris, 1841, *Rapports et notices*, p. 439). Le texte du document original fut publié pour la première fois par Theodor von Sickel en 1867 (*Beiträge zur Diplomatik*, V, p. 399, n° 9). Il était alors la propriété de Jean-Baptiste Ledieu, à Amiens, et resta dans la même famille au moins jusqu'en 1902 (voir Léon Levilain, *Examen critique des chartes Mérovingiennes et Carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, Paris, 1902,



pp. 96-106 et p. 252, n° 24). La dernière étude ayant eu accès à l'original date de 1912 (C. Brunel, « L'original du diplôme des empereurs Louis le Pieux et Lothaire pour l'abbaye de Corbie » in *Le Moyen Âge*, XXV, 1912, pp. 129-146). Toutes les études ultérieures citent le texte d'après les publications ci-dessus (voir ainsi D. Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, 1990, p. 29).

En 1902, le texte du IX^e siècle était décrit comme « mutilé et illisible ». Le titre au verso donne une bonne idée de l'état actuel du document : passé, certes, mais aucunement illisible. Une tentative malencontreuse a, de toute évidence, été entreprise, à l'aide d'agents chimiques, pour fixer l'encre du texte afin de préserver les précieuses lignes de la charte de tout effacement. Le document a été restauré, dans les années 1990, par M. Michel Guet. L'écriture carolingienne est aujourd'hui révélée au grand jour. L'étape suivante consistera sûrement à manipuler des images numérisées du document, comme pour le désormais célèbre palimpseste d'Archimède actuellement en dépôt au Walters Art Museum de Baltimore.

Il est déjà possible de comparer le texte original avec la transcription du XIII^e siècle. A la sixième ligne de la transcription, un espace blanc a été laissé pour ce qu'il est possible de lire « vel aspicientibus » à la ligne 4 de l'original. Ligne 12 de la transcription, il est écrit « ingredi nec exire presumat... » ; l'original rétablit le texte correct « ingredi audeat nec ea que supra memorata sunt penitus exigere » (ligne 7). Ces blancs et ces altérations, ainsi que les mots « dei immensam clementiam iugiter exorare » (ligne 8) qui ne figurent pas sur la transcription, sont d'une importance remarquable : elles désignent les libertés qu'ont pu prendre les moines, même 400 ans après, sur les privilèges accordés par la charte impériale de Corbie.

in nomine domini dei et saluatoris nostri ihu xpi. Ludouicus et Lothari. diuina adi-
conferimus beneficia et necessitates ecclesiasticas ad petitiones seruorum dei nostri rele-
transigendaym et ad eternam feliciter obtinendam pstatum liquido credim. Et ou-
futuroy. quia vir uenerabilis Adalardus alba senex de monasterio quod est in h-
in pago Ambianensi sup flumij somana. petijt celsitudinem nostram ut ipsum
et hominibus ad se pertinentib confirmare fecissem. ut nostre m-

atq; defensum fuisse monasterium. Cui po-
tutionis gra p diuini cult' amore. re
potestate in ecclias ul' agros seu reliquas poss' thom
memoratu tenet ul' possidet monasterium. ut ea q d
iussus tollendos. aut h'ores ipi' monasterij. tam inge-
ones p'priendas nostris ul' futuris temporib' in reor-
nib; sibi subiectis reb' ul' hominib' ad se p'uer-

nro. atq; incolumitate sua conu-
 luntis quoq; ut predicti n-
 x actozitas firmo or habe-
 ita aquisgram. Anno. x

tempore adalardi abbatis. Originalia. Epistola. Ludouici. 7 lotharij Imperatoris
senis.

maida Privilegium et confirmatio Berthelemi archiepiscopi non de exemplario
apostolica sua ecclesie nostre decernit et assensum prae signacula manuum suarum sic
sine sigillo et sine ulla inscriptione. scilicet tantum prae signaculo manuum suarum quod nos habemus in
veritate deprehendentes et dimittentes apud Carthaginensem in palatio publico
archiepiscopi Regis de prima donatione Gotharum et Balthechilidis regum qui vocantur
interius in pleno synodo quousque presentant. qui recepte fuerunt et magna reverentia et quod
epi galliarum archiepiscopi manebant prae signaculo manuum suarum excommunicantes et con
piscantur que ab illis episcopis deuotissime ac benignissime affirmata fuerunt. qui com
muni reverentia recipiens suorum confirmavit et eiusdem benigne et
ugentis in Adrianus pp. Innocentius pp. et Alexander pp. Clementis pp. Innocentius. iii. pp.

Q^{ue} me incutim^{us} in L^{ib}ro de Lotario
Imperatore. Confessionem s. patris
d^{omi}nⁱ. an^{te} sig^{no} C. III

originali tepla lotharij regis ⁊ Baldechildis regine qui sine sigillo ⁊ sine anulo ⁊ sine ulla impressi-
one confirmati in pluribz locis. Ita bona temporalia ⁊ omnia spiritualia becheard am-
brosio locis. Summe omnes epi galliarū p signactm manuum suarū hoc totū affirmaverūt
Privilegium ⁊ confirmatio Vmari archiepi Remensi ⁊ omniū epe-
rum originalia et tepla qm becheard am-
brosio locis. Summe omnes epi galliarū confirmaverunt. Et si
episcopi illas conser-
vaverint ⁊ assentaverint p signaculum manuum suarū

15

CHARTRE DE NOLIS POUR LA TRAVERSÉE DE TROIS CHEVALIERS BRETONS VERS DAMIETTE.

En latin, acte sur parchemin

Chypre, Limassol, 1249 [charte forgée réalisée à Paris, vers 1840].

Pièce de parchemin, encre brune, écriture de chancellerie, texte sur 6 lignes, repli avec queue de parchemin (sans sceau), inscription au dos « Procurazione... ».

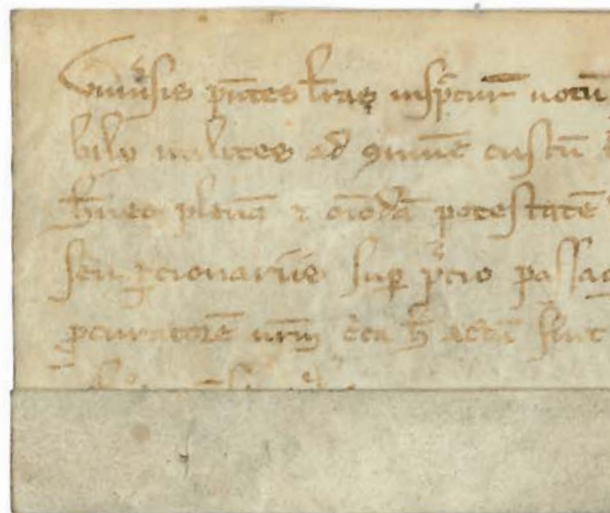
Dimensions : 115 x 40 mm.

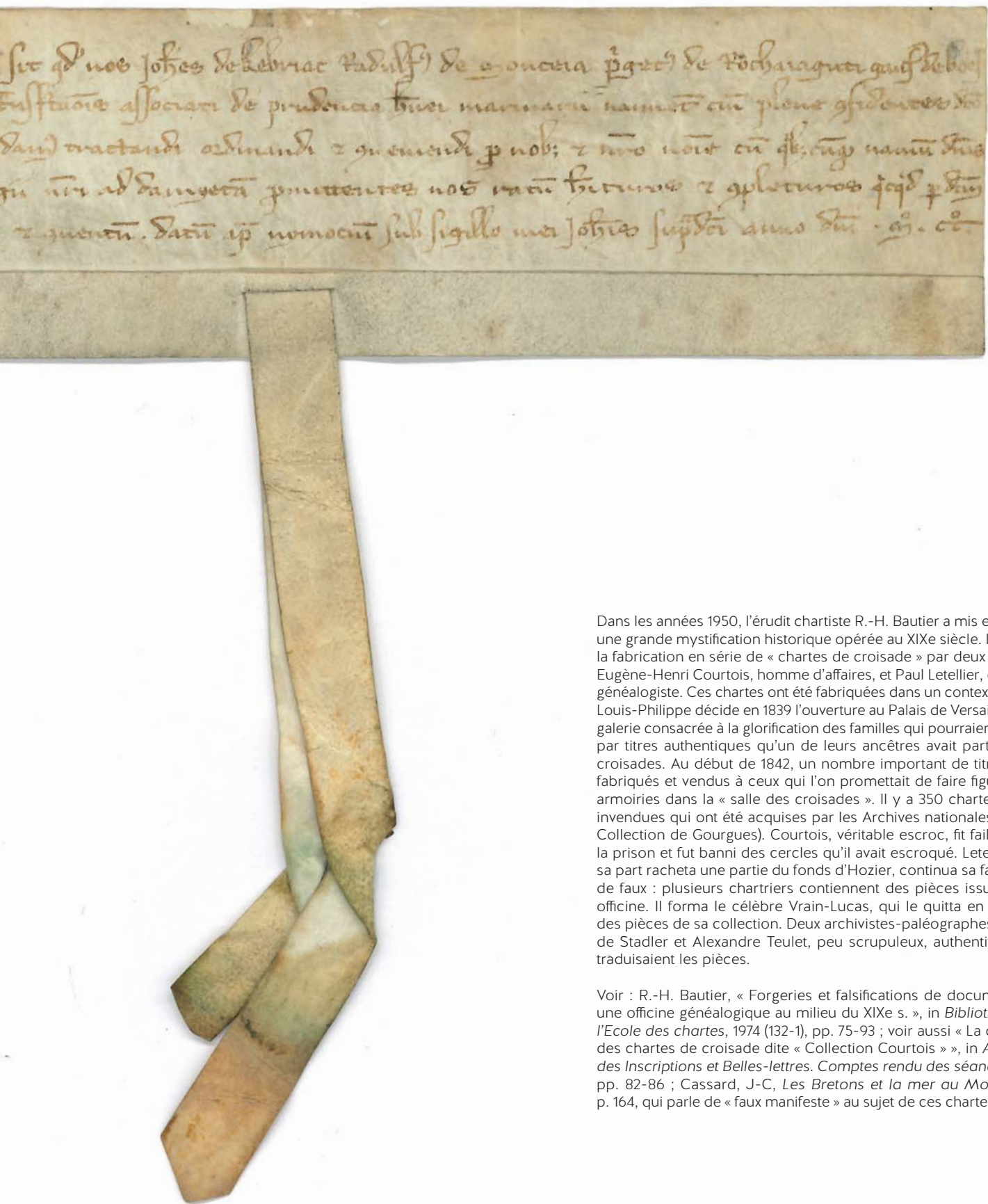
3 000 / 4 000 €

Intéressant cas de falsification sous la monarchie de Juillet.

Bien que datée 1249, cette charte fut forgée au XIX^e siècle.

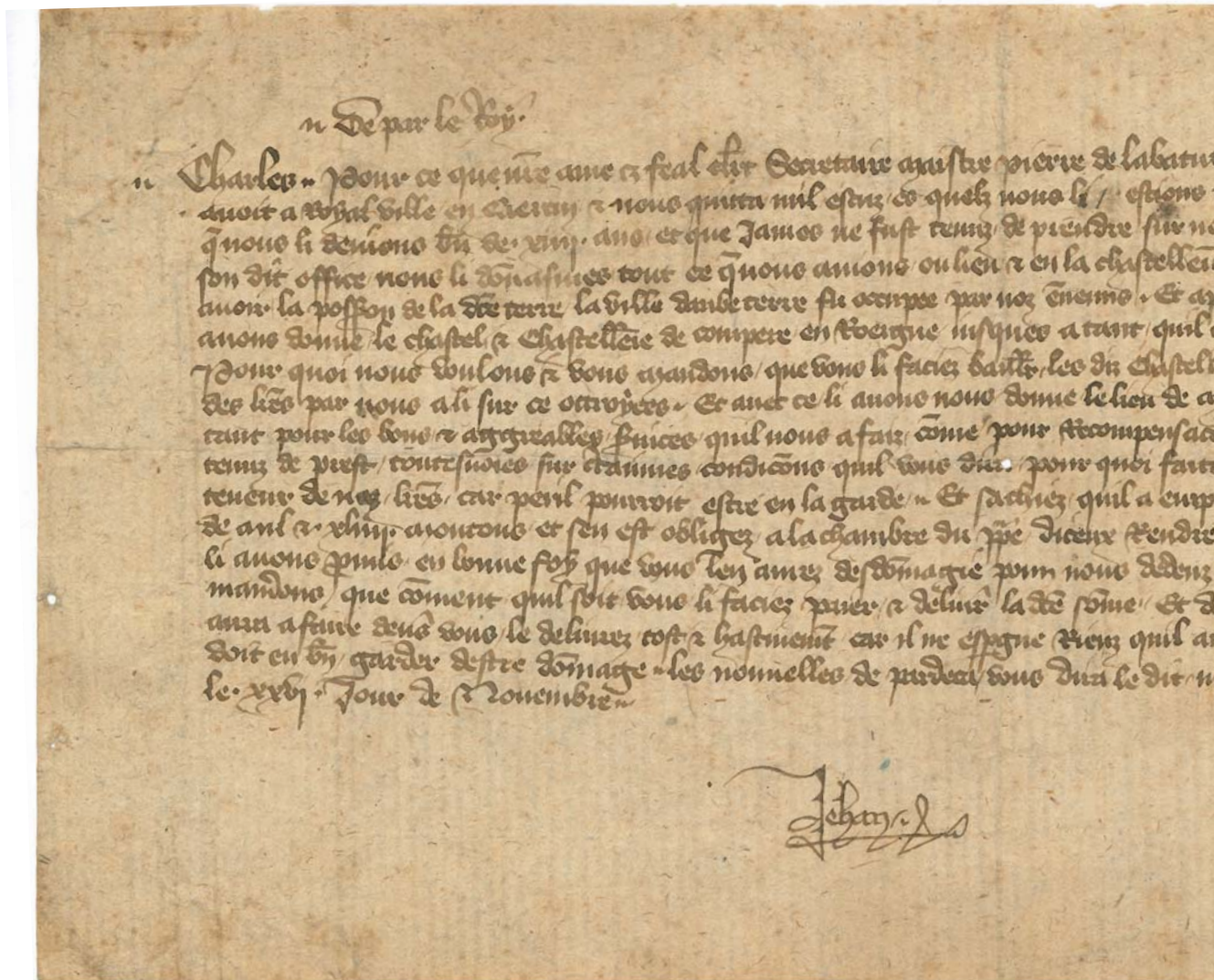
Précisons le terme « nolis » : loyer des vaisseaux, dit « nolis ». Charte faisant état du contrat passé entre quatre chevaliers bretons et un marinier, Hervé, capitaine du vaisseau « La Pénitence de Dieu », qui prend à son bord le duc de Bretagne et ses chevaliers pour se rendre à la septième croisade, dirigée par Saint-Louis : « Nous, Jehan de Kebriac, Raoul de la Moussaye, Prigent de la Roche-Jagut, Gauffroy de Boisbilly, chevaliers, associés dans le coût du transport et ayant pleine confiance en la prudence d'Hervé [...] donnons audit Hervé plein pouvoir de traiter et convenir avec tout patron de navire relativement au prix de notre passage jusqu'à Damiette ». Après une violente tempête, les navires ont été dispersés à Limassol, ville de Chypre, le 30 mai. Forts des renforts anglais et bourguignons, les Croisés repartent vers Damiette en Égypte et prennent la cité le 5 juin.





Dans les années 1950, l'érudit chartiste R.-H. Bautier a mis en lumière une grande mystification historique opérée au XIX^e siècle. Il s'agit de la fabrication en série de « chartes de croisade » par deux associés, Eugène-Henri Courtois, homme d'affaires, et Paul Letellier, copiste et généalogiste. Ces chartes ont été fabriquées dans un contexte précis : Louis-Philippe décide en 1839 l'ouverture au Palais de Versailles d'une galerie consacrée à la glorification des familles qui pourraient prouver par titres authentiques qu'un de leurs ancêtres avait participé aux croisades. Au début de 1842, un nombre important de titres furent fabriqués et vendus à ceux qui l'on promettait de faire figurer leurs armoiries dans la « salle des croisades ». Il y a 350 chartes restées invendues qui ont été acquises par les Archives nationales (109 AP, Collection de Gourgues). Courtois, véritable escroc, fit faillite, fit de la prison et fut banni des cercles qu'il avait escroqué. Letellier pour sa part racheta une partie du fonds d'Hozier, continua sa fabrication de faux : plusieurs chartiers contiennent des pièces issues de son officine. Il forma le célèbre Vrain-Lucas, qui le quitta en dérobant des pièces de sa collection. Deux archivistes-paléographes, Eugène de Stadler et Alexandre Teulet, peu scrupuleux, authentifiaient ou traduisaient les pièces.

Voir : R.-H. Bautier, « Forgeries et falsifications de documents par une officine généalogique au milieu du XIX^e s. », in *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 1974 (132-1), pp. 75-93 ; voir aussi « La collection des chartes de croisade dite « Collection Courtois » », in *Académie des Inscriptions et Belles-lettres. Comptes rendu des séances*, 1956, pp. 82-86 ; Cassard, J-C, *Les Bretons et la mer au Moyen-Age*, p. 164, qui parle de « faux manifeste » au sujet de ces chartes de 1249.



3

3

JEAN II, DIT LE BON (1319-1364)

Lettre signée « Jehan », Windsor 26 novembre, à son fils Charles, duc de Normandie, Dauphin de Viennois [le futur CHARLES V] ; 1 page obl. in-4 sur papier, adresse.

50 000 / 60 000 €

Précieuse lettre écrite pendant sa captivité en Angleterre (septembre 1356-mai 1360). De la plus grande rareté.

Son fidèle secrétaire Pierre de LA BATUT lui a prêté, outre cent livres de terre qu'il avait à Royalville en Quercy, mille écus ; le Roi lui doit aussi les gages de son office pendant treize ans : « nous li donasmes tout ce que nous avions au lieu et en la chatellenie d'Aubeterre, et ancores quil peust avoir la possession de ladite terre la ville d'Aubeterre fu occupee par noz ennemis. Et apres en recompensation de ce nous li avons donné le chastel et chastellenie de Compere en Roergue jusques a tant quil ait recouvré sa dite terre d'Aubeterre »...

Il demande donc à son fils d'envoyer La Batut en possession de la châtellenie de Compeyre, en y ajoutant le lieu de Mirabel avec 200 livres de terre « pour les bons et agreables services quil nous a faiz come pour recompensation de IIII M escuz d'or »... La Batut a aussi emprunté pour lui, à Londres, la somme de 1044 moutons d'or, et le roi s'est engagé à les lui rendre avant la fête de Noël : il faut se garder de léser un tel serviteur...

Ancienne collection L.-A. BARBET (15-16 novembre 1932, n° 136) ; vente Piasa 15-16 mars 2005 (n° 536).

... nous bailla. C'est l'un de t're qui
 tenu, et outre les gages de son office
 nous aucune gages pour r'aison de
 d'au de terre et aucoir, qui p'ust
 res en r'compensaon de ce nous li
 ait r'ecouue sa d're terre d'au de terre...
 et chaselleie, selon la forme et teneur
 nuel en ceteron aucoues. Et de t're
 m. de m. esun des es quelz no li estions
 ce li bailla la p'p'ion d'icell selon la
 r'mite, pour nous alondres la p'me
 dedens la feste de noel p'elam d'eu, et
 la d're feste. Si donc mandons et co
 ce a de toutes les auts choses, qui
 t'ameur en n're p'me et tel p'ment
 n'ast p'erre. Donn a l'vnde p'ores

Nous r'esp'ier et ainsi fil
 le d'ne de Normandie
 d'ulphus de vicmois

Seigneur de Maulay
 page de Maulay

3

Sachez tut que Je Geoffroy de Maulay che. Au en et r'ecou de Jehan Chauvel t'resorier des guerres du Roi m'es par la nuy de ap'ice
 de meun son che a l'eur et la somme de trente livres tour pour l'estat d'un mois a moi ordonne par mons de hange et cap'itine,
 pour le Roi m'es et p'ies de poitou et de p'antonge de la quelle p'me Je me t'eus pour bien p'uer. Donne a poitiers pour mon scel
 le xxij jour d'octobre l'an mil ccc cinquante et six

4

4

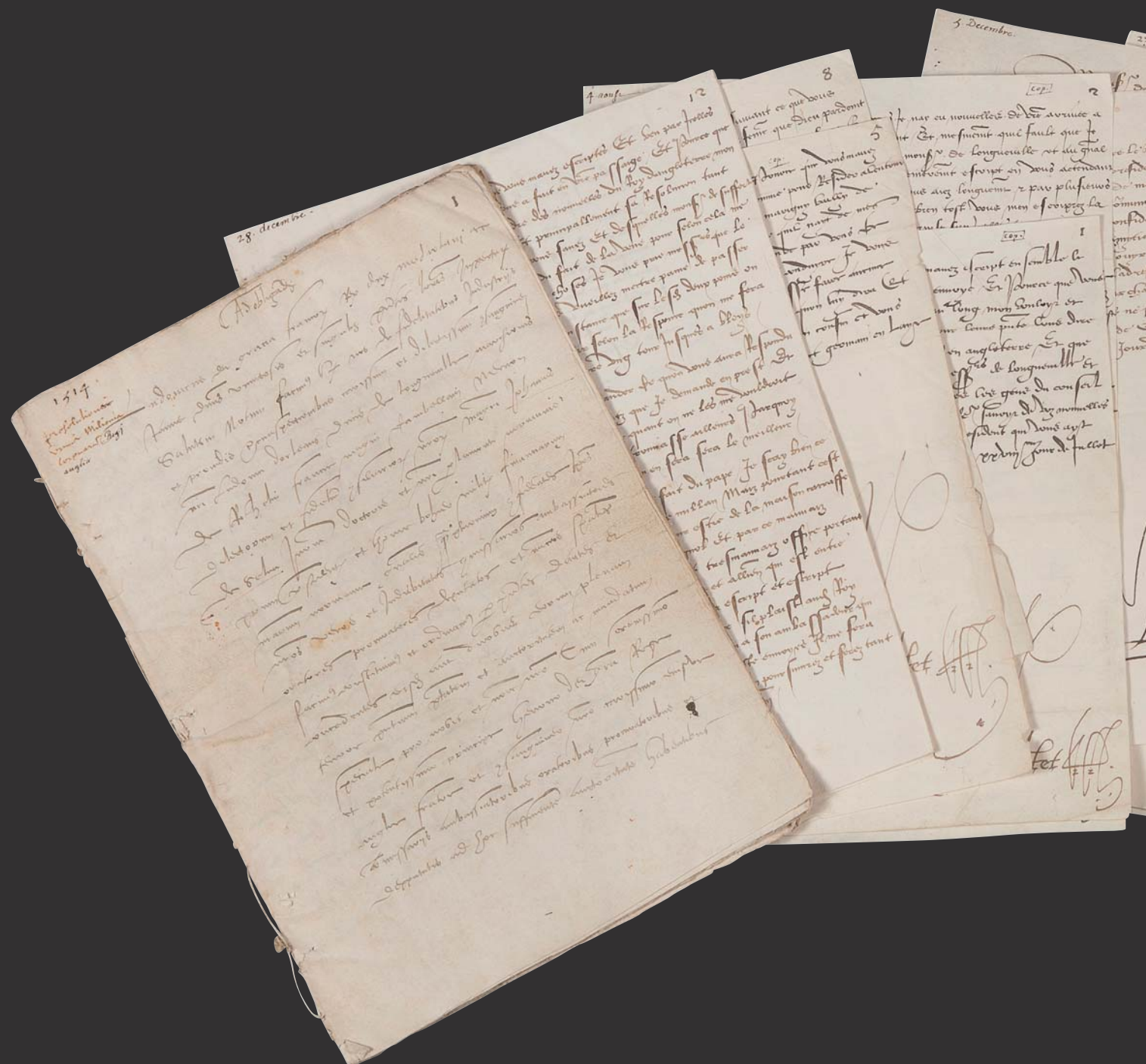
GUERRE DE CENT ANS.

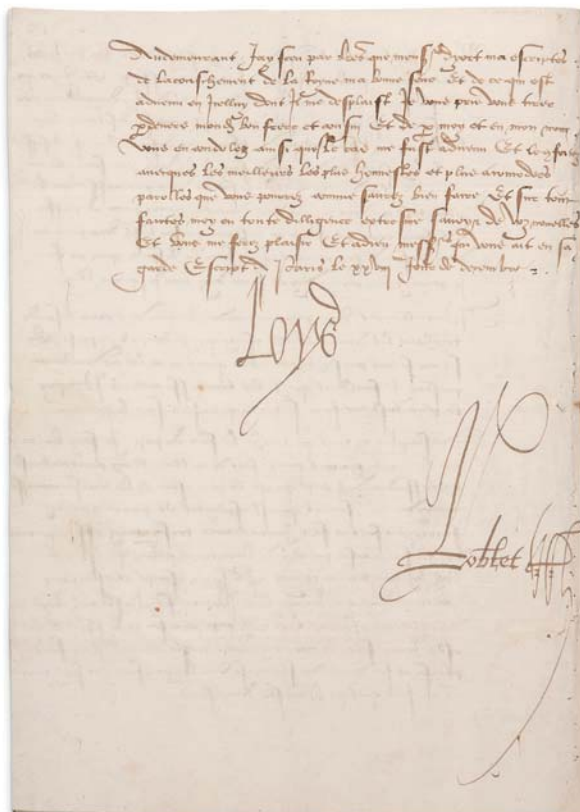
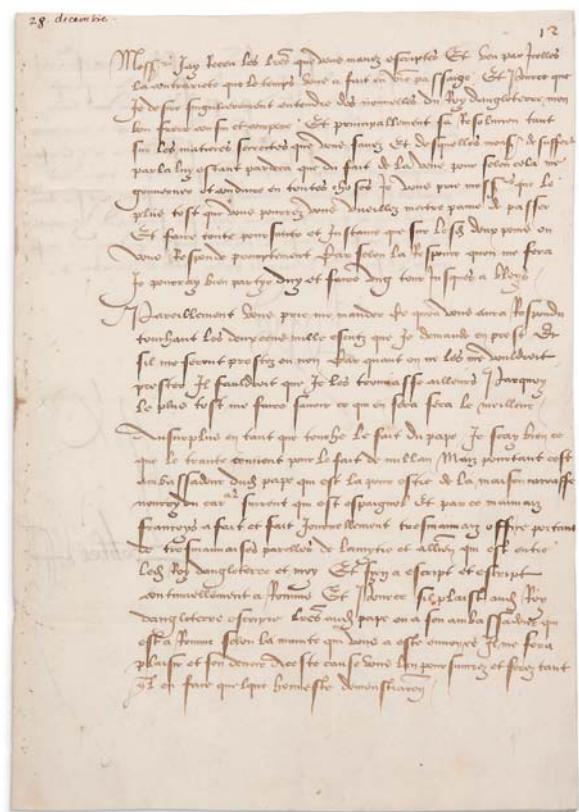
Quittance manuscrite, Poitiers 23 octobre 1356 ; vélin oblong in-8 (4,5 x 26 cm), trace de sceau cire rouge ; en français.

700 / 900 €

Rare document sur la bataille de Poitiers (19 septembre 1356).

Geoffroy de MAULAY, chevalier, reçoit de Jehan Chauvel, trésorier des guerres du Roi, 30 livres tournois pour un mois de ses gages pour sa participation aux combats « es parties de Poitou et Xaintonge » sous les ordres du capitaine de HANGEST.
 Vente Piasa 7 mars 2007 (n° 493).





5

LOUIS XII (1462-1515)

9 lettres signées « Loys », décembre 1513-septembre 1514, la plupart au Président Jean de SELVE et aux autres ambassadeurs ; contresignées par Florimond ROBERTET ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque, la 3^e de 2 pages in-fol., adresses (traces de couture dans la marge gauche).

30 000 / 35 000 €

Important ensemble de lettres sur l'ambassade auprès de la cour d'Henry VIII pour négocier la paix avec l'Angleterre.

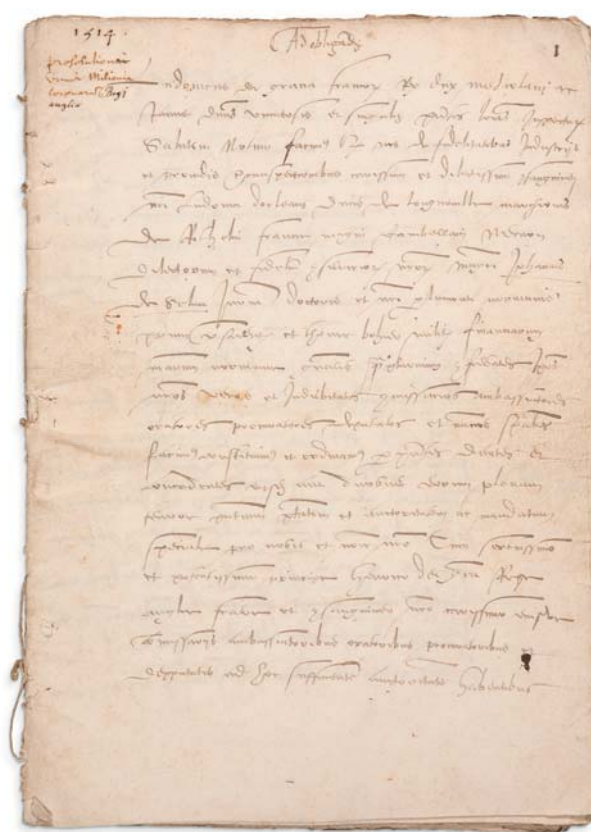
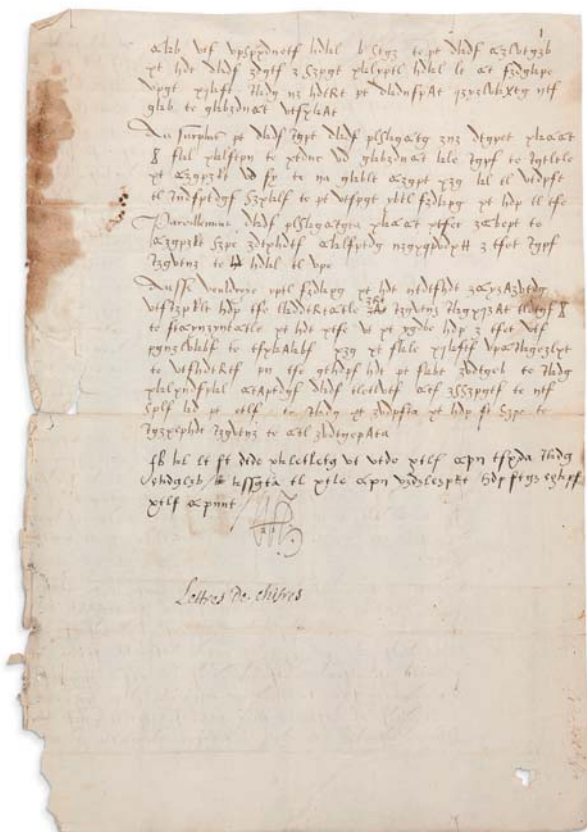
[Le Traité de Londres, signé le 7 août 1514, scella la paix entre les deux royaumes, après l'expédition anglaise de l'été 1513 qui avait pris Théroouanne et Tournai. Ses dispositions principales comportaient un engagement de paix pendant la vie des deux souverains, et jusqu'à un an après la mort de l'un d'entre eux ; la restitution à la France des villes de Théroouanne et Tournai ; le rétablissement des relations commerciales entre les deux pays. Le même jour fut signé un contrat de mariage entre Louis XII et la sœur d'Henry VIII, MARY TUDOR.] Certaines lettres s'adressent conjointement au Président de Selve (premier président au Parlement de Rouen) et aux autres émissaires, Pierre de LA GUICHE, le duc de LONGUEVILLE et le général des finances de Normandie Jacques HURAUT.

Saint-Germain-en-Laye 5 décembre [1513]. Deux lettres adressées à Monseigneur de Duresme [Thomas RUTHALL, évêque de Durham] et à Monseigneur de Vincestre [Richard FOXE, évêque de Winchester], les ministres d'Henry VIII : « Jenvoye presentement par devers le Roy d'Angleterre mon bon frere cousin et compere les premier president de Normendye et Sr de La Guiche mon chambellan et bailluy de

Masconnoys [...] et leur ay ordonné vous dire et communiquer leur charge et commission, comme a celuy en qui jay toute confidence et que jay congneu desirer lentretenement de la bonne amytié et alliance qui est entre nous. A ceste cause je vous prie les ouyr et croire comme moy mesmes et leur faire et donner toute ladresse et assistance que vous pourrez pour l'expédition de leur charge »...

Paris 28 décembre [1513], « A Messrs les premier president de Normendye [SELVE], et de LA GUICHE bailluy de Mascon mes ambassadeurs en Angleterre ». Il a su leur difficile traversée, et a hâte d'avoir des nouvelles du Roi d'Angleterre, « et principalement sa resolution tant sur les matieres secretes que vous savez et desquelles Monsr de SUFFOLK par la luy estant pardeca que du fait de la veue pour selon cela me gouverner et conduire ». Il veut aussi savoir « ce qu'on vous aura respondu touchant les deux cens mille escutz que je demande en prest et sil me seront prestez ou non, car quant on ne me lesouldroit prester il faudroit que je les trouvasse ailleurs »... Quant au Pape [LÉON X], « je scay bien ce que le traicté contient pour le fait de Millan », mais Louis XII se plaint des manœuvres de l'ambassadeur du Pape, sous influence espagnole, qui « fait journellement tresmauvaiz office portant de tresmauvaises parolles de lamytié et alliance qui est entre ledit Roy d'Angleterre et moy », et demande que Henry VIII écrive de son côté au Pape ou à son ambassadeur à Rome. Il a su par le duc d'York « lacouschement de la Roynie [CATHERINE D'ARAGON a accouché d'un fils mort-né] ma bonne seur et de ce qui est advenu en icelluy dont il me desplaist », et prie d'aller trouver Henry VIII « et de par moy et en mon nom vous en condolez ainsi quesie le cas me fust advenu »...

- Saint-Germain-en-Laye 28 juillet, au Président de Salva [SELVE]. Le Roi a vu ce que le président lui a écrit avec le double de son sauf-conduit, « et pource que vous avez avant vostre partement dicy entendu bien au long mon vouloyr et intencion sur toutes choses je ne sauroys pour consequence vous dire rien fors que des ce que



vous serez arrivé en Angleterre, et que vous aurez parlé et communiqué avecques messieurs de Longueville et general de Normandye, et pareillement avecques les gens du conseil du Roy d'Angleterre, vous mettez paine de me faire savoyr de voz nouvelles et ce qui sera survenu »...

- 4 août, au Premier Président de Rouen [SELVE]. Il n'a pas eu de nouvelles de l'arrivée du Président à Londres, et il écrit séparément aux deux autres émissaires. « Je mattens que de ceste heure vous avez longuement et par plusieurs foiz devisé ensemble des matieres, et que bien tost vous men escripriez la resolucion et conclusion que vous aurez prinse sur icelle. Et pource [...] que ladite conclusion prise et la paix et mariage faitz et fianssailles par parolles de present il sera requis que ledit Sieur de Longueville viegne pour me dire par le menu tout ce qui aura esté fait, et ce qui reste encores a faire, et pareillement quil fault aussi que ledit general sen viegne pour besoinner au fait de mes finances [...] je vous prie prendre et accepter la charge de demourer par dela pour respondre et satisfaire a ce qui y pourra survenir »...

- 11 août, « A mon cousin le duc de LONGUEVILLE et a messrs les president de Selva [SELVE] et general de Normendye [Jacques HURAUT] ». Il leur envoie Jehan de PARIS « pour les causes quil vous dira desquelles vous le croyez comme moymesme »...

- 13 août, « A mon cousin le duc de LONGUEVILLE et a messrs les premier president de Rouen [SELVE] et general de Normendye [Jacques HURAUT] ». Il envoie à leur demande « quelque gentilhomme pour resider alentour du Roy d'Angleterre en vostre absence », et dépêche le Sieur de MARIGNY, bailli de Senlis, à qui ils diront « ce quil aura a faire et comme il aura a soy guider et conduyre »...

- 17 août, « A mon cousin le duc de LONGUEVILLE et a messrs les president de Selva [SELVE] et General de Normendye [Jacques

HURAUT] ». « Je vous envoie le tailleur de ma femme que Dieu pardoint [...] auquel vous direz et ordonnerez ce quil aura a faire, et ladresserez a Marigny ou ailleurs ainsi que vous verrez quil sera requiz pour le myeux »...

- Au Tilhart près Beauvais 23 septembre (la lettre est écrite par Florimond ROBERTET), au Président de Selva [SELVE]. Il le prie de se rendre aussitôt auprès de lui « pour ce que je pourray avoir abesongner de vous a mon arrivée a Abbeville » [pour épouser Mary Tudor le 9 octobre]...

On joint un important dossier sur cette ambassade :

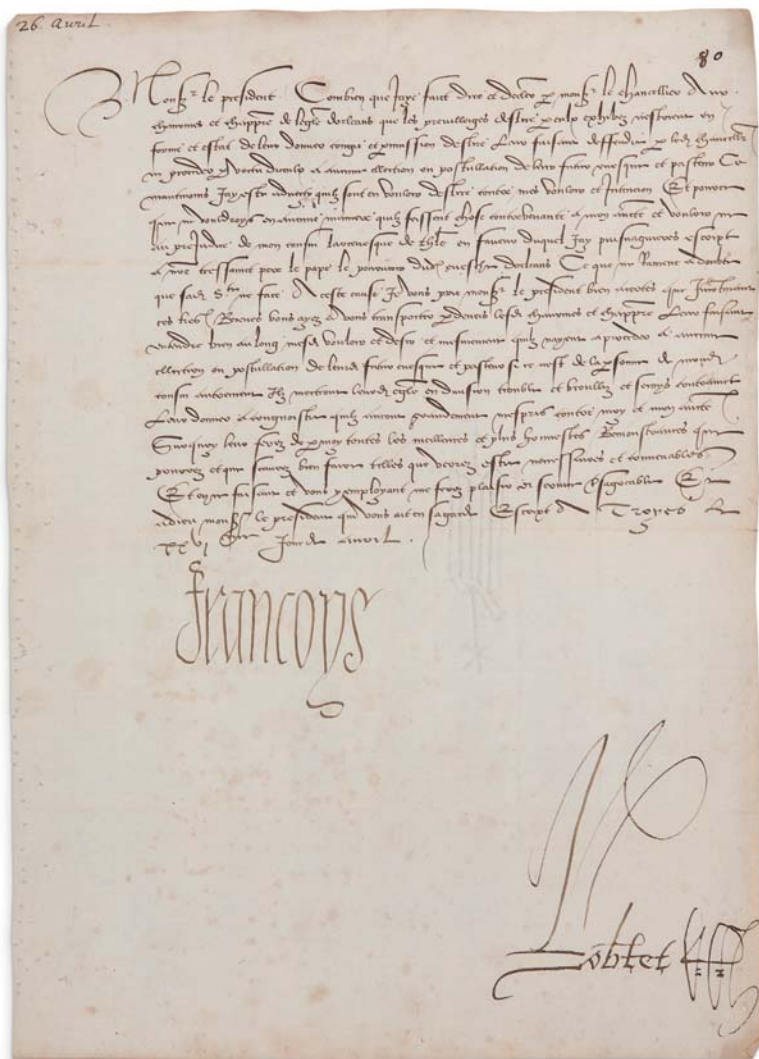
- * 3 L.A.S. d'Étienne PONCHER (1446-1524, évêque de Paris et garde des sceaux), Paris 28 et 29 décembre [1513] et Saint-Germain 5 août [1514], longues lettres d'instructions au Président de Selve (6 pages in-fol., adresses, plus minute de réponse) ;

- * manuscrit en latin des PROCURATIONS au nom de Louis XII pour le traité et le paiement d'un million d'écus au Roi d'Angleterre pour obtenir la main de MARY TUDOR, sœur de Henry VIII (cahier petit in-fol. de 20 pages) ;

- * lettre chiffrée du 29 mars 1514, signée par ROBERTET de son paraphe (2 p. in-fol.), avec sa transcription : instructions du Roi pour la négociation du traité, notamment au sujet de l'Écosse (plus la copie d'une autre lettre d'instruction).

[Le Président Jean de SELVE (1475-1529) magistrat et diplomate. Premier Président des Parlements de Rouen puis de Bordeaux, Vice-Chancelier de Milan, puis Premier Président du Parlement de Paris, il fut chargé d'importantes missions diplomatiques en Angleterre pour la négociation de la paix et en Espagne pour la libération de François I^{er}.]

Archives Jean de Selve (15 mai 2013, n° 1).



6 FRANÇOIS I^{ER} (1494-1547)

14 lettres signées « Francoys », avril-juillet [1521], au Premier Président Jean de SELVE ; contresignées par Florimond ROBERTET (5), Nicolas de NEUFVILLE (6), Robert GEDOYN et Florimond DORNE (la 11^e sans contreseing) ; 1 page in-4 ou in-fol. chaque, adresses, sceau aux armes sous papier à la 3^e (taches à la 1^{ère}) (traces de couture dans la marge gauche).

30 000 / 35 000 €

- Troyes 25 avril. **Îles d'Oléron.** Il demande le paiement des voyages et vacations de son lieutenant particulier et assesseur de la sénéchaussée de Poitou aux îles d'Oléron et Marennes pour y faire reconnaître les arrêts du Parlement « touchant mon domaine et droiz royaux des ysles d'Olleron et Marempnes »...

- Troyes 26 avril. **Élection de l'évêque d'Orléans.** Il demande au Président de Selve de se rendre près les chanoines et chapitres d'Orléans, qui, malgré les interdictions qui leur ont été faites par le Chancelier, et « contre mes vouloirs et intencion », s'apprentent à élire leur futur évêque, « au prejudice de mon cousin l'arcevesque de Thoulouse [Jean d'ORLÉANS-LONGUEVILLE] en faveur duquel jay puisnaguieres escript a nostre tressainct père le pape [LÉON X] le

pourveoir dudit évesché d'Orléans », afin de leur faire « entendre bien au long mesdits vouloir et desir et mesmement quilz n'ayent a proceder a aucune ellection ou postullation de leurdit futur évesque et pasteur si ce nest de la personne de mondit cousin autrement ilz mettront leur dite eglise en division trouble et brouilles »...

- Moustier Ramé (Montiéramey près Troyes) 2 mai. **Arrestation des courriers espagnols.** Il donne ordre de « faire arrester tous les courriers espagnolz et autres personnes serveurs et subgectz du Roy catholique qui courront la poste, soit venant de Flandres pour aller en Espagne, ou d'Espagne pour aller en Flandres qui passeront par ma ville de Paris ou alentours, ensemble les postes qui portent les lettres dudit Roy catholique qui sont assises pour luy en ladite ville de



Paris et alentour, et les faictes mettre en lieu seur », de les détenir et garder, et de lui envoyer les lettres saisies, « sans quil en soit fait bruit »...

- Moustier Ramé (Montiéramey) 4 mai.

Prieuré de Poissy. Il désire que « Seur Charlotte de CHABANNES religieuse de Poissy seur de mon cousin le mareschal de CHABANNES soit esleue prieure du prieuré dudit Poissy », et ordonne à Selve de se rendre à Poissy, avec le Président Pot et l'archevêque de Paris, pour remonter aux religieuses son vouloir en faveur de la sœur de Chabannes, « qui est principalement pour les bonnes vertuz qui sont en elle et pour la maison noble et lignee dont elle est et des services quilz ont faiz a la couronne de France et que me faict chacun jour monditi cousin le mareschal son frere »...

- Mussy l'Évêque 9 mai. Il demande de faire juger le procès de « maistre Michel de PIRA mon conseiller a Thoulouse et maistre des requestes ordinaires de ma femme, a lencontre de maistre Jehan de AYQUA mon advocat en ladite court, et appellant de maistres Jacques Le Brail et Francoys Tavel commissaires en ceste partie par nous depputez »...

- Dijon 17 mai. Il désire que la réformation de **l'abbaye de la Victoire** ne soit ni empêchée ni retardée.

- Dijon 28 mai. Il demande, avec sa sœur la duchesse d'Alençon [MARGUERITE D'ANGOULÊME] de hâter le procès du seigneur de MENESTOU COUSTURE « gentilhomme de la maison de madame ma mere ».

- Dijon 5 juin. Il demande l'expédition du procès de son « conseiller et grant pannetier le Sgr de Cousse [René de COSSÉ], a lencontre daucuns bolengiers de nostre ville de Paris ».

- Dijon 6 juin. Il envoie à Paris son valet de chambre François CHARBONNIER qui parlera à Selve d'une affaire qui « grandement me touche »...

- Dijon 16 juin. Il désire la fin du procès « pour raison des biens meubles et immeubles qui furent a feue Marie de CONTY en son vivant bastarde illegitime dont longtemps a jay fait don a Claude LYOBARD escuyer Sgr de LATRA, maistre dostel de mon oncle le grant maistre de France ».

- Argilly 23 juin. Il réclame l'extrait du procès entre le Sgr de LIGNIERES et « nostre tante de Bourbon » [ANNE DE BEAUJEU].

- Argilly 30 juin. Il demande la fin du procès

pendant « pour raison de lune des prebendes de leglise collegialle de Peronne, laquelle jay dediee et convertie pour la fondation et entretenement de six enfans de cueur »...

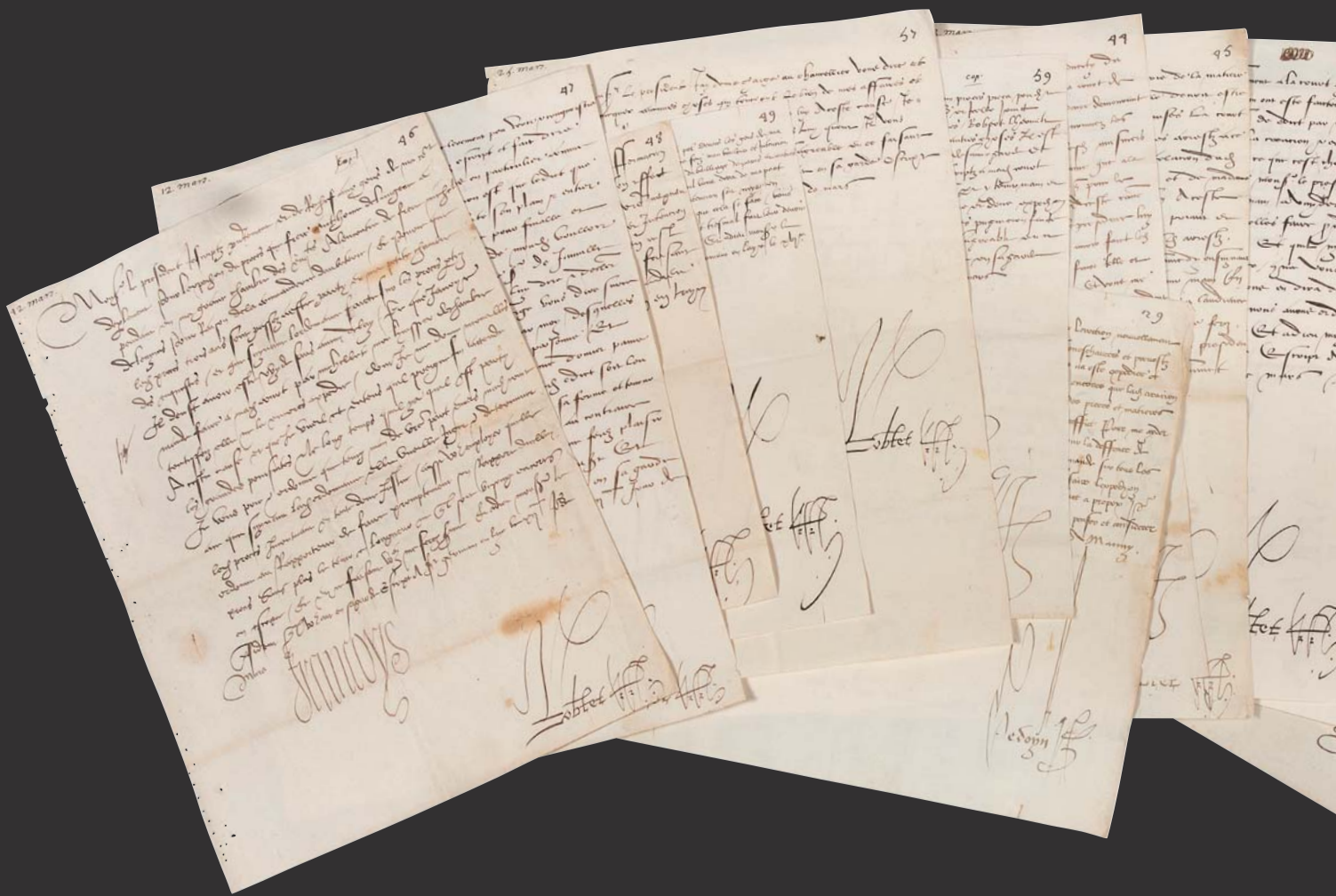
- Argilly 10 juillet. Pour faire rendre brève justice à Michel de PIRA.

- Argilly 10 juillet. Au sujet du procès du Sieur de LONGJUMEAU « mon conseiller et pannetier ordinaire » contre le prieur de SAINT-ÉLOI, pour lequel a été nommé commissaire le conseiller André des ASSES, que Longjumeau juge « suspect pour lalliance quil a au president des generaux qui tousjours a eu proces alencontre de luy », et dont le Roi demande le remplacement.

On joint une L.A.S. de Nicolas de NEUFVILLE père, Lyon 11 mai, concernant l'arrestation des courriers.

[Le Président Jean de SELVE (1475-1529) magistrat et diplomate. Premier Président des Parlements de Rouen puis de Bordeaux, Vice-Chancelier de Milan, puis Premier Président du Parlement de Paris, il fut chargé d'importantes missions diplomatiques en Angleterre pour la négociation de la paix et en Espagne pour la libération de François I^{er}.]

Archives Jean de Selve (15 mai 2013, n° 51).



7

FRANÇOIS I^{ER} (1494-1547)

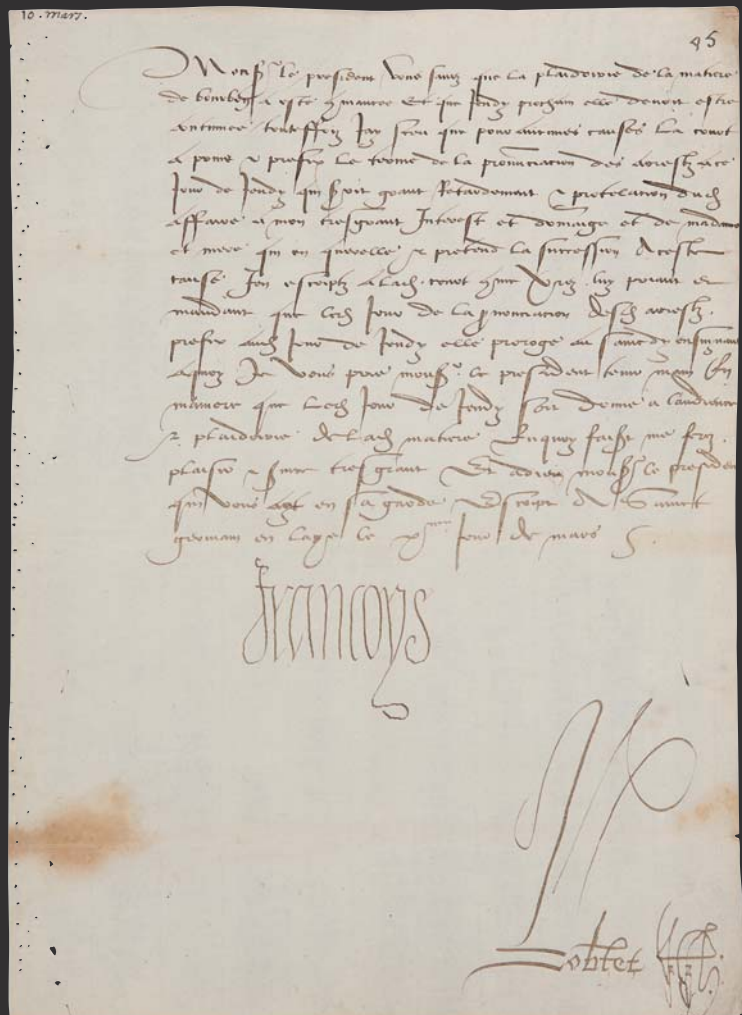
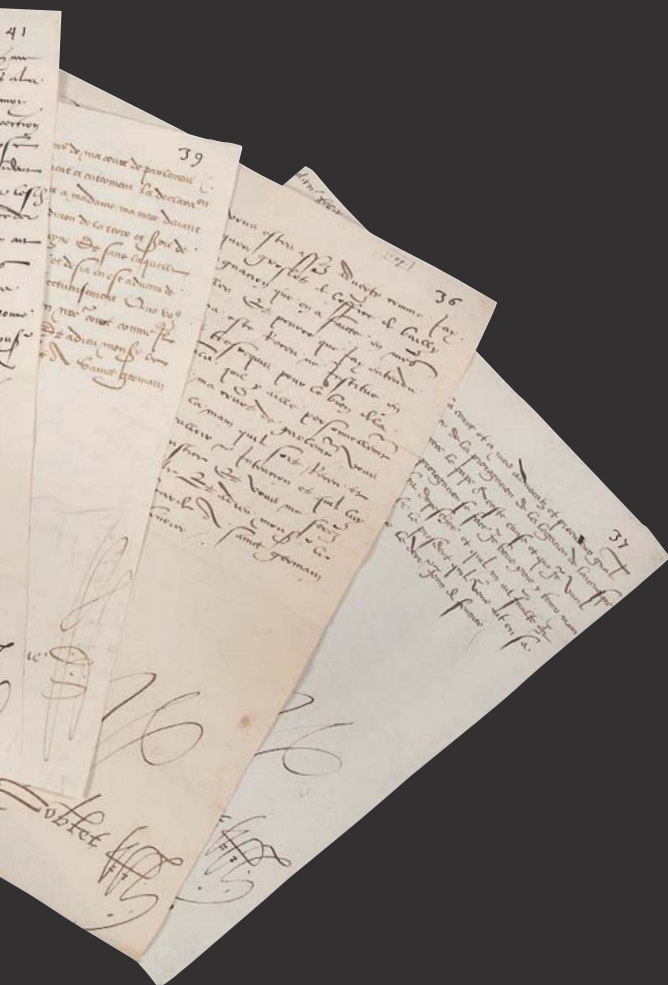
14 lettres signées « Francoys », Magny et Saint-Germain-en-Laye février-mars [1523], au Premier Président Jean de SELVE ; contresignées par Florimond ROBERTET (11), Robert GEDOYN, Florimond DORNE et Jean BRETON ; 1 page in-4 ou in-fol. chaque, adresses (traces de couture dans la marge gauche).

25 000 / 30 000 €

- Manny (Magny-en-Ve) 21 février. Il demande de presser « lexpedition de lerection nouvellement faicte en offices des lieutenans et juges criminelz des baillages seneschauces et prevostz de mon Royaume », utile « pour le bien de la justice et abbreviation des proces », mais aussi « pour me ayder a la conduite des gros affaires que jay a supporter et conduire pour la deffence de mon Royaume et resister a mes ennemys »...
- Saint-Germain-en-Laye 28 février. Il a nommé Jacques GROSLOT à l'office de bailli d'Orléans en remplacement du Sgr de CHAMEROLLES.
- 28 février. Pour « la prorogation de la legation de l'archevêque de Bari » ambassadeur de nostre Saint père le pape [ADRIEN VI] » ...
- 1^{er} mars. Il presse la vérification et entérinement de sa déclaration « touchant le ressort qui appartient a Madame ma mere devant son seneschal du Mayne ou son lieutenant de la jurisdiction de la terre

et seigneurie de **Chasteau du Loir** qui est des deppendances du conté du Mayne »...

- 3 mars. Il veut vider les oppositions à ses lettres d'édit « de la creation et erection dun office de bailli a Paris », et les faire expédier.
- 5 mars. Il presse le jugement du « proces que la dame de SOUBIZE a pendant en ma court de parlement a Paris »...
- 8 mars. Au sujet du procès de Jehan de NANTRON « paouvre marchand lapidaire demourant a la Rochelle, a lencontre de deux marchans d'Auvergne nommez les Musuiers pour raison de certain larressin »...
- 10 mars. Il ne veut pas que soit repoussée la plaidoirie dans l'affaire du Connétable de BOURBON, ce qui serait « a mon tresgrand interest et dommage et de Madame et mere qui en querelle et pretend la succession »...

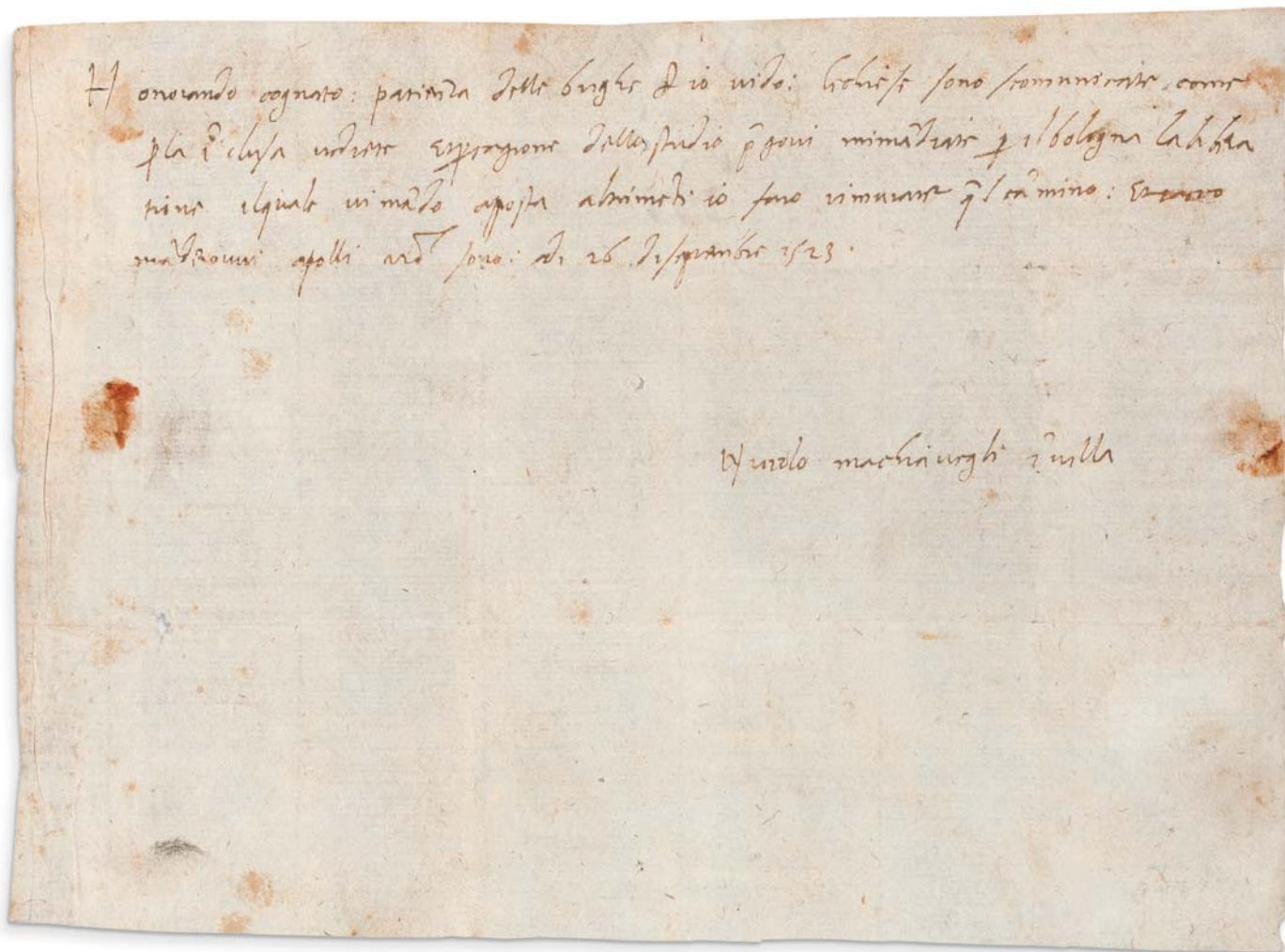


- 12 mars. Au sujet du procès de frère Antoine de LANGEAC contre frère Michel de LENYNS « pour raison de **la commanderie d'Aubeterre** »...
- 12 mars. Il envoie vers la cour de Parlement le S. de JANVILLE, son « maistre dostel », pour lui dire son vouloir de faire appliquer son édit du bailliage de Paris.
- 15 mars. Il lui envoie le prieur de Saint-Martin des Champs pour lui dire son vouloir sur « la reformation encommancée au monastère des Religieuses de POISSY »...
- 16 mars. Il envoie le comte de SAINT-POL « devers les gens de ma court de parlement et vous, pour leur dire et declairer pour la dernière fois mon vouloir et intention touchant ledict que jay fait puisnaguères expedier pour la creation du bailliage de Paris et autres officiers »...
- 25 mars. « Jay donné charge au chancelier [DUPRAT] vous dire et communiquer aucunes choses qui touchent le bien de mes affaires et de mon Royaume »...

- 28 mars. Au sujet du procès mené par son procureur Jehan SAINT-BENOIST contre Jehan ROBERT, Hélye de ROCHES, Robert LHERMITE « et autres leurs alliez et complices » pour « excès voyes de fait et infractions de sauvegarde ». Il demande que les coupables soient punis.

[Le Président Jean de SELVE (1475-1529) magistrat et diplomate. Premier Président des Parlements de Rouen puis de Bordeaux, Vice-Chancelier de Milan, puis Premier Président du Parlement de Paris, il fut chargé d'importantes missions diplomatiques en Angleterre pour la négociation de la paix et en Espagne pour la libération de François I^{er}.]

Archives Jean de Selve (15 mai 2013, n° 77).



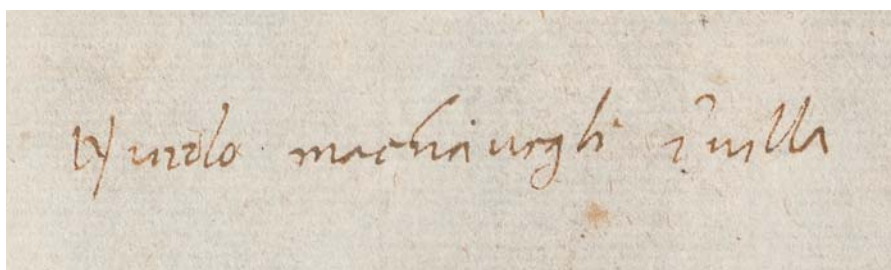
8

MACHIAVEL (NICCOLÒ) (1469-1527)

Lettre autographe signée de Niccolò Machiavel adressée à son beau-frère Francesco del Nero, datée 26 septembre 1523, signée « Niccolo Machiavegli in villa » (une note accompagnant le document suggère que « in villa » désigne la résidence de campagne de Machiavel à Sant'Andrea in Percussina, près de San Cassiano, en Toscane). Avec l'adresse du destinataire au dos à « Firenze ».

15 000 / 20 000 €

Une traduction jointe fournit le contenu du texte : « Honorable beau-frère. Patience pour les embarras que je vous donne. Les églises sont excommuniées comme vous le verrez par la lettre incluse... ». Une autre note jointe indique : « Machiavel et Francesco del Nero étaient bons amis, mais il ne subsiste que cinq lettres, assez espacées, de leur



correspondance, deux de Francesco et trois de Machiavel. La seconde lettre de Machiavel écrite de la campagne le 31 août 1523, est reproduite en fac-similé dans le catalogue Bovet (no. 1194, p. 439). Le rédacteur de ce catalogue a mal lu le nom du destinataire et d'ailleurs n'a absolument rien compris à cette lettre. Il ne s'agit pas, en effet, d'une « pro-

chaine arrivée » mais d'un envoi de becfigues [sorte d'ortolans] pour régaler Francesco Del Nero. Et en retour celui-ci envoya des poulets à Machiavel qui lui répond facétieusement le 26 septembre : « Et raccomandero vi a polli » (Et je vous recommanderai aux poulets).

23. Jan.

3

Monsieur le president le Roy vous escript presentement de
quelque difficulte qui cest trouuee sur les concordatz a moyez
de quoy est besoyn de regarder sur aucuns articles qui sont
amez par memoire de l'admoiral Lisset et adont si l'on doit
faire interpreter par le saint siege approuve quelle a esté son
intelligence au dernier parage. On chappre des elections de
concordatz et comme les chappres et comme ont pouru de proceder
a leurs elections selon et en ensuyuant la teneur diceulx pource
que le Roy auroit merueilleux interest que lesd. concordatz fussent
frustratoires a ses nommez. Il est requis que y suffira dune
declaration comme il est fait en plusieurs autres
droictz et rescriptz applicques. Et quoy le Roy vous ay bien voulu
escrire de ma part vous poiant monsieur le president si
affectionnement que se puis que vous voyez cy cest affaire
tellement que l'on puisse de formais obvier aux proces et troubles
des euesches et abbayes de ce royaume et autres lieux
qui en sont cy advenant. Et le tout au Roy vous donne
vostre adme d'entre les seigneurs et moy par ce porteur. Et
vous sçavez cy ce faisant plaisir et grace tres agreable au
Roy et a moy fort grant plaisir. Pour ce d'un vostre
amours et sa sainte garde. De Blois. Le premier jour de
Janvier.

La toute Vre
MARGUERITE

9

**MARGUERITE D'ANGOULÊME
(1492-1549) REINE DE NAVARRE,
SŒUR DE FRANÇOIS I^{ER},
ÉCRIVAIN, AUTEUR DE
L'HEPTAMÉRON.**

Lettre signée avec compliment
autographe « La toute Vre Marguerite »,
Blois 23 janvier [1524], au Premier
Président Jean de SELVE ; 1 page petit
in-fol., adresse (rousseur ; trace de
c couture dans la marge gauche).

2 000 / 3 000 €

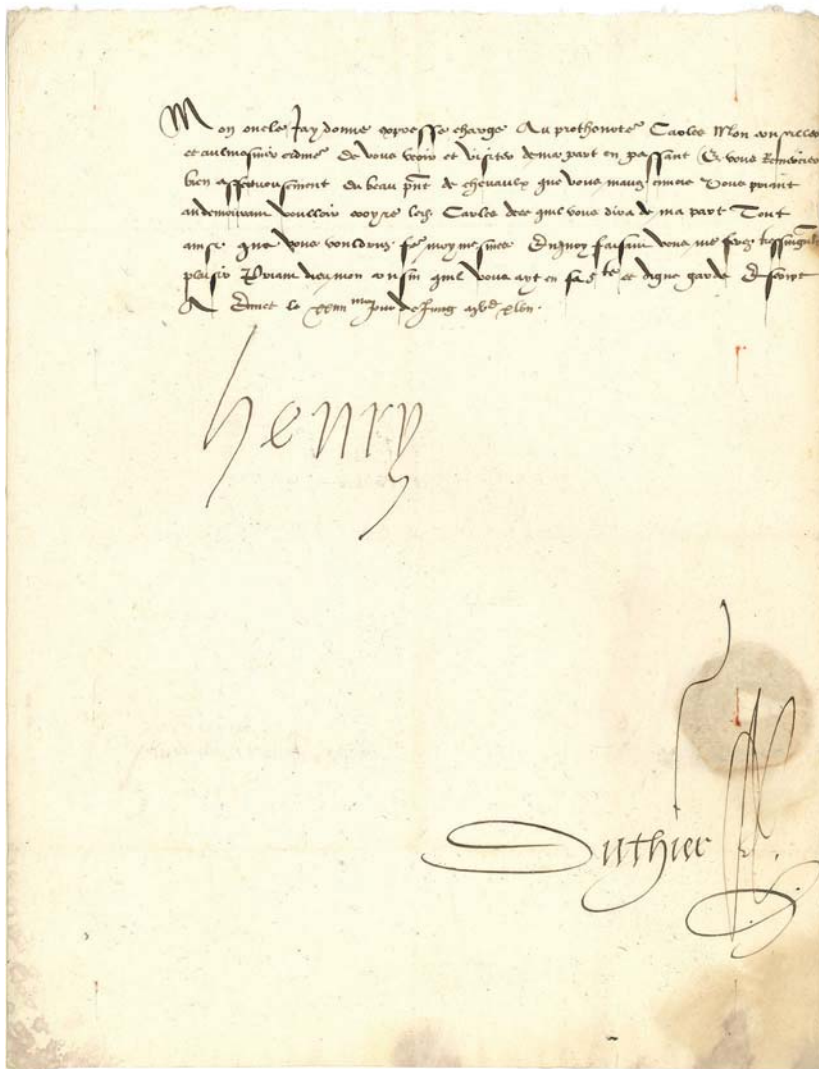
**Au sujet des concordats régissant les
relations entre l'Église et la France.**

« Le Roy vous escript presentement de
quelque difficulté qui cest trouvée sur les
concordatz a moyen de quoy est besoyn
de regarder sur aucuns articles », envoyés
à l'avocat Pierre LIZET, « si l'on doit faire
interpreter par le Saint Siege apostolique
quelle a esté son intelligence au dernier
parage du chappitre des elections desd.
concordatz et comme les chappitres et
couvens ont pouvoir de proceder a leurs

elections selon et en ensuyvant la teneur
diceulx, pource que le Roy auroit merveil-
leux interest que lesd. concordatz fussent
frustratoires a ses nommez. Il est requis
que y donnez advys ou il suffira dune
declaration comme il est fait en plusieurs
autres droictz et rescriptz applicques ». On
pourra ainsi « obvier aux proces et
troubles des eveschés et abbayes de ce
Royaulme et autres inconveniens qui
chacun jour en adviennent »...

[Le Président Jean de SELVE (1475-1529)
magistrat et diplomate. Premier Président
des Parlements de Rouen puis de Bordeaux,
Vice-Chancelier de Milan, puis Premier Pré-
sident du Parlement de Paris, il fut chargé
d'importantes missions diplomatiques en
Angleterre pour la négociation de la paix et
en Espagne pour la libération de François I^{er}.]

Archives Jean de Selve (15 mai 2013, n° 99)



11



12

10

HENRI II (1519-1559)

Lettre signée « Henry », Annet 24 juin 1547, à Hercule II d'ESTE, duc de FERRARE (1508-1559) ; contresignée par Jean DU THIER ; sur 1 page in4, adresse au verso « A mon oncle Monseigneur le duc de Ferrare », sceau sous papier aux armes (portrait gravé joint).

1 000 / 1 200 €

Trois mois après son accession au trône (31 mars 1547), et un mois avant son sacre (25 juillet).

[La tante maternelle d'Henri II, Claude de France (1510-1575), fille de Louis XII, avait épousé en 1528 le duc de Ferrare.]

« Mon oncle, Jay donné expresse charge au prothonotaire CARLES mon conseiller et aumosnier ordinaire de vous veoir et visiter de ma part en passant, et vous remercier bien affectueusement du beau present de chevaux que vous mavez envoyé, vous priant au demourant voulloir croire ledit Carles dece quil vous dira de ma part tout ainsi que vous voudrez fere moy mesmes »...

Ancienne collection de FLERS, vente Souverains 27 mars 2007, n° 35.

11

HENRI II (1519-1559)

Pièce signée « Henry », Fontainebleau 5 mars 1549 [1550] ; contresignée par le Secrétaire d'État Claude de LAUBESPINE ; vélin oblong grand in-fol.

400 / 500 €

Ordre au Trésorier des Finances extraordinaires et parties casuelles Jehan LAGUETTE de payer à Claude de LOUVIERS Sieur de GRIGNY « la somme de cinquante escuz d'or sol [...] en faveur des bons & agreables services quil nous a parcydevant faitz ou fait de noz guerres et autrement et pour le recompenser mesmement de certain don par nous a luy cydevant fait de semblable somme a prendre sur la vente & comp^{on} de l'office de sergent au bailliage d'Auxerre » qui n'avait pu prendre effet...

Tressaynt pere, nous remercyons v^{re} s^{te} de la grace
 quelle a trouue bon d'acorder a n^{re} sup^{pl}ycasyon
 & consyderasyon a n^{re} f^{ils} le marquis de
 verneuyl cest un temoynage de n^{re} bonne
 volonte de la joyssance duquel nous esperon
 que n^{re} d^{it} f^{ils} ce randra digne avec les
 tams & le soyn que nous aurons de son
 educasyon a la gloire de dieu & au conte
 n^{te} mant de v^{re} s^{te} & n^{re}, mes syl^{pl}es
 a n^{re} s^{te} de dysser pour les conyde^{on} n^{re}
 que luy a representees & representera lors
 v^{re} chef de n^{re} j^{ur} n^{re} l'ambassadeur de n^{re}
 l'adite grace antyer & complete n^{re} s^{te} &
 non seulement nous oblyeroyt grandema
 a la reconnoytre & meryter anvers elle & les

syens mes ausy nous delyvreroyt pour le presant
 & pour l'avenyr dun soucy qui nymporte pas
 pas moyns au byen & repos de n^{re} couronne
 que n^{re} partyculyer contantement & n^{re}
 plus partyculyerement n^{re} d^{it} ambassadeur
 l'exposera le v^{re} chef a n^{re} d^{it} s^{te} auquel
 a ce fⁱⁿ nous la sup^{pl}yon adjoyster parcyte
 foy qua nous mes mes j^{ur}ant dieu tressay
 n^{re} pere quyl nous ayt au sa tressaynte &
 l'igue garde ce xxviii^e mars a fontainebleau
 V^{re} tresdevote f^{ils}
 Gaston

12

HENRI IV (1553-1610)

Lettre autographe signée « Henry »,
 Fontainebleau 28 mars [1608], au
 Pape PAUL V ; 2 pages in-fol., adresse
 « A Nre tressaynt pere le pape »,
 cachets cire rouge aux armes avec
 restes de soie blanche.

3 000 / 4 000 €

Supplique au Pape en faveur de son fils naturel Gaston-Henri de VERNEUIL.

[Fils de Catherine-Henriette de Balzac d'En-
 traigues, né en 1601, légitimé en 1603, l'enfant
 fut nommé évêque de Metz en 1608 !].
 « Tressaynt pere, nous remercyons v^{re} S^{te}
 de la grace quelle a trouue bon d'acorder a
 n^{re} sup^{pl}ycasyon et consyderasyon a n^{re} f^{ils}
 le marquis de Verneuyl cest un temoynage
 de v^{re} bonne volonte de la joyssance duquel

nous esperons que n^{re} d^{it} f^{ils} ce randra
 dygne avec le tams et le soyn que nous
 aurons de son educasyon a la gloire de Dieu
 et au contantement de v^{re} S^{te} »... Cependant
 il supplie le Pape de rendre la grâce entière
 et complète, selon les considérations que
 lui a présentées et que lui représentera son
 ambassadeur : « v^{re} S^{te} non seulement nous
 oblyeroyt grandement a la reconnoytre et

meryter anvers elle et les syens mes ausy
 nous delyvreroyt pour le presant et pour
 l'avenyr dun soucy qui nymporte pas moyns
 au byen et repos de n^{re} couronne que n^{re}
 partyculyer contantement »...

Vente Piasa 15 mars 2005 n° 521.

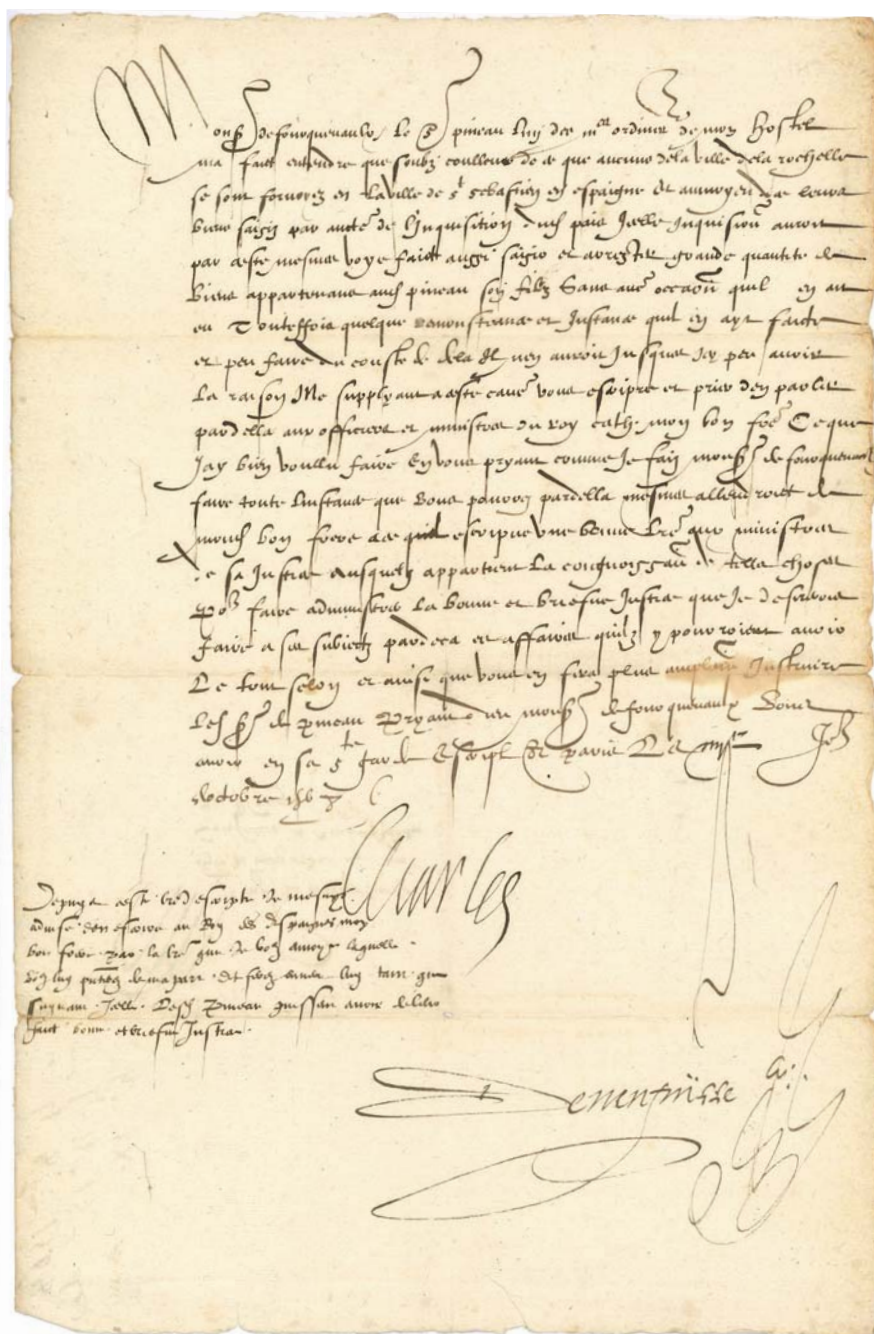
CHARLES IX (1550-1574)

Lettre signée de CHARLES IX
adressée à son ambassadeur en
Espagne.

Lettre signée « Charles » à Raymond
de Beccarie, sieur de Fourquevaux.
Paris, 4 octobre 1568, 1 p. in-folio,
nom du destinataire au dos.

3 000 / 5 000 €

Rare et très belle lettre à son ambassadeur en Espagne. « ... le Sr Pineau, l'un des maîtres ordinaires de mon hostel, m'a fait entendre que soubz couleur de ce que aucuns de la ville de La Rochelle se sont fourvoyez en la ville de St-Sebastien en Espagne et auroyent de ce leurs biens saisis par auctorité de l'Inquisition dudict païs, icelle Inquisition auroit par ceste mesmes voye faict aussi saisir et arrester grande quantité de biens appartenans audict Pineau son filz... Toutes-fois quelque remonstrance et instance qu'il en ay faicte et peu faire du cousté de delà, il n'en auroit jusques icy peu avoir la raison, me suppliant à ceste cause vous escripre et prier d'en parler par dellà aux officiers et ministres du Roy Catholique mon bon frère [Philippe II d'Espagne]... » Il annonce dans un post-scriptum qu'il a directement écrit une lettre à Philippe II. Homme de guerre, théoricien militaire et diplomate, le sieur de Fourquevaux (1508-1574) débuta dans les armes en Italie, notamment auprès du maréchal de Lautrec. Fait prisonnier par les Espagnols au siège de Naples (1528), il ne rentra en France qu'en 1530 après la paix de Cambrai. Il participa encore à la campagne de Savoie, et occupa ensuite la charge de gouverneur de la ville de Narbonne de 1557 à 1565 puis de 1572 à sa mort. Il tira de son expérience militaire la matière d'un traité intitulé Instruction sur le fait de la guerre, qu'il publia en 1548 (Paris, Galliot Du Pré).



Fourquevaux, dont la fidélité et l'habileté furent rapidement reconnue, se vit confier plusieurs missions diplomatiques, en Écosse (en 1538, pour escorter Marie de Lorraine qui allait épouser Jacques V), en Irlande, en Italie et en Bohême, avant d'être nommé ambassadeur de Charles IX auprès de Philippe II d'Espagne : de 1565 à 1572, il occupa ce poste stratégique en œuvrant au maintien de la paix entre les deux nations, ce qu'il accomplit avec succès, apaisant par exemple le conflit élevé à la suite du massacre

des Français par les Espagnols en Floride (1565). C'est lui qui demanda son rappel à la mort de la reine d'Espagne Élisabeth de Valois, estimant que la fin de l'influence bénéfique de celle-ci sur la politique espagnole faisait planer de nouveau une menace de guerre, et que, dès lors, il serait lui-même plus utile à la France comme gouverneur d'une ville frontière comme Narbonne.

28 000
Ma tante sache ce que j'ay un parior de
nires du mois de May J'ay este infinim
ent aise de cognoistre par ce que madame
Jehan Baptiste Goudy de uire part le
ping que vous aur de ce qui me touche
Me remettant a luy de vous faire en
tendre plus particulièrement mon in
timement sur le sujet dont il m'a parle
et sur un autre auquel j'ay este et de
mon particulier Je ne vous diray au
re chose par et signer sinon que come
je me promets en et rencontrer des
preuues et haies de la continuati
on de uire affection aussy de uir de
aussy j'ay bien trouue les occasions qui
me donnent moi de vous témoigner
la sincerite de la mienne ce que ceste

14

MARIE DE MEDICIS (1575-1642)

Lettre autographe signée « Marie »,
adressée « A ma tante », de Nevers, le
17 août 1622 ; une page 2/3 de format
in-4.

1 500 / 2 000 €

Lettre relative aux bons rapports qu'elle veut
entretenir avec sa tante, ainsi que sur sa
santé et sur sa prochaine rencontre avec
son fils, le Roi.

de tout mon coeur en tout ce qui me
est agréable et de me uireray toute
ma vie
Ma tante
Je ne me suis plus du tout
de la maladie que j'ay eue
a Nantes en Breteuil Je suis bonne et affe
que je ne portet rien de mal
fin et me suis remise
en chemin pour aller
revoir de le Roy Monsieur mon frere
A Nevers le 17 d'août 1622

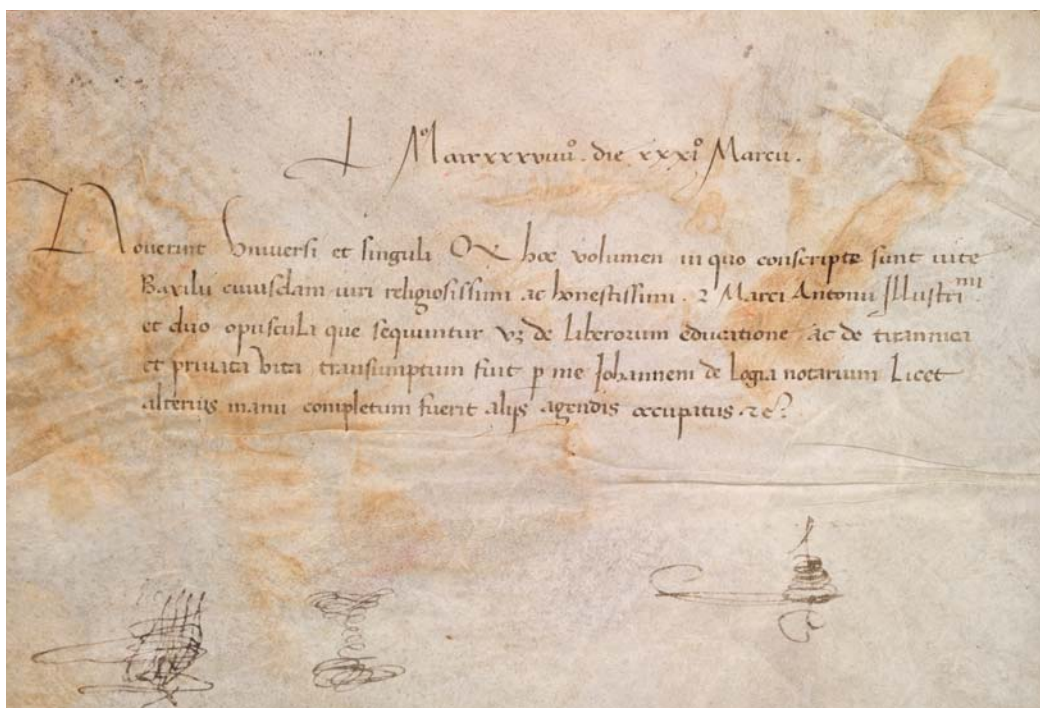


MANUSCRITS



«Rien n'est plus beau que le manuscrit. Rien n'a plus de sens pour l'esprit. Le manuscrit est le dessin même de la pensée, telle que le manifeste la main, cette ardente et fidèle servante de la vie» (André Suarès, *Naissance du manuscrit*, 1926).

La fin de l'Europe médiévale voit la consécration du travail des copistes et des enlumineurs. Le livre d'heures, livre de prière à destination des laïcs, est apprécié de riches propriétaires servant à leurs dévotions personnelles. Personnalisés et enluminés, renfermant de précieuses miniatures, les livres d'heures témoignent de l'intérêt croissant des laïcs pour une relation directe à Dieu et aux saints. La présente vacation offre plusieurs livres d'heures, dont trois notables : les Heures Petau, peintes par Jean Poyer; les Heures de Galeazzo Maria Sforza, d'une taille et d'élégance exceptionnelles; des Heures peintes par Georges Trubert, un temps au service du roi René d'Anjou, puis peintre au service de René II de Lorraine. Les manuscrits littéraires du Moyen Âge et de la Renaissance sont toujours rares. La collection Aristophil conservait des manuscrits importants tel le *Canzoniere* et *Trionfi* de Pétrarque, ayant appartenu à un membre de la famille Visconti. Le Moyen Âge français n'est pas en reste avec la redécouverte d'un volume de la traduction du roman en prose *Tristan et Iseult*, ayant figuré dans l'inventaire de la bibliothèque de Charles II de Lalaing au XVI^e siècle, et dont le texte est précédé d'une ravissante enluminure peinte par Loyset Liédet ou son atelier. La période de la Renaissance française poursuit la redécouverte et traduction en langue vernaculaire des textes de l'Antiquité : sous le titre *Héroïdes*, Octavien de Saint-Gelais fournit des traductions d'une sélection des *Epistres d'Ovide*, lettres d'amour d'héroïnes antiques éplorées mais fières, ici dans un manuscrit réalisé pour le cercle de la cour royale d'Anne de Bretagne.



15

[HUMANISME]. SAINT BASILIUS. DE LIBERALIBUS STUDIIS (EX VERSIONE LEONARDO BRUNI). – PLUTARCHUS. VITA MARCI ANTONII (TRADUCTION LEONARDO BRUNI). – PSEUDO-PLUTARCHUS. DE LIBERIS EDUCANDIS (TRADUCTION DE GUARINO VERONENSIS). – XENOPHON. HIERO (TRADUCTION DE LEONARDO BRUNI).

En latin, manuscrit sur papier
Italie, sans doute Gênes, daté 1439

40 000 / 60 000 €

61 ff. + 3 ff. blancs (ff. 62-64), précédés de deux feuillets de garde, l'une de papier, l'autre de parchemin ancien, suivis d'un feuillet de garde de papier, manuscrit sur papier (filigranes dont l'un proche de Briquet n°6641, fleur en forme de tulipe : Sienne, 1434; n°6642 : Florence, 1140), complet (collation : i-viii8), écriture humaniste cursive à l'encre brune (on distingue deux mains : main A, ff. 1-51v ; main B, ff. 51v-61), texte sur deux colonnes (justification : 130 x 200 mm), 31 lignes par colonne, réclames au verso du dernier feuillet de chaque cahier ; l'une d'entre elles (f. 16v) est apparemment fautive, mais elle introduit un mot qui fait défaut (« Cyanum ») en tête du cahier suivant, initiales peintes en bleu et filigranée à l'encre rouge (pour les préfaces) ou en rouge et filigranée à l'encre violette (pour les textes).

Reliure moderne de veau brun moucheté, dos lisse, pièce de titre de cuir rouge avec lettres dorées « Pluta », filet à froid en encadrement sur les plats, tranches rouges, coupes guillochées (déchirure au fol. 1, sans atteinte au texte (manque à une inscription rajoutée a posteriori), quelques rousseurs sans gravité et papier taché par endroits). Dimensions : 268 x 195 mm.

Manuscrit humaniste copié et compilé du vivant des traducteurs du grec vers le latin que sont Leonardo Bruni dit l'Arétin et Guarino Veronese.

Ce manuscrit est un recueil d'auteurs grecs traduits en latin par Leonardo Bruni dit l'Arétin [(1370-1444), chancelier florentin, humaniste, traducteur et historien] et Guarino Veronese [(1374-1460), humaniste italien, qui se rendit à Constantinople (1403-1408/09), où il apprit le grec avec Manuel Chrysoloras et rapporta des manuscrits grecs]. Ce recueil est contemporain des humanistes qui les ont rendus accessibles au monde occidental. Peu de temps après ses débuts de l'apprentissage du grec sous la direction de Manuel Chrysoloras, Leonardo Bruni livre ses deux premières traductions d'auteurs grecs. Il commence avec la traduction de la lettre de saint Basile sur la jeunesse, puis il donne une version du *Hiero* de Xénophon.

Le choix des textes associés dans le présent manuscrit pourrait découler du débat qui oppose alors Coluccio Salutati et Bruni à propos de la royauté et de la république, le texte de *Hiero* opposant le roi légal au tyran. Rappelons que Coluccio Salutati (1331-1406), chancelier de

Ego tibi hunc librum
Coluti ex media
ut aune græcā dele-
gi. ubi cuiusmodi rerū magna copia
est. et infinita pene multitudo. nec
veritus sum ne abs te, ut parum
liberalis, ac sane ingratius accusarer.
si ex tanta abundantia, hoc tui
parvū munus ad te mittere. Neq;
enim id nūc ago, neq; ita amens
sum, ut existimē, hac tantula re-
summi tuis exga me officijs satis-
facere posse. Sed ut mercatorum
solent, degustatione aliqua rerū
venalium acipe, quo facilius de-
illarum emptione deliberare queant.
sic ego, cum cupere, pro tuis sin-
gularibus meritis, summaq; in
me benivolentia, quicquid mea
opā labore, industria, efficere
possim, in te vni conferre, hūc
tibi librum transcripsi. quasi de-
gustationem quandam, studiozū
meorum, quæ si tibi doctissimo
hominū probata esse sensero, ma-
iori cum fiducia deinceps aggere-
diaz. tuo gravissimo atq; opto
iudicio confirmatus. et iam nō
parvis munusculis, sed maiori-
bus tecum agam. q; id, quod
de munere parvitate suspicari,
non ad librum ipm, sed ad conūte-
di laborem referri volo. Nam

et si liber per se brevis est, tantum
tamen ponderis ei adoriat Basilij
nomen, ut magnus putari debeat
autoritate scribentis. que quidē apud
græcos tanta est, ut et severitate
vitæ, et sanctimonia morum, et pterea,
optimarum artū studio, sacrarūq;
litterarum doctrina, ceteris ferme
omnibus, existimatur precellere.
Sed cum sint pmi, atq; selecti
libri, quos ille accuratissime selectos
reliquit, nos in pntia, hinc potis-
simū delegimus, q; maxime eū
conducere ad studia nra arbitri
sumus. Atq; ideo libentius id
fecimus, q; autoritate tanti viri,
ignaviā ac puerilitate eorum
cupiebamus refingere, q; studia
humanitatis vituperant. et ab
his omnino abhorrendū censent.
Quod his conangit fere, qui ea
tarditate ingenij sunt, ut nichil
altum, neq; egregium valeant
intueri. Qui cum ad nullam
partem humanitatis aspirare ipi
possint, nec alios quidem id debe-
facere arbitrantur. Sed hos cum
sua ignorantia relinquamus. Neq;
enim digni sunt, de quibus pba-
fiant. et iam Basilium audiamus,
in quo animaduertere quæso, q; gra-
uitas sit.

la république de Florence et humaniste, avait fait venir en 1397 le savant byzantin, Manuel Chrysoloras (né en 1350) pour enseigner le grec à Florence : Léonard Bruni, Pierre-Paul Vergère et Palla Strozzi comptent parmi ses élèves. Bruni choisit ce traité de Xénophon qui défend le gouvernement juste contre la tyrannie : l'ouvrage devenait symbole de hauteur morale et contredisait les critiques pour qui les auteurs païens pervertiraient la jeunesse. D'autre part, Bruni semble aussi choisir le *Hiero* pour soutenir la promotion de l'enseignement du latin et du grec aux enfants face aux critiques qui prétendent que la lecture des auteurs païens ne peut que pervertir la jeunesse. Les trois autres textes choisis reflètent bien le profit que le chrétien pouvait tirer des lectures helléniques païennes et l'importance de ces textes dans le cursus éducatif.

Le *De liberalibus studiis* de Basilius, le *De liberis educandis* du Pseudo-Plutarque et le *Hiero* de Xénophon se trouvent déjà associés dans l'édition de Padoue (1474/1475) et dans un recueil un peu plus tardif (s.l.n.d., ni nom d'imprimeur, probablement à Florence, par Lorenzo de Alopa, en 1496).

PROVENANCE :

1. Manuscrit copié en Italie par **Johannes de Logia**, notaire de Gênes, le 31 mars 1439 (main A, ff. 1-51v) et terminé par une seconde main (main B, ff. 51v-61). L'attribution au scribe est suggérée par une note au verso du feuillet de garde de parchemin. On y lit : « MCCCCXXXVIII^o die XXXI Marcii. Noverrint universi et singula hoc volumen in quo conscripte sunt vite Baxilii cuiusdam viri religiosissimi ac honestissimi et Marci Antonii illustrissimi et duo opusculi que sequuntur v[idelicet] de liberorum educatione ac de tirannia et privata vita transumptum fuit per me Johannem de Logia notarium licet alterius manu completum fuerit aliis agendis occupatus ». La note est suivie de parafes et d'une cote « no. 29 », répétée dans la marge supérieure du fol. 1. Inscription à l'encre

dans le coin supérieur droit : « Manuscripto de edu[...] liber[orum] », en parti lacunaire car manque de papier au fol. 1, coin droit supérieur.

Ce copiste n'est pas un inconnu, et on le retrouve dans le manuscrit du Vatican, BAV, Vat. Lat. 11567 (Q. Curtius Rufus, *Historiarum Alexandri Magni libri III-X*), copié en 1441 pour Gottardo Stella, et dans le manuscrit de Gênes, Coll. Durazzo 50 [A IV 16] (Q. Curtius Rufus, *Historia Alexandri Magni*), copié en

1445 à Gênes pour Antonietto Grillo (cf. J. Ruysschaert, *Codices Vaticani latini*, Rome, 1959, p. 318 ; D. Puncuh, *I manoscritti della Raccolta Durazzo*, Gênes, 1979, p. 120).

Les filigranes du papier utilisé pour ce manuscrit confirment que le codex fut copié dans le nord de l'Italie.

TEXTE :

ff. 1-8, S. Basilius, *De liberalibus studiis* (Leonardo Bruni trad.) (f. 1) : [Leonardus Bruni Aretinus

Letabere. Habebis enim vnde
et animam legendo emularis.
et tuos educando imitatus. Qua
ny xv ab ste peto et magis atq
magis exo ut illustrissimū in
primis Chrysolorae gratias habet
sūūqz attolas ad sidera nomē.
quomāny eius viri opa simul
et humanitate factū ē ut gratia
splendor litterarū ad nostros
redierit hominē. quos ob caup
ignorantōē nō parum dūdm
immoluerant tenebrae. Sz de his
alias. Plutarchum ipm audiend.

Quid nam est qd de
magnūm educatōē
liberorū dicit qd pā
possit. Quazum in xxiij
vsi hī ad morum probitatē
cuasim sunt. Et a considero
mus. Antea omnia de iporum
procreatione fortassis pncipiū
fuisse ptabit. Si quis igitur
illustrissimū esse nobis patre
optat id ei proponendū arbitror
ut in viliū aut abiectis se se
divinuat mulieribus. quales
mixtiores sunt. aut potius qbz
enim vlla ex matre vel patre
innata est macula / eos quoad

vita supple. in delenda quēda
ignobilitas conuicia committant.
Que mox pace / capax uolūtibz
i prompti magnopere sunt. Sapient
nummū / se rotatē porta qd
in felias aut fore pogratos / ai
in quāqz recte sui qmū fūda
menta iactant. Pulchra igitur
libertatis ac liante / chesamus
est bonis creatūm de parentibus.
Que res his plurimū fore debet
qui legitimā ex optant sobole.
Atqui simulati / emimōp istar
fieri genorū arrogantiā falli
deprimiqz natura solit. Quo
circa rectissime is arantē porta
qui hunc in modū mgt. Sceler
parentum / mēis voff / sibi qd
fortissimū quoqz tūbit viciū.
qadmodū iactantia / simul et
fustu reperi sunt in quibz clāg
nasci parentibus obtingit. Eam ob
causam filius Themistodis. Dio
phantū multotiens imitatus
exuisse fuit. quicquid is expo
terat / ab Acheimēsiū populū
mox approbatū ē. Nam qui
ille vult / et matre. que matre
et Themistodis. qui ē Them
stodis cadūm / rommēsis Ache
imēsis / populū. Dignissimū
est eam animi magnitudinē

Lacedæmoniorum collaudare. q
 uorum idcirco regi Archidamum
 precibus multauere. quoniam
 pupili corporis mulieris mater
 memo capere passus erat. sub
 inde dandus. qd ille nō regis
 s. regum eis stipendia cogi
 tassent. Post hec Demarcho di
 citur. quod maioris mei haud
 neglexisse dicuntur. Quid nā
 illud est. ut qui se milibus
 generandi gratia sobolis admo
 uent. hi omnino sobrii aut
 vino saltem modestissimo deli
 bato congressum faciant. Quid
 enim ex mado ut a gemitibus
 p. ebrietatem. seminarentur.
 accidit. hi uini auid. ac tem
 ueritā minimam esse solent.
 Ea pp. cum Diogenes quidā
 ex similitudine alimatis mēdo
 adolescentulum aspexit. arne
 ret. adolescentule inquit ebi
 te seminatus pater. Et de
 gemitu quidā hactenus.
 De uero de ipa iam degenda uita
 uideretur explicandum. Demarcho
 equidem quod de artibus ac
 scis dicere consueuimus idem
 utam de uirtute dicendum.
 Tria esse que ad opus pfectio

neque rite obeundam. gaudere
 oportet. naturam. rationem.
 ut consuetudinem. fatione aut
 disciplinam uoc. Consuetudine
 u. exortationem. f. mai. a disci
 plina. usus ab exortatio. ac medi
 tatione fiet. ex omnibus autē
 absolutas comparabitur. Sing
 ulorum pars.olla deservit. ne
 asse uerit. hac claudam esse
 uirtutē. Cetera omni ē sine
 disciplina natura. absq. nā
 disciplina. manca res exatit.
 Imperitum quidā exatit. si
 ambobus his careat. exortatio.
 Nam sicut in agrorum cultura.
 bonam. in primis esse tallurē
 oportet. tunc ferendi peritum
 agricolam. de hinc optima scia.
 uodum modo telluri naturam.
 agricolle pceptore. seminibus
 studiorum. institutiones. ac pcepta
 confert. Quia omnia d. uos
 animos conuenisse. ac sperasse
 contēderim. quos uisū si dea
 tant. Pythagoram dico. Socrate.
 platonem. r. quisquis simplicitā
 consilii est gratia. Ingenio
 certe felicitate. r. diuini fauoris
 est. si cui singula hec dignitate
 uunt. Qd si quis haud pcedit

ad Colucium Salutatem] incipit préface : « Ego tibi hunc librum Coluci ex media ut aiunt Grecia delegi... » ; f. 1v, incipit texte : « Multa sunt filii que hortantur me ad ea vobis consulenda... »

Edition : S. Basilius, *Discorsi ai giovani*, éd. M. Naldini (Florence, 1984), pp. 229-248. La préface est une lettre de Leonardo Bruni, dit l'Arétin, à son mentor, Coluccio Salutati (1331-1406), éd. Baron (1928), pp. 99-100.

ff. 8-38v, Pseudo-Plutarque, *Vita Marci Antonii* (Leonardo Bruni trad.), prologue de Leonardo Bruni à Coluccio Salutati, « Marci Antonii vitam multiplici ac varia historiarum serie contextam et vel magnitudine rerum vel multabilitate fortune admirandam ad te, Salutate, in hoc libro mittimus, e greco sermone in latinum traductam... » ; incipit, « Marco Antonio avus fuit Antonius orator quem Sillanos partes secutum C. Marius necavit... ».

Edition de la préface: Baron (1928), pp. 102-104 ; M. Pade, *The Reception of Plutarch's Lives in the Fifteenth-Century Italy* (Copenhagen, 2007), vol. 2, pp. 153-155. Le texte est paru en entier dans l'édition princeps en latin des « Vies parallèles » de Plutarque, Rome, Udalricus Gallus, 1470 (?).

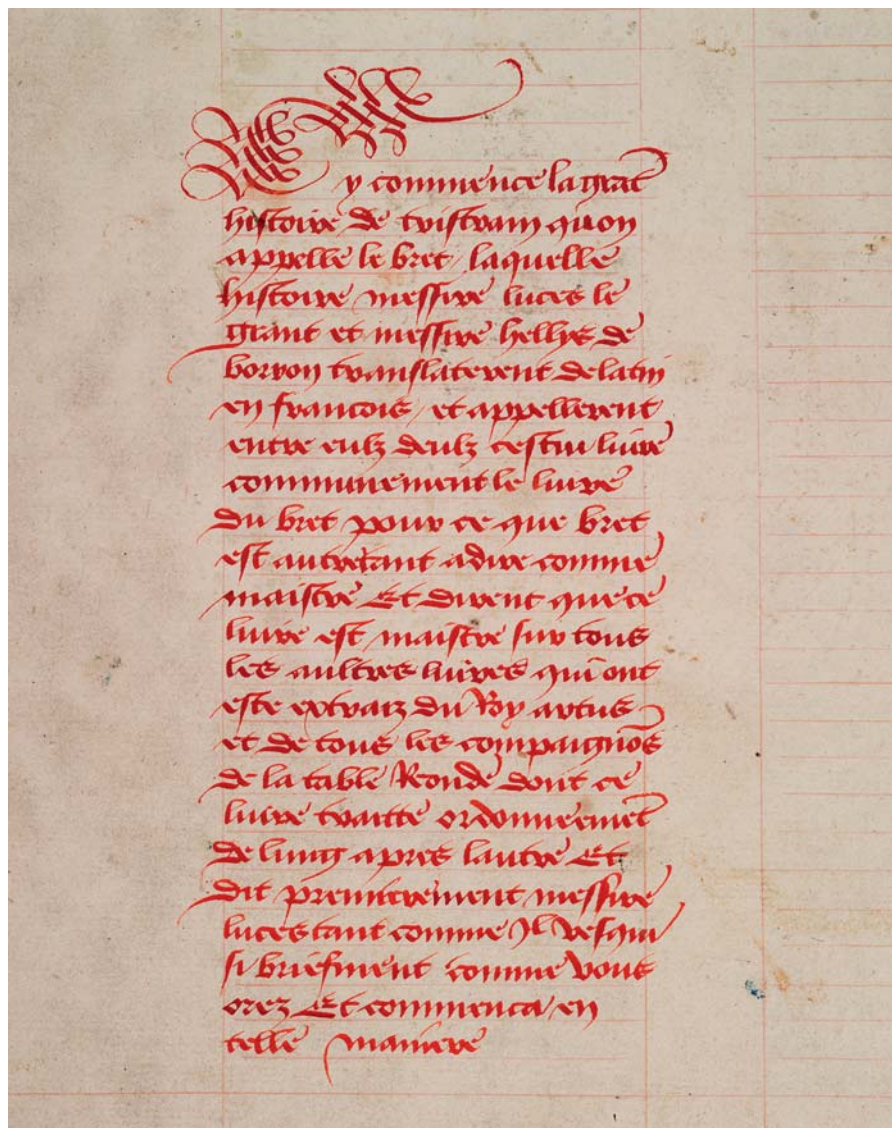
ff. 39-51v, Pseudo-Plutarchus, *De liberis educandis* (Guarino Veronensis trad.), préface incipit, « Maiores vestros Angele mi suavissime non admirari et maximis prosequi laudibus non possum » ; incipit texte, « Quidnam est quod de ingenuorum educatione liberorum dicere... » ;

Édition princeps à Padoue, en 1474 ou 1475 (cf. R. Weiss, « Lo studio di Plutarco nel trecento », dans *La Parola del Passato*, 8, 1953, pp. 321-342). L'attribution de ce traité à Plutarque est discutable et discutée. Mais il émane selon toute probabilité de son entourage.

ff. 51v-61, Xénophon, *Hiero ou De la tyrannie* [Xenophontis super disputationibus habitis inter Hieronem tyrannum et Simonidem poetam], traduction de Leonardo Bruni, incipit prologue, « Xenophontis philosophi quendam libelli quem ego ingenii exercendi grati... » ; incipit texte, « Cum ad Hieronem tyrannum Simonides poeta aliquando venisset... » ; explicit, « [...] pulcherimam ac beatissimam rem possidebis felix enim cum sis nemo tibi mundebit. Explicit deo gracias amen » [suivi des parafes ou essais de plume que l'on trouve également au verso de la page de garde de parchemin en début de manuscrit]. Edition de la préface : Baron (1928), pp. 100-101.

BIBLIOGRAPHIE :

Baron, H. *Leonardo Bruni Aretino. Humanistisch-Philologische Schriften, mit einer Chronologie seiner Werke und Briefe*, éd. W. Goetz (Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, 1), Leipzig-Berlin, 1928.



16

**[LUCE DE GAT ; HELIE DE BORON
(ATTRIBUÉ À)]. [TRISTAN ET ISEULT
(TRISTAN EN PROSE)]**

En français, manuscrit enluminé sur papier

Pays-Bas, sans doute Bruges, vers 1470-1475

Avec une grande miniature en frontispice, attribuable à Loyset Liédet (actif circa 1450-1475) ou son atelier

250 000 / 350 000 €

III + 267 ff., précédés d'un feuillet réglé et suivis de 2 feuillets blancs non réglés, manuscrit complet (mais un volume sur deux ; collation du présent manuscrit : i4, ii-xvi12, xvii-xx10, xxi-xxiii12, xxiv10+1), foliature ancienne en rouge en chiffres romains, quelques signatures (cl (f. 25) ; c4 (f. 28)), certaines réclames pour partie rognées court, sur papier, avec filigranes du type (1) Briquet : « Ecu à une bande chargée de deux cotices potences et contre-potencées (armoiries de Champagne) », proche de Briquet no. 1039 (Troyes, 1464 ; Douai, 1465) et no. 1041 (Troyes, 1473 ; Sens 1480) – (2) Briquet, « Ancre surmontée d'une croix », no. 392, Grammont, 1463 ; n°386, Troyes, 1466 ;

bâtarde bourguignonne (on distingue deux mains (main A, ff. 1-230v ; main B, ff. 231-267)), texte sur deux colonnes (justification : 175 x 257 mm), réglure à l'encre rouge pâle, piqures visibles, rubriques en rouge, texte scandé par des pieds de mouche en rouge et bleu, initiales peintes en rouge ou bleu (2 lignes de hauteur), grandes initiales puzzle en rouge et bleu avec décor filigrané bleu et rouge, initiale peinte en bleu rehaussée de blanc avec décor floral et rinceaux sur fonds d'or (5 lignes de hauteur) introduisant le texte, feuillet frontispice enluminé avec bordures enluminées sur fonds réservé, armoiries peintes dans la bordure inférieure (Lalaing, seigneurs de Montigny), grande miniature en frontispice (fol. 1).

Reliure de plein veau havane glacé et moucheté (XVIIIe s.) sur ais de bois (éléments de la reliure d'origine), dos à 5 nerfs, triple filets dans les entre-nerfs, pièces de titre de cuir rouge avec en lettres dorées : « Histoire de Tristra (sic) dit le Bref (sic) » et « M.S. », armoiries poussées au centre des plats (quelques épidermures, nerfs frottés, mais bonne reliure ; restauration de papier au premier feuillet de garde (toute la moitié inférieure du feuillet), papier taché par endroits, manques de papier aux ff. suivants dans la partie inférieure des feuillets, sans atteinte au texte : ff. 9-18 et ff. 252-264 ; déchirure au papier du feuillet frontispice en bas de page, également petite déchirure au feuillet 2 en bas de page, sans gravité ; pliure verticale à la miniature, sans gravité, couleurs intactes et vives). Dimensions : 276 x 385 mm.

Manuscrit offert à un prince de la cour de Bourgogne (Simon ou Josse de Lalaing), sur papier, un support qu'affectionnaient les bibliophiles de la cour de Bourgogne pour la réalisation de manuscrits de luxe enluminés. Ce manuscrit figure dans l'inventaire des manuscrits de Charles II comte de Lalaing en 1541 : « Premier volume de Tristan escript à la main ».

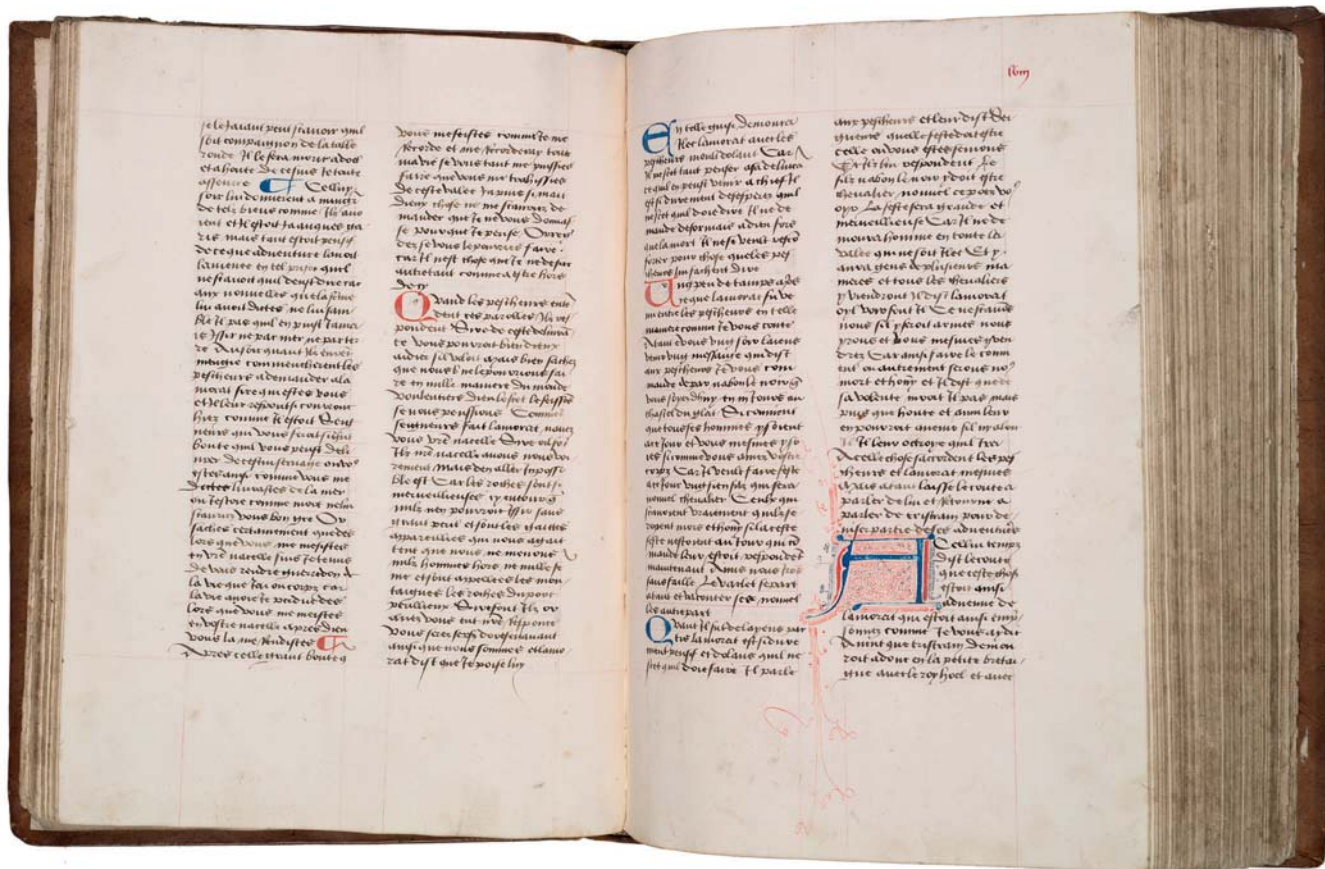
PROVENANCE

1. Inscription dans la marge supérieure du premier feuillet frontispice : « Lalaing » et le prénom rajouté par une autre main « Jacques » (mains du XVIIe siècle ?). Si les armoiries peintes dans l'encadrement inférieur du feuillet frontispice sont bien celles d'un membre de la maison de Lalaing, il semble que l'identification à Jacques de Lalaing (1421-1453) soit erronée. On remarque que les armoiries se blasonnent comme suit : « De gueules à dix losanges d'argent accolés et aboutés, trois, trois, trois et un, brisés sur le premier losange d'un lionceau de gueules ». Ce sont les armes des Lalaing seigneurs de Montigny. La branche de Montigny, qui devint la branche principale au XVIe siècle, brisait d'un lionceau de gueules



Apres la passio
de ihesu crist
joseph darma
thie vint en la
grande bretai
que par le com
mandement de nostre seign
neur et crestienne moult
grant partie des habitans
joseph avoit vng serour
nomme Bron Leguec duon
vn filz. On touz vint a jo
seph et lui dist Ewehap.

vn filz bien vouldroye que
deux sceussiez quele chose
ils vouldront faire. Joseph
tantost leur demanda et ilz
respondirent que maries
se vouldroient excepte le roy
qui dist que vouldoit demon
zer pievre et seruir au saint
grail. Dont ten douray dist
joseph apres ma mort la
garde. Cil estoit appelle hr
laine le grece. Les x furent
maries par le conseil joseph.



sur le premier losange. Les surbrasures se faisaient en changeant la couleur du lionceau ou en les multipliant (Josse de Lalaing du vivant de son père Simon). Au vu des dates et du style du décor, il peut s'agir de **Simon de Lalaing** (1405-1476), seigneur de Montigny et Santes, prévôt de Valenciennes en 1429 et 1433 qui épouse Jeanne de Gavre-Escornaix ; ou encore plus probablement de leur fils **Josse (ou Jost) de Lalaing** (1437-1483) qui rachète la seigneurie de Lalaing à son cousin Jean Ier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Si l'on admet une datation circa 1470-1475, le commanditaire peut être soit Simon de Lalaing (alors sexagénaire), soit Josse de Lalaing (alors trentenaire).

On connaît quelques manuscrits ayant été commissionnés par Josse de Lalaing, dont un livre d'heures copié pour le couple Lalaing-de la Viefville (Londres, Quaritch, cat. 1931, no. 46, cf. base de données H. Wijsman, CNRS/IRHT Telma, ref. 3774) ; citons aussi les *Roman de Thèbes*, *Roman de Troie*, Cologne, Fondation Bodmer, 160 [provenance Gaignat et La Vallière] ; cf. base de données H. Wijsman, CNRS/IRHT, Telma, ref. 1423.

2. Manuscrit inclus dans l'inventaire de Charles II, comte de Lalaing, dressé en 1541 : « Premier volume de Tristan escript à la main ». Il est intéressant de noter que seul le premier volume du texte se trouvait dans la bibliothèque des Lalaing, et ce dès le seizième siècle. Voir Monique Mestayer, « La bibliothèque de Charles II, comte de Lalaing, en 1541 », Jean-Marie Cauchies (ed.), *Les sources littéraires et leurs publics dans l'espace Bourguignon (XIVe - XVIe siècles)* (PCEEB, 31), Neuchâtel, 1991, pp. 199-216, en particulier p. 211.

3. Reliure aux armes de la famille **Van der Cruisse de Waziers**. Armes reportées aussi dans les entre-nerfs. Il s'agit d'Arnoul van der Cruisse

(ou Cruysse), seigneur de Waziers (1712-1793), né et décédé à Lille. Il avait épousé Albertine Imbert de Grimaretz, dame de Martinsart (1715-1782). Il lègue sa riche bibliothèque à ses deux petits-fils Albert et Charles van der Cruisse. L'hôtel Van der Cruisse de Waziers est un ancien hôtel particulier situé 95 rue Royale à Lille. Ce manuscrit était conservé au château de Sart, à Flers (Nord).

Notre manuscrit est cité dans les *Mémoires de la société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille* (1839, 2^e partie), Lille, 1840, avec la notice suivante : « Histoire de Tristan dit le Bref - In-fol. Gr. Pap., lign., régl., car. goth., 2 col., bien cons., rel. v. f. Une grande miniature avec des armes au bas au commencement. Ce manuscrit appartient au comte de Lalaing » (*Mémoires...* (Lille, 1840), p. 385). La précieuse collection est détaillée aux pp. 381-391. Sur la bibliothèque Van der Cruisse de Waziers, voir E. Olivier, « La bibliothèque Van der Cruisse de Waziers », in *Extraits des archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris et de reliures artistiques*, nov. 1925.

4. Inscription à l'encre sur le recto de la première garde de papier réglé : « Voiés le catalogue de Mr. de Gaignat t. 1, fol. 555. no. 2288. - Le catalogue de Mr. le duc de la Vallière, t. 2, fol. 614, no. 1015 ». La référence au catalogue du duc de la Vallière est erronée : il s'agit d'un tout autre manuscrit du XIII^e siècle, 387 ff., « décorés de quelques miniatures » (*Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière. Première partie, tome second*, Paris, De Bure, 1783, no. 4015, p. 614).

5. Inscription ancienne « ex dono » pour partie effacée, peut-être lisible à la lampe de Wood (fol. 1).





TEXTE

Ce manuscrit contient le volume I de la version en prose du Roman de Tristan et Yseult. On peut supposer que le second volume a existé, mais celui-ci n'est pas localisé. Signalons que l'inventaire Lalaing de 1541 n'annonce qu'un volume déjà au XVI^e siècle.

La première édition incunable du *Tristan en prose* parue sous le titre « Les faiz du tresvaillant et renommé chevalier Tristan », Rouen, Jean le Bourgeois pour lui-même et pour Antoine Vérard, 1489v (HC 15612 ; Pell. 11178 = 11179 ; Goff T-430).

Renée L. Curtis (1963/1965) et Philippe Ménard (2007) ont édité la version longue : R. Curtis a travaillé à partir du manuscrit *Carpentras* 404 et suit Tristan depuis ses origines familiales jusqu'à l'épisode de sa folie ; P. Ménard a dirigé plusieurs équipes de spécialistes travaillant sur le manuscrit *Vienne* 2542.

On connaît cinq versions en vers du Roman de Tristan. C'est au XIII^e siècle que se fixe une version en prose. Le *Tristan en prose* est une longue relation en prose française (contenant néanmoins des passages lyriques) de l'histoire de Tristan et Iseult, et le premier roman de Tristan qui le relie au cycle arthurien. Selon le prologue, la première partie (avant la quête du Graal), dont la date de rédaction est estimée entre 1230 et 1235, est attribuée à Luce de Gat, inconnu en dehors de cette mention (il en est fait mention dans la rubrique du présent manuscrit qui précède la table). Cette partie semble avoir été remaniée et développée après 1240. Un second auteur se présente dans l'épilogue comme Héli de Boron, neveu de Robert de Boron ; il déclare avoir pris la suite de Luce de Gat, et avoir travaillé comme lui d'après un original en latin. L'identité des auteurs/traducteurs Luce de Gat et Héli de Boron a été mise en doute.

ff. I-III, Table du premier volume, avec rubrique : « Cy commence la table sur le premier volume de tristran » ; explicit, « Cy fine la table sur le premier volume de Tristran » ;

ff. IIIv, Longue rubrique : « Cy commence la grant histoire de Tristran qu'on appelle le Bret laquelle histoire messire Luce le grant et messire Hellys de Boron translaterent de latin en francois et appellerent entre eulz deulz cestui livre communement

le livre du Bret pour ce que bret est autretant a dire comme maistre et dirent que ce livre est maistre sur tous les aultres livres qui ont esté extraictz du roy Artus et de tous les compaignons de la table reonde dont ce livre traite ordonniement de l'ung apres l'autre et premierement messire Luce tant comme il vesqui si briefvement come vous orez et commença en telle manière » ;

ff. 1-267, incipit, « Apres la passion de Jhesu Crist Joseph d'Arimathie vint en la grande bretagne par le commandement de nostre seigneur et crestienna moult grant partie des habitans Joseph avoit ung serourge nommé Bron le quel avoit un filz... ».

ILLUSTRATION

Ce manuscrit est illustré d'un grand frontispice enluminé (f. 1), qui figure plusieurs scènes dans un seul tableau. On reconnaît Tristan qui monte à cheval. A gauche, Tristan accueille Iseult qui arrive en bateau chargé d'hommes en armes. Enfin dans une forêt lointaine, Iseult, assise au sol, assiste au combat de Tristan contre un sanglier sauvage. La miniature est attribuable à Loyset Liédet, artiste actif et documenté en « Hesdin » dès 1454. Il apparaît en 1469 parmi les nouveaux membres de la gilde des gens du livre de la ville de Bruges en 1469 où il est présent dès 1468 (il peint un *Regnault de Montauban* (Paris, BnF, Arsenal, ms 5072)). Georges Dogaer a bien identifié son style: « His tall figures are easily recognizable: they are very slim and tend to sag a little at the knees, nearly all of them have the same facial expression, and their attitudes are wooden and stiff. Although Liédet's compositions remain rather cold and arid, his colours, as a rule, strongly varied and fresh, lend life to his pictures » (Dogaer, 1987, p. 107). Loyset Liédet fut, pour l'essentiel, au service des ducs de Bourgogne (notamment le duc Charles le Téméraire pour qui il réalisa plus de 400 miniatures) et des membres de leurs cours. Liédet illustre pour eux plusieurs manuscrits, avec une prédilection pour les romans et les chroniques : il est à la tête d'un atelier florissant à Bruges dont serait issue la présente miniature si l'on retient une production d'atelier.

BIBLIOGRAPHIE

Born, Robert. *Les Lalaing. Une grande « mesnie » hennuyère, de l'aventure d'Outrée au siècle des gueux (1096-1600)*, Bruxelles, 1986.

Bousmanne, B., T. Delcourt (dir.), I. Hans-Collas, P. Schandel, C. Van Hoorebeeck et M. Verweij (ed.), *Miniatures flamandes, 1404-1492*, Bruxelles-Paris, 2011.

Chocheyras, Jacques et Philippe Walter, *Tristan et Iseut : genèse d'un mythe littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1996.

Curtis, Renée L. *Le Roman de Tristan en prose*, vols. 1-3. Cambridge (1963-1965).

Dogaer, Georges, *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th centuries*, Amsterdam, 1987.

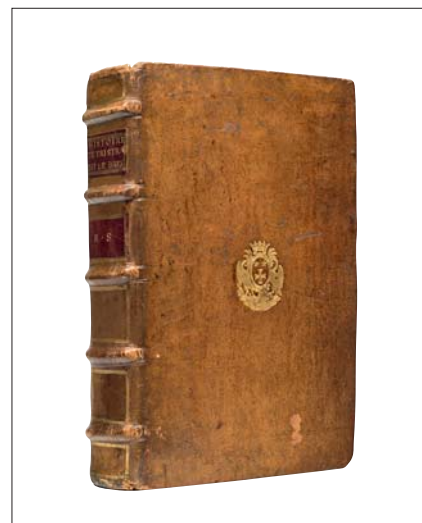
Légaré, Anne-Marie, « Loyset Liédet : un nouveau manuscrit enluminé », in *Revue de l'art*, 4 (1999), pp. 36-49.

Ménard, Philippe (éd.) *Le Roman de Tristan en Prose*, vols. 1-9. Genève, Droz, 1987-1997

Vanwijnsberghe, Dominique, « Marketing Books for Burghers: Jean Markant's activity in Tournai, Lille, and Bruges », in *Flemish Manuscript Painting in Context. Recent Research*, ed. E. Morisson and T. Kren, Los Angeles, 2006, pp. 135-148.

Wijsman, Hanno, « William Lord Hastings, Les Faits de Jacques de Lalaing et le Maître aux inscriptions blanches. A propos du manuscrit français 16830 de la Bibliothèque nationale de France », in *Als ich can. Liber amicorum in Memory of Prof. Dr. Maurits Smeyers*, ed. Bert Cardon et al., Leuven, 2002, pp. 1641-1664.

Wijsman, Hanno, *Luxury bound. Illustrated Manuscript Production and Noble and Princely Book Ownership in the Burgundian Netherlands (1400-1550)*, Turnhout, Brepols, 2010.





OI CHASOLTATE
 in rime sparse il suono
 D'QUEI SOPRI N
 dio nodriua el cuore
 IN SVL MIO PRV
 giouenile errore
 QAND ERA INPAR

te altro huom di quel chio sono
 D el uario stile in chio piangho. eragiono
 fra le uane speranze el uan dolore
 oue sia chi per proua intenda amore
 spero trouar pietà non che perdono
 M a ueggio hor si come al popol tutto
 fauola fui gran tempo onde souente
 di me medesimo meco mi uergogno
 E del mio uaneggiar uergogna: el frutto
 el pentirsi el cognoscer chiaramente
 che quanto piace al mondo è breue sogno



**PETRARQUE (1304-1374), CANZONIERE ; TRIOMPHE ;
LEONARDO BRUNI, VITA PETRARCAE ; PETRARQUE,
NOTES SUR LAURE**

En italien et en latin, manuscrit enluminé sur parchemin
Italie, Lombardie, Pavie ou Milan, vers 1470

Avec 5 enluminures par Giovanni Pietro Birago, actif en
Lombardie, vers 1471-1513.

200 000 / 300 000 €

198 ff., sur parchemin (collation : i-xiii8, xiv-xv10, xvi8, xviii6, xviii-xx8, xxi9, xxii7 (de 8, manque le v), xxiii-xxiv6, xxv8), texte complet, il manque cependant un feuillet qui pouvait comporter une miniature (sans doute pour illustrer le Triomphe de la Chasteté), réclames verticales en marge du dernier feuillet de la plupart des cahiers, texte sur 29 lignes (justification : 70 x 147 mm), fine écriture humaniste à l'encre brune, numérotation des poèmes à l'encre rouge pâle (Canzoniere), nombreuses letrines d'une hauteur de 2 lignes à l'or brun sur fonds alternativement bleu ou rouge, parfois bicolore avec rehauts blancs, feuillet frontispice enluminé avec un encadrement sur fond d'or brun, orné d'anges, d'oiseaux et d'animaux, avec une miniature montrant Laure ceignant Pétrarque de la couronne de laurier, la bordure inférieure avec une jeune femme tirant une flèche dans le cœur d'un jeune homme et, au centre en bas, un médaillon avec les armes des Visconti, la bordure extérieure avec un médaillon représentant Apollon poursuivant Daphné (Canzoniere), quatre miniatures pour les Triomphe (3 à pleine page et 1 à une à un tiers de page) [mouillures marginales en particulier aux dix derniers ff., mais visibles tout du long au centre de la marge extérieure et qui ont causé une dépigmentation au coin intérieur inférieur au f.1, à la marge inférieure du f. 150 v° et à la marge extérieure du f. 166, petits manques dans le vélum à 2 feuillets].

Reliure anglaise du milieu du XIX^e siècle signée F. Bedford. Plein maroquin brun estampé à froid, centre des plats décorés d'un treillis de filets à froid encadrés d'une double bordure, la première composée de losanges enchevêtrés, la seconde de fleurons encadrés par un double triple filet, dos à 5 nerfs, auteur et titre dorés au dos, bordure intérieure à triple filet. Boitier de conservation articulé. Dimensions : 207 x 142 mm.

Superbe manuscrit peint à Milan par Giovanni Pietro Birago, peintre des Heures Birago et des Heures Sforza, au service des Visconti et des Sforza. Tout manuscrit des textes de Pétrarque est précieux.

PROVENANCE

1. Manuscrit copié et enluminé en Italie, ce que corroborent l'écriture et le style des miniatures attribuables à Giovanni Pietro Birago, un artiste actif à Milan dans les premières années de la décennie 1470, auparavant connu sous le nom « Maître du Livre d'heures de Bonne de Savoie » (Londres, BL, Add. 34294, Heures dites Sforza) ou encore « Maître des Heures Birago ».

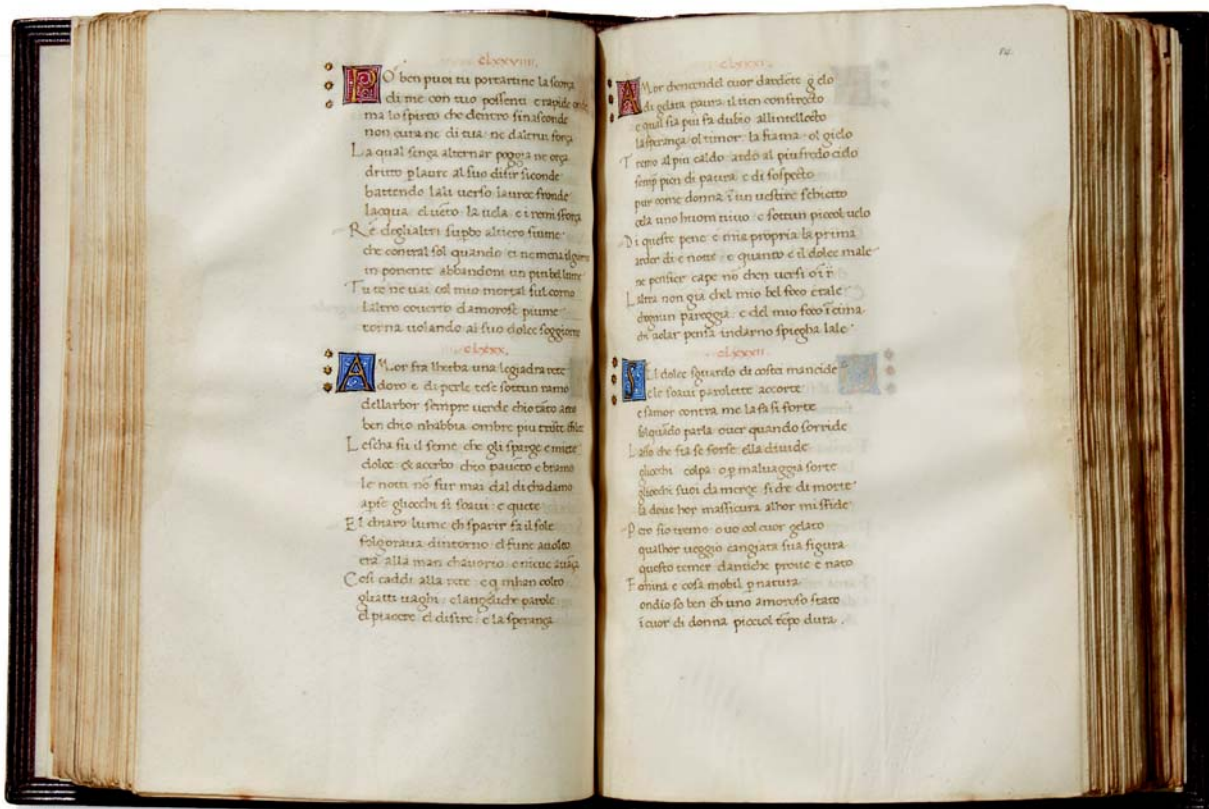
2. Armoiries des Visconti dans un écu peint dans la bordure inférieure du feuillet frontispice : *d'argent, à une couleuvre ondoyante (guivre) en pal d'azur, couronnée d'or, vomissant un enfant de sa gueule, posé en face, les bras étendus*. Les armoiries sont inscrites dans une couronne de laurier doublée d'une inscription en lettres capitales : « IVLLIVS VICE COMES ». Ces armoiries ont été repeintes plus tardivement sur un écu antérieur. On connaît un membre de la famille Visconti du nom de Giulio Visconti Borromeo Arese, comte di Brebbia (1664-1751), diplomate lombard au service de la Maison d'Autriche et qui fut ministre plénipotentiaire des Pays-Bas autrichiens de 1726 à 1732, sous l'empereur Charles VI et sous le gouvernement de Marie-Élisabeth.

Une autre copie du *Canzoniere* et des *Trionfi* avec un frontispice par le même artiste et une miniature semblable (Milan, Biblioteca Trivulziana, Cod. 903: cf. G. Petrella, *Il fondo Petrarquesco della Biblioteca Trivulziana manoscritti ed edizioni a stampa (sec.xiv-xx)*, 2006, pp. 33-38) porte un médaillon d'un format exactement identique où les armes des Visconti sont entourées de « Franciscus Vicecomes » (Francesco Visconti). Il paraît probable que notre manuscrit fut originellement enluminé pour un des proches parents de Francesco, qui avait un frère, Guido (Conte Pompeo Litta, *Famiglie celebri italiane*, Visconti di Milano, tav. XVI), ou un autre Visconti de la cour ducal, par lequel il passa par héritage à un « Giulio ». Un des personnages connus portant ce prénom fut Giampietro, conseiller ducal en 1477 et ancêtre d'un « Giulio » qui fut diplômé de l'université de Pavie en 1604 (Litta, *Visconti di Milano*, tav. XIII). Rappelons que la famille Visconti entretenait des relations privilégiées avec Pétrarque, qui fut longtemps le protégé des seigneurs de Milan.

Enfin signalons que Giovanni Pietro Birago (Maître des Heures Birago) a peint aussi un *De Remediis utriusque fortunae* de Pétrarque, conservé à Clermont-Ferrand (BM, MS 170).

3. Sir Henry Hope Edwardes, Bart., qui le fit relier par le grand relieur londonien Francis Bedford.

4. Christie's, Londres, 24 novembre 2009, lot 5.



TEXTE

ff. 1-7v, Index alphabétique des incipit des poèmes du *Canzoniere* ;

ff. 8-8v, feuillet blanc réglé ;

ff. 9-150v, Pétrarque, *Canzoniere* (*Rerum vulgarium fragmenta*), incipit, « Voi ch'ascolati in rime... » ; numérotées I à CCCLXVI [nos 1, 3, 2, 4-79, 81-82, 80, 83-92, 94-96, 93, 97-120, 122, « Donna mi viene », 123-242, 121, 243-339, 342, 340, 351-54, 350, 355, 359, 341, 343, 356, 344-49, 357-58, 360-66] ;

ff. 151-190, *Triumphes*, incipit, « Nel tempo de rinuova e miei sospiri... », avec f. 151, Triomphe de l'Amour I ; f. 153v, Triomphe de l'Amour II ; f. 157, Triomphe de l'Amour III ; f. 160, Triomphe de l'Amour IV ; f. 163, Triomphe de la chasteté ; 166v, Triomphe de la mort I ; f. 170v, Triomphe de la mort II ; f. 174, Triomphe de la renommée I, première rédaction ; f. 176v, Triomphe de la renommée I ; f. 179, Triomphe de la renommée II ; f. 182, Triomphe de la renommée III ; f. 184, Triomphe du temps ; f. 188, Triomphe de l'éternité ;

f. 190v, feuillet réglé blanc ;

ff. 191-197, Leonardo Bruni, *Vita Petrarce*, rubrique, *Incipit vita Francisci Petrarcae edita per Leonardum Arretinum virum clarissimum* ; incipit, « Francisco Petrarca huomo di grande ingegno... » ;

ff. 197-197v, Pétrarque, Notes sur Laure, en latin, rubrique, *Infrascripta*

epistola inventa fuit Rome in quodam studiolo Francisci Petrarce propria manu scripta ; incipit, « Laura propriis virtutibus illustris & meis longum celebrata... »

ff. 197v-198, Pétrarque, Notes sur Laure, en italien, rubrique, *El vulgare della detta epistola* ; incipit, « Laura di proprie virtu illustre & lungo tempo... » ;

f. 198v, feuillet blanc réglé.

Inspiré par son amour pour Laure, aperçue pour la première fois à Avignon en 1327, le *Canzoniere* (*Rerum vulgarium fragmenta*) comprend 366 poèmes écrits en toscan (317 sonnets, 29 chansons, 9 sextines, 4 madrigaux et 7 ballades) : l'ouvrage fixe la forme du sonnet et pose les bases de la poésie lyrique européenne jusqu'à la Renaissance et au-delà. L'œuvre se divise en deux parties, que sépare la mort de Laure, en 1348. Le poète est partagé entre la représentation réaliste de l'amour et la conception médiévale, entre le profane et le sacré, les deux se mêlant pour culminer dans la célébration de la beauté. Comme Béatrice pour Dante, Laure est celle qui conduira le poète au salut. La première partie évoque la figure vivante de Laure et chante les douceurs et les tourments de l'amour impossible ; la deuxième est tout entière consacrée au souvenir et à l'idéalisation de Laure, qui atteint une dimension mythologique.





disdecto
e loſeppe
O acra
olo colle
ua ſacra
uolle
erio
ari tolle
terfo
o ſanguigno
rſo
lo cigno
aſſe un coruo
migno
aſo
o coruo
cor uſo
aque
mio panno
menaco
erra
n piacqu
erra
nifico
o aterra
dico



f.150v

Pétrarque travailla toute sa vie à ce recueil, le peaufinant et réarrangeant jusqu'à sa mort. Malgré la célébrité que lui valurent ses œuvres latines de son vivant, le poète ne se doutait pas de l'immense répercussion qu'allait avoir ce livre, à l'origine d'une école poétique qui, à travers les poètes de la Pléiade entre autres, allait façonner la littérature occidentale tout entière et reste à ce jour le canon de tous les sonnets amoureux.

Les *Triumphes*, l'autre œuvre poétique majeure de Pétrarque, fut commencée en 1354. Ce poème allégorique divisé en six triomphes et douze chapitres voit s'opposer le Désir et la Chasteté, la Mort et la Gloire, le Temps et l'Éternité. Les figures allégoriques accompagnées des personnages historiques, mythologiques et bibliques se succèdent

depuis le triomphe initial de l'amour sur le cœur humain jusqu'à la victoire finale de l'Éternité sur le Temps. Au centre de cette épopée amoureuse écrite en tercets hendécasyllabes se trouve encore une fois Laure sur l'invocation à laquelle se clôt le poème. Le présent manuscrit reflète l'évolution constante du texte et contient des éléments de différents stades de sa composition. Quelques omissions ont été rétablies en marge dans une écriture cursive du XVe siècle.

Le manuscrit est complété par les *Notes sur Laure* (en italien et en latin), qui démentent l'hypothèse selon laquelle Laure n'aurait été qu'une figure allégorique. Pétrarque rappelle les circonstances dans lesquelles il aperçut pour la première fois sa bien-aimée et celles dans lesquelles il apprit sa mort. Les notes



proviennent d'un manuscrit inséré dans un exemplaire de Virgile ayant appartenu au poète. Enfin, le manuscrit comprend la *Vie de Pétrarque* par Leonardo Bruni (1370-1444), ouvrage qui contribua à propager la gloire du poète.

ILLUSTRATION

f. 9, Laure couronne Pétrarque (Avignon en arrière-plan?); au bas du Feuillet frontispiece, un médaillon avec Apollon et Daphné;

f. 150v, Le Triomphe de l'Amour;

f.167, Le Triomphe de la Mort ;

f. 184v, Le Triomphe du Temps (de la Renommée);

f.187v, Le Triomphe de l'Eternité.

Les enluminures de ce manuscrit sont l'œuvre de Giovanni Pietro Birago, appelé aussi le « Maître des Heures Birago » d'après le livre d'Heures qu'il réalisa pour un membre de la famille Birago de Milan (vers 1470, aujourd'hui dans la collection du Comites Latentes (Genève) : voir J.J.G. Alexander et A. de la Mare, *The Italian Manuscripts in the Library of Major J.R. Abbey*, 1969, pp.147-150) mais aussi « Maître des Heures de Bonne de Savoie » d'après les célèbres Heures Sforza (Londres, BL, Add.34294). Birago naquit probablement à Milan vers 1450 et mourut vers 1513. Il fut actif à Brescia, Pavie et Milan, où ses principales commandes furent destinées aux cours princières. Parmi celles-ci, on connaît un exemplaire de présent pour le duc Galeazzo Maria Sforza du *Opusculum de impedimentis matrimonii*

de Girolamo Mangiari de 1466 (Paris, BnF, Ms. lat. 4586) et les Heures de Cecilia Gonzaga (Morgan Library, Ms M.454) vers 1470. Il est surtout connu pour être l'auteur des miniatures du livre d'Heures de Bona Sforza (complété par le Hollandais Gerard Horenbout), épouse du duc de Milan. Ce chef-d'œuvre de la Renaissance, après avoir connu une histoire mouvementée (une partie du manuscrit fut volée à Birago), a appartenu à Marguerite d'Autriche, tante de l'empereur Charles Quint et se trouve aujourd'hui au British Library. Dans une lettre de l'époque, Birago estime sa valeur à 500 ducats, c'est-à-dire environ cinq fois la valeur de la *Vierge aux rochers* de Léonard de Vinci. En 2004, une des pages enluminées par Birago fut retrouvée et acquise par la British Library pour 345 000 dollars.

La décoration du présent manuscrit de Pétrarque est exécutée avec une grande finesse et somptuosité. Birago y aborde les grands thèmes classiques, en les rafraîchissant et les renouvelant par son invention. L'attention méticuleuse apportée aux illustrations du texte de Pétrarque va au-delà de la parfaite maîtrise technique. A l'époque de ce manuscrit, un cycle d'illustrations des *Triumphes* s'était développé, dont la diffusion était bien plus grande que celle du texte lui-même : les *Triumphes* étaient représentés sous forme de gravures, tapisseries, statuettes, vitraux, peintures et ferronnerie. L'iconographie de ces scènes, qui toutes montraient une procession triomphale, était relativement indépendante du texte de Pétrarque. Tout en suivant ce schéma dans les grandes lignes, les miniatures du présent

manuscrit ne peuvent être directement rattachées à une série connue : elles témoignent d'une grande originalité dans l'organisation et le choix des éléments. Ainsi, parmi les personnages qui escortent l'Amour figure un Hercule nu, tandis que Samson et Dalila voisinent avec Aristote et Phyllis comme exemples de figures illustres vaincues par l'amour. L'illustration de la page d'ouverture témoigne d'une compréhension fine de l'œuvre. On y voit Laure couronner le poète de lauriers, l'arbre mythologique, ce qui renvoie à son nom (la scène est évoquée au sonnet 119), thème repris dans le médaillon qui représente Daphné se métamorphosant en laurier pour échapper à Apollon (Pétrarque ayant identifié son amour et la perte de l'objet aimé aux malheurs d'Apollon).

BIBLIOGRAPHIE

Mann, N. *Petrarch Manuscripts in the British Isles; Censimento dei codici Petrarqueschi* 6, 1975.

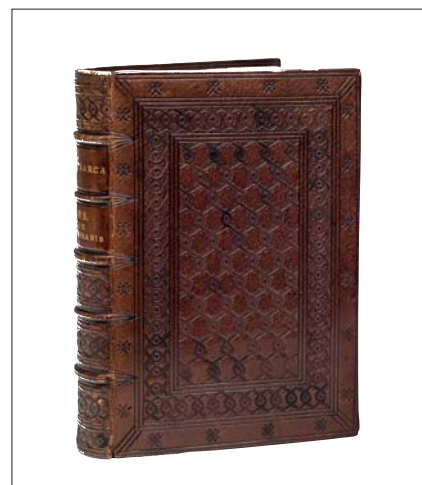
Trapp, J.B., "Petrarch's Laura: The Portraiture of an Imaginary Beloved", in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, LXIV (2001), pp.73-74.

Santoro, C. *I codici medioevali della Biblioteca Trivulziana*, 1965, p. 22.

Bollati, Milvia, *Dizionario biografico dei miniatori italiani*, Milan, 2004.



Armoiries des Visconti
et inscription «IVLLIVS VICE COMES»





Demophon ton hostelle phelix
Dont apresent lo elpatre tu lis

**OCTAVIEN DE SAINT-GELAIS (1466/1468-1502),
EPISTRES D'OVIDE (TRADUCTION DE CINQ DES
HÉROÏDES D'OVIDE) [SUIVI DE] TROIS POÈMES
(L'EPITAFFE DE FEUE MADAME DE BALSAC ; L'ARREST
DE LA LOUENGE DE LA DAME SANS SY ; L'APPEL
INTERIECTÉ PAR TELLES NOMMÉS DEDANS CONTRE
LA DAME SANS SY), ATTRIBUÉS À OCTAVIEN DE
SAINT-GELAIS OU FRANÇOIS ROBERTET (?)**

En français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris, après 1492 (décès de Mme de Balsac), vers
1493 (?)

Avec 8 grandes miniatures à pleine page attribuées au
Maître de la Chronique scandaleuse (actif à Paris vers 1490
à 1510).

350 000 / 450 000 €

59 ff., précédés et suivis de 2 gardes de papier, complet, collation
(i1 (d'un bi-feuillet, dont le premier feuillet fut supprimé), ii-viii8, ix2),
réclames verticales dans la marge inférieure des versos, écriture
bâtarde à l'encre noire, réglure à l'encre rouge pâle (justification :
175 x 112 mm), titre postérieur en rouge et noir sur écusson à fond
d'or (f. 1), titres des trois poèmes en rouge (ff. 49v, 52v, 54v), petites
initiales à l'or liquide sur fonds bleu ou marron, bout-de-lignes en
bleu ou marron avec décor doré ou branchages écotés, huit grandes
miniatures à pleine page inscrites autour de deux lignes de texte
(texte introduit par de grandes initiales à l'or liquide sur des fonds
bleu ou marron rehaussés de blanc), scènes auxiliaires dans la partie
inférieure de la page, pourtour des pages enluminées avec un décor
peint à l'imitation du marbre.

Reliure de plein maroquin rouge, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné,
titre doré : « Recueil de diff. poesies. Mss sur velin », triple filet doré
en encadrement sur les plats, guirlande dorée en encadrement sur
les contreplats, double filet doré sur les coupes ; miniatures pro-
tégées par des serpents de papier calque. Etui articulé de facture
anglaise de plein chagrin brun foncé (quelques défauts d'usures aux
miniatures, notamment dans les marges, pliure à la miniature fol. 20).
Dimensions: 265 x 190 mm.

**Manuscrit réalisé pour ou dans l'entourage d'Anne de Bretagne
d'un texte qui fait la part belle aux femmes dans un contexte de
débat entre hommes et femmes à la cour de France. L'artiste
des huit miniatures – attribuables au Maître de la Chronique
scandaleuse – a travaillé pour la cour, notamment pour Charles
VIII, Louis XII et Anne de Bretagne. Ces miniatures aux couleurs
éclatantes conservent encore leur part de mystère : faut-il voir
dans la dernière miniature un portrait d'Anne de Bretagne, aux
yeux baissés ?**

PROVENANCE

1. Manuscrit copié en France, très certainement à Paris au vu des
miniatures, sans doute dans l'entourage royal, ou du moins proche
de l'entourage d'Anne de Bretagne, sans que l'on puisse certifier que
le manuscrit fut une commande de la reine. Une mention manuscrite
au verso du premier feuillet de garde indique : « 8 mignatures. Je
crois ce manuscrit du temps de Louis XII ». On signalera une longue
inscription au fol. 59 fort effacée.

Dans ses travaux, nombreux et documentés sur le mécénat de la reine
Anne de Bretagne, Cynthia Brown s'est penchée sur ce manuscrit. Il a
fait l'objet d'une étude en 2010: « The fact that some of Anne's ladies-
in-waiting appeared as characters in the narrative of the Appel and
that the extant manuscript copy of this collection features a striking
miniature of Anne of Brittany surrounded by three of her *suivantes*
suggests that this manuscript copy of the poetic anthology was made
for the queen" (Brown, 2010, p. 542).

2. Luis de Mendoza, selon une première inscription en espagnol (f.
39v : « Este libro es de Luis de Mendoza ») et deux autres inscrip-
tions pour partie effacées aux ff. 12v et 59. On trouve une mention
semblable d'appartenance dans un manuscrit de *La complainte de
Gennevilliers* dans lequel une dame se meurt d'amour pour le roi Louis
XII (Paris, BnF, fr. 25419).

3. Louis César de La Baume Le Blanc, duc de la Vallière (1708-1780),
militaire et bibliophile, dont une partie de la collection fut intégrée
dans la collection de la bibliothèque de l'Arsenal. Voir *Catalogue
des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière*, II no.
2873, pp. 293-294; notons que le duc de la Vallière possédait aussi
le manuscrit de *La complainte de Gennevilliers* (Paris, BnF, fr. 25419). Ce
manuscrit fut décrit par E. Quentin-Bauchart in *Les femmes biblio-
philes de France...*, v. 2, Paris, 1886, pp. 380-382.

4. Jacques-Joseph Techener (1802-1873), libraire, éditeur et collec-
tionneur. On trouve une lettre contrecollée au verso de la seconde
garde, adressée « A. M. Techener » et signée « La Mésangère ».

5. Collection Henri David Martin (HDM) : *Livres... manuscrits et
imprimés composant la bibliothèque de M. H. D. M...*, Paris, rue
des Bons-Enfants, salle 1, 23 avril 1867, Me Delbergue-Cormont.
M. L. Potier, no. 296. Dix ans plus tard, le manuscrit sera vendu de
nouveau : Labitte et Voisin, Paris, 20 mars 1877, no. 1 ; voir *Notice
d'un beau ms. orné de huit grands miniatures provenant de la bibl.
du duc de la Vallière, dont la vente aura lieu le mardi 20 mars 1877.*

6. Charles Stein (1840-1899), collectionneur d'art médiéval et de la Renaissance, sa vente Paris, 10 mai 1886, no. 124. Voir *Bulletin de la librairie Damascène Morgand*, 1883-1886, t. III, no 11462.

7. Comte Albert Jacobé de Naurois (1833-1904), bibliophile, sa vignette ex-libris contre-collée sur le contreplat supérieur. De Naurois a rassemblé une collection de manuscrits enluminés et historiques dont certain furent donnés à la BnF (Philippe de Commines, *Mémoires*, Paris, BnF, naf. 20960).

8. Martin Breslauer, *Catalogue 109, Published on the Occasion of the Ninetieth Anniversary of the Firm of Martin Breslauer*, New York, 1988, no 9.

9. Collection Arcana. Vente Londres, Christie's, 7 juillet 2010, lot 42.

Les *Héroïdes* (*Epistulae heroidum*) sont un recueil latin de lettres fictives composées par Ovide. Ce sont des lettres d'amour fictives qui reprennent des éléments mythiques, écrites, pour la plupart, par des héroïnes mythologiques ou quasi-légendaires, se plaignant de l'absence ou de l'indifférence de l'être aimé.

La transmission française des *Héroïdes* s'est effectuée à la fin du XV^e siècle grâce à la traduction d'Octovien de Saint-Gelais en 1497. Trois ans après sa présentation des *XXI Epistres d'Ovide* au roi Charles VIII sous forme manuscrite, est sortie des presses de Michel Le Noir la première édition connue de l'œuvre (le 29 octobre 1500). Comme cette période se caractérise par la coexistence du manuscrit et de l'imprimé, il n'est pas étonnant que les *XXI Epistres d'Ovide* aient connu un succès considérable sous ces deux formats, un succès qui peut être mesuré au travers des quinze manuscrits et de la quinzaine d'éditions de l'œuvre datant d'entre 1497 et 1530 qui nous sont parvenus. Les *XXI Epistres d'Ovide* comprennent des missives en vers écrites à la première personne par dix-huit femmes et trois hommes mythologiques. Les femmes délaissées ou veuves se lamentent de leur séparation des hommes qu'elles aiment et leur adressent des épîtres poignantes.

Parallèlement (ou antérieurement ?) il s'est constitué, sous forme manuscrite et imprimée (Paris, Trepperel-Le Noir, avant 1500), une version abrégée des *Héroïdes*, avec seulement 5 épîtres retenues. Les

femmes écrivant leurs épîtres sont des épouses ou des amantes délaissées, souvent éplorées. Au sujet de ce manuscrit, Cynthia Brown évoque : « [...] **an extraordinary book about a series of unique women** » (Brown, 2010, p. 564).

TEXTE

f. 1, Page de titre (rajoutée), « Epistres d'Ovide traduites en françois faisant mention des cinq loyales amoureuses qui fesoient complaints et lamentations avec l'epitaffe de ma dame de Balzac, l'arrest pour la dame sans sy et l'appel des trois dames contre icelle le tout en rimes » ;

ff. 2-12, Héroïde no. 5, Lettre d'Enone à Pâris ;

Enone est la première femme de Pâris, à qui elle prédit qu'il serait blessé au combat et qu'elle seule pourrait le soigner. Pâris l'abandonne cependant pour épouser Hélène. Plus tard, lorsqu'il est blessé pendant la guerre de Troie, il lui demande de l'aider, mais Enone refuse (ou bien arrive trop tard pour le soigner selon les versions). Prise de remords, elle se suicide en se poignardant.

ff.13-20v, Héroïde no 10, Lettre d'Ariane à Thésée ;

Ariane est la fille du roi de Crète Minos (fils de Zeus et d'Europe) et de Pasiphaé (fille d'Hélios, dieu du soleil). Séduite par Thésée, elle aide celui-ci à s'échapper du Labyrinthe. C'est en effet le secours qu'elle apporte à Thésée qui permet à ce dernier d'obtenir la victoire sur le Minotaure : contre la promesse de l'épouser, elle lui fournit un fil qu'il dévide derrière lui afin de retrouver son chemin. Mais, après avoir tué le Minotaure, le héros l'abandonne sur l'île de Naxos.

ff. 21-31v, Héroïde no 7, Lettre de Didon à Enée ;

Didon est une princesse phénicienne, fondatrice légendaire et première reine de Carthage. Enée fait escale sur une côte d'Afrique, dans la région de l'actuelle Tunis, où il est accueilli par la reine de Carthage, Didon. Une grande passion naît alors entre eux mais elle est interrompue par les dieux de l'Olympe qui rappellent au héros troyen sa destinée. Lorsqu'Enée quitte Carthage, Didon, incapable de supporter cet abandon, préfère se donner la mort avec une épée qu'Enée lui avait laissée.

ff. 32-39, Héroïde no 2, Lettre de Phyllis à Démophon ;

Phyllis est l'héroïne d'une histoire d'amour, dont le héros est tantôt Acamas, tantôt son frère Démophon, tous deux fils de Thésée. Phyllis donna à son amant une cassette : l'amant ne revint jamais et pour s'en assurer, elle descendit neuf fois au port, lieu nommé «Les Neuf Routes». Elle se pendit de chagrin. L'amant, marié, ouvrit ce jour-là la cassette d'où sortit un spectre qui effraya son cheval, le désarçonnant, et il se tua, transpercé par son épée.

ff. 40-49, Héroïde no 6, Lettre de Hypsipyle à Jason ;

Hypsipyle est la reine de l'île de Lemnos. Les femmes de Lemnos s'unissent aux Argonautes, et Hypsipyle s'unit à leur chef, Jason. Quelque temps après, Jason et les Argonautes repartent pour poursuivre leur voyage.

ff. 49v-52v, Anonyme [Octavien de Saint-Gelais (?)], rubrique, *Sensuit l'epytaffe de feue ma dame de Balsac* ; incipit, « Apres minuyt a l'eure que tout homme / Prent volentiers son naturel repos (...) » ;

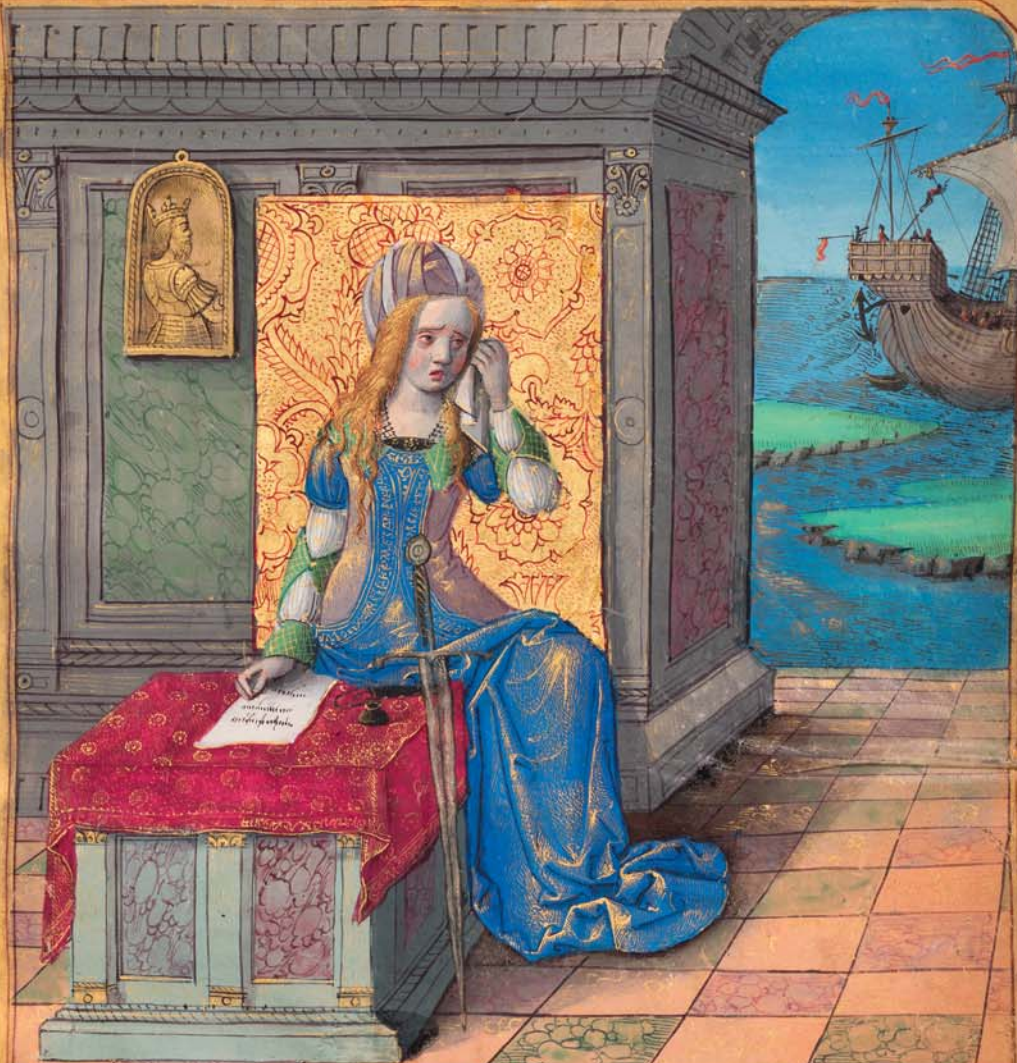
ff. 52v-54, Anonyme, rubrique, *L'arrest de la louenge de la dame sans sy* ; incipit, « Puis que les dieux par leur co[n]se[n]tem[en]t / On tint conseil d'ung commun sentement (...) » ;

ff. 54v-58, Anonyme, rubrique, *L'appel int[er]iecté par telles nommés dedans. Contre la dame sans sy* ; incipit, « Apres l'arrest et sentence donnée / Au seul prouffit de la dame sans sy (...) » ; dernière rubrique, *Cy finist l'appel des troys dames contre la belle dame sans sy*.

Les trois poèmes qui terminent le recueil ont certainement pour origine la cour royale d'Anne de Bretagne sans que le manuscrit ait été nécessairement réalisé pour la reine : dans l'*Appel*, le poète rend visite à la reine, comme on le voit au f. 55, quand trois de ses dames d'honneur font « appel » du « décret » contenu dans l'*Arrest* d'une femme idéalisée à laquelle le poète donne le nom de « Dame sans Sy », c'est-à-dire « sans égale ». Ces trois poèmes – anonymes pour l'heure – ont été édités par C. Brown (2010, Appendix I, pp. 565 et sqq.). L'association des cinq épîtres ovidiennes traduites par Octavien de Saint-Gelais et ces trois poèmes se retrouve dans deux manuscrits (le présent manuscrit (ex-Breslauer/Arcana) et dans BnF, Vélins 2231



f.55



Omme le alne q't mort luy e' p'haue
 Douloem'et chante & a voix treslerne'



(ff. 59-62 manuscrits, ed. Olivier de la Marche, *Le chevalier délibéré*) et une impression (*Recueil des épistres d'Ovide...*, Paris, Trepperel-Le Noir, s.d. [avant 1500] [Paris, BnF, Res. P. Yc. 1567]). Cette impression contient un prologue, absent du manuscrit. C. Brown considère que l'auteur des trois pièces est sans doute Octavien de Saint-Gelais : « With Saint-Gelais' authorship of the anthology prologue, found only in a printed edition of the collection, and the five *heroides* all but confirmed, it appears increasingly likely that he also authored the three French verse narratives... » (Brown, 2010, p. 563).

A l'origine de la première pièce, il y a Marie de Montberon, intendante de la reine. Elle avait épousé Geoffroi de Balsac, seigneur de Montmorillon en 1492 et mourut peu après : c'est sa mort qui est pleurée dans le premier poème (*Epytaffe de feu ma dame de Balsac*). La seconde pièce (*Arrest*) voit le triomphe de la « Dame sans sy » déclarée femme belle sans égale par un jury d'hommes. La troisième pièce (*Appel*) concerne trois suivantes d'Anne de Bretagne et leur remise en question du jugement de l'*Arrest*. La première dame, « Montsoreau », est Jeanne Chabot, dame de Montsoreau. Née avant 1429, elle avait servi la reine de Louis IX et en 1492 était l'une des doyennes des dames d'honneur de la reine. En 1498, elle fut rejointe par sa fille Jeanne de Chambes-Montsoreau, dame de Beaumont. La seconde, « Mombron », est Blanche de Montberon. La troisième dame d'honneur, « Tallaru », est Françoise de Talaru, demoiselle d'honneur de la reine en 1492, qui épousa Hugues de Montbardon, seigneur de Villeneuve (cf. Le Roux de Lincy, *Vie de la reine Anne de Bretagne*, 1860-1861. C. Brown (2010), p. 547). Les trois femmes contestent l'*Arrest* rendu par les dieux (« sentence trop criminelle ») perçu comme un affront à toutes les autres femmes, faisant de la « Dame sans sy » une femme dont la beauté est inégalée. C. Brown (2010) replace ces deux poèmes dans le contexte des débats (houteux ?) sur les vertus féminines tenus à la Cour d'Anne de Bretagne qui opposaient hommes et femmes. C. Brown : « The three French poems, the *Epitaphe*, *Arret* et *Appel*, confer a distinct and unique character on Ovid's five *Heroides* by associating them with the eulogy to the deceased Madame de Balsac, a male judgment glorifying the *Dame sans sy*, and a legal challenge of this decision on the part of three court ladies » (Brown, 2010, p. 560).

ff. 58v-59, feuillets blancs de parchemin réglés.

ILLUSTRATION

Ce manuscrit contient huit grandes compositions enluminées, introduisant les cinq traductions des *Héroïdes* d'Ovide et les trois poèmes rajoutés en fin de volume. Les huit miniatures de ce manuscrit – imposantes et enlevées – sont attribuables au Maître de la Chronique scandaleuse : « C'est sans doute pour la reine qu'il [le Maître de

la Chronique scandaleuse] peint vers 1493 un étrange et luxueux manuscrit des premières Héroïdes d'Ovide, suivies de trois ballades sur le trépas de la « Dame sans sy » - Marie de Montberon, femme de Geoffroy de Balsac, la plus belle dame de la cour, porte en 1492 – illustrées de portraits de la dame, du roi et de la reine... » (Avril et Reynouard, 276). Plus récemment Caroline Zöhl propose de voir la main de l'atelier de Jean Pichore dans certaines scènes secondaires peintes en marge des grandes miniatures (Zöhl, 2004).

Actif à Paris vers le début de la décennie 1490 et 1510, le Maître de la Chronique scandaleuse propose une palette vive et utilise l'or avec prodigalité pour souligner le volume des étoffes ; il peint des visages dont les pommettes sont fortement rehaussés de rouge. Le Maître de la Chronique scandaleuse tient son nom de son travail pour le manuscrit de Jean de Roye, une chronique parisienne du temps de Louis XI, dont la copie fut achevée en 1502 pour le comte de Dammartin. Il travailla aussi pour le cardinal Georges d'Amboise, pour Marguerite d'Autriche, pour la duchesse de Lorraine Philippe de Gueldres et, enfin, pour le libraire parisien Antoine Vêard, pour lequel il a peint de nombreux incunables destinés au roi Charles VIII. On lui doit encore l'illustration du célèbre manuscrit d'André de La Vigne, *Le Couronnement d'Anne de Bretagne*, destiné au roi et à son épouse et conservé à Waddesdon Manor (MS 22). Sur le Maître de la Chronique scandaleuse, voir Avril et Reynaud, 1993, pp. 274-277 ; *Exposition France 1500*, no. 105).

MINIATURES

f. 2, C  none abandon  e par P  ris, rédige son   p  tre, au loin la nef emportant P  ris ; dans l'encadrement, des scènes de l'enfance de Pâris et de la vie commune de C  none et P  ris.

f. 13, Ariane sur l'  le de Naxos, abandon  e par Thésée au loin dans sa nef ; la scène dans le bandeau inférieur figure Thésée avec son épée d  gain  e devant le labyrinthe circulaire, une représentation du minotaure, Ariane remettant un écheveau de fil.

f. 21, Didon pleure le départ d'Enée, dont le portrait est suspendu au mur ; au loin la nef s'éloigne de Carthage ; dans le bandeau inférieur, Didon se donne la mort par l'épée laiss  e par Enée.

f. 32, Phyllis écrit son   p  tre    Démophon, sa nef au loin. Deux suivantes sont plac  es derrière elle ; dans le bandeau inférieur, Phyllis se donne la mort par pendaison.

f. 40, Adieux de Jason    Hypsipyle, sa nef pr  par  e pour son départ : Jason place sa main sur le ventre d'Hypsipyle, enceinte ; dans le bandeau inférieur, plusieurs scènes li  es    Jason (on figure la toison



Pres muert aleure que tout homme
 prent volentiers son naturel repes

d'or dans la première vignette), la naissance des jumeaux du couple, l'éloignement de l'Argonaute.

f. 50, Mort de Madame de Balsac (Marie de Montberon épouse de Geoffroy de Balsac, morte en 1492) : elle est représentée sur son lit de mort, avec un personnage vêtu de noir et couronné et deux femmes debout dans la chambre. Atropos est figurée sur la gauche. Les scènes annexes figurent Cupidon et un personnage (le poète ?) ; le personnage en noir commande un portrait à Pygmalion ; le personnage en noir suspend le portrait à un arbre ; une scène de deuil au cimetière.

f. 53, La « Dame sans sy », arborant une coiffe bretonne et une robe aux manches doublées d'hermine; trois figures perchées sur une colonnade sur la gauche : il doit s'agit des dieux qui ont statué sur la beauté de la dame ; un secrétaire (poète-narrateur ?) note la décision des dieux ; l'arrêt (au sens de décision judiciaire) est transmis au « Prince » (le roi ?) dans la scène placée sous la miniature centrale.

f. 55, Une reine couronnée assise sur son trône, entourée de trois femmes (suivantes) : il a été suggéré que la reine figurée était Anne de Bretagne et que les trois suivantes étaient respectivement Jeanne Chabot, dame de Montsoreau, Blanche de Montberon (sœur de Marie de Montberon, décédée), intendante de la reine et Françoise de Talaru, demoiselle d'honneur de la reine en 1492.

BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. and N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, 1993, pp. 276-277.

Brown, C. "Celebration and Controversy at a Late Medieval French Court: a Poetic Anthology for and about Anne of Brittany and her Female Entourage", in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXII, 2010, n. 3, pp. 541-573.

Brown, C. *The Queen's Library: Image-Making at the Court of Anne of Brittany, 1477-1514*, Philadelphia et Oxford, 2011.

Brown, C. « Du manuscrit à l'imprimé : les XXI épistres d'Ovide d'Octavien de Saint-Gelais », in *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, 2009, pp. 149-160.

Droz, E., « Notice d'un manuscrit ignoré de la Bibliothèque nationale », in *Romania*, XLV, 1918-1919, pp. 509-10.

Molinier, H. J. *Essai biographique et littéraire sur Octavien de Saint-Gelais*, 1910, reprinted 1972, pp. 144-145.

Quentin-Bauchart, E. *Les femmes bibliophiles de France*, II, 1886, pp. 380-382.

Wieck, R. "Post Poyet", in *Excavating the Medieval Image, Manuscripts, Artists, Audiences, Essays in Honor of Sandra Hindman*, D. Areford and N. Rowe ed., 2004, pp. 247-263.

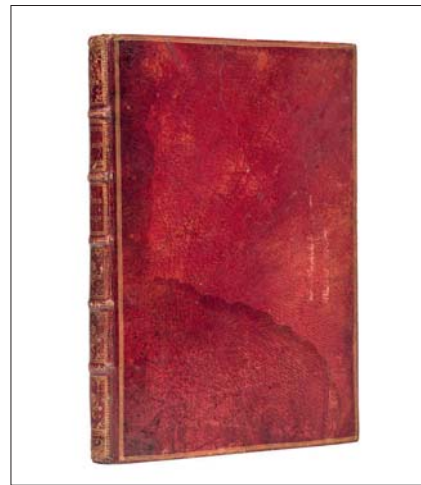
Zöhl, C. *Jean Pichore: Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500*, Turnhout, Brepols, 2004.



Titre postérieur



Vignette ex-libris du Comte de Naurois





19

LIVRE D'HEURES (À L'USAGE DE PARIS)

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Lorraine (Nancy ?) et Paris, vers 1493

Avec 14 grandes enluminures par Georges Trubert et 3 enluminures par le Maître de Martainville (ou son atelier)

200 000 / 300 000 €

127 ff., précédés et suivis de 4 ff. de garde de parchemin moderne, complet (collation : i6, ii10, iii-viii4, ix-xvi8, xvii5), écriture en lettre bâtarde à l'encre brune, texte sur une colonne, 19 lignes de texte, réglure à l'encre rouge, rubriques en rouge, bouts-de-ligne en rouge foncé ou bleu avec décor doré, initiales d'une ou deux lignes de hauteur à l'or liquide sur fonds rouge foncé ou bleu, avec décors dorés, initiales de 3 à 4 lignes de hauteur en rose avec rehauts blancs avec décor floral, sur fonds rouge avec décors dorés, 17 miniatures, dont 12 à trois-quarts de page et 5 à pleine page, bordures enluminées, la plupart avec feuilles d'acanthé, fleurs, fruits et grotesques ou bestiaire sur fonds d'or, les bordures des miniatures à pleine page étant soit des encadrements architecturés avec aplats de couleur soit des bordures à bandes rayées colorées.









Reliure de la fin du XIX^e siècle, plein maroquin rouge, décor symétrique des plats à double filets croisés au centre et encadrement aux petits fers, dos à nerfs soulignés de petits pointillés, caissons à double filets dorés ornés de fleurons, titre doré, double filet doré sur les coupes, doublures de maroquin blanc au semé de fleurs de lys dorées, gardes de tabis moiré crème, tranches dorées (rel. signée L. Curmer (contre-plat supérieur) et dorure de C. Maillard (contre-plat inférieur) ; quelques rousseurs sur les gardes). Emboîtement moderne en plein maroquin brun. Dimensions : 133 x 83 mm.

« **Eclatant de virtuosité** » et d'une « **inlassable imagination décorative** » (Reynaud, 1977), Georges Trubert est considéré comme l'un des plus importants enlumineurs français de la fin du XVe siècle. Ces Heures sont l'un des ouvrages enluminés par Trubert pendant sa période lorraine au service de René II de Lorraine entre 1492 et 1494.

PROVENANCE

1. Manuscrit peint par Georges Trubert, « historieur », peintre actif entre 1467 et 1499 en Anjou, en Provence (au service de René d'Anjou) puis en Lorraine (au

service de René II de Lorraine). Georges Trubert meurt en 1508.

2. Nombre inscrit dans le coin droit inférieur du recto de la dernière garde : « 14623 ».

3. Vente Rouen, 14 mars 1990, no. 48.

TEXTE

ff. 1-6v, Calendrier, en latin, encres rouge, bleue et brune: relevons les saints suivants, Jean Chrysostome, en rouge (27 jan.) ; Radegonde, en rouge (30 jan.) ; Celidon, en rouge (10 mars) ; Gertrude, en rouge (17 mars) ;

ff. 7-7v, feuillet réglé blanc ;

ff. 8-13, Péricopes évangéliques ;

ff. 13v-16v, Obsecro te ;

ff. 17-59v, Heures de la Vierge (usage de Paris), avec laudes (ff. 25v-34), antienne, « Benedicta tu... » et capitule, « Te laudent angeli... » ; prime (ff. 34-39), antienne, « Benedicta tu... » et capitule, « Felix namque... » ; none (ff. 46v-49), antienne, « Sicut lilium... » et capitule, « Per te dei... » ;

ff. 60-60v, feuillet blanc réglé ;

ff. 61-74, Psaumes de la pénitence suivis des litanies ;

f. 74v, feuillet réglé blanc ;

ff. 75-78, Heures de la Croix ;

f. 78v, feuillet réglé blanc ;

ff. 79-81v, Heures du Saint Esprit ;

ff. 82-119, Office des morts (usage de Paris), avec les leçons suivantes :

1. Qui Lazarum ; 2. Credo quod ; 3. Heu michi ; 4. Ne recorderis ; 5. Domine secundum ; 6. Peccantem me ; 7. Domine secundum ; 8. Memento mei ; 9. Libera me ;

ff. 119, Prières et suffrages aux saints, avec rubriques suivantes, *Commemoratio pro defunctis* ; *Ad totam trinitatem* ; *Quando surgis de lecto* ; *Exeundo de camera dic* ; *Oratio valde devota* ; *In oresencia corporis christi* ; *In elevatione corporis christi* ; *Eundo cubitum* ; *De sancto Sebastiano* ; *De beata Maria Magdalena* ; *De beata Barbara* ; *De sancta Katherina* ; *De sancta Genovefa* ; *De sancta Martha* ; *Oratio*, « Omnipotens sempiternus deus... ».

ILLUSTRATION

Il y a 17 miniatures dans ces Heures, dont trois sont peintes par un autre artiste parisien (Le Maître de Martainville), e.g. ff. 8 ; 9v et 75. Les 14 autres miniatures sont attribuables à Georges Trubert.

- f. 8, Saint Jean l'Evangéliste ;
- f. 9v, Saint Luc ;
- f. 11, Saint Marc ;
- f. 12v, Saint Matthieu ;
- f. 13v, Vierge au croissant ;
- f. 17, Annonciation ;
- f. 25v, Visitation ;
- f. 34v, Nativité ;
- f. 39v, Annonciation aux bergers ;
- f. 43, Adoration des rois mages ;
- f. 46v, Présentation au temple ;
- f. 50, Fuite en Egypte ;
- f. 55v, Couronnement de la Vierge ;
- f. 61, David en prière ;
- f. 75, Crucifixion ;
- f. 79, Pentecôte ;
- f. 82, Cadavre sortant d'un cercueil.

Georges Trubert appartient à une famille d'artistes installée à Troyes, en Champagne, depuis au moins 1364. Son père, Pierre Trubert, est mentionné dans les archives comme « peintre et imagier ». Son frère, François, est signalé comme sculpteur. Son autre frère, Guy ou Guyot, est mentionné comme facteur d'orgues. Le troisième, Oudard, est cité comme « imagier et graveur » (Hamon, 2004). La personnalité de Georges Trubert a été révélée avec précision en 1977 grâce aux travaux de N. Reynaud et a fait l'objet d'une mise au point par M.-C. Léonelli (2009) : « Nicole Reynaud a parfaitement caractérisé le style de Trubert. Ces pages peintes sont conçues comme un tout cohérent où la miniature centrale, l'encadrement, et éventuellement le texte sont parfaitement liés de façon à développer des compositions très monumentales. La très grande variété des encadrements participe à la solennité de la mise en page » (Léonelli, 2009, « Bréviaire de René II de Lorraine », no. 55).



Vraisemblablement formé à Paris, Georges Trubert est régulièrement nommé dans les textes et comptes de la cour de René d'Anjou. Il semble d'abord actif en Anjou, puis en Provence où il est enlumineur officiel de la cour à partir de 1467, succédant sans doute à Barthélemy d'Eyck. Une salle de travail est aménagée spécialement pour lui, dans l'hôtel particulier du prince à Avignon. En 1476, il reçoit une somme d'argent pour effectuer un voyage à Rome. La même année, il épouse une Arlésienne nommée Marguerite Bonnot. Par la suite, il est mentionné comme *valet de chambre*, office honorifique qui lui

permet de percevoir de généreux subsides. Après la mort de son mécène, il reste au service de son héritier, Charles V d'Anjou, jusqu'à sa mort en 1481. Durant la décennie 1480, il est toujours actif à Avignon, où il possède des maisons données par son ancien mécène. Vers 1490, il est appelé par le petit-fils du roi René, René II de Lorraine. Il s'installe à sa cour, à Nancy, où il est actif comme peintre officiel jusqu'à l'extrême fin du XV^e siècle. En mai 1508, une minute notariale parisienne le signale comme mort. Plus aucune œuvre ne lui est attribuée après 1500.



Les manuscrits les plus achevés de Georges Trubert appartiennent à sa période lorraine. Son style se caractérise par une large palette de couleurs rares et acides (alliant un rouge-orangé intense, deux jaunes et deux verts respectivement clairs et foncés, un azur de lapis-lazuli et un bleu-ardoise, un rose pâle, un mauve intense et un grenat foncé), et l'usage du camaïeu d'or et de la grisaille. L'encadrement de ses compositions fait preuve de recherche : outre l'architecture antiquisante de la Renaissance italienne, il utilise volontiers des combinaisons originales,

telles des branches écotées liées entre elles : dans les présentes Heures, Trubert encadre deux miniatures avec des bandes obliques de couleur, osant les rayures (ff. 61 et 82). Ses personnages présentent une physionomie particulière, avec leurs yeux écartés longuement étirés sur les tempes. Les femmes portent les cheveux flottant sur les épaules, leur visage vu de trois-quarts est légèrement incliné. Les figures sont souvent situées au premier plan, vues à mi-corps dans un cadrage resserré, en vertu de ce que l'historien d'art Sixten Ringbom a nommé le *dramatic*

close-up : une mise en page destinée à rapprocher affectivement la représentation peinte de celui qui la contemple, et à favoriser sa méditation (Ringbom, 1965). Reynaud relève que « Trubert pousse la formule à son extrême, remplissant totalement la surface peinte par les demi-figures cadrées au plus juste, éliminant au maximum les éléments anecdotiques du décor ou de paysage et les personnages annexes, insistant sur le jeu des regards et des mains... » (Reynaud, 1993, p. 384). Outre une probable formation parisienne, le style de Georges Trubert semble à l'évidence influencé par un autre peintre de René d'Anjou, Barthélemy d'Eyck, auquel il emprunte notamment le lourd drapé des vêtements.

Le présent livre d'heures est à rapprocher d'un ensemble cohérent de manuscrits réalisés par Georges Trubert pendant sa période lorraine, sous l'influence de l'enluminure du Nord, dite ganto-brugeoise. Reynaud (1993) suggère que Philippe de Gueldre, l'épouse de René II de Lorraine, a sans doute apporté des ouvrages et manuscrits de ce courant artistique, ayant été élevée à la cour de Bourgogne. On relèvera aussi l'influence d'artistes tels Simon Marmion qui affectionne aussi les cadrages à mi-corps. Parmi ces manuscrits datant de la période lorraine du peintre Georges Trubert, on compte : R. Esmérian. Vente Paris, Galliera, 6 juin 1972, no. 5 : « Heures de René II de Lorraine » (localisation actuelle inconnue) ; Heures de Jean de Chasteauneuf (Paris, BnF, n.a.l. 3210 ; voir notice Reynaud, 1993, no. 217, daté circa 1493) ; Heures (Waddesdon Manor, ms. 21) ; Bréviaire (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 601) ; Bréviaire (Paris, Petit Palais, ms. Dutuit 42) ; Diurnal (Paris, BnF, lat. 10491). Les présentes Heures sont évoquées par Reynaud (1993, no. 217). On notera l'association de Trubert dans les présentes Heures avec un peintre parisien (qui peint trois miniatures). Il est intéressant de noter que Trubert s'associe volontiers avec des peintres autres pour réaliser les cycles d'enluminures des ouvrages : citons par exemple des Heures à l'usage de Troyes peintes pour partie par Georges Trubert (12 miniatures) et par Jean Colombe (5 miniatures) (Londres, Christie's, vente 28 novembre 2001, lot 18).



BIBLIOGRAPHIE

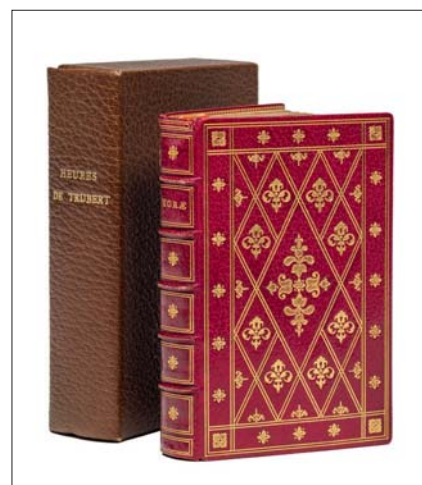
Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France - 1440-1520*, Paris, 1993, pp. 377-384.

Hamon, Étienne, « Une famille d'artistes d'origine troyenne à Paris la fin du xve siècle : les Trubert », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 162, n° 1, 2004, pp. 163-189.

Léonelli, Marie-Claude, « Georges Trubert, de René d'Anjou à René II de Lorraine », dans Marc-Édouard Gautier, *Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres*, Angers, 2009, pp. 145-149.

Reynaud, Nicole. « Georges Trubert, enlumineur du roi René et de René de Lorraine », in *Revue de l'art*, 35 (1977), pp. 41-63.

Ringbom, Sixten, *Icon to Narrative. The Rise of the Dramatic Close-up in Fifteenth-century Devotional Painting*, Åbo, 1965.





Domine labia
mea aperies.
Et os meū
annuntiabit laudē tuam

HEURES DITES DE JEANNE RAOULIN LIVRE D'HEURES (À L'USAGE DE PARIS)

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin
France, Paris, vers 1500-1510

Avec 12 grandes et 16 petites miniatures, attribuées au
Maître de Philippe de Gueldre (16 petites miniatures et 7
grandes) et à un atelier parisien (émule de Jean Pichore ?)

50 000 / 70 000 €

147 ff., manque trois feuillets (après 62, 73 et 102, ancienne foliotation), écriture gothique à l'encre brune, sauf pour le calendrier (17 lignes) en lettres rouges bleues ou or, parchemin réglé à l'encre rouge pâle, 18 lignes à la page, écriture à l'encre brune, initiales ornées à l'or liquide sur fonds bleu ou rouge foncé, bouts-de-ligne de même ou figurés par des bois écotés dorés, initiales d'une hauteur de 2 lignes en bleu rehaussé de blanc ou or sur fonds rouge, bleu, ou or parfois avec motifs floraux, plus grandes initiales de couleur marquant les grandes divisions liturgiques sur fonds rouge et bleu avec parfois motifs zoomorphiques (e.g. ff. 44v, 77), bordures enluminées à toutes les pages (baguette latérales seules pour les feuillets de texte) avec feuilles d'acanthe colorées sur fond à l'or liquide ou fond réservé avec fleurs et grotesques, avec 12 grandes miniatures et 16 petites miniatures.

Reliure moderne de velours rouge cramoisi, dos à 4 nerfs, gardes anciennes, tranches dorées. Dimensions : 120 x 176 mm.

PROVENANCE

1. Manuscrit peint et copié à Paris, pour l'usage liturgique de Paris. Au feuillet 24v on trouve une miniature à pleine page figurant une donatrice (commanditaire de ces Heures ?) agenouillée en prière et dans un cartouche dans l'encadrement architectural : « **Jehanne Raoulin** ». Elle est présentée par saint Jean-Baptiste, sans doute son saint patron, ou celui de la paroisse à laquelle elle appartenait.

Note manuscrite rajoutée dans les marges des feuillets 24v-25 : « Jean Raoulin bachelier en droit pretre du diocese du Mans fut secretaire du chapitre de l'eglise de Paris depuis 1493 jusqu'au 8 aout 1496. Pierre Raoulin son neveu lui la ceda jusqu'au 16 fevrier 1535. Il devint en meme temps curé de St Jean le Rond...observé par moi archiviste de l'eglise de Paris en 1764 ». On consultera aux Archives nationales, le fonds Série L, Eglises collégiales de Paris, notamment la cote L 602 : « Eglise collégiale Saint-Jean-le-Rond ».

L'église Saint-Jean-le-Rond était une église de Paris dédiée à saint Jean-Baptiste aujourd'hui détruite. Elle était accolée au mur gauche de la nef de la cathédrale Saint-Étienne de Paris, ou aujourd'hui du collatéral Nord de la cathédrale Notre-Dame de Paris, à l'emplacement actuel de la rue du Cloître-Notre-Dame. Il est intéressant de noter que la donatrice est présentée par saint Jean-Baptiste. Saint-Jean le Rond a conservé longtemps un rôle central dans les cérémonies baptismales, mais servait également d'église paroissiale : on y célébrait le culte de sainte Geneviève car la légende disait qu'au V^e siècle celle-ci ait réuni dans le baptistère les femmes parisiennes pour les exhorter à lutter contre Attila par leurs prières. L'église avait la charge des laïcs vivant dans le cloître Notre-Dame. Elle était desservie par un collège de huit chanoines, formé de deux prêtres, de trois diacres et de trois sous-diacres.

2. Annotations à peine lisibles au premier feuillet de garde. On distingue le nom « Houé » et la date 1764.

3. Vente Lantelme, 29 novembre 1904, n° 21.

TEXTE

ff. 1-12v, Calendrier (usage de Paris), encre rouge, bleu et or, en français, à l'usage de Paris, avec sainte Geneviève (3 janvier ; 26 novembre) ; saint Landry (10 Juin) ; sainte Aure (4 octobre) ; saint Denis (9 octobre) ; saint Marcel (3 novembre) ;

ff. 13-18, Péricopes évangéliques ;

ff. 18v-21v, Obsecro te ;

ff. 22-24, O intemerata ;

ff. 25-84v, Heures de la Vierge ; manque un feuillet à sexte, avec une miniature, sans doute une Adoration des mages (fol. 65 ancienne foliotation, nouvelle fol. 66)

ff. 85-99v, Psaumes de la pénitence ;





Jehan Raoulin Bachelier en droit prêtre du diocèse de Paris
fut Secrétaire du Chapitre de l'Eglise de Paris depuis 1497
jusqu'au 8 août 1498. Pierre Raoulin son neveu lui
succéda jusqu'en 16 février 1535. et devint un maître de



Domine labia
mea aperies
Et os meum
annuntiabit laudem tuam

Cure de St Jean à Rome; En suite transféré de St Jean
à Servé par M^{re} l'archevêque de l'eglise de Paris
en 1764.



ff. 100-102v, Heures de la Croix ;

ff. 103-106v, Heures du Saint Esprit ;

ff. 107-145, Office des morts, manque le premier feuillet de l'Office des morts, avec une miniature (fol. 102, ancienne foliotation) ;

ff. 145-151v, Suffrages de la Trinité, de saint Michel, de saint Jean-Baptiste, de saint Jacques le Majeur, de saint Sébastien, de saint Nicolas, de saint Antoine, de sainte Anne, de sainte Catherine, de sainte Marguerite, de sainte Geneviève.

ILLUSTRATION :

Ce manuscrit contient 12 grandes miniatures et 16 petites miniatures :

f. 13, Saint Jean l'Evangéliste sur Patmos ;

f. 14v, Saint Luc (petite miniature) ;

f. 16, Saint Matthieu (petite miniature) ;

f. 17v, Saint Marc (petite miniature) ;

f. 18v, Pietà (petite miniature) ;

f. 22, Vierge à l'Enfant (petite miniature) ;

f. 24v, Donatrice en prière présentée par Saint Jean Baptiste ;

f. 25, Annonciation ;

f. 44v, Visitation ;

f. 54, Nativité ;

f. 59, Annonce aux bergers ;

- f. 67, Présentation au temple ;
- f. 71, Fuite en Egypte ;
- f. 77, Couronnement de la Vierge ;
- f. 82, Christ en gloire et résurrection des morts ;
- f. 98, Crucifixion ;
- f. 101, Pentecôte ;
- f. 141, Trinité ;
- f. 142v, Saint-Michel terrassant le dragon ;
- f. 142, Saint-Jean-Baptiste ;
- f. 143, Saint-Jacques le Majeur ;
- f. 143v, Martyr de Saint-Sébastien ;
- f. 144, Saint Nicolas ;
- f. 144, Saint Antoine ;
- f. 145, Sainte Anne à lire à la Vierge ;
- f. 146, Sainte Catherine ;
- f. 146, Sainte Marguerite ;
- f. 147, Sainte Geneviève.

Ces Heures ont été peintes vers 1500/1510, sans doute pour la donatrice représentée en prière au feuillet 24v : Jeanne Raoulin. Les miniatures sont de deux mains différentes. L'une se rattache à un atelier parisien, proche du Maître des Entrées Parisiennes. L'autre très caractéristique est celle du Maître de Philippe de Gueldre. On peut lui attribuer avec certitude les 16 petites miniatures et 7 des grandes : l'Annonciation, la Nativité, l'Annonce faite aux bergers, la Présentation au temple, le Couronnement de la Vierge, la Crucifixion, et la donatrice en prière avec saint Jean-Baptiste.

On soulignera le caractère collectif ou du moins l'association contemporaine de deux artistes dans un même livre d'heures, reflétant bien la tendance à la multiplicité des intervenants et des associations possibles entre scribes, enlumineurs, « historieurs » (décor) et libraires. Pour citer Delaunay : « Cette imbrication donne aux livres un aspect hétéroclite dont on a peine à comprendre les liens. Il est néanmoins possible de rassembler des manuscrits au cours de leur élaboration, par leur texte, leur décor ou leurs artistes et de restituer ainsi une cohérence à cet immense puzzle » (Delaunay, 2000, vol. 1, p. 311). Le phénomène des associations entre les artistes, réservé jusqu'alors aux commandes d'exception, s'accroît de manière évidente dans le livre d'heures dans le dernier quart du XV^e siècle. Delaunay avance : « On imagine mal dans ce cas, un commanditaire en relation avec différents miniaturistes mais plutôt un libraire qui distribue et assure la cohérence de l'ensemble...Par ces biais, les nouvelles idées se diffusent aisément » (Delaunay, 2000, vol. 1, p. 312).

Responsable de la majorité des miniatures dans ces Heures, le Maître de Philippe de Gueldre fut ainsi nommé d'après une *Vie du Christ* (Lyon, BM, MS 1525) de Ludolphe de Saxe peinte en 1506 pour la duchesse de Lorraine Philippe de Gueldre, seconde femme de René II, duc de Lorraine, décédée en 1547 (voir Plummer, 1982). L'artiste semble avoir été très en vue dans les milieux de cour, actif à Paris d'environ 1495 à environ 1510. Il a peint notamment pour le roi Louis

XII l'*Anabase* traduite de Xénophon et travailla pour le premier ministre le cardinal Georges d'Amboise. Il travailla également pour le libraire Antoine Vérard collaborant pour celui-ci à de nombreux ouvrages tant imprimés que manuscrits dont certains destinés à Louise de Savoie, mère de François I^{er} (voir Winn, 1984, pp. 608-610; Avril and Reynaud, 1993, p. 281). Sa manière se reconnaît à ses visages ronds, aux yeux étonnés, au court nez retroussé, à la bouche minuscule souvent entrouverte, à la chevelure appliquée en casque. On retrouve dans tous ses ouvrages la même facture précise et le même dessin très fin des visages repris du bout d'un pinceau un peu tremblé. Il est surtout remarquable par l'intensité de son coloris, dont les bleus foncés et violents sont très particuliers, alliés à beaucoup de vert, du rouge presque grenat hachuré d'or, et de l'or liquide en quantité pour les vêtements ou les architectures d'encadrement. (voir les contributions de Nicole Reynaud, dans Avril, François et N. Reynaud, *Les manuscrits à peinture en France 1440 – 1520*, Paris, 1993, pp. 278 -281).

Le Maître de Philippe de Gueldre gagnerait à être mieux étudié, notamment dans ces livres d'heures peints en collaboration avec d'autres ateliers, comme c'est le cas ici.

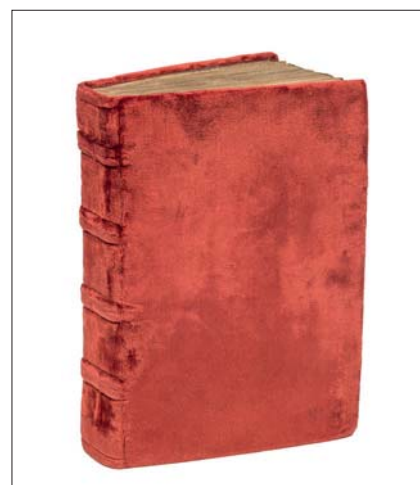
BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.

Delaunay, Isabelle. *Échanges artistiques entre livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris (1480-1500)*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 2000, t. I-III.

Winn, M.-B. "Books for a Princess and Her Son, Louise de Savoie, François d'Angoulême and the Parisian Libraire Antoine Vérard", in *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 46 (1984), pp. 603-617.

Plummer, J. with the assistance of G. Clark, *The Last Flowering: French Painting in Manuscripts 1420-1530 from American Collections*, New York and London, 1982.



HEURES PETAU

LIVRE D'HEURES À L'USAGE
DE ROME

En latin, manuscrit enluminé sur
parchemin

France, Tours, vers 1495

Avec 16 médaillons en camaïeu d'or
avec rehauts attribués à Jean Poyer
(actif 1490-1520) et une composition
héraldique enluminée (XVIIe s.)
rajoutée autour du premier médaillon
(Armes de la famille Petau).

700 000 / 900 000 €

44 ff., complet, écriture à l'encre brune à l'imitation d'une humaniste italienne, texte sur deux colonnes, 33 lignes par page (justification : 105 x 170 mm), réglure à peine visible à la pointe sèche, rubriques en vert, abréviations KL au calendrier à l'encre bleue et rouge, initiales peintes sur fond d'or, initiales peintes en rouge et en bleu (en alternance), capitales rehaussées de jaune, 16 médaillons (65 mm. de diamètre) en camaïeu d'or avec rehauts de couleurs, miniatures présentées en paires, cercles découpés (évidements) dans les feuillets qui ne contiennent pas de miniature pour permettre la vision des médaillons au fur et à mesure de la lecture.

Reliure de plein maroquin tabac orné sur les plats d'un décor estampé à la fanfare avec filets d'encadrement à froid, au centre les armes de la famille Rothschild et sa devise « Concordia-Industria-Integritas », contre-plats doublés de maroquin rouge décorés (rel. signée Duru, datée 1856). Emboîtement moderne de plein maroquin bleu foncé. Dimensions : 230 x 140 mm.

Ce chef d'œuvre de l'enluminure tourangelle témoigne d'une maîtrise extraordinaire et prouesse de mise en page. Les médaillons sont désormais attribués à Jean Poyer, artiste tourangeau d'une grande originalité.

PROVENANCE

1. Peint à Tours par Jean Poyer, pour un commanditaire non identifié. Au vu des clients et commanditaires connus de Jean Poyer, il est probable que ce livre d'heures de luxe fut réalisé pour un membre du cercle royal, un grand serviteur ou un dignitaire religieux proche du pouvoir religieux. Jean Poyer comptait parmi ses commanditaires Anne de Bretagne et ses deux époux royaux (Charles VIII et Louis XII), Guillaume Briçonnet, Jacques de Beaune, la famille Lallemant etc. (voir Hofmann, 2016, p. 127).

2. Famille Petau [Paul Petau (1568-1614) ou Alexandre Petau (1610-1672)], avec leurs armoiries peintes rajoutées au XVIIe s. au feuillet qui contient le premier médaillon. Les Petau étaient de grands collectionneurs de livres et d'archives. Au vu des dates, il doit sans doute s'agir d'Alexandre Petau. Les présentes Heures ont été baptisées « Heures Petau » en l'honneur de ce premier propriétaire connu.

L'origine de la collection de Paul Petau se trouvait dans de fameuses bibliothèques du xvie siècle dispersées à la mort de leurs propriétaires : notamment celles de Jean Grolier de Servières, de Claude Fauchet, de Jean Nicot. Une notable acquisition fut celle de la bibliothèque de Pierre Daniel, avocat orléanais, qu'il fit en 1604 conjointement avec Jacques Bongars. Paul et Alexandre Petau ouvrirent largement leur bibliothèque aux savants du xviie siècle, comme Jacques Sirmond ou André Duchesne, qui y trouvèrent certains des textes dont ils donnèrent la première édition. Les manuscrits de cette bibliothèque (appelés les *Petaviani*) furent acquis entre 1590 et 1659 (pour ceux dont la date d'acquisition est connue). Alexandre Petau en possédait plus de 1 800 en 1650. Cette année-là, il en vendit près de 1 500 à la reine Christine de Suède (par l'intermédiaire de son bibliothécaire Isaac Vossius). La collection de la reine passa à sa mort à la Bibliothèque du Vatican, où se trouvent aujourd'hui une grande part des anciens volumes des Petau. À la fin de sa vie, Alexandre Petau possédait une collection plus restreinte d'environ 300 manuscrits et incunables, et en 1669 Nicolas Clément en acheta vingt-deux pour la Bibliothèque du roi. Après sa mort, le reste de la collection (277 pièces selon le catalogue) fut vendu en plusieurs fois sur plusieurs décennies par ses héritiers, et une notable partie (quatre-vingt-huit) fut acquise en 1720 par le bibliophile genevois Ami Lullin, qui à sa mort

(1756) légua sa collection à la Bibliothèque municipale de Genève. Sur les Petau, voir : Hippolyte Aubert, « Notices sur les manuscrits Petau conservés à la bibliothèque de Genève (fonds Ami Lullin) », Bibliothèque de l'École des chartes, 70, 1909, pp. 247-302 ; Karel Andriaan De Meyier, *Paul en Alexandre Petau en de Geschiedenis van hun Handschriften...*, Leyde, 1947.

3. D'après une note du libraire américain Kraus, le présent manuscrit semble avoir appartenu aussi au XVIIIe siècle à la famille Van Vooght de Bruges dont l'ex-libris gravé fut apposé sur un feuillet de garde volant.

4. Collection du Baron James de Rothschild (1792-1868), qui fait relier le manuscrit à ses armes.

5. Longue note de Paulin Paris (1800-1881), historien et érudit : « Ce manuscrit est d'un rare beauté. Je crois qu'il a été exécuté vers 1480 par un des meilleurs élèves du célèbre Fouquet de Tours, peintre de Louis XI. Je ne connais pas d'exemple d'une pareille disposition : c'est-à-dire de médaillons tracés sur les deux côtés du même feuillet et attendant l'un et l'autre leur complément plus ou moins éloigné... » (note datée de 1855). Une autre note signée de Paul Durrieu (1855-1925), conservateur au Louvre et collectionneur identifie les armoiries Petau : « Ce manuscrit vient de la collection Petau ».

6. Vente Paris, Palais Galliera, 24 juin 1968, lot. 9.

7. H.P. Kraus, libraire et galeriste (New York), jusqu'en 1974 et figure dans le catalogue *Monumenta Codicum Manuscriptorum*, New York, 1974, p. 105. Les médaillons étaient donnés par Kraus à Jean Bourdichon (comme l'indique le lettrage doré sur l'emboîtement moderne de conservation).



In cuius sancti euangelii se-
cundum iohannē. Glia ē dñe
In principio erat verbū et
verbum erat apud deū.
et deus erat verbū hoc erat
in principio apud deum
Omnia per ipm facta sunt
et sine ipso factum ē nihil
Quod factum est in ipso in
ta erat et vita erat lux ho^m
et lux in tenebris lu-
cet et tenebre eā
non compre-
henderunt
Sunt homo
missus a
deo cui no-
men erat
iohannes.
hic venit i te-
stimoniū ut
testimoniū perhi-
beret de luce ut omnes
crederent per illū. Nō erat
ille sed ut testimoniū per-
hiberet de lumine. Erat
lux vera que illūiat omne
hominē venientē in hunc
mūdum. In mūdo erat et
mūdus per ipm factus est
et mūdus eū non cognouit.
In propria venit et sui eum
nō receperūt. Quotq; autē



repperūt eū dedit eis potesta-
tem filios dei fieri. hīs qui
credunt in nomine ei⁹. qui
non ex sanguinibz neq; ex
voluntate carnis neq; ex vo-
luntate viri sed ex deo nati
sunt. Et verbū caro factū ē
et habitauit in nobis. Et vi-
dimus gloriam eius glām
quasi vngenti a patre ple-
num gratie et verita-
tis. Deo gratias.
per euāgelica
dicta deleant^r
nra peccata.
Amē. S. lucā.
Nullo tpe.
Missus est
angelus ga-
briel a deo in
ciuitatē galilee
cui nomen naza-
reth ad virginē depon-
satam iurō cui nomen e-
rat ioseph de domo dauid
et nomen virginis maria
Et ingressus angelus ad
eam dixit. Ave gratia ple-
na dominus tecum bene-
dicta tu in mulieribz. Que
cum audisset turbata est
in sermone eius et cogita-
bat qualis esset ista salu-

8. Collection du Commandant Paul-Louis Weiller (1893-1993), industriel, philanthrope et collectionneur français. Le manuscrit fut vendu et catalogué dans *Ancienne collection Paul-Louis Weiller. Vente IV. Livres, autographes et manuscrits*, Paris, Drouot (Gros et Delettrez), 8 avril 2011, lot. 547.

TEXTE

ff. 1-3v, Calendrier, avec deux mois par page, rédigé sur deux colonnes, à l'encre rouge, bleue, verte et or ; relevons les saints tourangeaux suivants : Avertin (4 février), Grégoire (9 mars), Perpet (8 avril), Venant (19 avril), Martin (4 juillet et 11 novembre), Eustache (12 octobre), Brice (13 novembre), Maxime (15 décembre) et Gatien (18 décembre) ;

ff. 5-6v, Extraits évangéliques ;

ff. 6-7v, *Obsecro te* ;

ff. 8-24v, Heures de la Vierge, avec matines (ff. 8-10) ; laudes (ff. 11-13v) ; prime (ff. 14-14v) ; tierce (ff. 15-15v) ; sexte (ff. 16-16v) ; none (ff. 17-17v) ; vêpres (ff. 18-19v) ; complies (ff. 20-24v).

ff. 25-29v, Psaumes de la Pénitence ;

ff. 30-37v, Office des Morts ;

ff. 38-38v, Heures de la Croix ;

ff. 39-39v, Heures du Saint-Esprit ;

ff. 40-44v, Suffrages : Michel, Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Jacob, Stéphane, Laurent, Sébastien, Nicolas, Martin, Anne, Marie-Madeleine, Catherine, Barbara, Apolline.

ILLUSTRATION

Ce manuscrit compte 16 médaillons de camaïeu d'or rehaussé de peinture blanche, rose chair, rouge, jaune et bleue.

f. 4v, Les quatre évangélistes ; peinture du XVI^e siècle complétée au XVII^e siècle par un cartouche sur fond doré agrémenté de guirlandes de fleurs, de corbeilles de fruits et de drapés. Le médaillon des évangélistes est entouré par une couronne tressée comportant au-dessus un écu soutenu par deux putti contenant les armoiries de la famille Petau ;

f. 7, La Vierge à l'Enfant flanquée des symboles des quatre évangélistes ;

f. 7v, L'Ange de l'Annonciation ;

f. 10, La Vierge en prière ;

f. 10v, Visitation ;

f. 14, Nativité ;

f. 14v, Annonce aux Bergers ;

f. 16, Adoration des Mages ;

f. 16v, Présentation au Temple ;

f. 19, Fuite en Egypte ;

f. 19v, Couronnement de la Vierge ;

f. 29, David en pénitence ;

f. 29v, Job et ses amis ;

f. 38, Christ aux outrages ;

f. 38v, Pentecôte ;

f. 44, Assemblée des Saints ;

f. 44v, Médaillon final à décor végétal.

L'ensemble des peintures est due à un artiste tourangeau de tout premier ordre, un temps identifié comme Jean Bourdichon, auteur des enluminures des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*. Il est accepté aujourd'hui qu'il faut attribuer ces enluminures à un artiste tout aussi remarquable que Bourdichon, le Tourangeau Jean Poyer qui travailla à Tours entre 1490 et 1520 (voir Avril et Reynaud, 1993, pp. 306-323). L'œuvre de Poyer – artiste novateur et expérimentateur – a été étudié par Mara Hofmann (2004) qui en a dressé le catalogue raisonné. Sur la palette de Poyer employée dans les Heures Petau, citons Hofmann : « Les Heures Petau, exécutées en camaïeu d'or, utilisent une autre variante fondée sur un coloris réduit. La facture de ces miniatures se distingue par des hachures en or exprimant la lumière tandis que des hachures rouges définissent les parties ombrées. La chair rose est traitée avec des rehauts de rouge, de blanc et de bleu. Des couleurs tels que le jaune et le bleu clair servent également pour décrire les cheveux et les barbes » (Hofmann, 2016, p. 121).





Médallions :
taille réelle 65 mm



La disposition des médaillons dans les Heures Petau est pour le moins exceptionnelle puisque Jean Poyer les a conçues par paires (recto-verso) au début et à la fin de chaque section des différentes divisions liturgiques, prévoyant les feuillets intercalés avec un évidement permettant une vision simultanée des deux peintures durant toute la récitation ou lecture du texte. Cette mise en page tout à fait remarquable et ingénieuse se retrouve dans un autre manuscrit exécuté par Jean Poyer, conservé par la Bibliothèque Royale de Copenhague, dit les Heures Thott mais dont les évidements sont en forme de losanges et non ronds (Copenhague, Bibliothèque royale, Thott 541.4). Les Heures Thott sont sans doute un peu plus traditionnelles et « chargées » dans leur réalisation avec des encadrements peints et des initiales ornées qui scandent le texte. Dans les Heures Petau, le texte – parfaitement calibré – et les médaillons donnent une impression épurée, augmentant le pouvoir spirituel des images suscitant une piété affective chez le fidèle.

Hofmann (2016) a consacré un article au présent manuscrit, datant celui-ci de la dernière décennie du XV^e siècle et le rapprochant des *Heures Ladore* qui présente des figures à mi-corps : « Cette formule permet d'attirer le regard sur les protagonistes figurés au premier plan » (Hofmann, 2016, p. 121). Hofmann rapproche la mise en page ingénieuse et finalement très moderne d'un type de livre pour

enfants (sorte de livre à système) avec ce même jeu d'images qui se répondent au fil des pages et conclue : « Le fait que l'on trouve des solutions similaires uniquement au XX^e siècle met en évidence l'ingéniosité de Jean Poyer qui était bien en avance sur son époque, non seulement par ses inventions picturales mais aussi pour son art de la mise en page » (Hofmann, 2016, p. 126).

C'est un manuscrit en tout point exceptionnel, réalisé par un artiste d'une grande originalité et qui a œuvré pour un mécène pour l'heure inconnu, sans doute proche des cercles royaux, et qui osa une mise en page complexe et somme toute assez moderne.

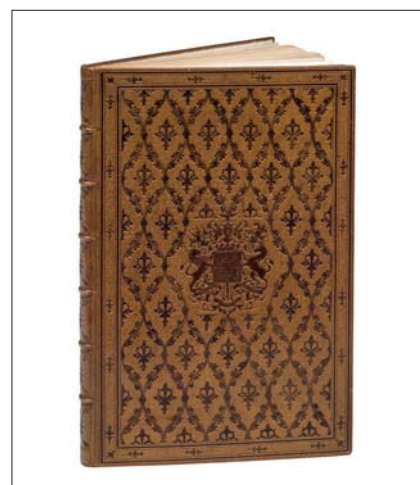
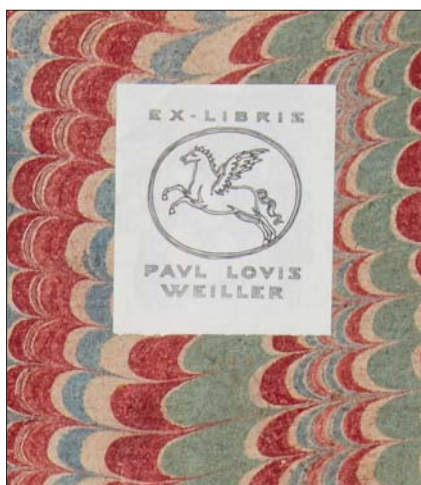
BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.

Hofmann, Mara. « Un chef-d'œuvre de Jean Poyer peu connu : les Heures Petau de la collection Weiller », in *Art et société à Tours au début de la Renaissance*, ed. M. Boudon-Machuel et P. Charron, 2016.

Hofmann, Mara, *Jean Poyer : Das Gesamtwerk*, Turnhout, 2004.

[Catalogue d'exposition]. *Tours 1500, capitale des arts*, 2012.







INCIPIT OFFICIUM BEATE VIRGINIS
MARIE A PENTECOSTE VSQVE AD AD-
VENTVM DIE DOMINICO DIE IVE
ET DIE IOVIS AD MATVTINVM



Pater et Ave maria.

totum silencio

Omne labia mea aperies. **R.** **H.** et os
meum annuntiabit laudem tuam. **V.**
D. Domine ad adiuuandum
me festina. **V.** **G.** Gloria patri et filio
et spiritui sancto. **R.** **S.** Sicut erat in
principio et nunc et semper et in
saeculorum amen. Alleluia.



GRANDES HEURES DE GALEAZZO MARIA SFORZA LIVRE D'HEURES, À L'USAGE DE ROME

En latin et en italien, manuscrit enluminé sur parchemin
Italie, Milan, vers 1471-1476
Avec 6 initiales historiées attribuables au Maître d'Ippolita
Sforza (actif à Milan, vers 1450-1475).

600 000 / 800 000 €

242 ff., complet (collation : I + i-xii⁸ xxiii¹⁰ xxiv-xxix⁸ xxx⁷ (de 8, sans le dernier feuillet du cahier, sans manque apparent)), écriture humanistique à l'encre brune (texte luxueusement espacé), texte sur une colonne, jusque 30 lignes par page (justification : 135 x 218 mm), réclames en fin de cahiers, réglure à la mine de plomb, rubriques en rouge pâle, têtes de section en capitales à l'or bruni, petites initiales peintes en bleu ou l'or bruni avec décor filigrané rouge ou bleu foncé, initiales à 2 lignes de hauteur à l'or bruni sur fonds rose foncé, vert et bleu rehaussé de blanc, nombreuses grandes initiales peintes de couleurs rehaussées de motifs floraux sur fonds d'or bruni, trois initiales (ff. 61, 70v, 73v) avec des têtes antiques de profil, 6 initiales historiées, grandes divisions liturgiques introduites par des encadrements sur 3 ou 4 côtés enluminés avec armoiries, emblèmes, décor historié et ornemental, initiale historiée fol. 137v (oxidation des surfaces argentées, quelques feuillets salis, sans gravité, manque de peinture au visage de la Vierge).

Reliure du XVIII^e siècle, plein maroquin rouge, plats ornés d'un triple filet doré en encadrement, dos à 6 nerfs, filet doré sur les nerfs, caissons encadrés d'un double filet doré et orné de fleurons, tranches dorées, signets de soie rouge. Boîte de conservation de plein maroquin bleu (bifeuillet central du dernier cahier détaché de la couture, mors fragiles, épidermures à la reliure) Dimensions : 350 x 240 mm.

Somptueux manuscrit offrant un bel exemple du mécénat de Galeazzo Maria Sforza. Ces Heures sont d'un très grand format, tout à fait inhabituel pour un livre d'heures, suggérant qu'il pouvait s'agir d'un manuscrit utilisé sur un lutrin dans une chapelle privée princière.



PROVENANCE

1. Manuscrit copié et enluminé pour Galeazzo Maria Sforza (1444-1476), comte de Pavie et duc de Milan de 1466 à 1476 à la mort de son père Francesco Sforza. On retrouve dans les bordures enluminées ses emblèmes (lion couché sur des flammes, la tête couverte d'un heaume tenant un bâton noueux d'où pendent deux seaux et la devise allemande « Ich Hof » ; la colombe dans le soleil et la devise « A bon droit »), les armoiries écartelées ducales de Milan et monogrammes GZ MA ou GM, les armoiries du comté de Pavie parties avec la guivre. Ces éléments de personnalisation se trouvent peints dans cinq feuillets enluminés (ff. 2, 46, 90, 137v, 188). On notera aussi fol. 237v la rubrique suivante : « [...] da hodie et in omni tempore mihi famulo tuo **Galeaç Marie** gratiam tuam... ».

Galeazzo Maria Sforza fut duc de Milan de 1466 à 1476, date de son assassinat : le manuscrit fut donc réalisé pendant cette décennie. On peut réduire un peu plus la période de réalisation du manuscrit car on cite au fol. 220v le pape Sixte IV, élu en 1471.

Ce manuscrit est décrit par E. Pellegrin, *Supplément* (1969), pp. 56-57 et pl. 172 : « Oxford, Collection du Viscount Astor of Cliveden A. 6 ». Il est inclus parmi les livres décrits dans l'inventaire de 1469. Sur la bibliothèque de Galeazzo Maria Sforza, on consultera E. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan au XVe siècle*, 1955, pp. 61-64 : « On a perdu la trace d'un Office de la Vierge orné de ses armes que d'Adda vit peu avant 1885 chez Hamburger,

INCIPIT OFFICIUM BEATISSIMAE
 VIRGINIS MARIE SECUNDUM CON-
 SUE-
 TUDINEM ROMANE CURIE AD MA-
 TURTINUM. INCIPIENDO A SEPT-
 AGESIMA VSQVE AD PASCHA
 RESURRECTIONIS VIDELICET
 DIE DOMENICO DIE LVNE
 ET DIE IOVIS VERSVS

Pater noster et Ave maria. totum sub silentio. Versus.



Omne labia mea aperies. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

*D*eus in adiutorium meum inten-
de. R. Domine ad adiuu-
dum me festina. V. Gloria pa-
tri et filio et spiritui sancto. R. Sicut
erat in principio et nunc et semper et
in secula seculorum. R. Amen. Laus

tibi domine rex eterne glorie. Inuitatorium. Ave maria gratia
plena dominus tecum. psalmus.

*V*enite exultemus domino. iubilemus deo salutari nostro pre-
 occupemus faciem eius in confessione. et in psalmis iubilem-
 ei. *Inuitatorium. Ave maria gratia plena dominus tecum. Vers.*

Quoniam deus magnus dominus. et rex magnus super omnes

G3



MA



antiquaire de Francfort » (p. 61); et *Supplément* (1969), pp. 3-46 ; on consultera aussi Albertini Ottolenghi, *La biblioteca dei Visconti e degli Sforza : gli inventari del 1488 e del 1490* (1991). Galeazzo Maria fut un très généreux mécène et un bibliophile de haut vol, possédant l'une des prestigieuses bibliothèques de l'époque, fondée par les Visconti au château de Pavie. Il avait reçu une bonne formation classique, et son père Francesco Sforza avait fait copier pour lui les classiques latins tels Cicéron, Sénèque, Térence et les historiens romains (manuscrits conservés à la BnF, aux armes de Galeazzo Maria Sforza et dans d'autres bibliothèques et musées ; voir Pellegrin (1955 et 1969)).

Galeazzo Maria Sforza, né à Fermo (Marches) le 24 janvier 1444 et mort à Milan le 26 décembre 1476, fut d'abord comte de Pavie puis duc de Milan. Il était le fils de François Sforza (mort en 1466), allié de Cosme de Médicis, et de Blanche Marie Visconti. Il

se maria d'abord avec la fille de Louis III de Mantoue, Dorothee de Gonzague (1449-1467) qui décéda l'année suivante, le 24 avril 1467, à Pavie. Il se remaria, en 1468, avec Bonne de Savoie (1449-1485), fille de Louis I^{er}, duc de Savoie, et d'Anne de Lusignan. Ayant assuré un gouvernement en demi-teinte, marqué par ses goûts artistiques et son caractère cruel, tyrannique et lubrique, Galeazzo fut assassiné le 26 décembre 1476 dans l'église Saint-Étienne (Santo Stefano) de Milan.

2. Adolf Hamburger, marchand d'art de Francfort, d'après le Marquis d'Adda ; voir G. d'Adda et G. Mongeri, « L'arte del minio nel ducato di Milano », in *Archivio Storico Lombardo*, xii, 1885, p. 354.

3. Rushton M. Dorman, collectionneur (Chicago), sa vente, *Sale of the Collection of M. Dorman of Chicago* by George A. Leavitt and Co., 5 avril 1886, p. 10. Selon Dorman, le manuscrit était passé dans la Bibliothèque

royale de Naples, où il fut acquis par le cardinal Salviati, neveu du pape Léon X, pour revenir ensuite à son héritier le marquis de Tocca, de Naples. Une pièce de papier collée au bas du dos porte le numéro XX, et il reste des traces d'étiquettes bleue et blanche en pied du plat inférieur et sur le contreplat supérieur.

4. William Waldorf Astor (1848-1919), « First Viscount Astor », auteur de la romance gothique *Sforza : A Story of Milan*. Dans la bibliothèque Astor, le manuscrit était coté « Ms. A. 6 » (voir vignette de papier). Manuscrit en dépôt à Oxford, Bodleian Library, puis vente Astor, Londres, Sotheby's, 21 juin 1988, lot. 58.

5. Collection Arcana, vente Christie's, Londres, *The Arcana Collection: Exceptional Illuminated Manuscripts*, Part III, 6 July 2011, lot 18.

TEXTE

ff. 2-178, Heures de la Vierge, à l'usage de Rome, organisées selon les grandes fêtes liturgiques et les jours de la semaine ;

ff. 180-186, Psaumes de la pénitence et litanies ;

ff. 188-235, Matines et laudes pour l'office de la semaine sainte avec des instructions liturgiques pour l'officiant ; suivies des messes pour le vendredi saint et pour dimanche de Pâques ;

ff. 236-242v, Confession générale et prières.

Ce livre d'Heures est un monument à la gloire du duc de Milan. Il est d'une taille exceptionnelle, presque aussi grand que les Grandes Heures du Duc de Berry (chaque bi-folio réclame une peau de chèvre entière). Les emblèmes du prince ont dans ce manuscrit une place presque égale à celle des sujets religieux dans les lettrines : le feuillet 2 porte en bas ses armes écartelées surmontées de la couronne aux deux rameaux et encadrées par ses initiales GZ MA, la bordure est ornée à gauche des armes du comté de Pavie parties avec la guivre, en haut la colombe dans le soleil et la devise « a buon droyt », et à droite l'emblème préféré de Galéas Maria : le lion casqué tenant le bâton aux deux seaux avec la devise « Ich Hof ».

ILLUSTRATION

Ce manuscrit contient 6 initiales historiées, par le Maître d'Ippolita Sforza :

f. 2, Initiale historiée D, Annonciation ;

f. 46, Initiale historiée D, Vierge à l'Enfant dans un enclos (Nativité, sans Joseph) ;

f. 90, Initiale historiée D, Annonciation ;

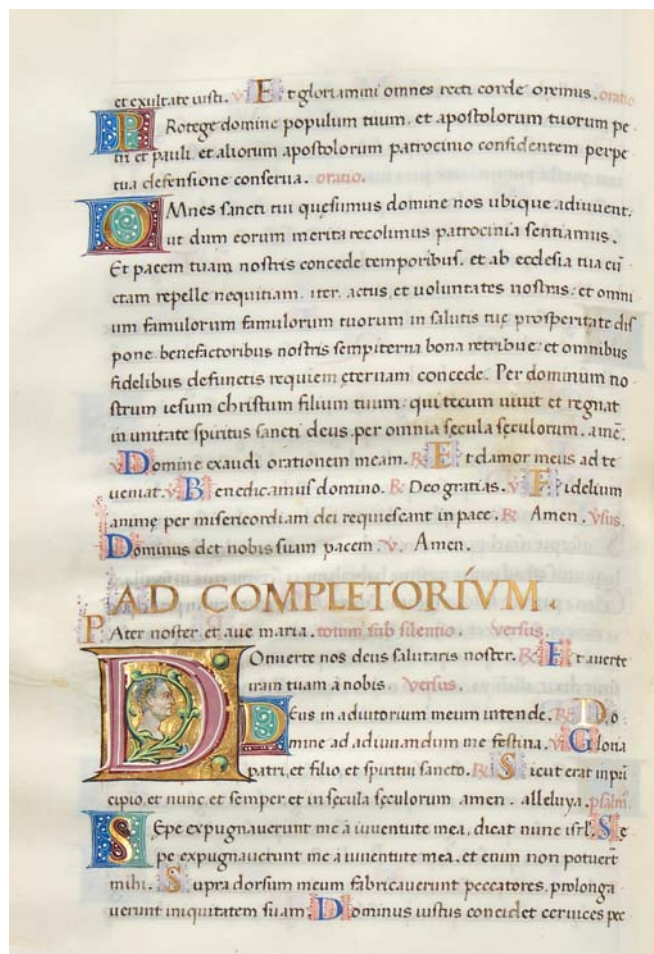
f. 137v, Initiale historiée D, Vierge à l'Enfant sur un trône ;

f. 180, Initiale historiée D, Roi David couronné ;

f. 188, Initiale historiée D, Roi David ou représentation du commanditaire (?), avec une croix sur son surplis rouge.

Les initiales historiées sont de la main d'un artiste milanais très subtil, baptisé Maître d'Ippolita Sforza, actif en Lombardie vers 1450 à 1475 (voir Pellegrin, *Supplément* : « Son surnom « Maestro d'Ippolita » lui vient du beau ms. Valence Bibl. univ. 780. C'est un continuateur du « Maître des Vitae imperatorum », comme lui il s'inspire de l'enluminure franco-flamande ; il subit aussi l'influence de Belbello »). Ce Maître est ainsi nommé en raison des manuscrits qu'il enlumine pour la sœur de Galeazzo Maria, Ippolita Sforza, notamment à l'occasion de son mariage avec Alfonso d'Aragon, duc de Calabre, en 1465 (voir G. Toscano, « Livres et lectures de deux princesses de la cour

d'Aragon de Naples », in *Livres et lectures de femmes en Europe...*, ed. A.-M. Lègaré et B. Schnerb, 2007, pp. 298-310). Cet artiste enlumine un manuscrit de Virgile (Valence, Biblioteca Universitaria 780) et d'autres manuscrits destinés à la famille du duc de Milan, notamment à Galeazzo Maria Sforza (Paris, BnF, lat. 7703 et BnF, lat. 7779). Sur le Maître d'Ippolita Sforza, voir Toscano (Gennaro), « In margine al Maestro delle Vitae imperatorum e al Maestro di Ippolita : codici lombardi nelle collezioni aragonesi », in *Storia della miniatura*, 1-2, 1996-1997, pp. 169-176; Zanichelli (2004); plus récemment voir Marco Rossi, « La bibliothèque des Visconti et des Sforza et la miniature lombarde entre le XIV^e et le XV^e siècle », in *Bulletin du bibliophile*, n°1, (2017), pp. 17-31.





INCIPIT OFFICIUM DIEI MERCVRII SANCTI AD MATVTINVM ANTI- PHONA



Deus domus tue comedit me. et ob-
probria exprobrantium tibi ceciderunt
super me. *psalmus.*

Aluum me fac deus: quoniam intraue-
runt aque usque ad animam meam.

Infixus sum in limo: profundi. et non
est substantia. **V**eni in altitudinem

maris. et tempestas demersit me. **L**aboravi clamans: tunc fa-
ce sunt fauces mee. defecerunt oculi mei: dum spero in deo meo.

Multiplicati sunt super capillos capitis mei qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persequuti sunt me inimici mei iniuste.

que non rapui tunc exsoluebam. **D**eus tu scis insipientiam meam:

et delicta mea a te non sunt abscondita. **N**on erubescant in me:

qui expectant te domine domine virtutum. **N**on confundantur

super me qui querunt te deus iherusalem. **Q**uoniam propter te su-

stinui obprobrium: operuit confusio faciem meam. **E**xtraneus

factus sum fratribus meis. et peregrinus filius matris mee. **Q**uoniam

gelus domus tue comedit me. et obprobria exprobrantium ti-

bi ceciderunt super me. **E**t operuit in ieiunio animam meam:

et fictum est in obprobrium mihi. **E**t posui uestimentum meum

alicui: et factus sum illis in parabolam. **A**dversum me loqueba-

tur qui sedebant in porta. et in me psallebant qui bibebant vinum.



MA





Pater noster. et aue maria. totum sub silentio. Versus.

Domine labia mea aperies. **R.** Et os meum annuntiabit laudem tuam. **V.** Domine in adiutorium meum intende. **R.** Domine ad adiuuandum me festina. **G**loria patri et filio et spiritui sancto. **R.** Sicut erat in principio. et nunc. et semper et in secula seculorum. amen. alleluia. *Inuitatorium.*

Aue maria gratia plena dominus tecum. *psalmus.*

V. Exultemus domino iubilemus deo salutari nostro. propter occupemus faciem eius in confessione: et in psalmis iubilemus ei. *Inuitatorium.*

Aue maria gratia plena dominus tecum. *Quoniam* deus magnus dominus et rex magnus super omnes deos. et non repellent dominus plebem suam: quia in manu eius sunt omnes fines terre: et altitudines montium ipse conspiciat. *Inuitatorium.*

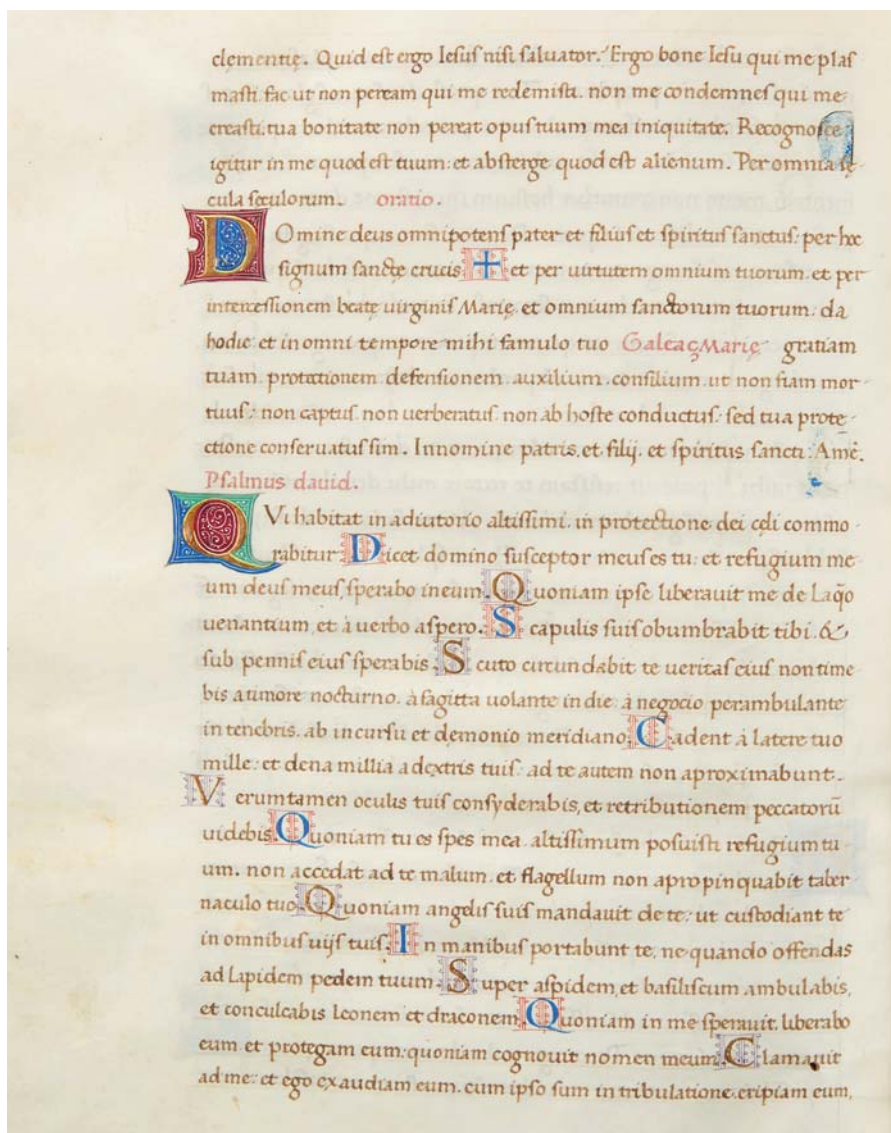
Dominus tecum. *Quoniam* ipsius est mare: et ipse fecit illud: et arida fundauerunt manus eius. uenite adoremus et proclamemus ante deum. ploremus coram domino: qui fecit nos: qui ipse est dominus deus noster: nos autem populus eius. et oves pascu eius. *Inuitatorium.*

Aue maria gratia plena dominus tecum. **H**odie si uocem eius audieritis nolite obdormire corda uestra sicut in exacerbatione secundum diem temptationis in deserto ubi temptauerunt me patres uestri probauerunt et uiderunt opera mea. *Inuitatorium.*

Dominus tecum. **Q**uadragesima annis proximus fui generationi huic. et dixi semper hi erant corde. ipsi uero non cognouerunt uias meas: quibus iuravi in ira mea si introibunt in requiem meam. *Inuitatorium.*

Aue maria gratia plena dominus tecum. **G**loria patri et filio et spiritui sancto. **R.** Sicut erat in principio et nunc et semper et in secula seculorum. amen. *Inuitatorium.*





f. 237v, voir ligne 9 : « ... mihi famulo tuo Galeaç Marie... »

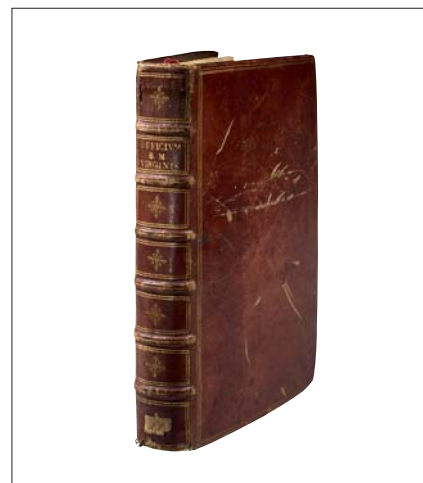
BIBLIOGRAPHIE

De la Mare, Albinia, « Script and Manuscripts in Milan under the Sforzas », in *Milano nell'età di Ludovico il Moro, Atti del convegno internazionale*, 1983, pp. 399-408.

Pellegrin, E. *La bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan au XV^e siècle*, Paris, 1955.

Pellegrin, E. *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan...Supplément publié par les soins de Tammara De Marinis*, Florence et Paris, 1969.

Zanichelli, G. "Maestro d'Ippolita Sforza", in *Dizionario biografico dei miniatori italiani*, ed. M. Bollati, 2004, pp. 686-690.



[ATLAS NAUTIQUE]. OLLIVE (FRANÇOIS). ATLAS NAUTIQUE DE LA MÉDITERRANÉE COMPORTANT 10 CARTES MARINES

En latin et en français, 10 cartes sur parchemin contrecollées sur carton

France, Marseille, daté 1658

Cartes dessinées par François Ollive

200 000 / 250 000 €

10 cartes simples et doubles, format petit in-folio, tracées à l'encre, à la gouache et rehaussées à l'or liquide, sur parchemin contrecollées sur des supports de carton épais.

Reliure de l'époque. Plein vélin, doublures et gardes de papier peigné. Coupes un peu usées, salissures sur les plats, doublures anciennement restaurées. Sur les cartes : quelques taches et piqûres, parchemin un peu fatigué et décollé en bordure et sur certains coins ; couleurs légèrement passées par endroits. Dimensions : 510 x 337 mm.

Précieux et rare atlas composé de 10 cartes marines exécutées sur parchemin aux encres de couleurs et rehaussées à l'or par François Ollive (Franciscus Oliva), hydrographe et géographe issu d'une famille italienne installée à Marseille.

Cartes nautiques, ici reliées sous forme d'atlas (sea chart-books), réalisées à Marseille en 1658 par François Ollive, hydrographe, comme l'indique le cartouche de la première double carte marine : « **Franciscus Oliva / Me Fecit in Civita / Marsilia / Anno Domini / 1658** ».

François Ollive, hydrographe et géographe, est issu d'une famille italienne installée à Marseille au début du dix-septième siècle. On connaît une carte nautique extraite d'un autre atlas nautique datable circa 1660 représentant le monde connu de l'Ecosse au Cap vert, attribuée à François II Ollive [Londres, Sotheby's, 15 novembre 2012, lot 207 : dans le catalogue Sotheby's cette carte a été rapprochée d'une autre carte nautique datée 1661 et conservée dans la Sociedad Bilbaina (voir *Portolans procedents de col.leccions espanyoles segles XV-XVII* (Barcelona, 1995), p.259, chart 52-1)].

On conserve à la BnF, département des cartes et plans, trois feuilles extraites d'un atlas nautique, dont la seconde est signée et datée : « **Franciscus Oliva me fecit in civitate Marsilia. 1661** » (Paris, BnF, Cartes et plans, numérisées dans Gallica) et d'autres datées 1662 (BnF, Cartes et plans, CPL GE D-6589 (RES)). Voir aussi une carte légendée : Carte particulière / de la mer Méditerranée, / faite par moy François Ollive, à Marseille en l'année 1662 (BnF, Cartes et plans, CPL GE A-850 (RES)).

Ces luxueux atlas nautiques, indispensables à l'époque pour les déplacements maritimes et commerciaux, indiquaient aux marins les routes de navigation reliant les principaux ports ainsi que les reliefs des côtes. Le présent ouvrage renferme des cartes pour la Méditerranée, avec des cartes fort détaillées des principales îles : Baléares, Corse, Sardaigne, Sicile, Malte, Crète et Chypre. Ces cartes s'accompagnent de riches ornements : blasons des pays, roses des vents, motifs floraux, astres et monuments ; on remarque également quelques palmiers symbolisant l'Afrique. Les contours des côtes sont de couleurs différentes pour chaque pays ou contrée, les rivières et fleuves sont esquissés ainsi que certaines cités. Les noms des continents sont inscrits dans des cartouches ornementaux, accompagnés de palmiers et corbeilles colorées ; l'ensemble est rehaussé à l'or. Les atlas nautiques ont une double valeur : scientifique et artistique. En effet, dans leur version courante, ils étaient emportés à bord des navires et servaient d'outils de navigation. Basées sur un



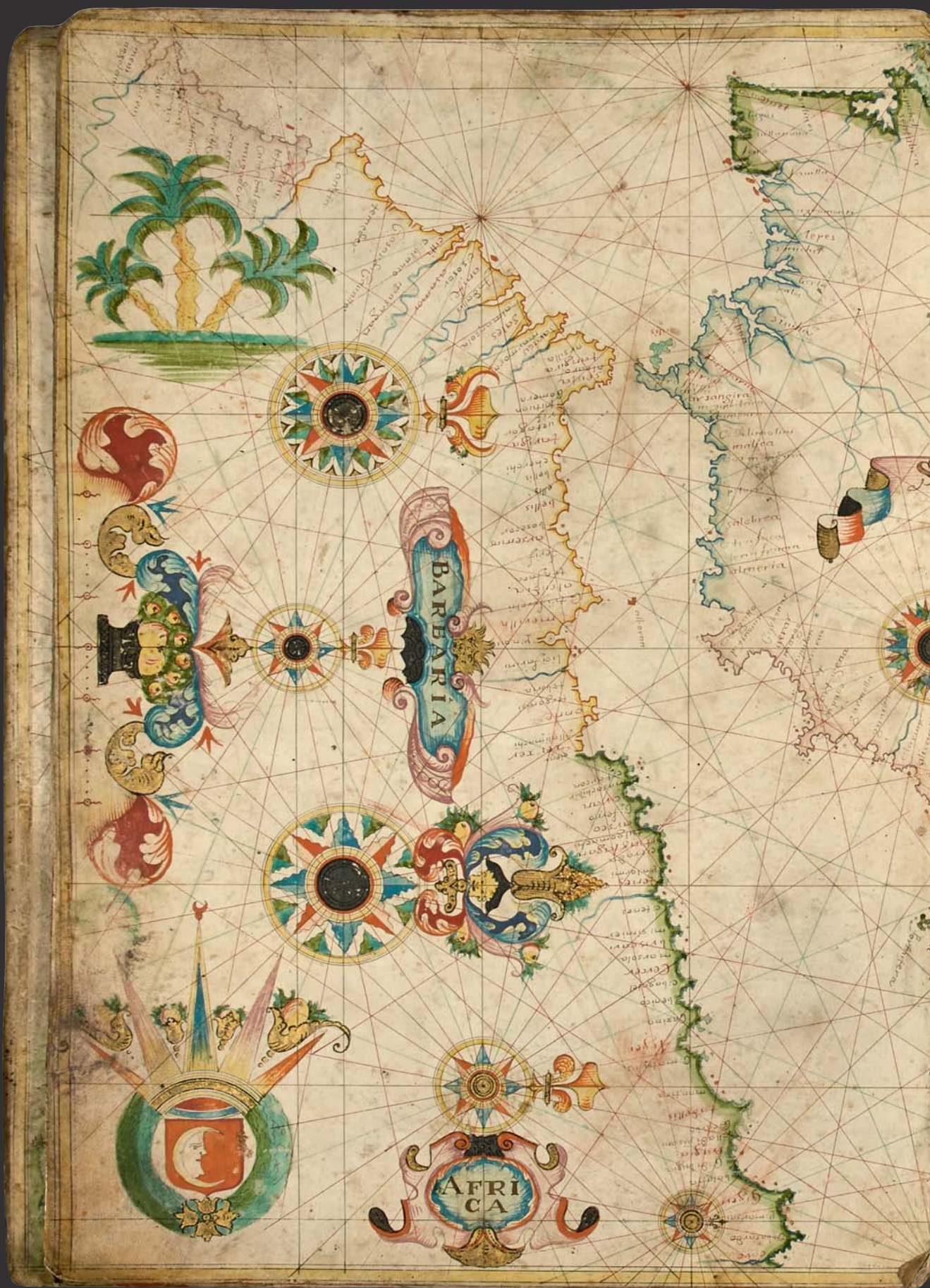
réseau de lignes (ou rhumbs) correspondant aux directions de la boussole, ces cartes suivent le tracé des côtes, dont les noms des ports ou havres sont notés selon un code couleur précis en fonction de leur importance. Ces instruments indispensables aux marins et dont la production durera jusqu'au XVIII^e siècle ne seront détrônés que par l'apparition des grands atlas nautiques confectionnés aux Pays-Bas. Mais les atlas nautiques de ce type existaient aussi en version de luxe, destinés à de riches commanditaires et devaient être consultés en bibliothèque et conservés dans des collections sur terre ferme. Ils sont alors, comme ici, abondamment ornés, enluminés, rehaussés d'or et décorés de personnages, animaux et blasons. Le présent atlas appartient à cette catégorie. Ainsi la première double carte s'orne-t-elle de cartouches armoriés flanqués d'angelots, d'une représentation de la lune à figure humaine, tandis que les côtes africaines sont décorées d'un dromadaire, de palmiers, ou encore d'une autruche. Sur la côte libyenne, trois hautes croix dorées se dressent en haut de trois monts. Signe de la richesse de cette décoration, onze îles grecques sont entièrement recouvertes d'or. Les coloris à la gouache, d'une parfaite fraîcheur, font la part belle aux verts, aux rouges, aux bleus et aux oranges. Les grandes cartes de la Corse ou de la Sicile, par exemple, offrent de savants dégradés de vert et de bleu. Sur cette dernière carte, on notera la représentation du port de Messine.

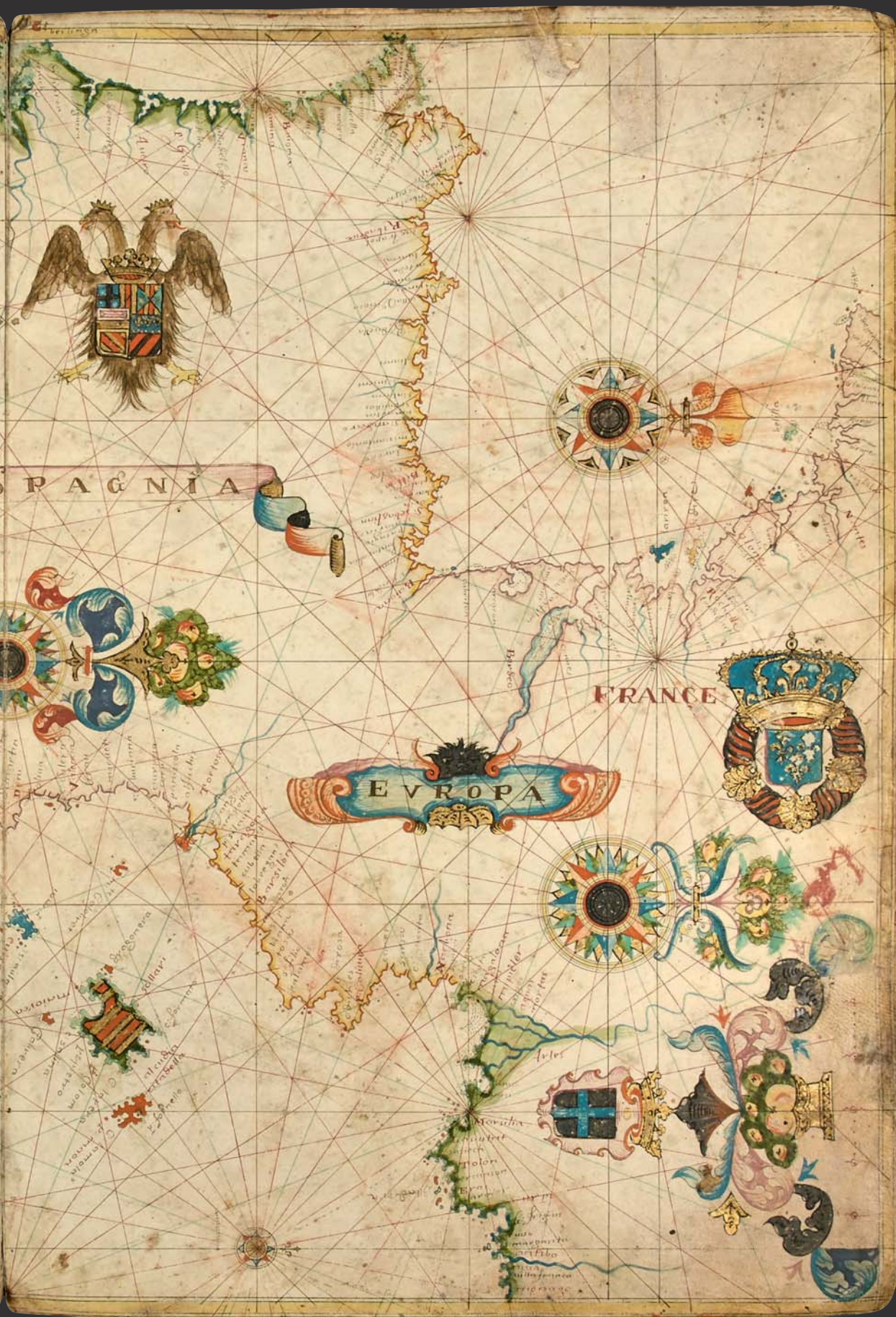
« Les premiers témoins d'une hydrographie marseillaise sont contemporains du déploiement commercial du port en direction des Echelles, au XVI^e siècle » (M. Mollat du Jourdin et M. de La Roncière, *Les Portulans*, n° 74).

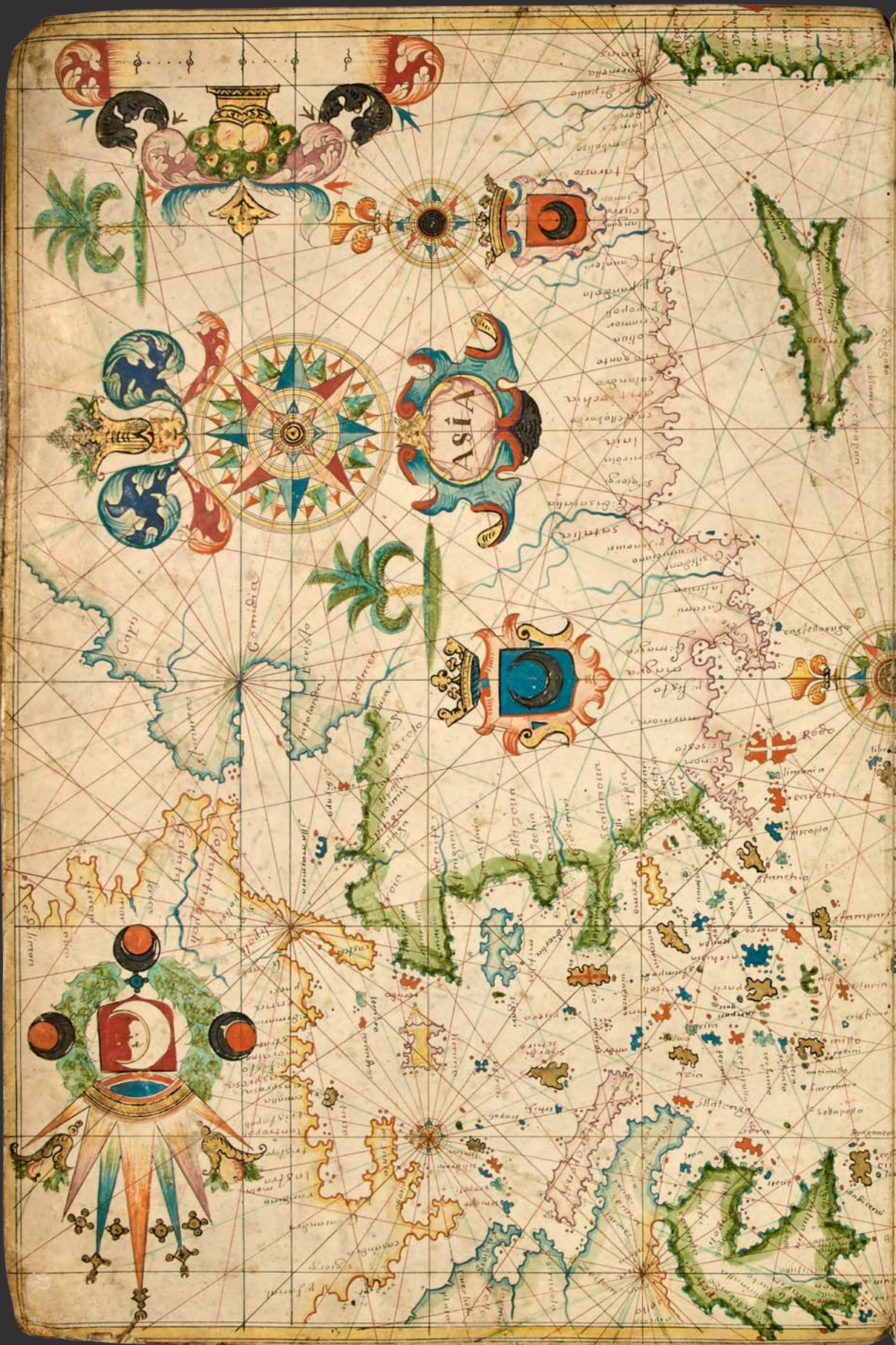
DETAIL DES CARTES :

1. Carte double : Méditerranée : Grèce et Asie mineure avec les côtes de l'Afrique ; dans un cartouche en bord inférieur droit : « **Franciscus Oliva / Me Fecit in Civita / Marsilia / Anno Domini / 1658** ».
2. Carte double : Méditerranée : Italie, Corse, Sardaigne, Sicile, Malte, avec les côtes de l'Adriatique et de l'Afrique du Nord
3. Carte double : Méditerranée : Portugal, Espagne, France, Baléares avec les côtes de l'Afrique.
4. Carte simple : Malte.
5. Carte simple : Iles Baléares.
6. Carte double : Sicile.
7. Carte double : Corse et Sardaigne
8. Carte simple : Crète (Candie)
9. Carte simple : Chypre
10. Carte double (inachevée) : Méditerranée complète











Essai
Sur l'Histoire des Arts en Egypte,
Pouvant servir d'Appendice
Au grand ouvrage de la Commission.

Discours Préliminaire.

Appréhension des Arts et de la Mythologie; Examen de
la position géographique des Villes de la Haute et de la Basse
Egypte, et des principaux monuments qu'elles renferment.

Les Arts servaient au gloire de gouvernement comme au bonheur des peuples.

L'Histoire des Sciences des Lettres et des Arts commence au berceau même du genre humain; Car les, qui ont les voit naître pour sa conservation et son bonheur. On s'accorde à reconnaître l'Agriculture pour les premiers des Arts et on fait remonter à la même antiquité l'origine de l'Astronomie.

= Si l'on n'observe les saisons qui se distinguent par le mouvement du Soleil, il est impossible de recueillir dans l'Agriculture. Si l'on ne prévoit les temps commodes pour voyager on ne peut pas faire le Commerce. Si l'on ne détermine une fois la grandeur du mois et de l'année, on ne peut, ni établir d'ordre certain dans les affaires civiles, ni les temps destinés à l'exercice de la Religion. Ainsi, l'Agriculture, le Commerce, la Politique et la Religion même ne pouvant se passer de l'Astronomie, il est évident que les hommes ont été obligés de s'appliquer à cette science du moment où ils se sont réunis en société =.

De l'Astronomie est née la mythologie, ainsi qu'on va le voir. Ces développemens préliminaires sont nécessaires à l'intelligence des monuments que nous avons examinés dans le Cours de cet ouvrage. La mythologie égyptienne fixera spécialement notre attention, parce qu'elle est celle dont il s'agit plus particulièrement.

§. 1. On attribue aux Chaldéens la découverte de l'Astronomie. On met au rang des plus grands astronomes de la Chaldée et de la Perse Jupiter-Belus, Zoroastre et Berose; mais on est fort embarrassé lorsqu'il s'agit de donner des preuves sur l'existence de ces hommes et de déterminer le temps où ils ont vécu. (1) Cependant nous pensons que Belus, auquel on a donné l'épithète de Jupiter, est le même que Baal, dieu des Babyloniens et des Sidoniens, qui portait chez les Assyriens le nom de Bel. C'est à dire le Soleil qui était la grande divinité de l'Orient. Baal signifie Seigneur, qualificatif qui est donné à l'astre de la lumière. Joseph se confond avec Noh, d'autres avec Saturne. D'autres enfin, avec l'Hercule phénicien ou tyrien. On considère Belus comme un grand astronome; on lui attribue la construction de la tour de Babel et on prétend qu'il avait gravé sur les briques de cette tour tout le système planétaire.

LENOIR, ALEXANDRE (1761-1839). ESSAI SUR L'HISTOIRE DES ARTS EN EGYPTE POUVANT SERVIR D'APPENDICE AU GRAND OUVRAGE DE LA COMMISSION.

En français, manuscrit autographe avec de nombreux bécquets et corrections.
S.l.n.d. [France, après 1827, vers 1830]

35 000 / 45 000 €

In-folio, 5 tomes en 5 vol., 681 ff. numérotés et écrits seulement au recto, sur papier, écriture cursive régulière à l'encre brune, nombreux bécquets, papillons, inserts et corrections (ratures et repentirs), anciennement reliés en volumes séparées, les différents cahiers demeurent cousus et le dernier volume conserve sa reliure de demi-toile avec pièce de titre « A. Lenoir. Galerie égyptienne Histoire des arts et mythologie » et pièce de toison « 5 », portrait gravé lithographique de Charles de Lasteyrie figurant Alexandre Lenoir (daté 1817 ?) avec la légende suivante : « Le Chevalier Alexandre Lenoir administrateur des monumens de l'Eglise royale de St-Denis membre de plusieurs sociétés savantes » (Papier légèrement jauni ; quelques mouillures ; feuillets se détachant, coutures défectueuses). Dimensions : 335 x 220 mm.

Important manuscrit de travail du célèbre archéologue.

Cette somme est inédite.

Médiéviste français, conservateur de musée, Alexandre Lenoir est connu pour avoir créé et administré le Musée des monuments français. Ce manuscrit inédit est une véritable compilation des connaissances égyptologiques de l'époque. C'est à partir du « grand ouvrage de la Commission » comme Lenoir le désigne, c'est-à-dire la *Description de l'Égypte...*, publiée dès 1809 sous l'impulsion de l'expédition de Napoléon, que Lenoir effectue des recherches personnelles en Egyptologie. C'est sur la base de cette publication (et avant la parution de la deuxième édition) que Lenoir a rédigé le présent manuscrit dans le but « de servir d'appendice au grand ouvrage de la Commission » qu'il considère comme « se bornant à la description de l'Égypte moderne, c'est-à-dire... à l'état actuel des anciens monumens... ».

Nes'étant jamais rendu en Égypte, Alexandre Lenoir développe ses observations et analyses personnelles à partir des travaux d'autres savants, et en se rapportant aux planches de la *Description de l'Égypte*, et au « Musée de Charles X » [au Louvre] dont les salles d'antiquités égyptiennes ont été inaugurées en décembre 1827. Il est fait mention du Musée de Charles X au tome V, offrant ainsi un *terminus post quem* pour ces volumes manuscrits.

Le manuscrit considérable de Lenoir se divise en deux parties, d'une part les tomes 1-3 (328 ff.) qui contiennent l'Avertissement ; le Discours préliminaire ; l'Antiquité des monumens égyptiens prouvée par l'histoire ; Troisième époque. Considérations générales. Prospérité de l'Égypte ; d'autre part les tomes 4-5 (353 ff.) qui comprennent des « Observations supplémentaires pour servir de complément à l'ouvrage » et « Mœurs, usages, religion, littérature ». Ce manuscrit

comporte de très nombreux bécquets, ajouts de texte et modifications suggérant que l'ouvrage était destiné à l'impression ou du moins devait faire l'objet d'une publication à venir. Lenoir a écrit dans la plupart des revues et journaux scientifiques de son époque : cet essai sur l'histoire de l'Égypte reprend différentes idées qu'il a déjà développées dans des publications antérieures (« Usage présumé de la grande pyramide » ; « Examen du zodiaque quadrangulaire de Denderah » etc.). Lenoir annonce son plan dans l'introduction : « Ne serait-il pas en effet une chose utile que de rechercher l'origine des arts dans cette antique terre d'Égypte, de se reporter par de rigoureuses inductions, à la naissance de l'architecture, de la sculpture, et enfin de la peinture ; d'observer la marche suivie par les artistes égyptiens dans le premier, le second et le troisième style ; de considérer les formes observées en Égypte dans les arts du dessin ; enfin, de prouver l'antiquité des monumens égyptiens par l'histoire même, et de rattacher ces monumens à l'astronomie, à la mythologie, à l'agriculture et à toutes les sciences morales, et religieuses » (tome I). Signalons la section dévolue aux « Caractères hiéroglyphiques de l'inscription de Rosette » (tome V, pp. 314-251 [sic, pour 451]). Lenoir fait des « observations sur la lecture proposée des hiéroglyphes » par Champollion en 1822 et donne son analyse toute personnelle.

BIBLIOGRAPHIE :

Poulot Dominique, « L'Égypte imaginaire d'Alexandre Lenoir », in Chantal Grell, dir., *L'Égypte imaginaire de la Renaissance à Champollion : actes du colloque, Paris, 21-22 mai 1991*, Paris, 2001, 2 vol., II, pp. 127-149. – Froissart, Jean-Luc. *Alexandre, Albert et Angéline Lenoir : une dynastie en A majeur (1761-1891)*, Paris, 2012. – Bresc, G. et B. de Chancel-Bardelot (dir.). *Un musée révolutionnaire : le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, Paris, 2016. Catalogue de l'exposition éponyme au musée du Louvre du 7 avril au 4 juillet 2016.



INCUNABLES



À partir du XVI^e siècle, le livre et l'imprimerie deviennent les vecteurs d'une véritable « révolution culturelle » en Europe, permettant la diffusion de la pensée humaniste, souvent à l'encontre du dogme. En France, Montaigne fait partie de ces auteurs incontournables, érudits et philosophes. Dans les Collections Aristophil, sont réunies de façon exceptionnelle une édition originale de ses Essais, imprimées à Bordeaux en 1580 ainsi que la version parue deux ans plus tard, corrigée par l'auteur, imprimée à Bordeaux en 1582. De la plus grande rareté sur le marché, la collection propose deux volumes du *Miroir Hystorial* de Vincent de Beauvais dans la traduction de Jean de Vignay, ayant figuré dans la bibliothèque de Montaigne, avec aux titres de chacun des volumes son ex-libris manuscrit. De Machiavel, nous présentons la première édition de la troisième traduction française du *Prince* par Guillaume Cappel (Paris, 1553), parue la même année que la seconde traduction française par Gaspard d'Auvergne (Poitiers 1553). L'italianisme connaît alors en France ses belles années. Des impressions iconiques, comme le *Songe de Poliphile*, ici dans l'édition imprimée par Kerver en 1554, ayant conservé sa reliure de vélin souple d'époque, ou encore cette édition des poésies de Clément Marot - prince des poètes - la première publiée sous le titre *Œuvres* (Lyon, [1538]), complètent les ouvrages de cette vacation. Citons enfin la série de six grands vélin dorés renfermant le *Nouvel Atlas ou Théâtre du monde* de Janssonius avec ses cartes en coloris d'époque ayant un temps habillé les murs du Château de la Brède de Montesquieu.



Prosodia quedā p
grammaticē nūcupa
tur. Partes siquidem
grammaticē sunt qua
tuor. scilicet orthog
phia etymologia
dialectica et pro
sodia. Orthogphia
dicitur ab orthos quod
est rectum et graphia
scriptura. In orthog
phia. tractatus de

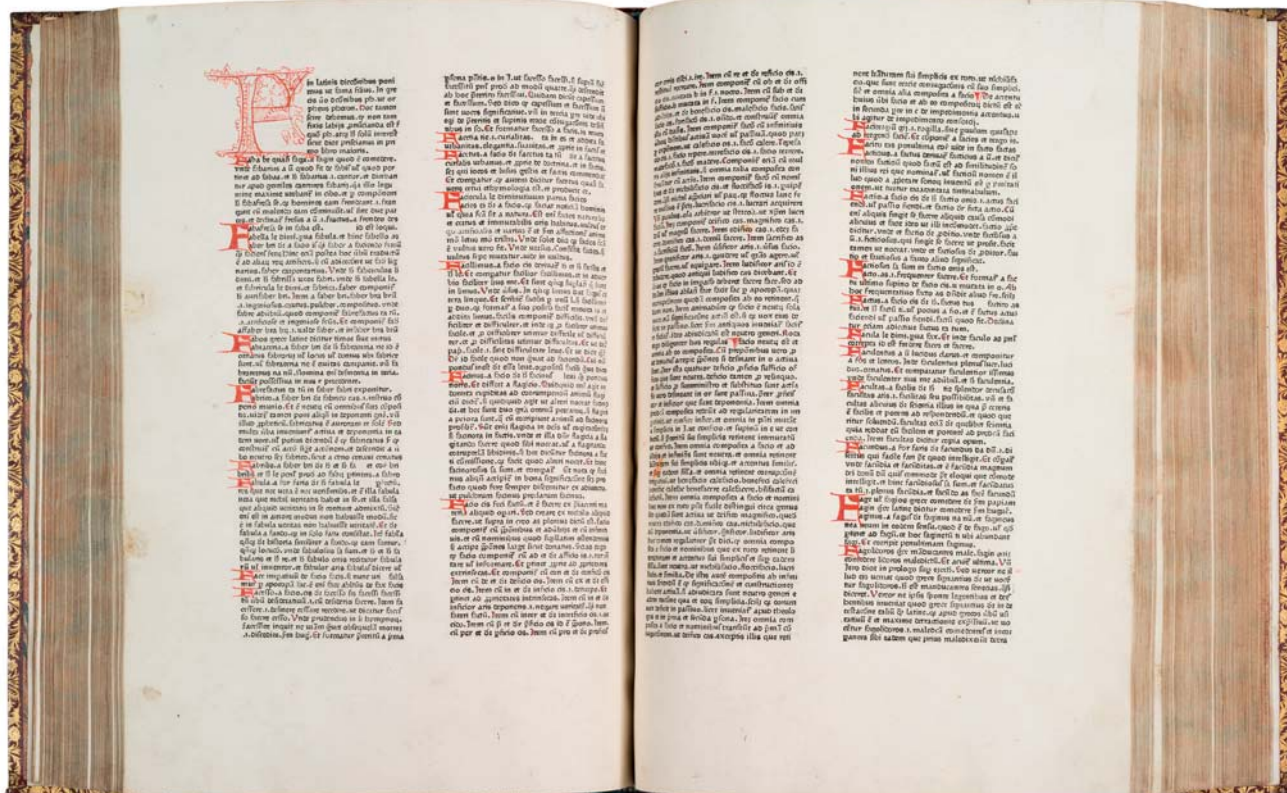
recta scriptura litterarum et syllabarum. Etymologia dicitur ab
etymon quod est uox. et logos sermo. In etymo
logia. tractatus de ueritate omnium primum ordinis.
absoluit. Dialectica dicitur a dia quod est de et sin
taxis quod est constructio. In dialectica. tracta
tus de constructione perfecta. Prosodia uero dicitur
a pros quod est ad et odos quod est cantus. In pro
sodia. tractatus de ciuilibet ordinis tempe uel
accentu. Principaliter autem in isto tractatu siue
libro intendo de prosodia. licet etiam de alijs tribus
partibus aliqua breuiter tangam. unde tractatus iste tam
quam a principaliori intento si placet prosodia nūcupa
tur. uel si magis placeat liber iste uocetur ortho
graphia. eo quod sit communis et uniuersalis. Valde siquidem
ad omnes fere scientias Nam breuiter de facili inuenitur
ubi ordines formentur et denuntiantur. Quod scribantur et
proferantur. qualiter exponantur et etymologi
sentiantur. et construuntur inuenies etiam breuiter mul
tas rationes naturales. theologicas. morales et deda
ratas. Cetero autem istius libri talis est. Primo licet
principaliter intendam de prosodia. tamen quod ortho
graphia est quoddammodo uia ad prosodiam agam
de orthographia. Secundo de prosodia. Tercio de
etymologia et dialectica quasi mixtim aliqui
dicam. Deum spiritum de constructione et suis speci
ebus et partibus necnon de regimine subiungam
Quarto determinabo de figuris. Quinto de orthog
phia. prosodia. origine significacione quatuorundam
ordinum que sepe inueniuntur in biblia et in dictis
secundum etiam poetarum. Item ordinem alphabeti ordi
nate subiungam. Libellum autem hunc ad honorem
dei et gloriose uirginis marie et beati diuini patris
nostri. et omnium sanctorum electorum. necnon ad utilitatem
meam et ecclesie sancte dei ex diuini maiorum meorum
dictis multo labore et diligenti studio compilauim
Opus quippe ac studij mei est et fuit multo breuile
ge ut ex plurimis et diuisis capta flores. quod melio
ra et utiliora sunt cum breuiter hieronimo elatius. Nam
breuile. Que utiliora sunt mandata memorie
principaliter meruerunt. Demencia etiam est superua
cua addiscere in tanta tempe egestate. Si alicubi
uero uox nostra insonat non a patris discit li
minibus. Hoc autem non presumens de uiribus prop
rie attemptari cum quasi nulle sint. sed consummacione
nis fiduciam laboris quod mercedem totaliter in sa
maxitano pulso timore figuris. qui piolatis in pro
curatione seminiui duobus denarijs superoganti
cuncta reddere est professus. delectat nos sane ueri
tas pollicentis sed terret immensitas laboris. desiderium
horatur proficiendi. sed dehortatur infirmitas de
ficiendi. quam uincit zelus usque domus dei. In hoc
autem tractatu non solum primum ordinem sed etiam librum

correctorem desidero. dummodo eius sit conscientia
inuidente absque veneno. Quod autem mente deuotio
ta ut quisque hunc librum legent apud districtum iudi
cem solacium michi sue orationis impendat. et omne
quod in me sordidum deprehendit orationibus diluat.
Orationis autem et exponis uirtute collata labor meus
in recompensatione me superat. Si tamen per me uer
ba accipit pro me fratre iohanne ianuensi fratrum
poetarum minimo ad dei preces deuote fundat.



Rima et
go per istius libri ut dixi est or
thogphia. Circa quam sic proce
dam. Primo nunc agam de
littera. Secundo de syllaba. Tracta
tur autem de littera dicimus de
diffinitione diuisione. diuio
nis declaratione. mutacione. et
recto ordine litterarum.

Littera sic diffinitur. littera est minima pars com
positae uocis. Vel littera est uox inuidua que
scribi potest. Dicitur autem littera a littera nix uel a
litteris. eo quod antiqui scribebant in ceratis tabulis
et postea lineabant. Litterae alie sunt uocales. alie
consonantes. Vocales sunt quinq. scilicet a e i o u. n. a
per idem est quod i uocal. Consonantium quedam sunt
semiuocales et quedam mute. Semiuocales sunt
septem. scilicet l m n r s x z. Mute sunt nouem. scilicet b
c d f g h p q t. et i u possit autem uocalem in prin
cipio eiusdem syllabe. ut iuno et uenus. I tamen
est sicut consonans autem uox. ita remanet abiecta us
que cuius cui. et pompeius pompeii. preter hanc da
ctylam ei. in quo est uocal. Q et h sunt idem elementum
quod c. h uero non est littera sed aspiracionis nota. Li
que sunt l r. que possit post mutam in eadem syllaba
naturaliter permittunt per eandem uocalem natu
raliter longas corripit. ut affeda et tenebre. Dupli
ces consonantes sunt tres. scilicet i consonans posita
inter duas uocales naturaliter. et x et z semper. ut
maior dux gaze. Vocales autem dicitur. quia per se uo
cem faciunt. Semiuocales appellantur quia plenae uo
cem non habent. ut semideos semiueros appellamus
non quia dimidiam partem habent deorum uel uiuorum. sed quia
non sunt pleni diu uel uiui. Mute dicitur non quia om
nino carent uoce sed quia exigiam partem uocis habent
sicut informis dicitur mulier non quia caret forma. sed
quia male est formata. et dicimus frigidi eum non
quia penitus expers est caloris. sed quia minime breuiter uti
tur. unde mute nominate sunt ad compactionem huius
sonantium. Semiuocales quantum uincunt a uocali
bus. tantum superant mutas. Q et R quibus figura et
nomine uideantur aliquam habere differentiam cum e
tamen eandem tam in sono uocis quam in metro con
tinent partem. Et R quidem penitus supracua est
stilla enim uidetur rotam sequente a debeat scri
bi h. Rarago enim et caput suum per e siue per h scri
bantur nulla faciunt nec in sono nec in potestate
eiusdem consonantis diuisionem. Q uero propter nichil
aliud scribenda esse uidetur. nisi ut ostendat sequen
tem u autem alteram uocalem in eadem syllaba po
sitam perire uim littere in metro. non enim facit po
sitionem. Quia si ideo alia littera est existimanda quod C
debet quod quocumque cum similiter ponitur u autem mittenti
uim littere alia putari. et alia cum id non facit. Dico
mus enim anguis sicut quis augur sicuti cur. unde
si uelimus eius ueritate contemplari. non plus quam
xviii litteras in latino sermone habemus. Hoc est xvij



25

**BALBUS (JOHANNES)
CATHOLICON
MAYENCE, COMPOSÉ PAR JOHANNES GUTENBERG,
1460 [IMPRIMÉ PAR PETER SCHOEFFER, 1469].**

In-folio, 373 feuillets. Imprimé sur un seul stock de papier bâlois au filigrane du sceau de la famille Galliziani. Caractères gothiques, impression par groupes de lignes-bloc (« slugs »). Impression à double colonne de 66 lignes (33 paires de lignes).

150 000 / 200 000 €

Reliure française du XVIII^e siècle. Plein maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs, caissons à filet et « dents-de-rat » ornés de fleurons et guirlandes d'angles, titre doré ; double filet sur les coupes, roulette florale sur les bordures intérieures, gardes d'époque au peigne. Tranches dorées sur marbrures (Deux minimes épidermures sur le premier plat ; peau un peu niellée sur les deux plats, coupes inférieures et coins légèrement frottés). Dimensions : 386 x 272mm.

Décoration par un artiste de l'époque, de Hollande ou de Westphalie. Initiale « P » peinte sur 12 lignes de hauteur au f.1/r en bleu et blanc avec remplissage en vert et rouge et extension ornementale à la plume en rouge dans toute la marge intérieure

du texte ; autre initiale peinte sur la même page : « P » de 9 lignes en rouge, avec remplissage et extensions en violet et vert ; initiales de 4 à 13 lignes en bleu et blanc, ou en rouge avec ornement à la plume ; Lombardes de 1 à 3 lignes en rouge ; marques de paragraphe et de capitales ; l'initiale « L » en 24/1v omise et ajoutée postérieurement à l'encre noire ; rubrication omise de 13/10r à 18/7r. Au verso du f. 11/6 : large tache rouge verticale étalée du rubricateur ; au f. 13/7 verso, légères maculations de rouge, ainsi qu'au f. 21/8 (essuyages). Au f. 14/2 verso, une phrase rayée à l'encre dans la deuxième colonne. Au f. 20/4+1 recto ajout d'une ligne en fin de texte à : « *Hyacinthus, mas. gene. (...)* » et au verso blanc de ce feuillet une ligne en bordure inférieure.

Altissimi presidio cuius nutu infantium lingue fi
 unt diserte. **Q**ui q̄ nū osepe puulis revelat quod
 sapientibus celat. **H**ic liber egregius. catholicon.
 dñice incarnationis annis **M** cccc lx **A**lma in ur
 be magantina nacionis inclite germanice. **Q**uam
 dei clemencia tam alto ingenij lumine. dono q̄ ḡ
 tui. ceteris terrarū nacionibus preferre. illustrare
 q̄ dignatus est **N**on calami. stili. aut penne suffra
 gio. s̄ mira patronarū formarū q̄ concordia ppor
 cione et modulo. impressus atq̄ confectus est.
Hinc tibi sancte pater nato cū flamme sacro. **L**aus
 et honor dño trino tribuatur et uno **E**cclēsie lau
 de libro hoc catholice plaude **Q**ui laudare piam
 semper non linque mariam **D**E O. **G**R A C I A S

Collation: [1-6¹⁰, 7⁴]: grammaire, 1r incipit (*P*)rosodia quedam pars
 grammaticae nuncupatur. Partes siquidem grammaticae sunt quattuor;
 [8-19¹⁰, 20⁴(4+1)]: dictionnaire A-H, 8/lr incipit (*I*)am divina potencia
 auxiliante supra determinavimus de quatuor particulis principalibus
 huius operis. Nunc restat ut de quinta parte, 20/4+1r, incipit manus
 cum suis derivativis, verso blanc; [21-38¹⁰, 39⁴]: dictionnaire I-Z, 21/
 lr incipit (*I*) est imperativus de eo is it, 39/3r colophon: *Altissimi
 presidio cuius nutu infantium lingue fiunt diserte... Hic liber egre
 gius, catholicon, dominice incarnationis annis M cccc lx Alma in
 urbe magantina nacionis inclite germanice... Non calami, stili, aut
 penne suffragio, sed mira patronarum formarum que concordia
 porporione et modulo, impressus atque confectus est* (suivi par
 4 lignes de vers), 39/3v table des rubriques incipit de *ortographia*
 1, 39/4v blanc.

Premier feuillet remonté avec bordure extérieure et angle supérieur
 restaurés, un peu sali avec fente réparée en bordure inférieure. Les 4
 feuillets suivants avec petit manque en bord inférieure. Faibles taches
 de bordure à divers ff. (tache plus marquée aux ff. 14/4 et 14/5). Verso
 f. 21/5 un peu taché; ff. 22/8 et 33/10 verso tache brune sur la première
 colonne de texte; recto f. 27/1 légèrement sali avec minimes macula
 tions rouges; pliure angulaire au f. 29/1; légères rousseurs en marge
 du f. 30/7; petites taches au f. 36/10 verso; tache verticale atténuée
 en marge inférieure des ff. 38/9 verso et 38/10 recto; salissures aux ff.
 38/10 verso, 39/1 recto et 39/4 (ce dernier avec petits trous en bordure
 inférieure). Petite restauration à l'angle du f. 12/7 et en bordure des ff.
 16/1 et 16/10. Minuscules manques à la bordure extérieure de quelques
 ff. 19/12., 30/5 et 30/7; petit trou au f. 19/9. Quelques traces de béquets.

Édition originale de ce célèbre lexique latin du Moyen Âge, modèle
 du dictionnaire universel, et l'ouvrage principal de la seconde impr
 merie de Gutenberg, comme la Bible avait été celui de la première.
 Cet ouvrage fut composé de manière inédite à l'aide de « paires ou
 groupes de lignes » (« slugs ») permettant leur réutilisation ultérieure.
 Très peu d'exemplaires du *Catholicon* de Gutenberg sont encore
 en main privée, les trois tirages de l'édition étant de la plus extrême
 rareté sur le marché.

Deuxième tirage sur les trois portant tous le millésime de 1460, mais
 réalisés sur des presses différentes et avec des stocks de papiers
 également différents. Après une longue querelle de spécialistes, il
 est établi désormais que ces trois tirages de cette même édition
 furent réalisés respectivement en 1460, 1469 et vers 1472-1473. Peu
 de modifications furent faites entre le premier et le second tirage.

Si Gutenberg réalisa lui-même, semble-t-il, le tout premier tirage
 de 1460 sur peau de vélin ou sur papier filigrané à la tête de bœuf,
 ce second tirage fut réalisé par Peter Schoeffer, en 1469, sur papier
 filigrané à la marque des Galliziani (un C lombard). Quant au troisième
 tirage, lui aussi attribué à Schoeffer par Needham, il aurait été réalisé
 vers 1472 ou 1473, sur papier filigrané à la tour et à la couronne.

Cette édition dispersée en trois groupes d'exemplaires a posé de
 nombreux problèmes techniques ainsi que de datation pour les
 bibliographes. En effet, la composition typographique étant stricte-

ment identique pour tous ces exemplaires, on a constaté toutefois que des erreurs ou des accidents, comme l'intervention de lignes, par exemple, ainsi que des corrections, avaient eu lieu du premier tirage au dernier et qu'ils concernaient toujours deux lignes à la fois : des paires de lignes constituées chacune d'une ligne paire et d'une ligne impaire. Afin d'expliquer ces anomalies, plusieurs hypothèses furent émises, dont celle de P. Needham la plus vraisemblable. Elle fut formulée la première fois dans *The Papers of the Bibliographical Society of America* (1982), puis étayée dans de nombreuses contributions postérieures (notamment dans le *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 1988 ; dans le *Gutenberg Jahrbuch*, 1990 et 1991 ; ainsi que dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1992). Selon Needham, ces trois émissions espacées dans le temps furent imprimées à l'aide de blocs de deux lignes fondues ensemble (auxquelles il donna le nom de « slugs » [« lingots »]) et qui pouvaient ainsi être conservées et réutilisées ultérieurement.

Ainsi, le *Catholicon*, bien qu'imprimé par Gutenberg lui-même en 1460, ne fut pas imprimé avec des caractères mobiles, mais d'une façon complètement différente qui préfigure la composition par des procédés beaucoup plus récents, tels que la stéréotypie ou linotypie. Après l'invention des caractères mobiles, toujours selon Needham, Gutenberg tenta donc avec cette édition du *Catholicon* de trouver une solution au « défi de la fixation permanente des compositions typographiques ». Lors de l'impression du *Catholicon*, Gutenberg réalisa également avec cette nouvelle technique deux autres publications, puis utilisa les mêmes caractères mais cette fois dans leur forme mobile pour trois éditions d'*Indulgences* en 1461, 1462 et 1464. Il mourut le 3 février 1468 et le 26 du même mois, Konrad Humery (c. 1405- c.1472), syndic et juriste de Mainz se déclara propriétaire de tout le matériel typographique de Gutenberg. Un an plus tard, Peter Schoeffer indiqua le *Catholicon* dans le catalogue d'annonce de ses publications, ainsi que le Thomas d'Aquin et le Matthieu de Cracovie que Gutenberg avait composés de la même façon. Ceci met en relation, une seconde fois, Gutenberg et Schoeffer, qui était le seul imprimeur de Mayence à cette date. Konrad Humery dut lui vendre le stock de « groupes de lignes » (slugs) ou bien le commissionner pour cette deuxième impression. Quant à la troisième impression du *Catholicon*, elle dû être faite par Schoeffer pour son propre compte, Humery étant décédé à cette date.

Cette œuvre du dominicain Johannes Balbus de Janua ou Giovanni Balbi di Genova, ou en français Jean de Gênes (mort en 1298), fut composée vers 1286. La *Summa grammaticalis quae vocatur catholicon*, dit le *Catholicon*, est le premier dictionnaire de vocabulaire latin rédigé dans un ordre strictement alphabétique, et, en cela, il peut être considéré comme le tout premier dictionnaire de l'Occident. Souvent remanié et développé par des humanistes aux XV^e et XVI^e siècles, il devint un modèle pour tous les dictionnaires universels [« catholicon » signifiant en grec : « universel »], et fut longtemps un terme générique pour tous les dictionnaires. Si Gutenberg éprouva le besoin de l'imprimer peu de temps après la Bible, c'est qu'il s'agissait à l'évidence pour lui et ses contemporains d'un des ouvrages indispensables aux hommes instruits. Cet ouvrage connu près d'une douzaine d'éditions pendant la période incunable. Après cette première édition à Mayence par Gutenberg, les suivantes furent réalisées respectivement par Günther Zainer à Augsbourg le 30 Avril 1469, puis par Mentelin et Rusch à Strasbourg vers 1475.

PROVENANCE :

1. Annotations marginales occasionnelles d'une main du XVI^e siècle.
2. Selon une indication manuscrite ancienne à l'encre sur le premier feuillet blanc, il pourrait s'agir d'un exemplaire provenant de la bibliothèque de Louis-César de la Baume-le-Blanc, Duc de La Vallière (1708-1780) : « Vendu dans la vente du Duc de La Vallière à 2000 [francs] ». Une seconde main a inscrit au-dessous « imprimé sur vélin » : il se peut que cette annotation ne soit qu'une indication du prix de vente d'un exemplaire ayant effectivement appartenu à La Vallière, mais imprimé sur vélin. Un exemplaire sur vélin en provenance de La Vallière est indiqué dans le catalogue de la vente de Justin Mac-Carthy-Reagh, 1815 (n°2183). Cet exemplaire fut en tous les cas relié de nouveau au XVIII^e siècle, vers 1770, en plein maroquin rouge, avec dentelle intérieure. La Vallière était possesseur d'au moins trois exemplaires du *Catholicon* (dont deux considérés comme « doubles » furent vendus en 1767, lot 2287 : un exemplaire de troisième impression, maintenant à la Bibliothèque nationale d'Autriche (De Ricci 90.53) ; un autre considéré comme « imparfait » (De Ricci 90.1) et aujourd'hui « disparu ».

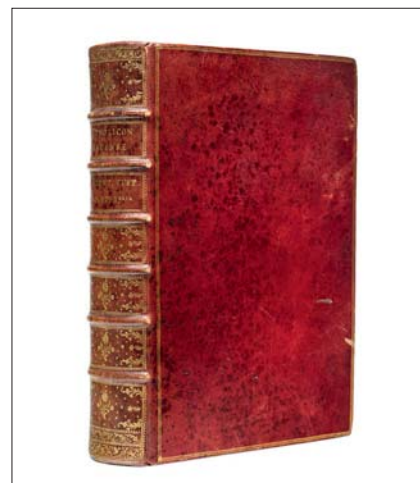
3. George Hibbert (Vente Evans 1829, lot 812). Payne et Foss, libraires.

4. Beriah Botfield (1807-1863), politicien, botaniste et collectionneur britannique, acheté à la librairie Payne & Foss, pour 45 livres, *Printed Books and Manuscripts from Longleat*, Vente Christie's, 13 juin 2002, n°9.

REFERENCES :

BnF, *Catalogue des Incunables*, I, B-13 ; BMC I, 39 (IC. 303) ; Goff B-20 ; CIBN B-13 (II) ; De Ricci, Mayence 90.97 et 90.71 (« exemplaires disparus »).

Voir les travaux de P. Needham, en particulier Needham, P. "Johann Gutenberg and the Catholicon Press", in *Papers of the Bibliographical Society of America*, 76 (1982), pp. 395-456 et l'ouvrage collectif « Zur Catholicon-Forschung », *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte*, 13 (1988), en particulier P. Needham, "The Catholicon Press of Johann Gutenberg: A Hidden Chapter in the Invention of Printing", pp. 199-230.



SAINT JERÔME
EPISTOLAE [LETTRES]
 EDITION ÉTABLIE PAR ADRIANUS
 BRIELIS (MORT EN 1472)
 MAYENCE : PETER SCHOEFFER,
 7 SEPTEMBRE 1470

600 000 / 800 000 €

Exceptionnel exemplaire enluminé, impression sur vélin, dans une reliure contemporaine par le successeur de Johann Vogel.

Première édition de la version augmentée (plus de 200) des lettres et traités de saint Jérôme, donnée par Peter Schoeffer, principal associé de Gutenberg. L'enluminure – luxueuse – est réalisée par deux mains, la première associée au Waldburg-Wolfegg Hausbuch et au Pontifical d'Adolf de Nassau (archevêque de Mayence) et la deuxième liée à l'un des artistes du Virgile de Heidelberg (Vat. Pal. Lat. 1632) selon les travaux de E. König (1987)). La reliure – monumentale – est attribuée à un atelier anonyme d'Erfurt, successeur de Johann Vogel, qui a œuvré pour les Chartreux d'Erfurt.

Le présent exemplaire dit « Doheny » compte parmi les plus belles réalisations des débuts de l'imprimerie à Mayence : « We stand at a sort of crossroads, where early Mainz printing, early engraving, and major German book illumination all seem to intersect » (König, 1987, p. 296).



2 forts volumes in-folio, 408 feuillets (198 ff, précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin blanc. (vol. I) et 210 ff. (vol. II)), impression sur vélin, en rouge et noir, exemplaire enluminé, texte sur deux colonnes (56 lignes par colonne), têtes de chapitres imprimées en rouge (sauf 2/10r, où l'en-tête est à l'encre rouge d'une main contemporaine), colophon et marque d'imprimeur de Fust-Schoeffer imprimés en rouge au dernier feuillet du 2e volume ; le feuillet de garde du 1er volume comporte une note autographe du relieur : « Hic liber continet 200 folia minus duobus scripta et 8 non scripta que summe sunt 20 quinterni et 6 folia » [Ce volume contient 200 feuillets écrits auxquels il faut en retrancher 2 et 8 feuillets non écrits, ce qui fait 20 quaternions et 6 feuillets]. Petite découpe rectangulaire dans la marge supérieure de la première page de chaque tome, léger plissement vertical du vélin sur les derniers feuillets du 1er tome. Les pages présentant des initiales enluminées, introduisant les grandes divisions du texte, sont repérées par de petits onglets (« finding tabs ») de peau de truie teintée en rose collés en bordure des feuillets, bien visibles au second tome.

Collation : Tome I : [14, 2-510 68(7+1); 7-1910 208 216(5+1)] (1/1 introduction et registre, 1/4v blanc, 2-6 Distinctiones I-II ; 7-12 Distinctio III ; 13-16 Distinctio IV(i), 16/10v blanc ; 17-21 Distinctiones IV(ii)-V, 21/6v blanc) ; tome II : [22-2410 256(5+1); 26-2810 298 306 314(3+1); 32-3410 3510(4+1, 6+1,2) 36-4210 4310(9+1)] (22-25 Distinctio VI, 25/6v blanc; 26-31 Distinctiones VII-XI, 31/4v blanc; 32-39 Distinctio XII(i); 40-43 Distinctio XII(ii)).

Colophon : « [...] Anno domini M. CCCC. IXX. die septima mensis septembris que fuit vigilia nativita tis Marie da gloriam deo ».

Reliure de l'époque par le successeur de Johann Vogel, relieur actif à Erfurt (Thuringe). Plein veau estampé à froid couvrant deux ais de bois (voir ci-dessous « Reliure ») (Fermoirs renouvelés, charnières et dos partiellement consolidés, boîtes de conservation de demi-maroquin grenat modernes).

Dimensions : 478 x 332 mm.



venisse nobis
onem sui ro
pduxit. **H**ab
lis celebranc
gressi: aliud
us siue ille m
fologus ut p
transiuit cau
opulēatissim
tremū latiss
ad bragman
aureo. et de t
discipulos d

Ad laudem beatissime trinitatis. exaltationis
vris ecclesie honorificentia gloriosissimi Ieronimi
Incipit Ieronimus aduersus eos qui epistolas
beati Ieronimi aduersus eos et diuersorum ad ipsum: si
et felicitas eius transiit ex hoc mundo atque inuicta
eius post mortem ipsius mentis diuina virtute pa-
riata conueniat. Et ponitur pro epistola Damiani.
Damianus ipse Ieronimo de quibus quibus epistola 7.



Ornamentum te et longo iam tempore legere potius
quod scriberis quod scribis ad te missis exaltare
disposui: non quo et legere non debeas. hoc enim
velut condiano cibo alitur a pinguis oratio:
si quo lectio fructus sit ille si scribas. Ita-
que qui et tibi tabellario ad me remisso nullas
iam te epistolas habere dixisti exceptis hijs que
in heremo aliqui dictaueras. quas tota au-
ditate legi atque descripsi: et ultro pollicans es
te furtim nocturno opibz aliqui fivelle posse di-
ctare: libenter accipio ab offerente quod rogare
voluerat etiam si negasset. Neque vero ulla puto
dignior disputacionis nostre ofabulacionem fore:
quod si de scripturis inter nos sermo cinens: id est
ut ego interroges tu respondeas. Quia vita nichil
in hac luce puto iocundius: quo aie pabulo
omnia mella supantur. Quia dulcia inquit propheta
fauctis meis eloquia tua: super mel os meo.
Nam cum idcirco ut ait populus orator: hoies
a testibus differamus quod loqui possumus: quod lau-
de dignus est qui in ea re superat ceteros in quibus
hoies testibus antecellunt: ac cingere igitur et mi-
hi quod subiecta sunt differere suans utrobique mo-
deramen: ut nec proposita solucio desideret: nec
epistola breuitate. fateor enim tibi eos libros que
mihi iam pridem lactatij lectitandos dederas ideo
non libenter lego: quia et plurime eius epistole ul-
que ad mille versus spacia tenduntur: et raro de
nostro dogmate disputat. Quo fit ut et legenti
fastidium generet longitudo: et si qua breuia sunt
scolasitica magis sunt apta quam nobis de metris
et regionum suis et prophetis disputares. **interrogatio.**

Quid sibi vult quod in genesi scriptum est: omnis
qui occiderit eam septem vindictas exsoluet
Ioseph fecit deus valde bona. quare **interrogatio.**
noe de mundis et immundis animalibus mandatum
cum immundum nichil bonum esse possit: et in no-
uo testamento post visionem que petro fuerat
ostensa dicens abste a me quod commune et im-
mundum nunquam introiit in os meum: et de celo
respondit: quod deus mundavit tu ne dixeris.
Cur deus loquitur ad abraham. quare **interrogatio.**
quarta generacione filij israel de egipto essent reuer-
suri: et postea moyses scripsit. quarta autem proge-
nie exierit filij israel de terra egipti. Quod vique
mihi exponatur videri esse otiosum. **interrogatio.**
Cur abraham fidei sue signum in circuncisione
suscepit. **interrogatio.**

Cur placet vir iustus et deo carus non illi cui
voluit: si cui noluit deceptus et roce bndixit
Ieronimus Damiano ipse. **Responsum ad quodam
propositum.** Epistola secunda.

Carissimo pape Damiano Ieronimus. **P**ostquam
epistolam tue scitatis accep-
pi: ostentum acuto notatio
ut ex capite impauit. Quo
ad officium parato quod
era voce promptus an-
michi cogitacione pingebat. Interim iam et ego
linguam et ille articulum mouebamus: cum subito
hebreus intuenit: deferens non pauca volumina
que de imago gogah scilicet acceptat. Et illico
habes inquit quod postulaueras: meque dubius et
quod facere nescirem ita festinus extenuat: ut
omnino premissis ad scribendum transuolare. Quod
quod ulque in prius facio: Verum quod tibi diacono
ad me misso ut tu putas epistolam ut ego sentio
omnium te expectare dixisti: breuiter responso
ne ad ea que desideras annectens que singula ma-
gnorum voluminum indigent disputacione: duabo-
rum questuiculis premissis: non quod non potuerim
et ad illas aliquid respondere: sed quod ab eloqui-
um illius viris tertulliano nostro seque et nouaciano
latino finem sint edite: et si noua voluerimus
differere sit latius disputandum. Certe expecto
quid placeat: verum ne epistolam breuitate finias
tibi velis digere: an singulorum libros officii. Nam
et origenes in quarto pauli ad romanos episto-
la homo de circuncisione magnifice disputauit: et
de mundis atque immundis animalibus in leuitico pla-
disseruit: ut si ipse inuenire nil possem: de eius tri-
fontibus mutarem: et ut verius loquar didimi de
spiritu sancto librum in manibus habeo: que translatum ti-
bi dedicare cupio: ne me estimes nimis commi-
tare: qui lectione sine studio somnum putat. Ante-
lans itaque propleumantibus que epistole tue subiectas
quid mihi videatur annexum veniam postulans

EDITION

Les lettres et traités de saint Jérôme ont été imprimés et commentés dès les premières décennies de l'imprimerie, prenant la suite d'une riche tradition manuscrite. La première rubrique indique le contenu des deux forts volumes : « Incipit liber Ieronimianus sic dictus eo quod epistolas beati Ieronimi ad diversos et diversorum ad ipsum ». On imprime quatre éditions des Lettres de saint Jérôme entre 1468 et 1470 : ces éditions contiennent entre 70 et 130 lettres. La présente édition renouvelée de Peter Schoeffer contient plus de 200 épîtres, organisées thématiquement. Schoeffer fit l'effort de rechercher dans les bibliothèques ecclésiastiques et monastiques des lettres inédites. Il employa pour ce faire Adrianus Brielis, un moine bénédictin de l'abbaye Mons S. Jacobi, qui augmenta le corpus et supervisa les corrections. On connaît deux versions ou états du texte, et Lotte Hellinga a pu montrer qu'environ 150 feuillets (sur 408) ont été réimprimés pour incorporer des corrections. Hellinga a aussi pu trouver des corrections rajoutées à la main, témoin de ce souci de correction et d'amélioration du texte de la part des éditeurs, des imprimeurs et lecteurs avisés. De plus, deux émissions distinctes existent pour la préface et le colophon, avec l'une adressée aux ordres religieux (émission « a ») et l'autre à tous les chrétiens (émission « b »). L'exemplaire Doheny est un exemple de l'émission « a » (issue « a ») et contient de nombreux feuillets avec des corrections manuscrites qui seront par la suite effectivement imprimées corrigées dans la seconde version. Si l'exemplaire se devait d'être incorporé à la bibliothèque monastique des Chartreux d'Erfurt, il est logique que la version retenue soit celle qui contient la préface adressée aux membres des ordres religieux.

Les exemplaires imprimés sur vélin sont plus rares que les versions papier : sur les 89 exemplaires connus, seuls 16 sont imprimés sur vélin. L'exemplaire Doheny est un exemplaire très grand de taille, non rogné (piques visibles).

ENLUMINURE

L'exemplaire décrit est doté d'un décor peint à la main, typique de l'enluminure pratiquée à Mayence et que l'on trouve à la fois dans les manuscrits de la période et les premiers imprimés. Plus particulièrement, les artistes ayant œuvré dans ces volumes sont directement reliés à l'officine de Peter Schoeffer à Mayence.

Le décor s'ouvre par une initiale historiée de 16 lignes de hauteur, faisant office de « page-frontispice », figurant saint Jérôme dans son studiolo ; l'initiale est prolongée par une bordure décorée avec des archers chassant un dragon. A ce décor se rajoute plusieurs initiales peintes et ornées, d'une hauteur de 8 lignes, introduisant chacune des Distinctions.

Lorsque Peter Schoeffer a conçu son édition, il propose des versions sur papier ou su vélin, décoré ou non, avec des décors allant du simple décor filigrané au décor enluminé historié. L'exemplaire Doheny est à classer parmi les exemplaires de luxe sortis de l'officine de Schoeffer. La qualité artistique du décor des incunables sortis des presses de Schoeffer est soulignée par E. König :

"Only at very rare moments did the illumination of incunabula reach the highest artistic standards of the period. One such example is, for the art historian, the most astonishing single book in the Doheny collection: the *Epistology* of St-Jerome printed by Peter Schoeffer in 1470. Almost miraculously well-preserved in their original bindings, these two volumes satisfy on every count: beautiful printing on highest quality vellum in the largest format, and decorated in the best German style of its period" (E. König, "Illuminated Incunabula in the Doheny Library", Christie's, Vente Estelle Doheny 1987, p. 293).

Dans son étude consacrée aux incunables enluminés de la collection Doheny, E. König consacre un chapitre intitulé « The 1470 *Epistology* of St. Jerome ». Il distingue deux mains dans le décor peint qui orne l'exemplaire Doheny. La première – the « Housebook Master » – est associée au Waldburg-Wolfegg *Hausbuch* et au Pontifical d'Adolf de Nassau (archevêque de Mayence). Cet artiste qui peint l'initiale-frontispice figurant saint Jérôme dans son studiolo est associé avec la région du Rhin, entre Mayence et Speyer. König relève que le décor filigrané (rouge) de ce premier feuillet-frontispice diverge du décor filigrané (penwork) des autres feuillets (bleu) : on trouve ce même décor rouge dans le Pontifical d'Adolf de Nassau (Aschaffenburg, Hofbibliothek, MS 12). König : « This senior artist was likewise responsible for one of the greatest German manuscripts of the century : the Pontifical of Adolf of Nassau, archbishop of Mainz from 1461 to 1475. In this manuscript we find the same curious penwork as on the Jerome frontispiece. Many motifs are common to both books, such as the large, fantastic flower in the upper right corner of the Jerome frontispiece...The historiated initials of the Jerome frontispiece are likewise closely connected with the miniatures of the Aschaffenburg Pontifical, and leave little doubt that they were executed by the same artist » (E. König, "Illuminated Incunabula in the Doheny Library", Christie's, Vente Estelle Doheny 1987, p. 294).

La deuxième main qui peint des initiales et des décors est identifiable, d'après König, comme l'un des artistes du Virgile de Heidelberg Virgil of Pfalzgraf Philipp] (Vatican, BAV, Vat. Pal. Lat. 1632, datable 1473/1474) : « I am convinced that the best pages of the Heidelberg Virgil were illuminated by the same hand as most of the decoration of the Doheny Jerome. His manner is discernible in many details of draughtsmanship, from the typical blue penwork with a predilection for parallel lines, to the highly dimensional, inventive character of the foliage » (König, 1987, p. 296).

En guise de conclusion, König rappelle le lien entre Erfurt et Mayence, et les exemplaires de la Bible de Gutenberg enluminés à Erfurt (Scheide copy ; Fulda ; Eton College ; Londres, British Library) et pour trois d'entre eux, reliés à Erfurt, comme le Jérôme de Doheny. König n'exclut pas la possibilité que le style du second artiste du Jérôme de Doheny puisse être associé à la ville d'Erfurt avant son installation à Heidelberg, au sud de Mayence : « We must, therefore, leave it an open possibility that the Doheny Jerome was illuminated in Erfurt. Until now, this great book has remained unknown to scholarship. It may continue to add important new knowledge, if only it remains accessible to historians of the fifteenth-century book. It is at the center of what we want to understand about the book in Germany in the first decades after Gutenberg's invention" (König, 1987, p. 302).

distinctio septuaginta in qua omnes epistolae
quoniam sanctae. Iero. ad paulum et eustochium
de facienda psalterii finit. Epistola prima.

Psalterium rome dudum po-
nitur emendatum: et iuxta
septuaginta interpretes le-
cursum magna tamen ex pre-
correctione. Sed quod rursum
videtur o paula et eusto-
chium scriptorum vicio de-
prauatus. plures antiqui
errores quod noua emendatione valere: me cogi-
tis ut velut quodam noui. scilicet iam aruun-
exerceam. et obliquis fuisse renascentes spina-
enactis: equum esse dicentes. ut quod crebro pullu-
lat. crebrius succidat. Unde obliqua praefatio
omneio tam vos quibus forte labo: iste desudat
quod eos qui exemplaria istiusmodi habere voluerit:
ut quod diligenter emendatum: cui cura diligenter trans-
scribantur. Floret sibi vniuersis vel iacentibus
lineas vel radiana signa. id est obelos vel aspe-
riscos: et vbi quis viderit virgula praecedentem
ab ea usque ad duo puncta quod missimus. sciat in
hoc translationibus plus habere: ubi autem praeterit
stille filium deinde de hebreis volumibus additum
nouerit eque usque ad duo puncta iuxta theodo-
nomis duxat editione: qui simplicitate finit
mis a hebreis interpretibus non discodant. Nec ergo et
vobis a studioso cuius me fecisse scitis: non am-
bigit multos fore qui vel inuicem vel superalio
malit oremne videre praefata quod discere: et de tur-
bulento magis ruo quod de purissimo fonte potare.

Iero. sophronio de translatione psalterii finit. Epistola secunda.

Eusebius iheronimus. sophronio suo salutem. Scio quosdam
putare psalterium in quibus libris
esse diuisum: ut vbi quis apud se-
ptuaginta interpretes scriptum est senioico se-
noico. id est fiat fiat finis librorum. sit: pro quo
hebreo legitur amen amen. Hos autem he-
breos. autem secundum maxime apostolorum. qui sp-
in nouo testamento librum psalmorum nominat.
vni volumine asserimus: psalmos quod omnes eorum
testamur auctorum qui ponuntur in titulis. dauid
scilicet asaph et iditum filiorum chorae. heman et traie-
te. moysi et salomons: et reliquorum quos esdras
vno volumine operendit. Si enim amen pro
quo aquila senioico transulit in fine trimodo
librorum. ponitur et non interdum aut in exordio
in calce finis siue nunquam saluator: in
eua gelio loquatur amen amen dico vobis: et pau-
si epistola in medio illud ope contineret. Oportet
quod ieremias et ceteri in hoc modo multos habere li-
bros: quod in medijs voluminibus suis amen frequenter
interferit: et mis viginti duobus hebraicorum. li-

brozum. et misterius eiusdem nomen mutabitur.
Nam nullus ipse hebraicus septuaginta. quod inter-
pretatur volumine hymnorum. aplice aucti o grue-
no plures libros si vni volumine ostendit. Quia
ignitur nup cum hebreo disputans: quodam p-
saluatore de psalmis testimonium paulum voluit:
quod ille te illud. p- finones pene singulos asserere
bat non ita habere in hebreo: ubi in de hebreis inter-
bus opponere al: studiosissime postulasti ut post
aquila et himnachum et theodonon. noua editi-
one latino finone transferrem. Aiebas enim te
magis interpretum varietate turbare: et amoe quo
lateris vel translatione vel iudicio meo esse ore-
tum: Unde impulsus a te cui ea quod possum nega-
re non possum. rursum me obrectatorum latransibus
trachidi: maluique te vires nris potius quod voluta-
tem in amicitia querere. Certe consideret dicam. et
multos huius operis citabo testem nichil du-
taxat scienter de hebraica veritate mutasse. Sic
ubi ergo editio mea a veteribus discrepabit: inter-
roga quibus hebreorum. et si quando pudebis me
ab emulis frustra laerari: qui maluit oremne
videre praefata quod discere. Peruersissimi homines.
Nam cum sp- nouas experiat voluptates. et gule
eorum. viena maria non sufficiant: cur in solo stu-
dio scripturarum veteri sapore oremne sinit. Nec
hoc dico quod praeter oremne meos mores a quicquid
de his arbitretur detrahendum. quorum translationes
diligenter emendata olim mee lingue hominibus
dederim: si quod aliud sit in ecclesijs christo credentium
psalmos legere: aliud iudeis singula verba caluini-
antibus ridere. Quod opusculum meum si in grecum
ut polliceris transulcis: et impetie mee doctis-
simos viros testes quod facere volueris: dicam tibi
illud orati. In siluam ne ligna feras. Nisi quod
in hoc habeo solamen: si in labore omnia intelligam
nichil laudem vel vniuersam aciem tecum esse omnem.
Valere te cupio in domino ihesu: et meminisse mei.

Ieronimus ad summam fratrem de terra emendat.
cōte psalterii scdm septuaginta. Epistola tertia.

Dilectissimi fratres summi et
fratres: et ceteris qui vobiscum do-
minio sunt. ieronimus. Vere
in vobis aplice et p-
mo optatus est in omnes terrae exi-
uit sonus eorum. et in fines orbis terre verba eorum.
Quis hoc crederet. ut barbara getarum lingua
hebraica quereat veritatem: et dormitantes immo
otendentes grecis. ipsa germania spiritus sancti
eloquia scrutaretur. In veritate operi quod persona:
rum acceptor non est deus: si in omni genere qui timet
deum operatur iustitiam. acceptus est illi. dudum cal-
losa tenedo capuli manus. et digni tracta dis-
sagittis apertiores. ad stilum calamumque mollescit:
et bellicola pectora vertitur in mansuetudinem christi-
anam. Nunc a isae vaticinium certum opere



Taille des volumes : 478 x 332 mm

ORIGINE(S)

R

iquid memoria scriberetur. At
omnibus imminere iam pasca
dictare me cogis. Et quando
quoniam scribatur scedule quoniam emen-
o digeratur ad purum. maxime
ribus mensibus languisse ut vix
pia: nec possim laboris magni-
e tps pensare. Igitur omissa
os nec legendi nec sequendi mi-
ta est: historica interpretatione
ulasti digessi breuiter: et inter-
elligentie flores miscui: perfectus
posterum. Si autem michi vita
tu in redeundo tua promissa comple-
re optere quod reliquum est: immo
is. et ex parte constructis parietibus
culmine imponam: ut scias quid
ita dictandi audacia: et elucubra-
tionem. Certe nosti a me dacti-
e teste vocare: quod presens opus
tate dictauerim ut magis alie-
nea odere putares: ne hoc de-
cia ingenij dictum putes: sed quod
pia quantum apud me valeas: et
gis apud doctos voluerim quoniam
anti quicquam negare. Unde obsecro
e summo est. et non solito lapsu fer-
acum hoc tribuas non impericie:
a cum roma veneris vnum christi
gaui. ut in canticum canticorum
pe exclusus egrotacione diu-
distuli. Hactenus lege constrim-

ut oves assiduas propter me emittas ad
et memor professionis illam ante oculos tuos
stituas die in qua iustus ab auditu malo non
mebit. Et ideo iustus non timebit: quia non au-
vade in ignem eternum: sed veni benedicte patris me-
cipe regnum. *Distinctio decima in qua sunt epistolae do-*
nales de diuersis materis omnis nominibus illo-
ad quos scripsit. Jero. a quenda amico-
scientia legis diuine et obediencia. et de non iura-
et non vindicando. Epistolae



Resumptione mea e-
sare conarer si me n-
et tps et causa sim-
tu eretur et caritas. e-
michi liceret appria-
gis verba quod diuina v-
tuis auribus intima-
Accedit insuper quod exhortatio nostra habet ex-
plicitate fiducia et ex veritate virtute: quia non
immundicia est. neque de errore. neque de dolo. Illud
plane promoneo: ne ostentacione mediocre a-
mee domini verba despicias quod per affectu tibi nunc
clesie puulo ad confortanda infantie nouitate
et ea interim porriguntur: donec a per te post-
dum aut per alios eruditus in virum perfectum eler-
lidioribus roboreris. Ad plenum ergo te sare-
pio. quod ex parte nosse te credo: ob hoc deum
verbum descendisse de celis ut assumptio nost-
nature homine humanum genus quod in adam na-
bat erigeretur in christo: tantumque nouo homini per
dientiam prestaretur salutis. quantum veteri per
dientiam per diuinitatem. Verum quoniam huc

RELIURE :

Reliure monumentale par le successeur de Johann Vogel, relieur d'Erfurt, qui réalisa de nombreuses reliures pour la Chartreuse d'Erfurt. Plein veau estampé à froid couvrant deux ais de bois. Les plats sont décorés d'un jeu géométrique de quadruples filets à froid alternant avec des fers à motifs végétaux et animaliers : fleur-de-lis et foliacées alignées en double encadrement au centre duquel sont disposés des fleurons circulaires et en losanges, de petits fers ornés d'un oiseau, d'une brebis au bâton de berger (symbole du Bon Pasteur), d'un cœur percé d'une flèche, le tout complété par un semis de fleurettes. Dos à 6 nerfs soulignés de quadruples filets à froid se continuant en diagonale dans les entre-nerfs ornés de fers à motifs de fleur de brebis à la houlette (Cf. Schwenke, «Die Buchbinder mit dem Lautenspieler» (1919), pl. 3 fers 1, 28, 29 ; pl. 4, fer 53). 4 plaques triangulaires de laiton à décor ciselé et bordures dentelées boulonnées aux angles des plats et une cinquième, en losange, au centre; deux fermoirs métalliques assortis fixées par des attaches de cuir noir, tranches teintées en jaune, contreplats non recouverts, laissant le bois apparent. Le relieur a utilisé, pour couvrir l'intérieur des charnières du 2e volume, une page de manuscrit du XIVe siècle du *De proprietatibus rerum* de Bartholomaeus Anglicus. Voir pour la reliure, Schwenke, "Die Buchbinder mit dem Lautenspieler", *Wiegendrucke und Handschriften : Festgabe Konrad Haebler*, 1919, pp. 133-135.

PROVENANCE :

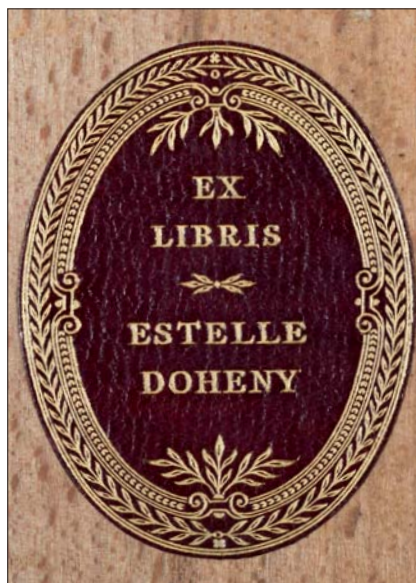
1. Erfurt, Chartreux du Mons Sancti Salvatoris (sur la reliure voir Paul Lehmann, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, II, Munich: 1928, pp. 444-446, où il est décrit en 2 volumes).
2. Leander Van Ess (1772-1847), moine et prêtre, collectionneur allemand et traducteur de la Bible. Voir M. Dzanko, *The Library of Leander van Ess and the Earliest American Collections of Reformation Pamphlets*, New York, 2007. Une partie de sa bibliothèque fut achetée par le Burke Library of Union Theological Seminary in the City of New York.
3. Sir Thomas Phillipps (1792-1872, *Catalogus incunabulorum Professoris...Van Ess*, no. 4.
4. Abraham Simon Rosenbach, marchand libraire, actif entre 1915 et 1945 (il mourut en 1952) ; cat. 29 (1937), no. 200; cat. 37 (1947), no. 318.
5. Estelle Doheny (1875-1958), comtesse papale, ouvrage acquis en 1949. Vente, *The Estelle Doheny Collection, Part I*, New York, Christie's, 22 octobre 1987, lot 9.
6. Collection Arcana. Vente, *The Arcana Collection : Exceptional Illuminated Manuscripts and Incunabula*, Christie's, 7 juillet 2010, lot 10.

BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES :

GW 12424; BMC I, 26 (C.11.e.13,14); CIBN H-99; Polain (B) 1947; BSB-Ink. H-246; Bod-Inc. H-68; Van Praet, *Vélins du Roi I*, 377-378; Goff H-165.

Sur cette édition, voir les travaux de Lotte Hellinga, "Editing Texts in the First Fifteen Years of Printing," *New Directions in Textual Studies*, ed. D. Oliphant et R. Bradford, 1990, pp. 127-49; "Peter Schoeffer and his organization: a bibliographical investigation of the ways an early printer worked", in *Biblis Yearbook*, ed. G. Jonsson, Stockholm, 1995-1996, pp. 67-106; "Peter Schoeffer and the Book-Trade in Mainz: Evidence for the Organization", *Bookbindings and other Bibliophily*, 1994, pp. 131-164.

Sur les artistes ayant contribué au décor de l'exemplaire Doheny, voir Filedt Kok J.P. et al. *The Master of the Amsterdam Cabinet, or the Housebook Master*, ca. 1470-1500, Princeton, 1985; Boeckler, A. *Deutsche Buchmaler der Gotik*, Königstein im Taunus, 1959; König, E. "Illuminated Incunabula in the Doheny Library", *The Estelle Doheny Collection*. Christie's, New York, 22 octobre 1987, essai publié en fin de catalogue, pp. 285-302.





27

**BOCCACCIO (GIOVANNI)
GENEALOGIAE DEORUM GENTILIVM
[DE LA GÉNÉALOGIE DES DIEUX]
VENISE, VINDELINUS DE SPIRA, 1472**

80 000 / 100 000 €

In-folio, 295 pp. sur 296 (dernier feuillet blanc manquant), non foliotées (pagination postérieure en chiffres romains à l'encre dans les angles supérieurs). Texte en caractères romains sur deux colonnes de 41 lignes. Papier vergé, filigrane « à la balance » [collation : 110 (table), 2-1210, 1312, 14-1810, 196, 20-2210, 23-258 (feuillet 25/8 bl.), 26-2710 (au feuillet 27/7r fin du texte de Boccace, premier colophon et début de l'index thématique au verso de ce feuillet), 28-2910, 20-3012, 312] (fin de l'index et 31/2v : textes en latin de Dominicus Silvester et de Raphaël Zovenzonius, correcteur de Vindelinus, avec le second colophon)]. Quatre initiales rehaussées à l'encre rouge. Avec de très nombreuses annotations manuscrites, à l'encre rouge ou noire, et plus de 200 dessins à l'encre brune, dans presque toutes les marges intérieures ou extérieures (certaines marges rognées à la reliure avec quelques atteintes à quelques dessins et commentaires).

Reliure du XVIII^e siècle. Plein veau fauve marbré, encadrement de filets à froid sur les plats, dos à nerfs apparents soulignés d'une roulette dorée, caissons encadrés d'un double filet et ornés d'un large fleuron floral au centre entouré d'une frise de petites fleurs et de points, et de guirlandes d'angles ; pièce de titre en maroquin rouge portant nom d'auteur, titre et date, marque d'appartenance (voir Provenance ci-dessous) en lettres dorées en queue de dos ; tranches rouges, gardes de papier peigné. Légères usures et frottements. Petits trous de vers sur les tous premiers feuillets, légères brunissures marginales sur quelques feuillets. Très bel état de fraîcheur intérieur. Dimensions : 327 x 232 mm.

Exceptionnel et unique exemplaire de la première édition, imprimée à Venise, de ce grand livre de référence qui connut un précoce succès éditorial. Véritable encyclopédie sur les dieux païens, cet ouvrage de Boccace représente une somme d'érudition particulièrement appréciée par les humanistes de la Renaissance qui y trouvèrent une source d'information irremplaçable sur la mythologie antique. Boccace, qui y travailla pendant plus de vingt ans, de 1350 jusqu'à sa mort en 1375, traite en quinze livres de la généalogie des dieux antiques, établissant une anthologie des plus complètes de la mythologie grecque dont il donne une interprétation allégorique et philosophique, en plaidant pour la valeur intrinsèque de l'invention poétique, citant abondamment l'Illiade d'Homère.

L'imprimeur vénitien Vindelinus de Spira, reprit l'activité de son frère, décédé en 1470, en achevant l'édition des Œuvres de Saint-Augustin et celle de plusieurs ouvrages d'auteurs latins mais aussi celle de la présente *Genealogiae deorum* en 1472, et du *De Montibus* du même Boccace l'année suivante. Il semble avoir subi une faillite en 1473 et ne reprit son activité qu'en 1476, avec notamment une édition de Dante imprimée en 1477.

Genealogie deorū gentium Ioannis Bocacii de certaldo ad Vgonem
inclytum Hierusalem & Cypri regem. eiusdem libri prohoemium.

S Atis ex relatis Donini Parmēsis egregii militis tui. uera
percepi Rex inclyte sūmopere cupis Genealogiam deorū
gentilium & heroū ex eis iuxta fictiones ueterum descen-
dentiū: Atq; cū hac quid sub fabularum tegmine illustres
quondam senserunt uiri & me a celsitudine tua quasi exp-
tissimū atq; eruditissimū hominem in talibus selectum tanto operi au-
ctorem. Sane ut omiserim desyderii tui admirationem: nō enim parū
hominem decet & quid regem moueat perscrutari. & aduersus electionē
mei quid sentiam: dicere p̄termittam. Ne dum insufficientiam meam
monstrauero per subterfugia arbitreris impositi laboris onus euitem.
Anteq̃ ad sententiam meam circa impositum opus deueniā. libet & Sere-
nissime regum apponere. Et si non omnia: quēdam saltem quē inter do-
ninum insignem militem tuum: dum iussa tuę celsitudinis explicaret: et
me iteruenere uerba: ut eis perlectis satis iudicium tuum de me uideas
& temeritatem meam dū in obedientiam tuę maiestatis deuenio. Cum
igitur ille facundo ore sacra maiestatis tuę studia: & opera regalis offi-
cii admiranda: nec nō & insignes atq; gloriosos quosdā tui nōis titulos
lōga dicacitate explicauissē: eo deuenit: ut conatu plurimo me in tuam
sententiam deducere conaretur: non unica tantum ratione sed multis: ex
quibus fateor ualide uidebantur quēdam uerū postq̃ tacuit: & mihi rē
dendi copia facta ē: sic dixi. Arbitratus forsin facunde miles seu rex tuus
de proximo noster futurus p̄stante deo: hanc insaniam ueterū scilicet & cu-
pientium se habere diuino procreatos sanguine angulū terrę modicum
occupasse: & tāq̃ ridiculum quoddam ut erat paruo tēporis perseuerasse
tractu: & ueluti etiam recentissimū opus facile colligi posse. Attamē bo-
na semper tua pace dicam aliter lōge est. Nam ut omniū cycladas & re-
liquas aegēi maris insulas Achaia Illiricam atq; thraciam: quas pen-
fomenta huius stulticię emicuerē plurimū & potissime: dū grēcorū res
pu. floruit Euxini maris hellespontiaci Meonii icarii Pamphili Cyli-
cis phoenicis & Syrii atq; Egyptiaci littora sua contagione infecit. Nec
Cyprus nostri regis insigne decus ab hac labe fuit immunis Sic & oēm
libye atq; Syrtium & numidię oram labefactauit: & atlantiacos occidui
q; maris sin? & remotissimos hesperidū hortos. Nec meditaranei tātū
maris fuit contenta littoribus: quinimo & ad incognitas maris natioēs
etiam penetravit. Decidere etiam in perniciem hanc cū littoralibus ac-
colę omnes nili fonte carentis & harenę libycae una cum suis pestibus
& antiquissimarū thebarū solitudines: Nec nō & superiores Aegyptii
atq; garamantes feruidi et calētes nimium hirsutiq; aethiopes et odori

per Hominiū & basu insula
in uaria diuisa. in quibz
& gaditana dicitur uerbar?

Luturnę retulit & Iunoni. Quobrem Iuppiter indignatus Larā lingua priuauit: iussitq; Mercurio ut illam ad inferos traheret: & ibi esset Stygia Nympha. Qui cum illam ducens aspiceret in eius concupiscētiā incidit & in itinere oppressit: quę cum concepisset peperit illi geminos quos ipse de nomine matris Lares appellauit. Huius fabulę fictio satis absconditum tenet sensum. Iuppiter enim calor est Luturnam Nymphā id est humiditatem in quam agat appetens. Verum Lara quę hic mulieris nimius est calor opus agentis ignis disgregat: sed Mercurius id est frigiditas naturę opere excitata superfluo calore muliebri exinanito semen coegit in unum: & sic Lara lingua priuata est id est nocendi potentia. De hac tantum calcata caliditate Mercurius id est naturę moderata prudentia secundum gentiles elicit lares. non quidem recte ex ea sed ea amota sit: ut secundum opinionem quorundam lares cū creato foetu nascantur seu creentur: qui ea stante creati non poterant. De quibus laribus non omnes & quę sensere ueteres. Estimauere autem antiqui cum anima rationalis a Mercurio in corpus nouum deducta esset: ut alias dixi: ideo a Mercurio deduci opinari quia in sexto mense qui Mercurio attribuitur foetus animam credatur suscipere seu uitale potentiam in anima deum seu deos nouę animę uenire custodes: quos aliqui genium uel genios uocauerunt: nonnulli dixere lares: ut paulo antea dictum est. Et ut Censorinus asserit in libro de natali die ubi uult eum dici genium: seu quia ut gignamur curat: seu quia una nobiscū gignat seu quod genitos semper tueatur & eundem esse genium & larem dicit a multis ueteribus affirmatum & potissime a Cato flacco eo quod in libro quem Celsari de indigitamentis scriptum reliquit. Et esto quod unum trādicat genium seu larem in subsequentibus adicit opinione Euclidis Sorcratici duplicem omnibus appositum genium: & sic duo sunt unicuique lares opinione ueterum. Quod satis firmari uidetur auctoritate Annei Florii scribentis in. iiii. Epythomatis sui sic. Ipsiq; bruto per noctē cum illato lumine ex more aliquo secum agigaret atra quędam ymago se obtulit: & quę eēt interrogata tuus inquit malus genius. hoc & sub oculis mirantis euanuit. & cetera. Qui quidem non adiecisset malus nisi & bonus alter esset: & sic duo. Christiana ueritas angelos uocat nō eū nascēte genitos sed nato sortiatos. Quorum alter bonus in bonum semper urget quem seruat: alter autem malus in contrarium nititur: & quasi bonorum malorumq; nostrorum obseruatores & testes in mortem usq; assistunt continui. Hos præterea lares etiam priuatorum domibus inesse credere: ut in principio aulularię ostendit Plautus: eosq; familiares seu domesticos uocauerunt deos & uti custodię corporis appositos diximus: sic & hos custodię domus eisq; in domibus locum communē domesticis omnibus ubi. Lignis area quam in medio aulę ueteres faciebāt dedere.

de modo quo q gignit Mu
ab hominē pman

Lares pri genit di q
homo habet duos q
dicit. in apud p
atque ut h
ty ratholig t
uob bonos et malos de
qu agly no dicit. gna
pnti t dicit nato
pndi ip agly boni et m





ANNOTATIONS :

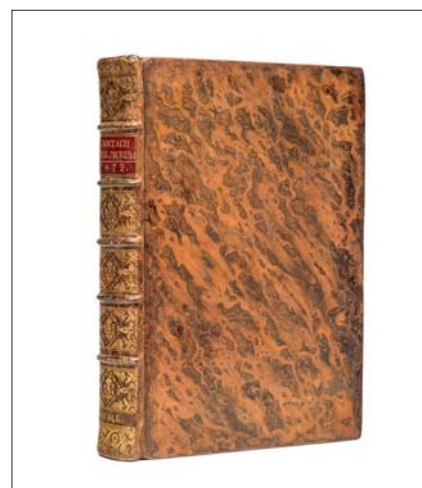
Cet exemplaire est enrichi par de multiples commentaires en latin, la plupart à l'encre noire, plus rarement à l'encre rouge, d'une main quasiment contemporaine à l'édition, d'une belle écriture cursive. Ces annotations consistent soit en quelques mots, mais souvent en plusieurs lignes. Plus de 200 dessins, figuratifs ou abstraits, et autant de fioritures soulignant les passages commentés (parenthèses ornées, mains avec index pointé, petits visages, étoiles, etc.) ornent les marges et viennent compléter les marginalia. On relève des dessins d'animaux, oiseaux, tours, visages humains, ceintures, couronnes, arcs avec flèches, etc. Certains, très élaborés, relèvent d'une veine humoristique, voir paillarde, tout à fait remarquable : ils reproduisent certains épisodes mythologiques et mettent en scène de célèbres héros de la mythologie : Apollon, Hercule, le centaure Chiron, Pasiphaé, Tantale, Cerbère, Junon et son paon, Castor et Pollux, Cassandre etc.

PROVENANCE :

1. Annotateur anonyme. – 2. Richard François Philippe Brunck de Freundeck (1729-1803), philologue et helléniste strasbourgeois, son nom « Brunck » poussé en queue de dos. Entre 1772 et 1776, il publie une édition de l'*Anthologie grecque* (*Analecta veterum Poetarum Graecorum*) et il édite des auteurs latins et grecs. Il est élu membre associé de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres en 1777. A la suite de la Révolution, il est contraint de vendre la majeure partie de sa bibliothèque.

RÉFÉRENCES :

HC 3315; Pell. 2466; IGI 1796; BMC V 162; GW 4475; Goff B-749.



**ESCHENBACH (WOLFRAM VON).
PARZIVAL
[STRASBOURG], [JOHANN
MENTELIN], 1477**

ET

**ESCHENBACH (WOLFRAM VON)
(PSEUDO-) [ALBRECHT VON
SCHARFENBERG]
TITUREL
[STRASBOURG], [JOHANN
MENTELIN], 1477**

70 000 / 90 000 €

In-folio, 159 ff. pour ww, 1 f. bl. et 306 ff. pour Titurel, complet [collation : 1-30¹⁰, 31⁹ (de 10, avec les deux derniers feuillets du cahiers des blancs supprimés) ; texte sur 2 colonnes de 40 lignes, sans réclames ni signatures, espaces prévus et laissés en blanc pour accueillir sans doute des illustrations (miniatures), ici non réalisées; lettres d'attente imprimées.

Reliure postérieure. Plein veau blond sur ais de bois, dos à 3 nerfs larges soulignés de filets dorés. Trace d'une ancienne pièce de titre arrachée, avec quelques lettres du titre à l'or encore visibles. Coins frottés. Cette reliure a probablement été exécutée au XVII^e ou au XVIII^e siècle sur les ais de bois de la reliure originelle, dont on distingue encore la trace des fermoirs. Boitier de conservation articulé, plein maroquin (Devauchelle). Dimensions : 295 x 210 mm.

Rarissime édition princeps de la plus grande épopée allemande, œuvre fondatrice de la littérature de ce pays.

Wolfram von Eschenbach, né vers 1170 dans le village de Bavière dont il porte le nom, est mort aux alentours de 1220. Il fut à la fois chevalier et poète. Son *Parzival*, de près de 25 000 vers est considéré comme la plus grande épopée allemande du temps, la plus haute expression des sentiments chevaleresques. S'inspirant et se démarquant à la fois de Chrétien de Troyes, c'est la première œuvre en allemand consacrée à la quête du Graal. Eschenbach y narre l'éducation et la quête de Parzival (Perceval) ainsi que les exploits de Gawain (Gauvain). Alors que Gawain représente le chevalier laïc, triomphant essentiellement par son art au combat, Parzival est un personnage torturé, dont la quête est avant tout spirituelle. Par rapport à Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach a donné à son œuvre une couleur ésotérique beaucoup plus prononcée et chargé son œuvre d'une tonalité mystique. Ici le Graal est représenté sous la forme d'une pierre précieuse apportée sur terre par les anges et confiée au roi du Graal et ses descendants, protégée par les Templiers.

Le texte d'Eschenbach n'est plus seulement une suite d'aventures, mais il est tout entier axé autour de la question du bien et du mal et de la responsabilité devant Dieu. Il est également beaucoup plus réaliste, avec notamment la description de son enfance solitaire aux côtés de sa mère.

Cette œuvre fondatrice, une des premières manifestations du génie poétique allemand a directement inspiré Wagner.

Le second ouvrage est désormais attribué au « Pseudo-Wolfram von Eschenbach ». Intitulé *Titurel*, nom du roi du Graal et arrière-grand-père de Parzival, ce titre relate les amours du jeune Schionatulander et de Sigune. Le jeune homme, pour gagner l'amour de sa dame, devra faire ses preuves de chevalier combattant. Celle-ci lui jure en échange que « les eaux brûleront avant que péricule son amour ». Ces fragments furent complétés vers 1260 peut-être par Albrecht von Scharfenberg, qui en tira une épopée de près de 50 000 vers. Cette œuvre, qui fut longtemps attribuée à Eschenbach lui-même, fut l'une des plus populaires du Moyen Âge allemand et se trouve logiquement relié à sa suite.

Se zweiffel hertzen nachgebür
Das muß der selen werden für
Geschmeibet vnd gezieret
Ist wo sy parieret
In eines verzagten mannes müte
Also agelaster varbe thut
Der mag darnach wesen gail
Was an im sein baiße tail
Des himels vnd der hellen
Der vnstendige gesellen
Het die schwartze varbe gar
Vnd ist nach der vnsteruar
So hebent sich an die blancken
Der mit steten gedancken
Dis fliegende beispel
Ist tummen leuten gar schuel
Die mügen es nit erdencken
Wann es kan vor in wencken
Recht als ein erschelter hase
Zu anderthalb dem glase
Gleicht vnd des blinden trom
Die gebent alle anelütz rom
Doch mag mit stete nit gesein
Diser trübelechte schein

Er machet kurtze fröde alwar
Wer ropffet mich do nie kein bar
Gewächß innen in meiner bantz
Der het so nabe griff erkant
Sprich ich gegen den fürsten hoch
Das gleichet meiner witzze doch
Wil ich trüwe vnden
Also kan sy verschwynden
Als für in dem brunnen
Vnd der tauwe von der sunnen
Doch erkant ich nie so weisen man
Er möchte gerne kinde han
Welcher türe die frauwen gerent
Vnd was sy güter lere werent
Dar an sy nimer des verzagent
Beide sy fliehen vnd iagent
Sy entweichent vnd kerent
Sy lasterent vnd erent
Wer mit disen schantzen allen kan
An dem hat witz wol getan
Der sich nit versinnet vnd verstat
Vnd sich anders nit vergat
Valsch geselllicher müte
Ist zu der hellen güte
Vnd ist hoher würdikeit ein hagel
Vntreuw hat so kurtzen zagel
Das sy den dritten biß nit galt
Für sy mit bremen in den walt
O Ise manigschlachte vnderbime
Doch nit gar von mannen sine
Vor die weib stoß ich dise zil
Wellich hie mein raren merckē wil
Die sol wissen war sy kere
Ir preiß vnd ir ere
Vnd wem sy noch do sy berait
Mynne vnd würdikeit
So das sy nit gereuwe
Ir keusch vnd ir treuwe
Vor got ich güten weiben bitte
Die in rechter masse volgent mitte

Sprach ferafis antſcheuēt
 Bzider vmb die mūme dem
 Holte man den tauff mit ſtreite
 Dar ſchaff du mich beiſeite
 Vñ laß mich dienen vmb iren lant
 Ich hozte ie gerne ſolchen tan
 Do von tyoſt ſpieſſe ſpringen
 Vñ ſchwert auff helmē klingen
 Der wirt des lachete ſere
 Vñ anfortas noch mere
 Kanſtu ſunß tauff entpfahen
 Sprach der wirt ich wil ſy naben
 Durch rechten tauff in dem gebot
 Jupitern demē got
 Müſtu durch ſy verkiefen
 Vñ ſecundoillen verließen
 Morgen frū gib ich dir den rat
 Der fūg an dem gewerbe hat
 Anfortas vor ſemer ſiecheit zeit
 Semē preiß hette gemacht weit
 Mit ritterſchafft durch minne
 An ſemes hertzen ſinne
 Was gūte vñ miltikaie
 Sein hant auch mangē ſtreit erſtraie
 O laſſen dem grale bei
 Der aller beſtē ritter dzei
 Die do der ſchilte pflagen
 Wan ſy getoſtens wagen
 Wölt ir ſy habent geſſen genūg
 Mit zūchtē man vō in allen trūg
 Tueln vñ tiſchblachen
 Mit dienſtlichē ſachen
 Nigent alle iunckfrawelein
 Ferafis antſcheuem
 Sach ſy von in keren
 Das begunō im trauren meren
 Seims hertzē floß trūg dan den gral
 Vrlaub gab in do partzifal
 Wie die wirtin ſelb dānnē gieng
 Vñ wie mans darnach angeuieng

Das man ſein wol mit betten pflag
 Der doch mit minne vnſanfft lag
 Wie alle der tempeleiſe dier
 Mit frōden vnfrōde von im ſchieb
 Do von wūro em lange ſage
 Ich wil ſich künden von dem tage
 Do des mozens liecht erſchein
 Partzifal waro des in ein
 Vñ anfortas der gūte
 Mit endehafftem mūte
 Sy battē den von zazamang
 Komen den die minne twang
 In den tempel für den gral
 Er gebot auch an dem ſelben mal
 Den weiſen tempeleiſen dar
 Sarandē ritter groſſe ſchar
 Do ſtūno do gieng der haidē em
 Der tauff napff was em rubem
 Von iaſpis em grede ſinewel
 Darauff erſtūnd tytural
 Het in mit koſt erzūget ſo
 Partzifal zū ſeinem bzider do
 Prach wiltu die mūme mem
 Haben alle die gōtte dem
 Müſtu durch ſy verſprechen
 Vñ ymmer gerne rechen
 Den widerſatz des hohen gottes
 Vñ mit treūwē ſchonē ſemes bortes
 Wo von ich ſol die maget han
 Sprach der haidē das wirt getan
 Vñ mit treūwe an mir erzaiget
 Der tauff napff waro genaiget
 Em wenig gen dem gral
 Vol waffers an dem mal
 Waro er zū warm noch zū kalt
 Do ſtūno em grauer priefter alt
 Dē auß haidēſchaft manig kindel
 Auch geſtoſſen het dar in
 Der ſpach ir ſüllent glauben
 Eūwer ſele dem teufel rauben

An den höchsten got alleine
 Der zuualt ist gemeine
 Vñ alle gleich geurbozt
 Got ist mensch vñ sein vatters wort
 Seit er ist vatter vñ kint
 Die alle gleich geeret sine
 Eben her seinem gaiste
 Mit der dreier vollaiste
 Wert ouch das wasser haidschafft
 Mit der trinitat krafft
 In dem wasser er zu tauff gieng
 Von dem adam anlichz entpfeng
 Von wasser baume seint gesafft
 Wasser feuchtet alle geschafft
 Der man zu creature gicht
 Mit dem wasser man gesicht
 Wasser gibt manger selen schein
 Das die engel nit weisser mögē sein
 f Erasis zum pziester sprach
 Es ist mir güt für vngemach
 Ich glaube wes ir gebietet
 Ob mich ir minne mietet
 So laist ich gerne sein gebot
 Bzuoer hat dem mūne got
 An den glaub ich vñ an sie
 So grosse not entpfeng ich nie
 Alle mein götte seint verkozn
 Secundoillē han ich auch verlozn
 Was sy an mir ie geeret sich
 Durch deiner mūne got taufft mich
 Man beguno sein kristenlich pflegē
 Vñ sprach ob im des tauffes segn
 Do der haide tauff entpfeng
 Vñ die westerley ergieng
 Das er vnlanfftē erbaite
 Der megoe man in beraite
 Man gab im frimitels kint
 An dē gral w3 er zu sehene blint
 Ee der tauff in het bedeckt
 Sy waro im voz entblecket

158
 Der gral mit gesichte
 Nach der tauff geschichte
 An dē gral man geschriben vant
 Welche tempeleis die gottes hant
 Gebe zu herzen fremder diet
 Daser fragens widerriet
 Seins namen oder seins geschlechtes
 Vñ das er in hulff rechtes
 So die frage gegen im waro getan
 So mügent sy in nicht lenger han
 Durch das der süsse anfortas
 So lang in sauren pemen was
 Vñ in die frage lange maite
 Im ist ymmer nun sorgen laite
 All des grales pflicht gesellen
 Von im des fragens nicht entwellen
 Der getauffte ferarab
 An semen schwager leite flis
 Mit bette dan zu faren
 Vñ nymmer nicht zu sparen
 Voz im all sein reiche habe
 Do sagte im mit zuchtē abe
 Anfortas durch das gewerbe
 Ich wil das nicht verderbe
 Gegen got meinē dienstlichē mūt
 Des grales krone ist so güt
 Vñ hat mir hochuart verlozē
 Ich han demūt mir erkozen
 Sich vezret von meinem sinne
 Reichait vñ weibes minne
 Ir füret hinnan ein edelweib
 Die gibt zu dienst ouch keuschē leib
 Mit gūten weiblichen sitten
 Mein ordē wirt hie nicht vermitten
 Ich wil nach tyoste reiten
 In des grales dienste streiten
 Durch weib gestreit ich nymmer mer
 Ein weib gab mir hertzen fer
 Jedoch ist ymmer all mein has
 Gegen weiben volllicklichen las

den schutz zū berge hat gerichtet
So d̃z er nymmer mere. Mit wasser
alle die welte gar vernichtet.

Bitz das von menschen kunne.
Erfüllet seint die kōze. Zer
ewiglichen wunne. So geit mit
zorne got em ander stōze. Der
welt do mit so muß sy habē en
de. O wol den selbēreichen. Die
dān gestent bei gottes zehwen
hende.

Die selben ist er labende. Mit
segennē selbēreiche. Mit flūch
den andern schaden de. Das er ir
wil vergessen ewigliche. Noch
nymmer mer noch kein seimer
fründ gedennen. Wer gūte sin
erkennt. Der sol die sozge wol
an freyden krencken.

In sol die sūnde schrecken. So
d̃z im ozab ergreiffet. So hat er
mūt den queckē. Wen er bedenk
et wie iemerlich beheuffet.
Werdēt die der got also vergif.
Also das bermde seme. Kem ir
schaden nymmer mer gemisset.

Do von sy die verlozne. Do
heiffent gar verfrāchet. Seint sy
vō gottes zorne. Wān sem gnad
sy nymmer mer besūchet. Wān m
ir marter nymmer mer erbarmet.
Erst reich ob allen künigē. Wer
nit in solcher armūt erarmet.

Noch sem wir wol die weln
de. Es leit vns vor geteilet. Die
sūnde von im schelnde. Seint
die werdēt nymmer sus gemeilet.
Vn werdent die do got mit se
gen reicher. Liechter dān die sun
ne. Mit kleiden got im selber sy

geleicher.

In ner snelhait gebende. Ist er
in zū der klare. Bitz em augē
blick alschwebēde. Seint sy raus
sent meile sūnware. Vn ob das
alles em berg vō stabel were. Ir
snelhait er nit irret. Sy varnt
all durch vn durch vnirrehere.

Das habēt die vnfrūten. Vil
leichte zū wunder wilde. Die wa
rent wunschelrūten. Got selber
geit wer hat d̃z für vnbiode. Der
wil got an seimer gothait kren
cken. Wen er hat me zū gebēde.
Dān aller menschen künne mü
gen erdenken.

Kyore flegetanise. Der w̃z her
wolfram gebende. Die auenteur
zū p̃zise. Die bin ich albrecht hie
nach im aufhabende. Darum
be d̃z ozeier oinge in m̃der were
Der sūnde vn d̃z schandē d̃z oite
mich ozūcket armūt die siwere.

Wer dise ozei verschmabe. Mit
tugende lebennē in eren. Vn ir
nū m̃der mache. Dē müße got
der seloē rat so kerē. Das er dar
auf bleib stet vn lange. Ich mein
zū haidē seiten. Hie vn dozt bei
engelischem sange.

Mit rimē schlecht ozei gen
ge. Seint dise lieder worden. Ge
messē in rechter lēge. Weise
vn wort nach maisterlichem or
den. Zū kurtz zū lang em liet vil
wol smacher. Ich wolfram bin
vnschuldig. Ob schreiber rechte
vnrichtig machet.

.M.CCCC.LXXVII.

Ces deux œuvres furent imprimées à la suite par Johannes Mentelin. Cet imprimeur-typographe né en 1410 en basse-Alsace fut d'abord enlumineur avant d'ouvrir son atelier à Strasbourg. Il est le premier et le plus ancien imprimeur de cette ville. Son premier livre, en 1460, fut une bible latine. On chiffre sa production à une quarantaine d'ouvrages, principalement religieux. Il est célèbre pour avoir imprimé en 1466 la première bible en allemand. C'est également de ses presses que sortit le premier incunable daté (4 décembre 1472). Son autre titre de gloire est d'avoir publié cette édition princeps de *Parzival*. Elle est imprimée en lettres semi-gothiques rondes d'une lisibilité parfaite (même caractère que le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, sorti des presses de Mentelin en 1473) sur un fort papier vergé filigrané. (La présence du même filigrane dans *Parzival* et dans *Tituel* – une croix – prouve que les deux œuvres ont bien été imprimées en même temps.) L'impression de ce *Parzival* constitue sa dernière œuvre imprimée et Johann Mentelin mourut en 1477.

Cette publication est capitale à plusieurs titres. C'est d'abord la première œuvre appartenant à la légende arthurienne jamais imprimée (avant celles de Chrétien de Troyes dont l'édition princeps date de 1488). Mais c'est surtout la première grande œuvre poétique du patrimoine allemand, dont l'esprit a imprégné toute la littérature jusqu'au XX^e siècle. Le romantisme allemand, avec ses tonalités sombres et ses aspects ésotériques en sort tout entier, de même que l'œuvre de Wagner. On peut donc considérer le *Parzival* d'Eschenbach comme la quintessence du génie allemand, l'équivalent de ce que serait pour l'Italie l'édition princeps de la *Divine Comédie*. Par ailleurs, ses implications hermétiques en font un classique absolu de l'ésotérisme.

Cette édition se trouve conservée dans les plus grandes bibliothèques du monde (une trentaine d'exemplaires sont connus) : British Library, Staatsbibliothek de Berlin, Pierpont Morgan Library de New York, etc. Seules trois bibliothèques françaises (BnF, Colmar et Nantes) en possèdent un exemplaire. L'ouvrage est absent des bibliothèques de Strasbourg.

PROVENANCE :

1. Haven O'More, collectionneur original, ayant convaincu un riche mécène de lui avancer 17 millions de dollars pour acquérir les livres les plus rares. N. Basbanes avance que Haven O'More n'était autre que Haven Moore, un jeune fermier de Caroline du nord : "This strange man who wanted so keenly to be proclaimed the world's greatest book collector" (Basbanes, N. *A Gentle Madness...*, New York, 1995).

2. Joost Ritman, collectionneur néerlandais, dont la Bibliotheca Philosophica Hermetica constituait sans doute le plus bel ensemble consacré à la tradition hermétique. Vignette ex-libris au contreplat supérieur. Anciennement BPH 213.

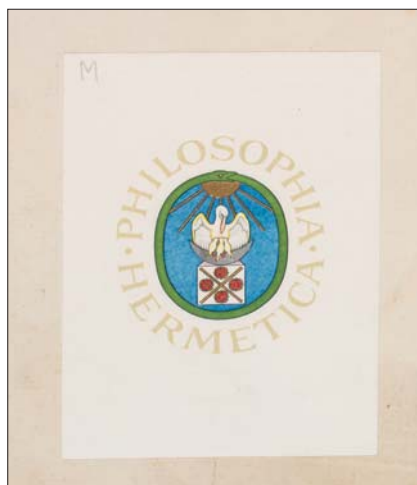
BIBLIOGRAPHIE :

Bumke, Joachim, *Wolfram von Eschenbach*, Stuttgart, 2004.

Hasty, Will, ed., *A Companion to Wolfram's Parzival*. Rochester, 1999



Vignette ex-libris de Haven O'More



Vignette ex-libris Joost Ritman,
Bibliotheca Philosophica Hermetica





Et commēce le se cond liure du
recueil des hystoires de troye qui p
le des poulles du fort herculez

Comment herculez combatit contre
troys lyons en la forest de nemee si
les tua et en print les peaulx

Le premier ly
ure a este deter
mine des fais
de hercules le
fort et puissant
geant Et com

ment il destruisit premiere ment la ci
te de troie dessus le roy laomedon a
pres lequel fait il retourna en grece
ou il se tint une partie du tēps sans
faire aucune chose que len treuve p

escript Mais cōme donques la viel
le iuno p la maulaie enuei sadonna
a pimaginer et songier comment elle
pourroit faire mourir herculez nou
uelles vindrent en crete quen la fo
rest de nemee estoiet ven? plusieurs
lyons / et que entre les autres ung
en pavoit grant de seize palmes le
quel destruisoit et gassoit le pays Si
auoit iuno guerre cōtre euristeus .a
dont pour auoir a coitance a hercu
les et soubz fainte de bonne amour
lenmoier es gris de celle malle beste
elle fist paiz a euristeus et le manda
en crete pour cōfermer la paiz Euris
teus qui ne pensoit que abien alla en
crete et mena avec lui hercules La
paiz fut faicte / iuno lacoitina de her
A i

Reliure anglaise probablement exécutée pour George Hibbert (vers 1825). Plein maroquin prune, double encadrement des plats d'un jeu de filets or à l'extérieur, un filet large entre deux doubles minces, bordés de filets à froid; encadrement intérieur de filets or fins interrompus par des points, des fers d'angle et des fleurons pleins; dos à nerfs plats soulignés d'une roulette, caissons à triple filet doré d'encadrement dont un courbe, fers aux angles, roulette en tête et en queue, titre doré, double filet sur les coupes, encadrement intérieur de même maroquin, larges fleurons en écoinçons et jeu de filet doré, doublures et gardes de papier crème ciré; tranches dorées (Quelques frottements aux coiffes, charnières et coupes; dos très légèrement craquelé. Quelques feuillets un peu brunis; mouillure marginale affectant certains cahiers). Dimensions: 265 x 195 mm.

Ouvrage en trois livres :

Livre I (aa-kk8): aa1r blanc, 1 bois à pleine page représentant l'auteur montrant le livre à Philippe le Bon (Kok 11.6:1) avec bordure en 4 bois à décor floral et animalier (large filet d'encadrement, Kok 11.3:1-4), aa2r prologue, incipit « (Q)uant je regarde et cognois les opinions des hommes en aucunes singulieres histoires de troyes », aa3r 1 bois sur demi page représentant une double scène (Kok 11.7:1) ½ p. de texte, incipit : « (T)ous les filz de noe espars p(ar) les climatx ».

Livre II (A-G8 H4) : A1r bois sur demi page (Kok 11.7:11) et demi page de texte, incipit : « Comment herculez combatit contre troys lyons en la forest de nemee si les tua et en print les peaulx. (A)u premier lyvre a este determine des fais de hercules le fort et puissant geant ».

Livre III (I-O8, P6) : I1r incipit : « (E)s deux livres precedens par layde de dieu le tout puissant iay traictie et demomontre les deux constructions dicelle auctorite... Comment le roy priant filz du roy laomedon reppara la forte cite de troies », P6r 1 bois pleine page représentant la devise de l'imprimeur (premier état avec les armes incorporées de la cité de Haarlem, Kok 11.1), verso blanc.

Le Livre I contient l'histoire d'Hercule et de la première destruction de Troie. Le Livre II contient plusieurs autres faits héroïques d'Hercule, la reconstruction de Troie et sa seconde destruction. Le Livre III contient la destruction finale de la cité troyenne par les armées grecques d'Agamemnon.

29

LE FEVRE (RAOUL)

LE RECUEIL DES HYSTOIRES TROYENNES

[HAARLEM, JACOB BELLAERT,
VERS 1485-86]

80 000 / 120 000 €

In-folio, 192 ff. (sur 194); collation : aa-kk8, A-G8, H4, I-O8, P6 (manquent les ff. conjoints ee4 et ee5), texte en caractères gothiques, texte sur deux colonnes par page de 39 lignes chacune (sauf pour la première qui en a 38), 1 bois à pleine page et 46 bois à demi page imprimés d'après 32 blocs (Kok 11.6:14 manquant; Kok 11.6:6 répété quatre fois; 11.6:13, 11.7:3,

11.7:15, 11.7:14, 11.7:18 et 11.7:23 répétés une fois; 11.7:10 répété trois fois; 11.7:22, répété deux fois). Édition imprimée sur divers papiers vergés comportant au moins une douzaine de filigranes différents (ancres, armes françaises, main, chien courant, « P » gothique, cœur, fleur de lys, vase, roue, licorne).

Rarissime exemplaire de cette deuxième (troisième ?) édition française incunable qui est aussi la deuxième édition illustrée de ce cycle médiéval populaire de la Guerre de Troie, rédigé Raoul Lefèvre, chapelain du duc de Bourgogne Philippe III le Bon vers 1464 (première rédaction) et vers 1467-1469 (seconde rédaction en trois livres).

La première édition incunable du texte fut faite à Bruges par Caxton, en anglais, vers 1474 sous le titre *The recuyell of the historyes of Troye*. La première édition en hollandais illustrée fut imprimée par Jacob Bellaert, en 1485 sous le titre *Vergaderinge der historien van Troyen*. Les deux éditions (en hollandais et en français) de Bellaert sont considérées comme les plus belles et les plus rares de l'édition néerlandaise illustrée de bois la période incunabulaire. D'après la base Arlima, on connaît deux autres éditions antérieures de la version française : *Le recueil des hystoires troyennes*, [Gand ou Bruges?], [David Aubert pour William Caxton?], [vers 1474-1475] et *Le recueil des hystoires troyennes* [Lyon], [Michel Topié et Jacques Heremberck], 1486.

Parmi les bois qui illustrent l'ouvrage, il y en a vingt-cinq qui furent effectivement composés et gravés pour l'ouvrage, et apparurent pour la première fois dans l'édition en hollandais de mai 1485. Par ailleurs, huit bois avaient été employés auparavant l'édition hollandaise de *l'Histoire de Jason*. Conway, qui a fait la liste de ces bois en 1884 et dont la numérotation fut adoptée par Kok, les attribue tous au même artiste de l'atelier de Bellaert. L'idée d'un seul et même artiste travaillant dans un atelier à la même œuvre est généralement acceptée. Quant aux 4 frises d'encadrement du premier bois, elles ont été utilisées la première fois pour l'édition de Bellaert, *Belial*, datée de 1484. La devise de l'imprimeur apparaît pour la première fois dans son édition de 1483 du *Liden ende passie Jesu Christi*. À partir de l'état des gravures, Kok détermina que ce *Recueil* ainsi que *l'Histoire de Jason* du même auteur, peuvent être datés entre le 24 décembre 1485 et le 24 juillet 1486.

De cette édition, on ne connaît que 3 autres exemplaires :

- un exemplaire complet provenant de la collection Gian Francesco de Rossi (1796-1854), aujourd'hui conservé à la Bibliothèque du Vatican.
- un exemplaire incomplet de 2 feuillets (aa1 et P1) à la Bibliothèque royale de Copenhague.
- un exemplaire « Guildford » très fragmentaire (seuls subsistent les ff. F2 à L8 et N1 à 8), conservé à la Royal Grammar School.

On ne trouve aucun exemplaire (ni fragment) en France, en Belgique ou aux Pays-Bas.

PROVENANCE :

1. Longue note manuscrite volante par un anonyme (rédigée en allemand), datant probablement du début du XIX^e siècle, à l'encre brune sur 1p. in-8 de papier vergé, fournissant des éléments sur les éditions de Caxton et Vérard.
2. George Hibbert of Clapham (Vente Evans du 25 Mai 1829, n° 6745, relié à l'époque en « blue morocco » (maroquin bleu), acquis par les libraires Payne & Foss.
3. Beriah Botfield (1807-1863), politicien, botaniste et collectionneur britannique, acheté à Payne & Foss dans les années 1830 pour 18 guinees (« Printed books and Manuscripts from Longleat », Vente Christie's, 13 juin 2002, n°4.

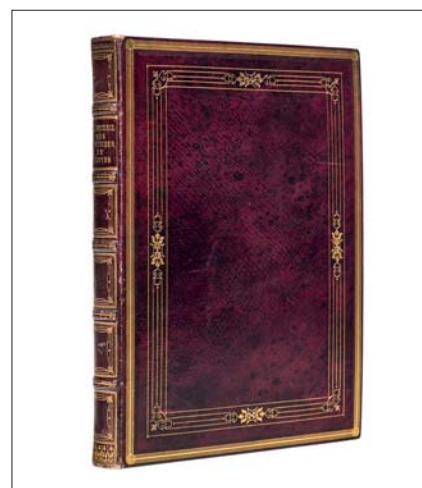
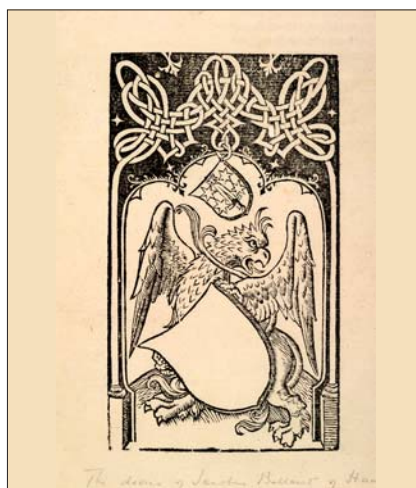
Cet exemplaire Hibbert-Botfield est presque complet et surtout en excellente condition de conservation, avec les premier et dernier feuillets dans le même

état de fraîcheur que l'ensemble du livre. L'exemplaire Heber de cette édition, auquel se réfère Brunet, est apparemment un exemplaire fantôme. En effet, le prix indiqué par Brunet (32 livres) renvoie à un exemplaire de l'édition française de *Jason* par Bellaert. L'édition de Bellaert en hollandais est au moins aussi rare (2 exemplaires recensés à la BnF et à la Library of Congress).

REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE :

Accurti II, 43 ; CA-Kron 1094 ; Madsen 2460 ; ILC 1420 ; Brunet, Manuel, III, 926 ; Conway, W.M., *The Woodcutters of the Netherlands*, 1884, pp. 66-67, 239-242 ; Kok, Ina, *De houtsneden in de incunabelen van de Loge Landen*, 1994, pp. 435-452, 474 (note 22).

Sur Raoul Lefèvre et le *Recueil des histoires de Troyes*, voir Lefèvre, Sylvie, « Raoul Lefèvre », *Dictionnaire des lettres françaises: Le Moyen Âge*, Paris, 1992, pp. 1238-1239 ; Raoul Lefèvre, *Recueil des histoires de Troyes*, éd. Marc Aeschbach, Berne, 1987 ; Jung, Marc-René, *La légende de Troie en France au Moyen Âge. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Basel et Tübingen, 1996.





i Cq commence le volume Inti-
tule le recueil des histoires de trop
es Compose par venerable homme
raoul le feure prestre chappellain
de mon tresredoubte seigneur Mon
seigneur le Duc Philippe de bour-
goingne En lan de grace . mil. cccc.
lxiij :

¶ Quant Je regarde
et cognois les opi-
nions des hommes
nourris en aucu-
nes singulieres his-
toires de tropes

Et voy et regarde aussi que de Jcel
le faire vng recueil Je indigne ap re-
cei le commandement de tres no-
ble et tres vertueux prince Philippe
par la grace faiseur de toutes gra-
ces duc de bourgoingne / de lothri-
que / de brabant et de lembourch
Conte de flandres . dartois et de
bourgoingne Palatin de hainau de
hollande de zeelande et de namur.
Marquis du saint empire Seigneur
de frise de salins et de malines / Cer-
tes ie treuve assez a penser Car des
histoires dont vneil recueil faire
Tout le monde parle p liures trans-
lates du latin en françois mais be-
aucoup que ie nen traitteray / Et au-
cuns en pa qui s'ahurtent seulement
a leurs perticuliers liures . Pour-
quoy ie craing escrire plus q leurs
liures ne font mencion / Mais quat
ie considere et poise le tres cremeu
command de icellin tres redoubte

prince qui est cause de ceste oeuvre nō
pour corrigier les liures ia solemp-
nellement trallatez . Aincois pour
augmenter ie merendray obaissant :
Et au mains mal que ie pourray fe-
ray trois liures qui mis en vng pre-
dront pour nom le recueil des trop-
ennes histoires / Du premier linie
ie traicteray de saturne & de iupiter
et de laduenemēt de tropes et des
fais de perseus Et de la merueilleu-
se natiuite de hercules et de la pre-
miere destruction de tropes / Du se-
cond ie traicteray des labeurs de
hercules en demoustrant comment
tropes fut reedifiee et destruite par
ledit hercules la secōde fois. Et ou-
tiers ie traicteray de la derreniere &
generalle destruction de tropes faic-
te par les gregois a cause du raiul-
semēt de dame helaine femme de
Menelaus / Et p adiousteray les fa-
is et grans prouesses du preu hec-
tor Et de ses freres qui sont dignes
de grant memoire / Et aussi traicte-
ray des merueilleuses auentures et
perilz de mer qui aduindrēt aux gre-
gois en leur retour / de la mort du
noble roy Agamenon qui fut duc de
lois / Et des grans fortunes du roy
Olixes et de la merueilleuse mort
Si requier et supplie celui qui est
cause de ceste oeuvre Et tous ceulx
qui la liront pour oyleuse euer que
se rudement ie mets ma plume es
histoires nōmees il leur plaise auoir
regard nō a mon poure concepuoir.
Aincois alobscur abisme ou ie les ap

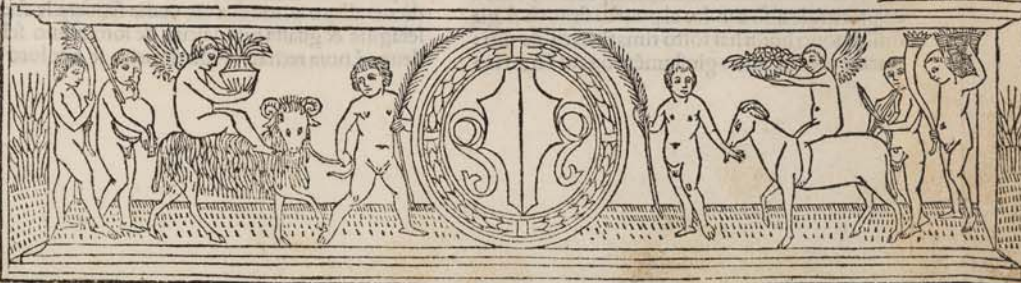


Prologo

OME CHE
io manifesta
mente com-
prenda e per
indubitato tē
ga iclita e ex
cella madon
na che al so-
no de la mia
bassa e raucha
lira nō si cōuē
gha de libro

comporre ne meno de proprio no-
me intitularlo : e che piu de temerita
dignamente fero redarguito che dal
cuna eloquentia ne molto ne pocho

commendato : Nondimeno hauen-
do da la mia tenera eta faticato per
exercitio del mio grosso e rudissimo
ingegno e della pigra e roza mano
scritte alcune nouelle per autentiche
historie approbate negli moderni &
antiqui tempi traenute: e quelle ad
diuerse dignissime persone per me
mandate si come chiaro nelli loro ti-
toli se dimostra . Per la cui chagione
ho uoluto quelle cheran gia disperse
congregare e de esse insieme unite fa-
bricare il presente libretto & quello
per la sua pocha qualita nominare
il Nouellino . Et ad solo presidio
e lume della nostra italica regione in



BOCCACE (GIOVANNI)
DECAMERONE [SUIVI DE] HIERONYMUS
SQARZAFICUS : VITA DI BOCCACCIO (EN ITALIEN)
VENISE : JOHANNES & GREGORIUS DE GREGORIIS,
DE FORLIVIO, 20 JUIN 1492

150 000 / 200 000 €

143 ff. (sur 144, sans le feuillet blanc π6), [5] n. ch. + 137 ff. chiffrés + [1] f. blanc), sur papier [collation : π5 (sur 6, manque π6) : π1r titre, verso blanc, π2r table des matières, π5 Vie de Boccace ; a8, b-x6, z4], avec a1r : texte avec cadre architectural gravé sur bois, z3r : registre, colophon ; z3v : marque de l'imprimeur ; z4 blanc], texte sur 2 colonnes, 59 lignes par colonne, espaces prévus pour des initiales peintes (non réalisées, seules figurent les lettres d'attentes imprimées), encadrement architectural gravé, 112 bois gravés (certains répétés), dont un bois figurant l'auteur, marque typographique gravée en fin de volume, gravure plus récente figurant Boccace comme poète lauréat (12 x 74 mm) contrecollé au titre ; quelques bois sont signés de l'initiale « b » ; initiale au commencement du texte peinte en bleu sur un fond or et argent, armoiries peintes dans la bordure inférieure (Premier feuillet contrecollé au verso du feuillet suivant blanc, quelques déchirures réparées ; quelques taches et légère mouillures au cahiers k-l).

RELIÉ AVEC:

MASUCCIO SALERNITANO [TOMMASO GUARDATI (C. 1410-1475)]
NOVELLINO (EN ITALIEN)
VENISE, JOHANNES & GREGORIUS DE GREGORIIS, DE
FORLIVIO, 21 JUILLET 1492

74 ff. ([2] ff. n. ch. + 72 ff. chiffrés), sur papier [collation : π2, A-M6 (π1r titre, verso blanc, π2r et π2v table des matières, A1r texte avec cadre architectural gravé sur bois, M6r registre, colophon et marque de l'imprimeur, verso blanc], texte sur deux colonnes, espaces en début de chapitres de 3 à 4 lignes de hauteur avec une lettre-repère imprimé. 55 bois gravés (certains répétés) (11 du Boccace ci-dessus et 39 compositions nouvelles pour le Novellino). Dernier feuillet (f.72) contrecollé sur le verso de la première garde inférieure ; fol.72 coupé en bas de page sans perte de texte (Quelques taches, notamment dans les trois derniers cahiers).

Reliure de plein vélin (XVIII^e siècle), titres inscrits au dos, tranches teintes en vert, les bords des 2 gravures frontispices ont été repliées pour leur éviter d'être rognés (tache importante sur le plat supérieur) Ouvrage placé dans un boîtier de conservation de plein veau rouge. Dimensions : 314 x 202 mm.





b Ellissime donne assai sono di quegli homini e di quelle femine che si son stolti che credono troppo ben che come ad una giouane e sopra il capo posta la benda bianca & indosso messo laneta cocolla: che ella piu non sia femina ne piu senta de feminili appetiti senon come se di petra lhauesse facta di uenir in farla monacha e se forse alcuna cosa contra questa lor credenza non dono cosi si turbano come se contra natura un grandissimo e scelerato male fosse stato commesso non ripensando ne uolendo hauere rispetto a se medesimi iguali la piena licentia di poter far quello che uogliono non puo satiar ne anchora le gran forze del otio & della sollicitudine. Et similmente sono anchora di quegli assai che credono troppo bene che la zappa e lauanga e le grosse uiuande & idisagi tolgano del tutto a lauoratori della terra iconcupisciuioli appetiti: & rendono loro dintellecto & dauidimento grossissimi. Ma quanto tutti coloro che cosi credono sieno ingannati mi piace puoi che la reina comandato me lha: non uscendo della proposta factaci da lei di faruene piu chiare con una piccola nouelletta.

Nouella de Massetto de lampolechio.



i N qste nostre còtrade fu & e ancora un mòasterio di dñe assai famoso di facta ta. il qle io nò nomio p nò dimiuiare i pte ad alcua la fama sua: mel qle nò e grà tèpo nò esedoui alhora piu che otto dñe cò una abbadesa e tutte gioune era un bò homiciolo dū lor bel lissimo giardio ortulao: il qle nò còtèradosi del salario facta la ragiõe sua cò lo castaldo dlie dñe ad lapolechio la unde egli era sene tomo qui tragliarli che lietamete il racòsoto fu un gioune lauoratore forte & robusto: & sedo hō di uilla cō bella psoa e cō uiso assai piaceuole: il cui nōe era Massetto & domadolo dñe rāto tèpo stato fosse il bō hō che nuto hauea nome gli ele disse il qual Massetto domado diche egli al mòasterio seruise. Acui nuto rispose. io lauoraua un lor giardio grāde e bello: & oltre a qsto adaua alcua uolta al bosco p le legne attigneua acq & faceua cotali al

Première édition italienne illustrée du *Décameron* reliée avec le *Novellino* sorti des mêmes presses, l'ensemble constituant un double incunable exceptionnel, chef d'œuvre des livres à figures vénitiens.

On attribue les figures au « Popular Designer (illustratore o disegnatore popolare) » (Hind, A.M. *An Introduction to a History of Woodcut*, London, 1935) : depuis, il a été suggéré que Benedetto Bordon a pu avoir un rôle dans l'élaboration de ce cycle gravé (Dillon, « I primi incunaboli illustrati e il « Decameron » veneziano del 1492 », in *Boccaccio visualizzato*, III, Turin, 1999, pp. 291-318 : « L'unica nome, fra quelli già proposti da Essling, che ha superato la verifica della ricerca è quello di Benedetto Bordon, il miniatore padovano che svolse una documentata attività nel campo della stampa » (p. 310)). Toutefois, les dernières recherches attribuent certains des bois à un artiste dit « Maestro del Plinio di Pico », un enlumineur ainsi nommé pour les miniatures réalisées dans un *Historia naturalis* de Plinie ayant appartenu à Pic de la Mirandole (1481) (Dillon, 1999, p. 310 ; Armstrong, 1990). Les bois serviront aux éditions illustrées qui suivront jusqu'en 1520. Le présent exemplaire contient le premier état des bois gravés pour le *Novellino*. Bien que le *Decamerone* et le *Novellino* se complètent, il est rare de les voir reliés dans un même volume. L'auteur du *Novellino* a été baptisé le « Boccace napolitain » : chaque conte est dédié à un mécène différent dont Ferdinand I d'Aragon, Eléonore d'Aragon, Federico de Montefeltro et le prologue est dédié à Ippolita Maria Sforza.

Œuvre fondatrice de la prose et de la langue italienne, le *Décameron* de Boccace (1313-1375) compte parmi les ouvrages qui ont le plus influencé la culture européenne. A partir de sources variées, fabliaux français, folklore, mythes grecs et latins, Boccace a conçu une véritable « comédie humaine », comme il a été dit en référence à la Divine comédie de Dante. Truculent, plein de fines observations sur la nature humaine, fourmillant d'aventures et de personnages, c'est un merveilleux et inépuisable réservoir d'histoires, de personnages et de situations qui seront réutilisées tout au long des siècles à venir, notamment en Angleterre avec les Contes de Cantorbéry de Chaucer, en France avec l'Heptaméron de Marguerite de Navarre et les Contes de La Fontaine, qui reprit certaines des nouvelles les plus lestes. Au XIXe siècle encore, Balzac revendiquera explicitement leur influence sur ses Contes drolatiques. Ce classique indémodable a traversé les époques sans rien perdre de sa fraîcheur, comme en témoigne l'adaptation cinématographique qu'en donna le poète, romancier et cinéaste italien Pier Paolo Pasolini.

PROVENANCE :

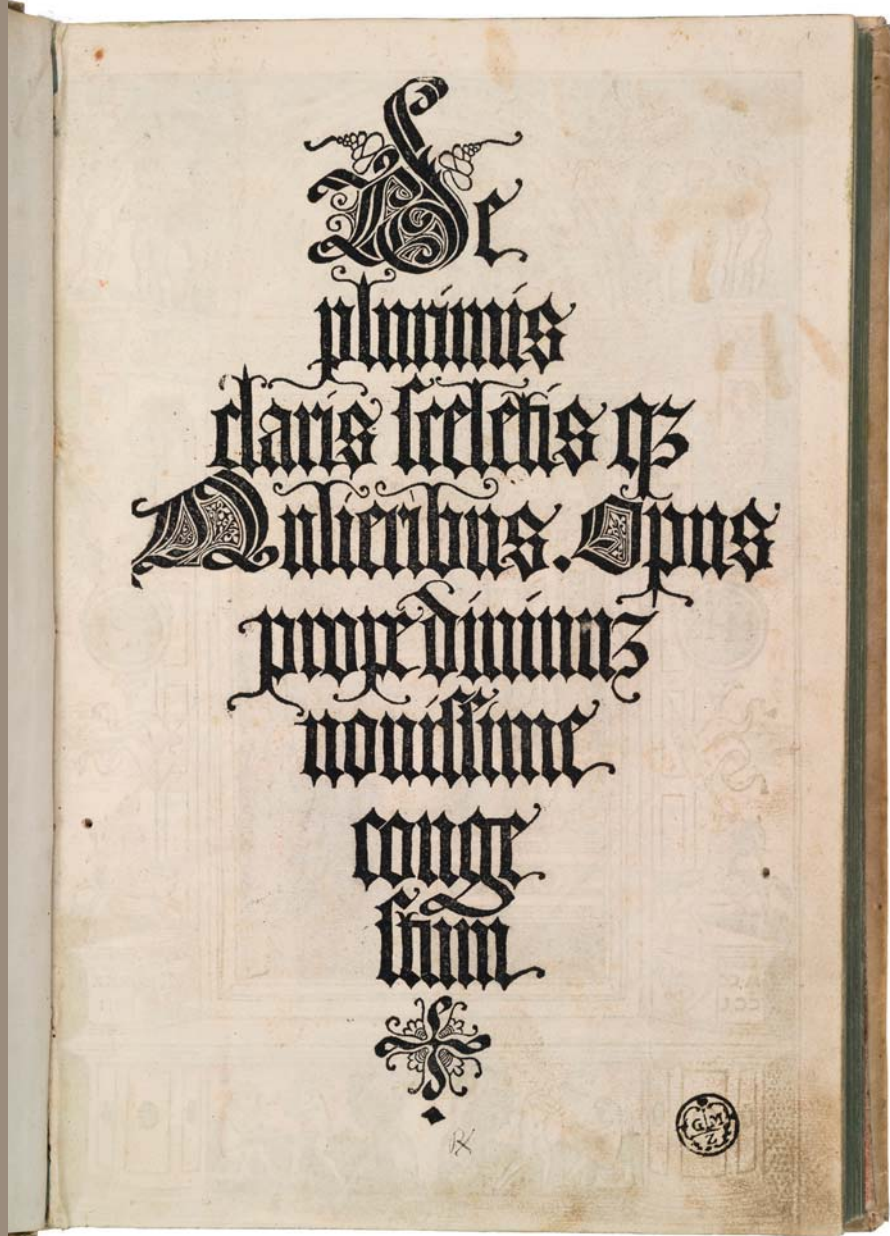
1. Armoiries (d'azur à un lion rampant à senestre d'argent) peintes dans l'écu (non identifié). - 2. Otto Schäfer, important bibliophile allemand; vente Sotheby's, New York, 8 décembre 1994, lot 32. - 3. Collection Arcana. Vente *The Arcana Collection : Exceptional Illuminated Manuscripts and Incunabula*, Christie's, 7 juillet 2010, lot 4.

REFERENCES :

Boccace: HC 3277; GW 4449; CIBN B-257; Bod-Inc. B-364; Sander, *Le livre à figures italien...*, 1060 ; Goff B-728.

Masuccio : HCR 10888 ; BMC V, 342 ; Bod-Inc M-142 ; Sander 4426 ; Goff M-346.





31

**BERGAMO [FORESTI (GIACOMO FILIPPO)] (1434-1530)
(JACOBUS PHILIPPUS DE)**

DE CLARIS MULIERIBUS [DES FEMMES CÉLÈBRES]

**ED. ALBERTUS DE PLACENTIA ET AUGUSTINUS DE CASALI MAIORI
FERRARA, LAURENTIUS DE RUBEIS, DE VALENTIA, 29 AVRIL 1497**

70 000 / 90 000 €

Petit in-folio, 176 feuillets, texte sur 45 lignes, complet [collation: A4; a-e8 f6 g-p8 q-x6.8 y-z6], avec A1r : titre xylographique ; A1v : bois de présentation à l'intérieur d'un encadrement ; A2r : dédicace de l'auteur à Béatrice d'Aragon ; A4v : index des noms ; a1r : table des faits et inventions des femmes ; a1v : bois gravé, scènes de la vie de la Vierge dans un encadrement ; a2r : texte ; z6r : colophon et registre, z6v blanc.

Illustration : 2 grands bois gravés à pleine page, le premier représentant l'auteur offrant son livre à Béatrice d'Aragon, reine de Hongrie et de Bohême, et veuve de Mathias Corvin, le second illustrant la vie de la Vierge en 8 scènes, les deux encadrés par la même bordure architecturale (signée S et datée 1493), un autre encadrement gravé entoure la première page de texte. 172 portraits de femmes célèbres en vignettes gravées sur bois, dont 116 répétés, coloriés et enluminés à la feuille d'or (coloris d'époque). Têtes de chapitres ornés d'une lettrine d'une hauteur de 8 lignes gravée sur bois en noir et historiée de la Vierge et l'Enfant, coloriée et enluminée. Lettrines de 4 lignes gravées en noir, marque d'imprimeur gravée sur bois (devise C, Kristeller 38), lettrines gravées rehaussées de couleur. Le premier encadrement rogné court, quelques trous de vers aux cahiers a, x-z, pâle rousseur au cahier r.

Reliure de plein vélin italien sur plats de carton (vers 1700 ?), contreplats de papier marbré, tranches bleu-vert, quelques trous de vers aux charnières ; emboîtement moderne de toile bleue. Un feuillet volant (m2) avec une gravure représentant sainte Catherine est inclus. Dimensions : 300 x 197 mm.



vna tumulari sunt. Ac sic lagidaz felicissimū Impiuz p feminā q̄ suuz interemerat germanū/euersuz ē. quod p ānos trecētos z sex/sub regib⁹ tredeciz feliciter pmanerat. De qbus i septimo Chronicaz nostraz diffuse locuti sumus.

De portia magni Bruti coniuge. cap. lxi.



Portia Marci catonis vti cē sis filia z magni bruti piur tpe Octaviani augusti z patria fortitudie atqz amoris maritalis pseuetātia/isignis plurimum fuit: Hec quippe cum matrona esset multarum virtutum preclara/inter ceteras ipsius preclaras virtutes/z muliebres curas/adeo viz suum brutum integre z caste dilexit/vt oportuno tempore non potuerit honestas amoris flamas casto occultare in pectore: Que/qm̄ eius in perpetuam euasere



memoriā z laudez/ad ei⁹ āpliāda z claritatē se vltro offerūt. Qui euerat iaz pestifer ciuiliuz belloy tumultus/oppressis a Cesare vbiqz pōpeianis/cū i eū dictatorē ppetuuz/vt satis aiaduēsus ē regnuz affectātes Senatus sanior pars piurauit. iter quos z ipe Brut⁹ iter fuit. Qui itegritatis porie psciuz/cuz eidē scelesti facinoris arcanū apperuisset/factū ē/vt ea nocte cui dies illuxit/qua cesa humanis reb⁹ piuratoz/ope subtract⁹ ē. exiitē bruto cubiculū. Portia tōso ris nouaculū sumeret/q̄si vnguiuz supflua rescatura/singēsqz illā sibi casu cecidisse/d industria se vulnerauit. Porro astātes ancillule/cuz manare vidissent sanguinē/suspicare aliqd graui⁹ clamore sublato/abiēs brut⁹ i cubiculuz reuocat⁹ ē. z ab eo obiurgata portia/qm̄ tonsoris p̄puiisset offitiū. Portia autē femoqz ancillulis iqt: Minime/temerarie factū qd⁹ putas ē. tentatura aut quo aio me ipaz gladio p̄mire z mortē ppeti possēz/si minus tibi pro votis cepta succederēt/ceci. O inerausti vigoris amor/z vir tali piuge felix. Sed qd vltra? Inscelus a piuratis ituz ē. z occisores/ cesare occiso euasere nō tñ ipune/sz cū pter extimatus/oia respōderēt/a reliquo senatu/dānati patricide/idiuersa abierunt. Brut⁹ aut z Cassi⁹ i oriētes tēdētes/nō paruas copias aduersus octavianuz augustuz z Antoniu z Cesaris heredes collegerūt: aduersus quos cū Octavian⁹ z Antoni⁹ eduxissent exercituz/apud philippos pugnātū ē. z cum victē fugateqz cassij Brutiqz partes essent: z ipe Brut⁹ etiā occisus ē: Quod cū audisset Portia nil sibi subtracto viro/letuz futuz existimās arbitrata/ non alio aio/mortē passurā/qz oliz cultri tōsoz vuln⁹ p̄festiz i ver⁹ ppositū venit/z cū aduolūtariā necē/nulluz sibi adeo/cito vt pect⁹ exposcebat/p̄stari videbat i seruiumētu ignitos carbones/quos forte p̄piquos hēbat/idiubitatē/manib⁹ guturi iniectiones/exhausit. Agb⁹ p̄cordia exurētib⁹ spirit⁹ vitalis abire i mortem coact⁹ ē: Nec dubiū/qn q̄to magis iusitatū mortis gen⁹ itulere/tāto occūbēti plus fulgoris piugat diligētie igessere: Cui⁹ ēt fortitudini p̄ris referatū manib⁹ vuln⁹ nil merite laudis potuit auferre/ Apud hāc (vt diu⁹ scribit hieronym⁹) cū aliqñ qdaz bene morata laudaret/qd fm accepisset maritū/respōdis se ait felicē z pudicā matronā/nunqz nisi semel nupsisse/cōpertuz est.

De hortensia eloquentissima oratrice. cap. lxi.



Hortensia qnti hortensij
egregij oratoris filia tpib⁹
Octauia augusti extit mu
lier dignis extollēda laudi

bus: cū nō soluz hortensij p̄ris facun
diaz viuaci pectore fuerit āplexa: s; cū
etiā p̄nunciādi vigorē p oia suauerit
quez oportunitas exq̄siuit. z q̄ sepissi
me i viris doctissimis d̄ficere p̄sueuit:
Hec aut̄ triū viroz t̄p̄re cū matronarū
m̄ltitudo erigēte i ypu-necessitate itol
lerabili fere onere pecunie exoluende
grauata videt̄ nec hoīez iueniret̄ ne



mines: q̄ i rez tā i cōgruaz patrociniuz p̄stare auderet. Sola ausa ē cōstātī ani
mo: corā triūuiris rem feminaz assumere: eāq; perorādo tā efficaciter i exbau
sta faciūdia agere: vt maximā audiētū admiratiōe mutato sexu rediuius hor
tensius crederet̄: Nec ifeliciter opus tā egregiū a semia p̄sumptuz aut execu
tus ē. Itā vt nulla i parte fracta oratiōe aut laudabili sui iuris demōstratiōe
defecerat. sic nec ex oprato aliqd a triūuiris diminutū ē. q̄nymo libere p̄cessū
vt lōge amplior pars iniūcte pecunie demeret̄. Arbitrati quātuz sub matrona
li stola i publicū taciturnitas laudāda videat̄: t̄m oportunitate erigēte orna
tu suo d̄cora sit extollēda loquacitas: Quo tādez facto nō absq; maxio Hor
tensie fulgore reliquuz qd̄ minimū erat a matrōis facile exactus ē: Quid dicā
vidisse tātuz veteris p̄sapie spūs i hortensia afflauisse semia nisi eā merito no
men Hortensie p̄secutus. ¶ De Cornificia poetrice egregia. cap. lxiij.



Cornificia poetas memora
tu dignissima: z ipa h̄sdez
tp̄ribus tāto poetico dog
mate effulsit: vt nō Italico



lacte enutrita: s; castalio latice: z corni
ficio germāo fratri eiusdē: cui poete in
signi eque esset illustis i gloria: Nec
cōtenta tātuz tā splēdida facultate va
luisse x̄bis: reor sacris impellētib⁹ mu
sis: ad scribēdū Heliconicuz carmē se
pissime calamo doctas apposuit man⁹.
relecto colo: Et plurima ac īsignia con
scripsit Epigramata: que hieronymi p̄
s̄biteri viri sanctissimi t̄p̄rib⁹ vt ip̄e testat̄ ip̄retio stabāt. Ofemineuz dec⁹ mu
liebria neglesisse: z studijs maximoz vatus īgeniuz applicuisse: verecūdens pi
gri z negligētes: z de se ip̄is misere diffidētes: q̄ q̄si iotuz z thalamis nate sint
sibi ip̄is suadēt̄ se nisi ad āplexus hoīuz z filios cōcipiēdos alēdosq; vtile eē.
Cū oia que gloriofos homies faciūt (si studijs īsudore velint) habeāt cum eis
coia: Poruit hec nature nō abiectis virib⁹ ingenio z vigiliis femineū supasse
sexū: etsi hōesto labore p̄petuū q̄sisse nomē: nec qppe gregariū s; qd̄ optat pau
cis ēt viris rarissimū z excellēs. ¶ De sulpicia lētuli turcelliois p̄iu. ca. lxiij.

Registrum.

Opus de claris selectisq; plurimis mulieribus a fratre Ja. philippo Bergo
 mense editum explicat: maria cu3 diligentia reuisuz & castigatū. per Reueren.
 sacre theologie doctores Magistrū Albertuz de placētia: & frēm Augustinuz
 de Casali maiori eiusdē facultatis Baccalariū ordinis mior. ferrarie impressuz.
 Opera & ipensa Magistri Laurentij de rubeis de Valentia. tertio kal. maias.
 anno salutis nre. M. cccc. lxxxvij. Religioso Inuictis. q3 pncipe: Diuo Hercu
 le: Duce secundo: ferrariēsis legiptime Imperante.

A	g	Registrum huius libri.	
prima alba	est samariam	anime exortabat	qñ fuissz
frater iacobus	eo puata est	terret deum	que omnia forti
a	terent pmo	verus cristi	oculos vir
rerum quorūda3	regni p̄mum	dere sed	v
de maria virgine	me admodum	de diu multum	lum legiptimo
non secus	b	o	diui aurelij
va calendarum	Jesu christo	tuam. M. ad	illa ob hoc
b	ny nupsi3	viros suis	de angela
necessaria	cirebat vt non	tūmodo panes	r
ipsi supra	tionē exhibeam	amatre fuscham	tendit idq3
ioanne	signari cūq3	in modū obseca.	brunozus
in manibus	i	p	quādam
huius vite	De setā martina	sanctū episcopū	cunctis
c	quā dispendaz	nihil vos	lo confecto
filium &	rores gentiliū	que secundo	y
cum iunone	consurgerent	atq3 liberos	aspectu ingenio
vaceq3	eo ad eandem	in latinum	quorum alter
curaq3	k	q	nam eius
niobes illustris	sagittas ieiuniz	reasumpserē	non & admodum
d	est ad eam	matris pater	3
vento prospero	morū comedauit	sapientia amabit	romani
ptus & ex	lumba virgo	de setā vrsula	bedificari
et mor q	Qd s̄raui iam	r	ipsa asia
docuisse sciam	l	virtutum ac	star nihil
riam acollis	nire maluit	accerbaz senectaz	sinis
e	triumpho potita	militer ex	
salutisq3	constringor cessa	dicunt quo	
ciuitateq3	omnino est	tus non	
causam indctā	quasi per ignes	f	
thamiris pictit	m	cesarea illustris.	
eos accendit	vndatim	iobānes esto	
f	theophilo	filie amissione	
ego paulo	originem trahit	magnanimitate	
est marchio	quibus honorāf	t	
nupsi3 preterea	pia adiacet	scaturire	
mū videretur	n	gratia clara	



Exemplaire en coloris d'époque, finement aquarellé et rehaussé. L'ouvrage est un classique du livre illustré de la Renaissance italienne.

Giacomo Filippo Foresti de Bergame (1434-1520), était un moine augustinien qui passa la plus grande partie de son existence dans le couvent de Saint-Augustin, à Bergame, et fut également prieur aux couvents d'Imola et de Forlì. Il est célèbre pour son *Supplementum Chronicum* (1483), vaste chronique qui retrace l'histoire du monde depuis sa création jusqu'en 1434. L'ouvrage connut de nombreuses éditions et fut traduit en italien en 1488. Son *De claris mulieribus* (Des femmes célèbres), constitue une mise à jour de l'ouvrage de Pétrarque composé entre 1361 et 1362 et publié sous le même titre. C'est en quelque sorte le pendant féminin des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, recueillant les biographies des femmes qui ont marqué leur temps. En tout, pas moins de 172 biographies de femmes illustres, historiques ou contemporaines, saintes ou profanes, mythologiques ou ayant existé. Une longue notice est consacrée à Jeanne d'Arc, une autre à Sémiramis ou encore à Sapho. Parmi les inventions attribuées à des femmes, il mentionne celle des caractères égyptiens (Isis), des nombres et du calcul (Nichostrate) et la fondation de Carthage (Didon). L'ouvrage connut un grand succès et fut republié sous des titres différents : *De claris selectisque plurimis mulieribus*, *De memorabilibus et claris mulieribus aliquot diversorum scriptorum opera*. Les beaux bois gravés qui l'illustrent apparaissent ici pour la première fois. Le livre s'ouvre par deux grandes gravures à pleine page. La première représente l'auteur offrant son livre à Béatrice d'Aragon, reine de Hongrie et femme de Mathias Corvin et la seconde illustre la vie de la Vierge en 8 scènes. Les dernières gravures se veulent des portraits fidèles dont certains ont été identifiés comme ceux de Bianca Maria Sforza, Catherine comtesse de Forlì et d'Imola, Eléonore d'Aragon, Daniella Trivulzia et Cassandra Fidelis.



PROVENANCE :

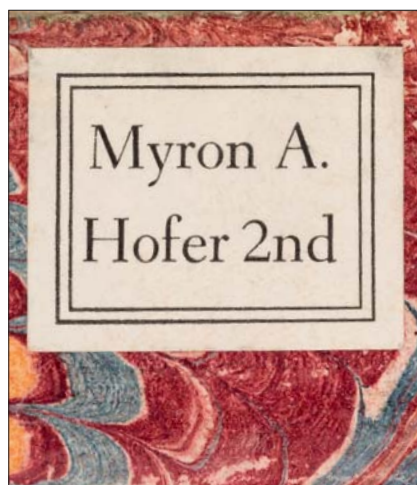
1. Monogramme GMZ : cachet du XVIII^e siècle, non identifié, au titre xylographique.
2. Prof. Victor Goldschmidt, d'Heidelberg (note au crayon sur une garde).
3. Philip Hofer (mort en 1984), acquis auprès d'Herbert Reichner, New York, décembre 1943.
4. Myron A. Hofer (ex-libris).
5. James H. Heineman, vente Sotheby's New York, 26 juin 1998, lot 464.

6. Collection Arcana. The Arcana Collection : *Exceptional Illuminated Manuscripts and Incunabula*, vente Christie's, 7 juillet 2010, lot 12.

REFERENCES :

On ne connaît pas d'autre exemplaire rehaussé en coloris d'époque.

HC *2813 ; BMC VI, 613 ; CIBN J-140 ; Hind II, pp. 510-512; Sander, 915; Bod-Inc J-85; Goff J-204.



[COLONNA (FRANCESCO)].

**HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI, UBI HUMANA
OMNIA NON NISI SOMNIUM ESSE DOCET, ATQUE
OBITER PLURIMA SCITU SANE QUAM DIGNA
COMMEMORAT.**

VENISE, ALDE MANUCE, DÉCEMBRE 1499

60 000 / 80 000 €

Petit in-folio, 234 ff., collation: π4, a-y8, z10, A-E8, F4 [π 1, titre; π 1v, lettre dédicace de Crasso à Guido, duc d'Urbino; π2r, poème à Crasso de Giovanni Battista Scita; π3, synopses en vers et en prose; π4v, vers d'Andrea Maro de Brescia; a1r, second titre; a2r, livre I; A1r, livre II; F3r, colophon; F3v, épitaphes; F4r, errata, F4v, blanc), texte sur une colonne (39 lignes), lettres AM corrigés à la main (ligne 5 second titre) (sig. a1r), 172 bois gravés attribués à l'enlumineur padouan Benedetto Bordone. (Quelques taches éparses, petit trou au feuillet sig. C1, déchirure réparée au feuillet d'errata, quelques lettres restituées).

Reliure de chagrin brun foncé, datable vers 1565-1579 (en raison des dates du cardinalat de Benedetto Lomellini), reliure à décor doré de filets et petits fers, armoiries surmontées du chapeau cardinalice au centre des plats et inscriptions en lettres capitales avec sur le plat supérieur : « Suscipe me Domine secundum eloquium tuum et vivam / Benedictus Cardinalis Lomellinus » (Cardinal Benedetto Lomellino) et au plat inférieur : « Et non confundas me ab expectatione mea / Vincentia Lomellina » (Vicentia Lomellina, nièce du Cardinal Benedetto Lomellino), tranches dorées, dos à 5 nerfs (refait) orné de fleurons et filets dorés (Dorure passée, cette reliure est sans doute un remboitage). Boîte moderne de conservation de cartonnage et toile. Dimensions: 183 x 274 mm.

Édition originale d'« un des plus beaux livres du monde ».

L'*Hypnerotomachia Poliphili*, connu en français comme le *Songe de Poliphile*, est un curieux roman allégorique, composé en italien dialectal mêlé de latin, de fragments d'hébreu, d'arabe, de grec et de hiéroglyphes prétendument égyptiens.

Ce « combat d'amour en songe » (hypnos (sommeil); eros (amour); maché (combat)) narre le voyage initiatique entrepris en rêve par

Poliphile, l'amant éconduit de Polia, jusqu'à Cythère, l'île d'amour. Le monde merveilleux que traverse le héros au cours de ses tribulations oniriques, jonché de ruines antiques et peuplé d'êtres fabuleux et allégoriques, est méticuleusement décrit par l'auteur, en de longs développements sur l'architecture, l'art des jardins, les œuvres d'art, les machines et les inscriptions épigraphiques qui eurent une grande influence sur l'art de la Renaissance italienne et française.

Bien que l'ouvrage soit anonyme, on présume traditionnellement que l'auteur a révélé son nom dans le célèbre acrostiche formé par la succession des lettrines : « Poliam frater Franciscus Columna peramavit ». Pourtant l'identité de ce Francesco Colonna n'est pas unanimement établie. Certains l'identifient avec un dominicain vénitien mal connu du couvent de San Zanipolo, professeur de grammaire et de théologie à Trévise et Padoue, mais aussi poète. D'autres auteurs l'identifient avec Francesco Colonna, seigneur de Palestrina, rejeton d'une puissante famille de la noblesse romaine. Emanuela Kretzulesco-Quaranta a défendu quant à elle l'idée que l'auteur véritable du *Poliphile* serait le grand humaniste et architecte Leon Battista Alberti, ami et protégé de la famille Colonna, et que Francesco Colonna aurait veillé après sa mort, survenue en 1472, à la publication de l'ouvrage. Le *Poliphile* sera réédité par les fils d'Alde Manuce en 1545 et connaîtra quatre éditions en traduction française, en 1546, 1554, 1561 et 1600, et une en traduction anglaise en 1592.

Chef-d'œuvre typographique d'Alde l'Ancien, ce précieux incunable compte parmi les plus beaux livres illustrés de la Renaissance. Imprimé en caractères romains, hormis quelques mots en grec et en hébreu, dans une typographie sobre et remarquablement équilibrée, le volume est orné au fil du texte de quelque cent soixante-douze gravures sur bois, dont onze à pleine page, qui assurent un contrepoint visuel au récit, et d'une série de trente-neuf lettrines décoratives.





Les admirables gravures sur bois « qui font du Songe de Poliphile le chef-d'œuvre de la xylographie vénitienne et l'encyclopédie de l'ornementation de la Renaissance italienne » (cat. Willems) ont longtemps été attribuées au peintre vénitien Giovanni Bellini ou à d'autres maîtres italiens, tel Andrea Mantegna. Déjà en 1900, G. Biadego attribuait les bois gravés au peintre de miniatures padouan Benedetto Bordon, une hypothèse désormais largement reprise. Deux vignettes portent en effet, aux ff. a6 et c1, un petit monogramme b qui pourrait être une signature.

Exemplaire de premier tirage, avec la correction manuscrite requise sur le second titre. Le volume est bien complet des quatre feuillets liminaires et du dernier feuillet, comportant l'errata qui manque à nombre d'exemplaires, et la planche du sacrifice à Priape, souvent mutilée, s'y trouve intacte. Or, comme le rappelle Sander, « les exemplaires intacts et en parfait état sont rares ».

PROVENANCE :

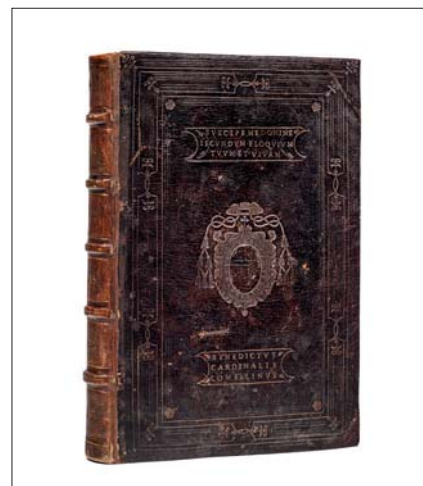
1. Reliure aux armes (réalisées ?) du Cardinal Benedetto Lomellini (Gênes, 1517-1579) complété d'une inscription (plat supérieur : « Suscipe me Domine secundum eloquium tuum et vivam / Benedictus Cardinalis Lomellinus ») et sans doute dédié à Viventia Lomellina, sa nièce (plat inférieur : « Et non confundas me ab expectatione mea / Vincentia Lomellina »). Il s'agit sans doute d'un remboitage.

2. Stampille FA (non identifié) dans un cercle au recto de la dernière garde.

3 Christie's, Londres, vente du 21 novembre 2012, lot. 101.

REFERENCES ET BIBLIOGRAPHIE:

HC, *5501 – GW, 7223 – BMC, V, 561 – IGI, 3062 – Proctor, 5574 – Goff, C-767 – Essling, 1198 – Sander, 2056 – Pellechet, 3867 – Debure, 3766 – Brunet, IV, 778 – Rahir, 375 – Renouard, pp. 21-22, n°5 – Ahman-son-Murphy, n°35 – Lowry, pp. 129-135 – E. Kretzulesco-Quaranta, *Les Jardins du songe : « Poliphile » et la mystique de la Renaissance*, Paris, 1986 – Lilian Armstrong, « Benedetto Bordon, Aldus Manutius and Lucantonio Giunta : Old Links and New », in D. Zeidberg (éd.), *Aldus Manutius and Renaissance Culture...*, Florence, 1998, pp. 161-183. – D. Stichel, « Reading the Hypnerotomachia Poliphili in the Cinquecento, marginal notes in a copy at Modena », *Aldus Manutius and Renaissance Culture, Essays in Memory of Franklin D. Murphy*, Florence, 1998. – Godwin J. ed. *Francesco Colonna Hypnerotomachia Poliphili. The Strife of Love in a Dream*, London, 1999.



TRIVMPHVS

Dionysia petra, cū macule ī nigritudine rubēte, el Numetrita

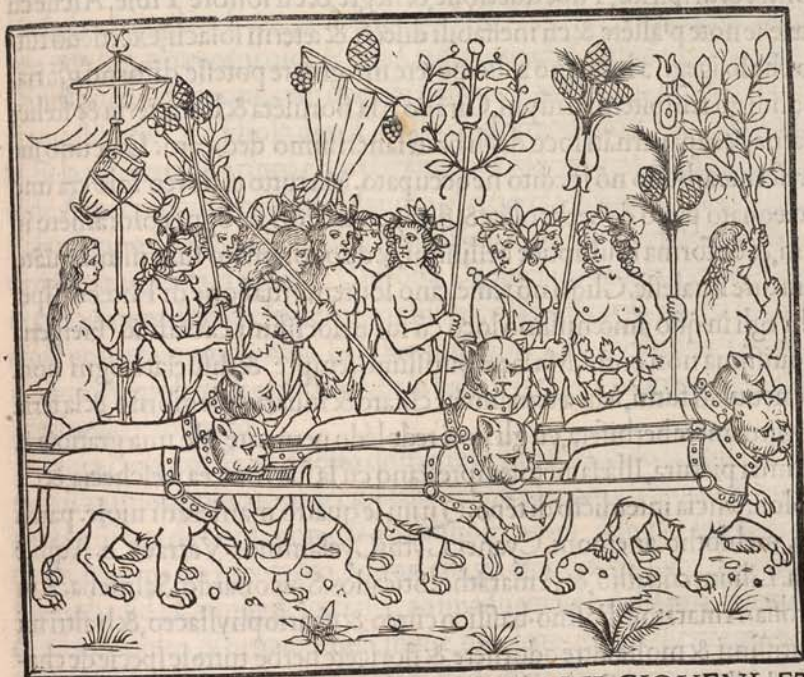


olēte. Il tertio de optia Medea, ī fusco aureo colore disseminato, cū el Ne-
ctareo sapore. Lo ultio d'ptiosa Nebride, al Nume dicata, Nel nigro exi-
mio colore bianco & uiride immixtamente coeunte. Nella cōchula de
gli q̄li, una Pyramidale flāmula, di foco īextiguibile continua ardeua.

Per la q̄le luculētia le eximie opature & exp̄ssi, p lo reflexo del flāmicu
lāte lūe, p li fulgurāti lapilli p̄tiosissimi pseuerātēte spectare nō ualeua.

Circa dī q̄le diuino triūpho, cū multa & solēne sup̄stitiōe & maxia pō-
pa & religiōe Infinite Nymphe Manade cū li soluti & sparfi capilli. Al
cūe nude cū amiculi Nympei dagli humeri defluēti, & tale Nebride,
cioe idute depelliceo uariato d colore di damule, senza laltro sexo, Cym-
balistrie, & Tibicīarie, faceuāo le sacre Orgie, cū clamori uociferādo, &
thyasi, q̄le negli Trieterici, cū thyrsi di frōde di cōifere arbore, & cū fron-
de uittine īstrophiate, sopra el nudo ciēte & corōate saltatorie pcurēte seq-
ua imediate el triūpho silēo feniculo lo asello eq̄tate, Poscia retro a q̄sto
eq̄tate imediate uno Hirco horricome de sacrificia pōpa ornata festiua-
mēte cōduceuāo. Et una d q̄sto sectaria, uno uiminaceo Vāno gestaua,
cū defordiato riso, & furiali gesti, cū q̄sto ueterrimo & scō rito, q̄sto q̄sto
triūpho adoriāmēte extolleuano, Et cō uenerādo discorso Euibache ad
alta uoce, cōfusamēte exclamādo gli Mimallonī. Satyri. Bacche. Lene.
Thyade. Naiade. Tityri. nymphe, celebrabondi sequiuano.

QVARTVS



LA MVLTVTDINE DEGLI AMANTI GIOVENI, ET
DILLE DIVE AMOROSE PVELLE LA NYMPHA APOLI
PHILO FACVNDAMENTE DECHIARA, CHIFVRO-
NO ET COMEDAGLI DII AMATE. ET GLI CHORI DE
GLIDIVI VATICANTANTI VIDE.



LCVNOMAIDITANTOINDEFESSOELO
quio aptamente se accommodarebbe, che gli diuini ar-
chani disertando copioso & pienamente potesse euade-
re & uscire. Et expressamente narrare, & cum quanto di-
ua pompa, indefinenti Triumphi, perenne gloria, festi-
ua lætitia, & felice tripudio, circa a queste quattro iuifi-
tate seiuge de memorando spectamine cum parole sufficientemente ex-
primere ualesse. Oltragli inclyti adolescentuli & stipante agmine di inu-
mere & periucunde Nymphe, piu che la tenerecia degli anni sui elle pru-
dente & graue & astutule cum gli acceptissimi amanti de pubescente
& depile gene. Ad alcuni la primula lanugine splendescete le male in-
serpiua delitiose alacremenente festigiauano. Molte hauendo le facole sue
accense & ardente. Alcune uidi Pastophore. . Altre cum drite haste
adornate de prische spolie. Ettali di uarii Trophæi optimamete ordinate

THOMAS A KEMPIS
DE IMITATIO CRISTI, TRANSLATÉ
DE LATIN EN FRANCOYS
PARIS, JEHAN LAMBERT, 1493

20 000 / 25 000 €

Petit in-4, 110 ff. chiffrés ii-cx, 4 ff. n. ch. (7 pp. de table et 1 p. bl) (collation : a-n⁸, o⁶, *⁴), titre avec grande vignette gravée sur bois et devise de l'imprimeur, au verso du titre bois gravé représentant le Christ portant sa croix, 32 lignes à la page, caractères gothiques, titres courants, marque de Jehan Lambert au titre, bois au verso (Portement de croix) et 16 bois dans le texte. Bel exemplaire grand de marges, non lavé, petites galeries de vers aux premiers feuillets. Quatre lignes manuscrites du XVI^e siècle dans la marge du f. o3, ex-libris manuscrit en marge du f. k5, minuscules et annotations ; dessins d'un chevalier au verso du dernier feuillet.

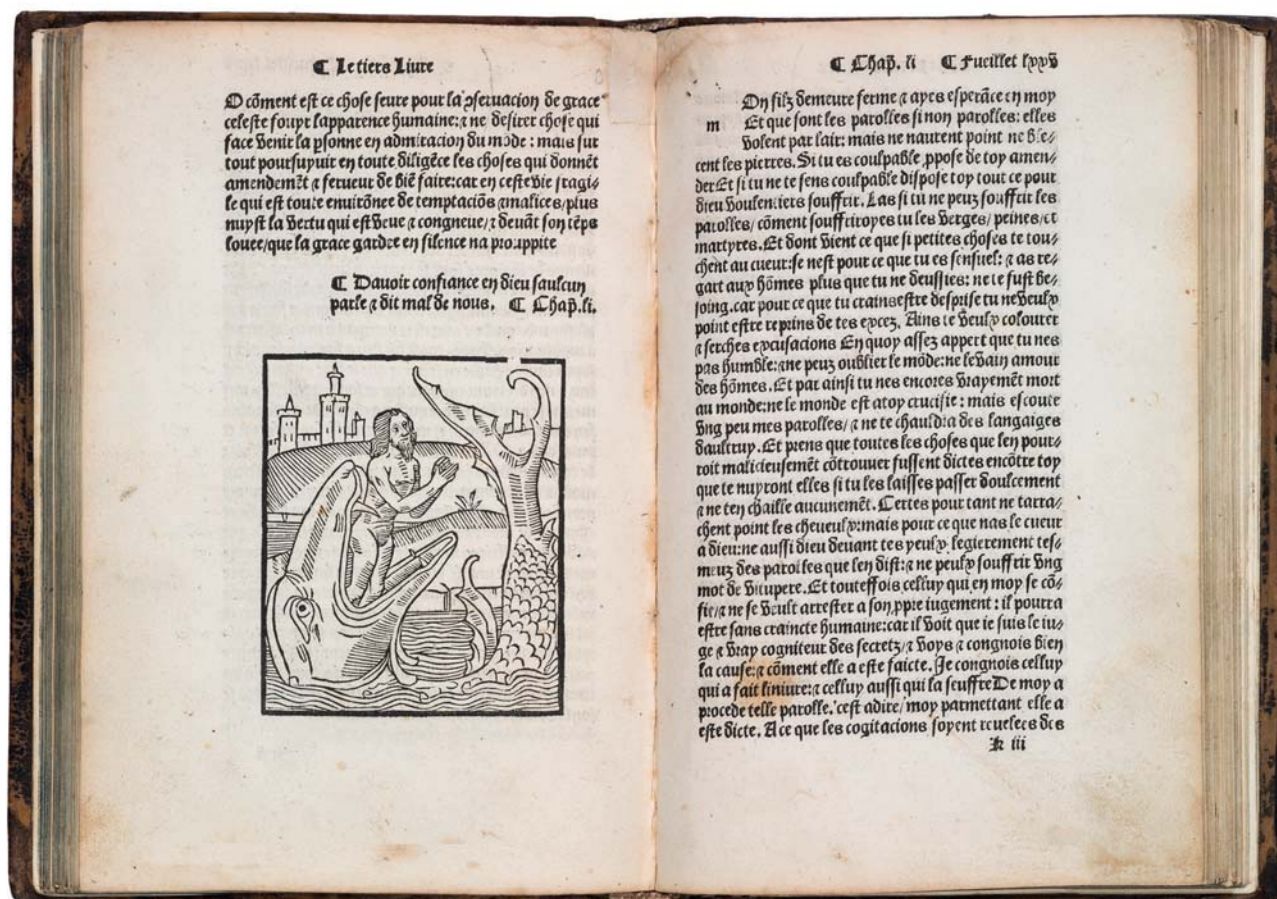
Colophon (sig. o6) : Cy finist le livre de imitatione cristi et de contemptu mundi. translaté de latin en francois. Et imprimé a Paris par Jehan Lambert le xvi iour de novembre. Mil cccc. quatreving[n]s et treze.

Reliure de plein veau brun, double encadrement de filets dorés sur les plats avec petits fleurons et soleils dorés dans les angles, dos cinq nerfs ornés soulignés d'un double filet, caissons ornés, tranches bleues (reliure XIX^e siècle). Exemplaire non lavé, quelques salissures; ex-libris effacé à la première garde; reliure frottée. Emboîtement coulissant : coffret de maroquin fauve (Zahensdorf, Londres : Joseph William Zahensdorf (1853-1930) fut, en son temps, l'un des meilleurs relieurs de Londres, comme son père Joseph Zahensdorf (1816-1886) l'avait été avant lui. Ses reliures, toujours exécutées avec goût, étaient fort appréciées des grands bibliophiles anglais et étrangers. Il est l'auteur d'un ouvrage classique sur son art, *The Art of Bookbinding*, publié en 1880). Dimensions : 135 x 203 mm.

Rare incunable, deuxième édition de la traduction française de *L'Imitation de Jésus-Christ*, la première illustrée. On n'en connaît que sept autres exemplaires, dont trois incomplets. L'incipit attribue le texte à Thomas a Kempis.

Texte conforme, à quelques variantes près, à la traduction publiée à Toulouse par Heinrich Mayer datée 28 mai 1488.

L'Imitation de Jésus-Christ est le livre qui, après la Bible, a été le plus édité et le plus traduit. Aux dires de Fontenelle, c'est « le plus beau livre qui soit sorti de la main de l'homme, puisque l'Evangile n'en vient pas ». Ce manuel de dévotion fut le premier à s'adresser, en termes simples, à un public laïc. Il est divisé en quatre parties, qui sont bien plus des livres de sagesse



C Cy finist le liure de imitatione cristi
Et de contemptu mundi. Translate de
latin en francois. Et imprime a Paris
par Jehan Lambert. Le xvi. iour de nos
uembre. Mil cccc. quatrevingt et treze

que de théologie, prêchant le mépris du monde, la vie intérieure et la prière personnelle. Sa fortune fut immense durant des siècles et des auteurs aussi importants que Lemaître de Sacy, Pierre Corneille ou encore Laménais en ont donné des traductions célèbres. Après maintes controverses, il semble aujourd'hui établi que *L'Imitation* est l'œuvre du mystique allemand Thomas à Kempis (1380-1471), influence du courant de spiritualité dit *Devotio moderna* apparu aux Pays-Bas au XIV^e siècle. Dès le Moyen Âge, les manuscrits du texte circulaient par centaines (près de 250 manuscrits en 1450). Sa première édition, en latin, parut à Augsbourg, vers 1470 (Goff I-4 ; Polain (B) 2050). Sa première traduction française fut publiée à Toulouse en 1488. Cette seconde édition, qui reprend la même traduction avec de petites modifications est due à Jean Lambert, imprimeur à Paris actif à la fin du X^e et au début du XVI^e siècle. Elle est ornée de 18 bois gravés dont un grand frontispice (92 x 145 mm) représentant le Christ portant sa croix et de seize bois gravés dans le texte illustrant des scènes bibliques : Jonas et la baleine, Moïse devant le buisson ardent, Le Christ et Marie Madeleine, Les Vierges sages et les vierges folles, qui font d'elle l'édition la plus richement illustrée du temps.

Sordet et Delaveau, 2012, n°37 ; Bechtel I-10 ; Goff I-38.

On consultera avec profit l'ouvrage de Yann Sordet et Martine Delaveau (dir.), *Edition et diffusion de l'Imitation de Jésus-Christ. 1470-1800. Etude et catalogue collectif des fonds conservés*, Paris, Editions des cendres, 2012 : « l'un des plus grands succès de librairie que l'Europe ait connu de la fin du Moyen Âge au début de l'ère contemporaine ».

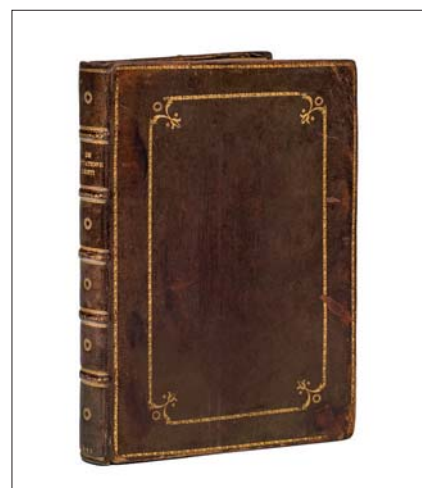
PROVENANCE :

1. Dans la marge du feuillet k (v), on peut lire : « Le présent livre appartient à Pierre Trocher, 1638 ».

2. Signature d'Etienne Baluze (Tulle, 1630-Paris, 1718), historien et bibliothécaire de Colbert. L'activité savante de Baluze concerne essentiellement l'édition des pères latins de l'Église et des auteurs chrétiens du Moyen Âge ainsi que l'histoire des institutions médiévales, tant civiles (il publie une édition qui fit longtemps autorité des capitulaires des rois francs des années 742 à 922) que religieuses. Il laissait une riche bibliothèque, comprenant quelque 12 000 titres, ses propres archives, des manuscrits anciens et des documents divers, ainsi qu'un cabinet de curiosité, qui furent inventoriés par deux libraires parisiens afin de la vendre aux enchères (*Bibliotheca Baluziana, seu Catalogus librorum biblio-*

thecae V[iri] Clar[issimi] D[omini] Steph[ani] Baluzii Tutelensis, quorum fiet Auctio die Luna 8. mensis anni 1719. & seqq. a secunda pomeridiana ad vesperam, in aedibus defuncti via vulgò dicta de Tournon. Postat catalogus, Paris, 1719). Ses archives (398 volumes) et sa collection de manuscrits furent achetés par le roi en septembre 1719 et font actuellement partie des fonds de la Bibliothèque nationale de France.

3. Otto Schäfer, bibliophile allemand, possesseur de l'une des plus belles collections de livres illustrés anciens. Sa vente Sotheby's, New York, 8 décembre 1994, lot 186.





SIMON : VOSTRE :

IMPRIMÉS



À partir du XVI^e siècle, le livre constitue une véritable « révolution culturelle » en Europe, vecteur de diffusion de la pensée humaniste, souvent à l'encontre du dogme. En France, Montaigne fait partie de ces auteurs incontournables, érudits et philosophes. Dans les Collections Aristophil, sont réunies de façon exceptionnelle une édition originale de ses Essais, imprimées à Bordeaux en 1580 et la version parue deux ans plus tard, corrigée par l'auteur, imprimée à Bordeaux en 1582. De la plus grande rareté sur le marché, la collection propose deux volumes du Miroir Hystorial de Vincent de Beauvais dans la traduction de Jean de Vignay, ayant figuré dans la bibliothèque de Montaigne, avec aux titres de chacun des volumes son ex-libris. De Machiavel, nous présentons la première édition de la troisième traduction française du *Prince* par Guillaume Cappel (Paris, 1553), parue la même année que la traduction française par Gaspard d'Auvergne (Poitiers 1553) : l'italianisme connaît alors en France ses belles années. Des impressions iconiques, comme le *Songe de Poliphile*, ici dans l'édition offerte par Kerver en 1554 et ayant conservé sa reliure de vélin souple d'époque, ou encore cette édition des poésies de Clément Marot - prince des poètes - la première publiée sous le titre *Œuvres* (Lyon, [1538]), complètent les ouvrages de cette vacation. Citons enfin l'impressionnante série de six vélins dorés renfermant le *Nouvel Atlas ou Théâtre du monde* de Janssonius avec ses cartes en coloris d'époque ayant un temps habillé les murs du Château de la Brède de Montesquieu.

C. Suetonius Tranquillus de vita duode-
cim Cæsarum diligentiori studio A
mendis prope omnibus: quas
temporum vicio cōtraxerat:
per Guidonē Morillonum
nuperrime vīdicatus.
Dispersis pro lector
rū vsu in margini-
bus annotatiū-
culis. Cū A.
Policiani
elegātis-
sima i eū
de præ-
fatiōe.

Prostat in ædibus Ioannis Barbier in vi-
co sancti Iacobi sub Ensis intersignio. Ac
Ponseti le preux eodem vico sub insigni po-
ti stanni iuxta sanctum yuonem e Regione
pellicani.

SUETONIUS TRANQUILLUS (CAIUS).

C. Suetonius Tranquillus de vita duodecim Caesarum diligentiori studio amendis prope omnibus : quas temporum vicio co[n]traxerat : per Guidone[m] Morillonum nuperrime vi[n]dicatus. Dispersis pro lectoru[m] usu in marginibus annotatiu[n]culis. Cu[m] A. Policiani elega[n]tissimae eu[n]de[m] praefatio[n]e. Prostat in aedibus Ioannis Barbier in vico Sancti Jacobi sub Ensis intersignio ac Ponseti le preux eodem vico sub insigni poti stanni iuxta sanctum yvonem e regione pellicani.

[Paris], [Jean Barbier], [1509-1523 ?].

7 000 / 9 000 €

In-8, 211 ff., chiffrés et signés (il manque peut-être un dernier feuillet blanc), collation : (A8, B6, a-y8, &8, O8, ***3), nombreuses initiales ornées sur fonds criblés.

Reliure de maroquin lavallière orné sur le premier plat d'un décor style Renaissance composé de filets et rinceaux dessinant un large encadrement coupé par un losange central, rehaussé de douze monnaies anciennes à l'effigie des douze Césars encastrées dans de petits caissons ; même décor sur le second plat, mais avec le revers des monnaies, encastrées comme sur le premier plat ; dos à 5 nerfs, décor à froid (fleurons et filets), titre doré, daté <1508> doré en queue de dos ; encadrements intérieurs ornés de filets à froid, doublures recouvertes de plats estampés à froid provenant d'une reliure du XVI^e siècle, gardes et doubles gardes de papier peigné, tranches dorées (Reliure signée : Samblanx et Weckesser).

Secrétaire de l'empereur Hadrien, Suétone découvrit par les archives et la correspondance des empereurs et des ministres, une foule de détails sur la vie des douze Césars. Son ouvrage est une source inépuisable d'informations qu'il faut consulter avec prudence car l'auteur a rapporté toutes les légendes et rumeurs, surtout celles à caractère scandaleux. On désigne sous le nom douze Césars l'empereur Jules César et les onze princes qui lui ont succédé. Les six derniers étaient étrangers à la famille du vainqueur des Gaules, et c'est uniquement parce que Suétone a écrit la vie des douze Césars que l'on a pris l'habitude de les réunir ensemble.

Belle édition, rare, inconnue aux bibliographes (ne figure pas dans Moreau).

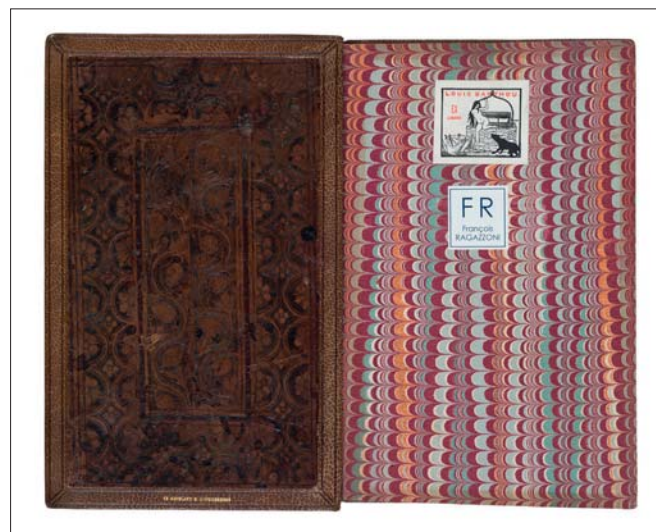
Elle est d'une impression remarquable avec de jolies et nombreuses lettres ornées sur fonds criblés.

La reliure est ornée sur les plats d'une **collection de 24 deniers romains aux effigies des douze Césars**, encastrés à des emplacements nominatifs qui n'ont pas toujours été respectés.

Nous reprenons l'identification des monnaies selon l'expertise publiée en 2003 (Paris, Tajan, Bibliothèque François Ragazzoni, 13 et 14 mai 2003, lot 3 ; identification : Madame Françoise Berthelot-Vinchon (expert en numismatique, 77 rue de Richelieu, 75002 Paris) :

Plat supérieur : 1. Jules CESAR Denier d'argent à l'effigie voilée de l'empereur Jules CESAR (assassiné le 15 mars 44 avant J.-C.).

2. Octave AUGUSTE L'emplacement réservé à un denier d'Auguste comporte en réalité un denier d'argent à l'effigie de VESPASIEN (1er juillet 69 - 24 juin 79). Le denier d'Auguste a été placé en position 6. 3. TIBERE Denier d'argent à l'effigie voilée de l'empereur TIBERE (19 août 14 - 16 mars 37). 4. CALIGULA L'emplacement réservé à un denier de Caligula comporte en réalité un denier d'argent à l'effigie de l'empereur NERON (13 octobre 54 - 9 juin 68). Ce denier devrait être placé en position 6. 5. CLAUDE 1er Denier d'argent de l'empereur CLAUDE (25 janvier 41 - 13 octobre 54). 6. NERON L'emplacement réservé à un denier de Néron comporte en réalité un denier d'argent portant sur le revers, entre deux étoiles, la tête radiée d'AUGUSTE (16 janvier 27 avant J.-C. - 19 août 14 après J.-C.). Ce denier devrait être placé en position 2. 7. GALBA Denier d'argent au nom et à l'effigie de l'empereur GALBA (3 avril 68 - 15 janvier 69). 8. OTHON Denier d'argent au portrait de l'empereur OTHON coiffé d'une perruque (15 janvier - 17 avril 69). 9. VITELLIUS Denier d'argent frappé à Rome en mai - juillet 69, représentant VITELLIUS (2 janvier - 20 décembre 69). 10. VESPASIEN Denier d'argent au nom et à l'effigie de VESPASIEN (1er juillet 69 - 24 juin 79). 11. TITUS Denier d'argent à l'effigie de l'empereur TITUS (24 juin 79 - 13 septembre 81). 12. DOMITIEN Denier d'argent à la tête laurée de DOMITIEN (13 septembre 81 - 18 septembre 96).



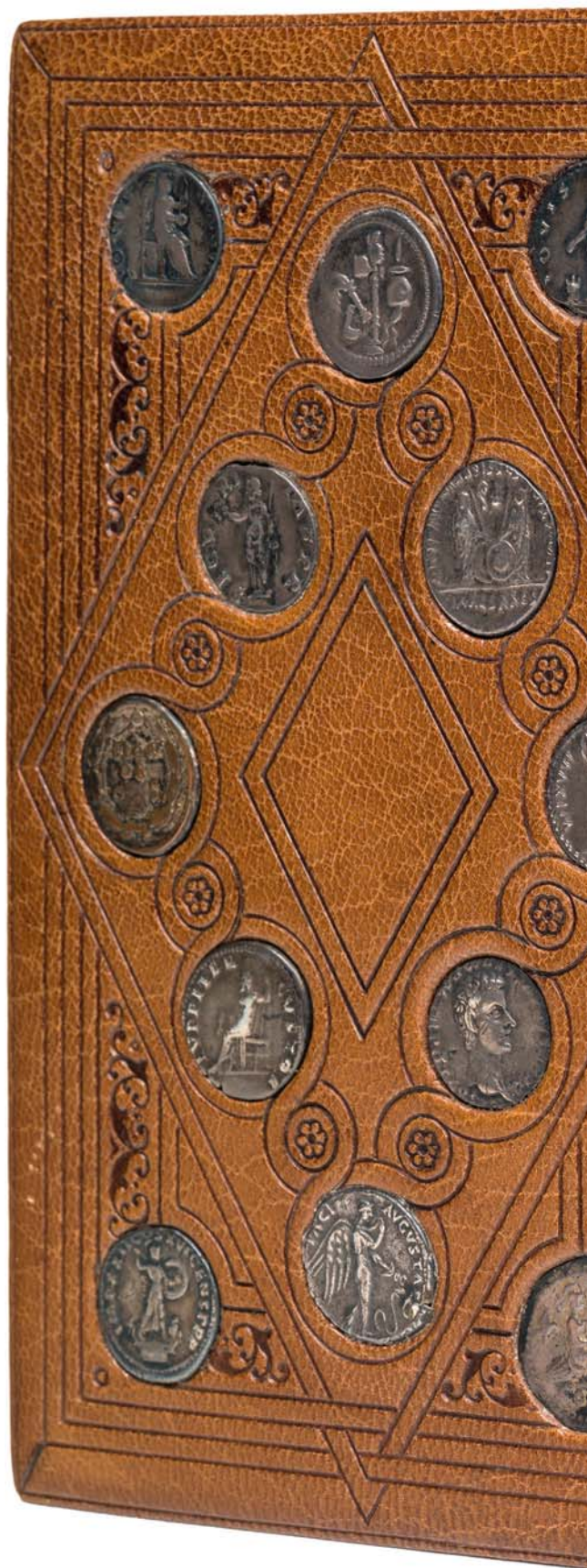
Plat inférieur : 1. Jules CESAR Denier d'argent au nom de Jules CESAR, type à l'éléphant portant au revers visible sur ce plat, les instruments pontificaux : simpulum, aspersoir, vase à sacrifice, lituus. 2. Octave AUGUSTE Denier d'argent d'AUGUSTE, portant au revers deux personnages : Caius et Lucius, les petits-fils d'Auguste. 3. TIBERE Denier d'argent montrant le revers du denier d'argent de TIBERE figurant sur le premier plat de l'ouvrage. 4. CALIGULA Denier d'argent de Germanicus et Caligula représentant le portrait de CALIGULA (16 mars 37 - 24 janvier 41). 5. CLAUDE 1^{er} Denier d'argent de CLAUDE avec au revers : Pax-Nemesis. 6. NERON Revers d'un denier d'argent de NERON représentant Jupiter assis. 7. GALBA Revers d'un denier d'argent de GALBA portant la légende en trois lignes dans une couronne de chêne. 8. OTHON Revers du denier d'argent d'OTHON représentant la Sécurité debout tenant une couronne et un sceptre. 9. VITELLIUS Vesta voilée assise tenant une patère et un sceptre figurée au revers d'un denier d'argent de VITELLIUS. 10. VESPASIEN Denier d'argent de l'empereur TITUS représentant au revers Jupiter debout sacrifiant sur un autel allumé. 11. TITUS Revers d'un denier d'argent de TITUS frappé en 77 (COS VI) représentant Rome assise sur un monceau de boucliers avec à ses pieds la louve allaitant Romulus et Remus. 12. DOMITIEN Revers d'un autre denier d'argent de DOMITIEN représentant Minerve debout sur une proue de navire, avec à ses pieds une chouette.

PROVENANCE :

1. Vignette ex-libris de Louis Barthou (Paris, Blaziot, 1935, II, n° 539, ex-libris).
2. Vignette ex-libris de François Ragazzoni. Sa vente, Paris, 13-14 mai 2003, lot 3.

RÉFÉRENCES :

Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*, III, n°254, p. 185 cite une autre édition circa 1514-1516 ; sur Jean Barbier voir Renouard, III pp. 55-186.







Suo in adiutorium meum intende.
Quoniam ad adiuvandum me
 confisus es. Gloria patri et filio: spiritui
 sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper: et in
 secula seculorum. Amen. **Chor.**
Enti creator spiritus mentes tuorum
 discipula imple superius gratia que tu creasti pe-
 ccora. **M**emento salutis auctori: quod nosci quondam
 corporis ex illibata virgine nascendo formam sum-
 pseris. **G**loria mater gratie mater misericordie
 tu nos ad hostem proteges et hostia mortis suscipe.
Gloria tibi domine qui natus es de virgine cum
 patre et sancto spiritu in sempiterna secula. Amen.
Psalmus.
De te levavi oculos meos: quia habitas in ce-
 lesis. **E**cce sicut oculi servorum in manibus
 domini. **S**icut oculi ancille in mani-
 bus domini. **S**icut oculi nostri ad dominum deum
 nostrum donec misereatur nostri. **M**isereatur
 domine misereatur nostri: quia multum repleti sumus
 despectione. **Q**uia multum repleta est anima nostra
 opprobrii abundantibus: et despecto superbis.
Gloria patri et filio: et spiritui sancto. **S**icut
 erat in principio et nunc et semper. **Chor.**
Hic quia dominus erat in nobis dicat nunc israel:
 nunc quia dominus erat in nobis. **U**t evigilet
 hostes in nos: forte divites deglutissent nos. **U**m
 irascere furor eorum in nos: forsitan aqua absorbit
 nos. **O**rientem pertransiit anima nostra for-

f.iii



Egreditur virga de radice iesse: et flos
 de radice eius ascendet.



Domine saba mea aperies. **E**t os meum annuntiabit laudem
 tuam. **S**uo in adiutorium meum intende. **D**omine ad adiu-

d. i

HEURES (À L'USAGE D'ORLÉANS)

En français et en latin,
impression sur vélin
[Paris], Simon Vostre, s.d. (vers 1510 ;
almanach pour 1510-1530)

15 000 / 20 000 €

Ces presentes heures a l'usage Dorleans au long sans rie[n]s requerir avec les miracles nostre dame et les figures de lapocalipse & les triu[m]phes de Cesar

In-8, 106 feuillets n. ch., complet [collation : a-b8, c4, d-k8, a-e-i8, o6], complet, 29 lignes par page, 24 grandes figures sur bois dont la marque de Simon Vostre au titre (dont 14 à pleine page), riches encadrements historiés des pages, mêlant des sujets tirés de l'Apocalypse, de la danse des morts, de l'Ancien testament et du Triomphe de César ; nombreuses lettrines enluminées, initiales d'une ou deux lignes à l'or liquide, alternativement en rouge et bleu avec ornements à l'or et bouts-de-ligne de même.

Reliure du XVII^e siècle, plein maroquin rouge, double encadrement des plats d'un triple filet or avec fleurons d'angle (décor à la Du Seuil), dos à nerfs soulignés d'une roulette dentelée, caissons richement ornés de fleurons, guirlandes d'angles et semis de petits fers, bordés d'une double roulette ondulée ; titre doré, roulette en queue et sur les coupes, tranches dorées. Excellent état de conservation ; petite mouillure à l'angle intérieur du plat supérieur ; légères marques et frottements aux coins et coupes. Quelques minimes salissures (notamment en marge du premier feuillet et petits froissements sans gravité). Dimensions : 221 x 138 mm.

Rarissime édition de ces grandes Heures données par Simon Vostre et imprimées sur peau de vélin, chef-d'œuvre de l'illustration et de la typographie post-incunable. On ne connaît qu'un seul autre exemplaire de l'édition de ces Heures à l'usage d'Orléans, en maroquin de Lortie, aux armes de Charles-Louis de Bourbon (Alès, n°107 ; Paris, BnF, Rés. B 27676). Selon Alès : « En dehors des variantes propres au diocèse orléanais, ce livre d'Heures est la reproduction exacte iconologique des heures de Metz ; il rentre identiquement dans les éditions de la quatrième suite de gravures donnée par Simon Vostre »

L'illustration comporte 24 grandes figures : 14 remarquables bois à pleine page, non signés, ainsi que la marque de Simon Vostre et le célèbre « homme anatomique », squelette debout dont les viscères sont montrées en rapport avec des planètes et accompagné des quatre tempéraments et d'un fou ; 8 de ces figures avaient déjà paru dans les éditions antérieures. Chaque page est ornée d'un encadrement comprenant diverses suites, qui décrivent la vie du Christ, l'histoire de Joseph, l'histoire de Suzanne, les Sibylles, l'Apocalypse, la parabole du Fils prodigue, la danse des morts en 66 sujets, les 15 signes, les Vertus cardinales, et de multiples scènes à fond criblé.

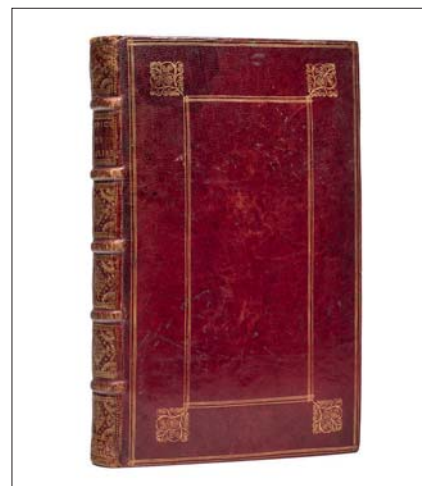
Simon Vostre, libraire et imprimeur installé à Paris, est particulièrement connu pour ses publications de livres d'heures embellis par la xylographie et la typographie. Ces livres, destinés à remplacer les manuscrits ornés de peintures, sont accompagnés de superbes gravures en bois. Simon Vostre n'imprimait pas lui-même les livres qu'il éditait ; il recourait ordinairement aux presses de Philippe Pigouchet mais le nom de ce dernier ne figure pas ici.

PROVENANCE :

1. Denys Aze (deux ex-libris en grandes lettres dorées dans la bordure des contreplats). – 2. Guyot de Villeneuve (Vente Drouot, 19 mars 1900, n°49).

RÉFÉRENCES :

Alès, A., *Description des livres liturgiques... de Charles-Louis de Bourbon*, 1878, n°107 (cite l'autre exemplaire). – Bohatta, 180. – Tenschert, *Horae BMV*, voir n°s 47, 99a, 99.1.





**C premier Volu-
me de Vincent Mirotir
hystorial.** Nouuellement imprime a Paris.



Cilz se vendent en la rue saint Jacques a Paris
a l'enseigne des trois contornes.

C Mil. v. c. xxi.

PETIT

PETIT



ms. D. 1. 1. 1.

« Chez moy, je me détourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où tout d'une main je commande à mon mesnage... Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces descousues... »

(Essais, III, 3-828)

36

**VINCENT DE BEAUVAIS
[TRADUCTION DE JEAN DE VIGNAY]**

*Le premier [-second] volume de Vincent Miroir hystorial
[suivi de] Le troisieme [-quatrieme... -cinquiesme] volume
de vincent miroir hystorial.*

Paris, Nicolas Couteau pour Jean Petit, Galliot du Pré,
Gilles de Gourmont, 16 mars 1531.

80 000 / 100 000 €

Premier titre : Le premier volu/me de Vincent Miroir / hystorial. Nouvelleme[n]t imprime a Paris. / Ilz se vendent en la rue saint Jacques a Paris / a lenseigne des trois couronnes.

Colophon à la fin du tome V : « Cy fine le xxxii et dernier livre de / Vincent miroir historial nouvelle/ment imprime a Paris par Nicolas / Couteau. Et fut acheve dimprimer / le xvi iour du moys de mars lan mil cinq ce[n]s xxxi pour Gilles de Gourmo[n]t libraire iure de luniversité. »

5 tomes reliés en deux volumes in-folio, titre du tome I en rouge et noir, autres titres en noir, texte imprimé sur deux colonnes, chaque titre est orné d'un grand encadrement ; les titres des tomes I, II et IV sont à l'adresse de Jean Petit, celui du tome III est au nom de Galiot du Pré et celui du tome V au nom de Gilles de Gourmont, marque de Gille de Gourmont à la fin du tome V.

Volume I : 5 ff. blancs ; titre avec encadrement historié ; 1 p. de prologue général, 13 pp. n. ch. de table ; 236 ff. numérotés, 8 gravures sur bois dans le texte ; second titre avec encadrement historié, 14 pp. n. ch. de table, 260 ff. numérotés, 6 gravures sur bois dans le texte.

Volume II : titre avec encadrement historié, 11 pp. de table, 243 ff. numérotés et 1 f. bl., 6 gravures sur bois dans le texte ; titre avec encadrement historié, 10 pp. de table, 102 ff. numérotés, 6 gravures

sur bois dans le texte ; titre avec encadrement historié, 11 pp. de table, 107 ff. numérotés, 6 gravures sur bois dans le texte.

Reliure du XVIe siècle, plein vélin rigide, médaillon doré en centre des plats avec fers azurés, triple filet à froid en encadrement sur les plats, restes d'étiquettes anciennes sur les dos. Ouvrages conservés dans deux boîtes de toile articulées, titre et nom d'auteur dorés et mention en queue de dos «Exemplaire de Montaigne».
Dimensions : 340 x 225 mm.

Seconde édition de la traduction française de Jean de Vignay du Speculum historiale de Vincent de Beauvais. Cette traduction fut faite au XIVe siècle à la demande de Jeanne de Bourgogne, reine de France. La première édition imprimée parut à Paris, chez Antoine Vérard, 1495/1496 (Macfarlane, 42).

Citons Mortimer (*Harvard French 16th c. Books*): «Second edition of Jean du Vignay's translation, cited by Brunet as almost equal in rarity to the Vérard first edition of 1495/1496».

Précieux exemplaire de Michel de Montaigne, avec sa signature autographe au bas des premiers titres de chacun des deux volumes.

Le sixiesme liure de Vaincēt

que il ne fust fait recevable d'une autre bataille. Et icelle femme essayoit que par ses services Gabutrien apdast a son mary et aux autres chetifs qui auoient este menez a Rome et le doubtoit. Et apres ce Gabutrien la cure du temple commise a Hircan diuisa la gent des Juifs en cinq toimens ainsi comme par cinq seigneuries froissant orgueil de Judee. En ce temps est fait Antipater tresamy de Gabutrien / et mesmement a Marcus anthonius et le hanta tant que femme luy est donnee niepce du roy Darabe qui auoit nom Teyris. Et celluy eut de luy quatre filz. Le premier engendré fut Rasol. Le second Herodes qui est dit apres ascalonite. Le tiers Josippe. Le quart Herodas. Et si eut une fille qui fut dite Salonia.

✱ De la fuyte Aristobolus et de sa chartre / et d'autres presidens de Syrie.

Chapitre. c. xv.

Apres ce est Aristobolus oste hors de Rome par aduventure / lequel assambla grant puissance de iuifs et refaisoit Alexandrie de nouuel mur / auquel conuaince Anthontus est enuoye de Gabutrien / lequel pris de rechef est enuoye avecques ses filz a Rome. Et cestuy certes fut mis du senat en chartre / a en renuoya ses filz en Judee: car Gabutrien l'auoit promis a la femme de Aristobolus pour la traïson du chasteil. Et apres ce fut comme Gabutrien fust detenu en Egypte Alexandre filz de Aristobolus ramena de rechef les Juifs a dissention: mais Gabutrien retournant fist la paix et conferma a Hircan son euesche / lequel mort Crassus preuost de Syrie est enuoye pour reprendre les pechieux qui se rebelloient a aux Romains / et il emporta a bien peu tout lor du temple pour les despens de la cheualerie q'alloit contre les pechieux a desquelz Pompee se estoit tenu de prendre. Et pour ce qu'il auoit prins cest or / cest assauior deux mille besans il luy fut fonde en la bouche et mourut / auquel Crassus preuost de Syrie succeda qui estoit en toutes choses par le conseil Antipater. En ce temps est ne Drace flaccus poete Satyrin et Liticien a Denisse et Apollodorus gregeois maistre de Cellidien et de Augustien est en cler. Et ce que Saluste certes dit de Catiline et de Ciceron consulte est fait en celluy temps. Ciceron fist son an en epil recen honnorablement de Platin. Catulle est mort a Rome en lan. xxxv. de son aage. Messala

comin aduocat est ne. Virgille est introduit aux estudes de Tremonne. De la en apres il alla a Hillan son habit de mantel ia prins / et bief temps apres il alla a Rome. Et apres ce Titus liuius hystorien / et Marcus callidius aduocat / et Diodorus gregeois escriptuain de l'hystoire sont euz clers / a aussi est Turien penphien aduocat qui de la en apres pour la honte de son ost pdu en Affricque ayma mieulx mourir que eschapper.

✱ Du regne Cleopater / et du commencement de l'empire des Romains.

Chapitre. c. xvi.

Apres Ptolemye Denys regna en Egypte Cleopater le. xii. et comença en lan du regne Hircan. xvii. C'est assauior du quint aage cinq cens. xl. et du monde trois mille. lxxv. et regna douze ans. C. Comestor. En ce temps en fait grant discord entre les Romains pour Pompee et Julius Cesar. Cesar certes apres la fuyte de Pompee et du senat oultre la mer iouiniene est vse a Rome de toutes choses. C. Lacteur. De celluy lieu certes qui est du regne Cleopater en lan tiers selon les croniques communes sont empires commenees aux Romains. Et tint le deuant dit Cesar l'empire le premier / duquel nous gardons l'hystoire de ses faitz et les batailles que il fist auant l'empire au liure ensuyuant affin q' nous les euecutions plus pleinement / cest assauior duquel liure nous voulons le commencement auoir natiuite du commencement de celluy regne des latins en courant biefuement et depecheement de qui et quat icelluy royaume print commencement / et en quelle maniere / et par quelz le commun profit de Rome des le commencement de ce royaume iusques a la seule seigneurie de l'empire ait este administre.

Cy fine le sixiesme liure du mitonier hystorial. Et commence le septiesme liure.



Septiesme li
ure cōtient l'hystoire de .lvi. an par
les temps de deux empereurs/ cest

assanoir de Julius cesar qui fut le premier de
tous et de Octonien augustin sous lequel no
stre seigneur a souffert mort. Et cy sont entre sei
gnees les fleurs des philosophes / de Tullies /



**Le tiers volume de
Vincent miroir
Hystorial.**

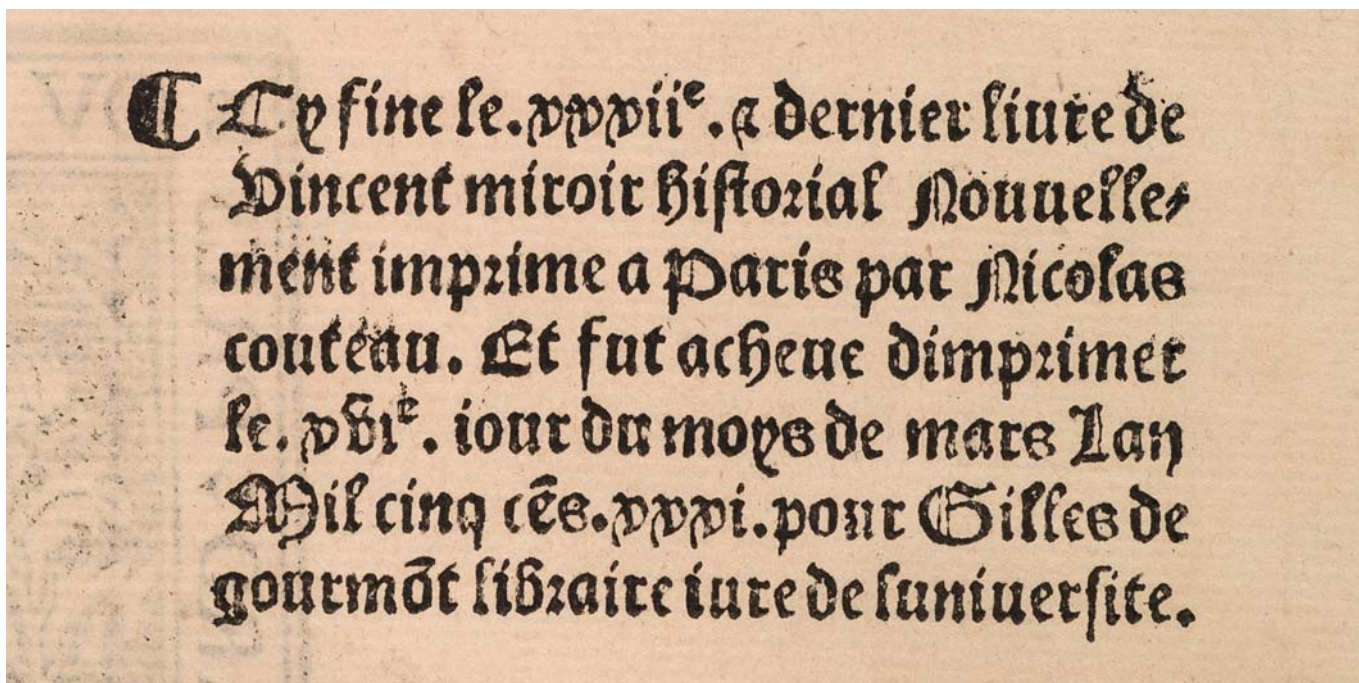


GALLIOT

DV PRE.



mi seigne



PROVENANCE :

1. Exemplaire doté de deux ex-libris de Michel de Montaigne, avec sa signature apposée au bas des titres des volumes 1 (titre du tome I) et 2 (titre du tome III). Cet exemplaire figure sous les numéros 95 et 96 dans la liste des ouvrages lui ayant appartenu, établie par G. de Botton et F. Pottière-Sperry (1997). Les deux volumes sont recensés par Pistelli et Scattoni (2014) sous les nos. 97 et 98. N'ayant pas été vus des auteurs, ceux-ci indiquent, de façon erronée, que les signatures de Montaigne figurent dans la partie supérieure des titres frontispice. Il convient de rétablir que les signatures de Montaigne sont bien apposées dans la partie inférieure des pages de titre-frontispices. Citons Botton et Pottière-Sperry : « L'ex-libris est apposée constamment tout en bas des pages de titre, au-dessous de l'adresse du libraire-imprimeur, assez près du bord inférieur (Botton et Pottière-Sperry, 1997, p. 267). – 2. L. A. Barbet. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. L.-A. Barbet. Deuxième partie. Manuscrits et incunables...*, Paris, L. Giraud-Badin, 1932, no. 473.

BIBLIOGRAPHIE :

Sur la bibliothèque de Montaigne et le présent titre, voir Villey, *Les sources & l'évolution des « Essais » de Montaigne* (1933). – Botton, G. et F. Pottière-Sperry, « A la recherche de la « librairie » de Montaigne », in *Bulletin du bibliophile*, 1997, no. 2, pp. 254-297. – Desan, P., « Bibliothèque de Montaigne », in *Dictionnaire de Michel de Montaigne* (2007), p. 130 : « Vincent de Beauvais » dans la liste des livres acceptés comme ayant fait partie de sa bibliothèque. – Pistelli, B. et M. Scattoni, *La biblioteca di Montaigne*, 2014, nos. 97 et 98.

Sur cette édition: Mortimer, *Harvard College Library...Part I : French 16th Century Books...*, vol. II, no. 545 : signalons que l'exemplaire de Harvard présente des adresses différentes avec les titres des tomes I, III et V à l'adresse de Galiot Du Pré et les titres des tomes II et IV à l'adresse de Jean Petit. Notons que l'exemplaire de Harvard ne fait pas mention d'un titre au nom de Gilles de Gourmont ; Brunet, Supplément II. 902 ; Bechtel, M-415.



Les Oeuures de

C L E M E N T M A-

R O T V A L E T D E

chambre du

roy.

*

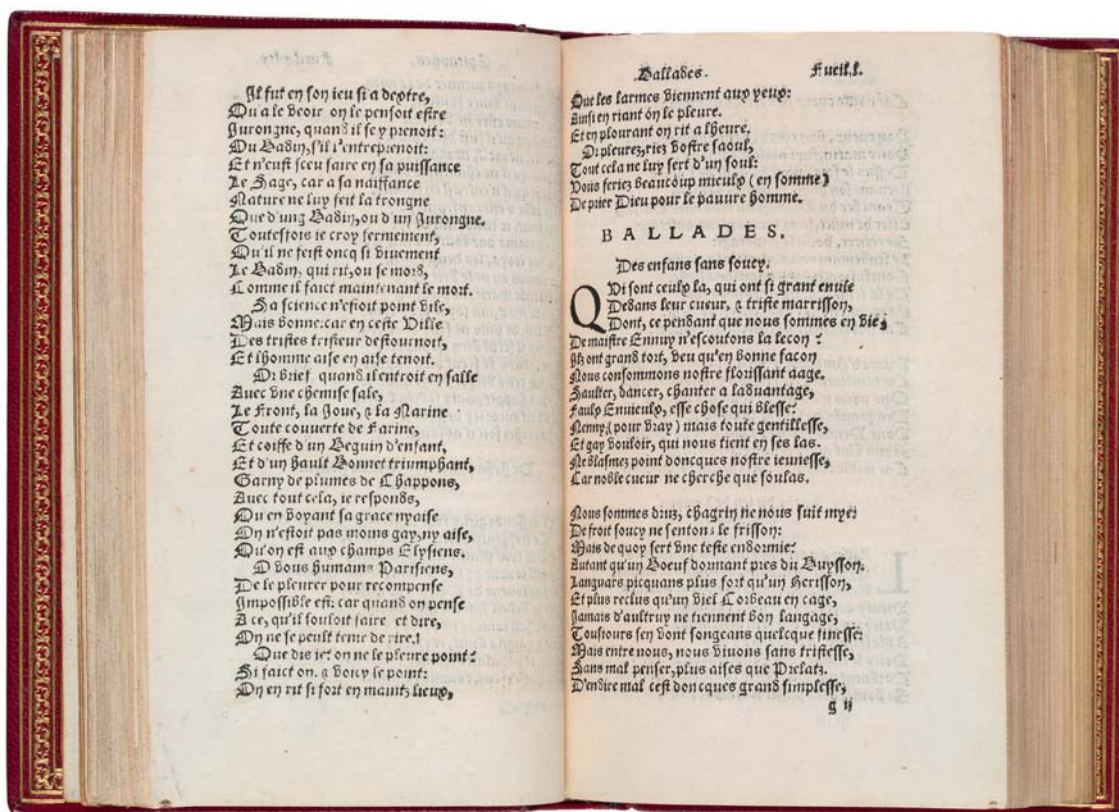
Desquelles le contenu sensuit.

L'adolescence Clementine, } bien augmétees.
La suite de L'adolescence, }
Deux liures d' Epigrammes.
Le premier liure de la Meta-
morphose d' Ouide.

Le tout par luy autrement, & mieulx
ordonné, que par cy deuant.

LA MORT N'Y MORD.

On les uend a Lyon chez
Gryphius.



37

MAROT (CLÉMENT)

Les Œuvres de Clément Marot valet de chambre du Roy. Desquelles le contenu sensuit. L'Adolescence Clementine La suite de l'Adolescence Clementine bien augmentées. Deux livres d'Epigrammes. Le Premier livre de la métamorphose d'Ovide. La mort n'y mord.

On les vend à Lyon chez Gryphius. S.d. [1538].

5 000 / 6 000 €

4 parties reliées en un volume petit in-8, 90 ff. (L'adolescence clementine) ; 96 ff (La suite de l'adolescence clementine) ; 32 ff. (Les Epigrammes) ; 26 ff. (Le premier livre des Métamorphoses d'Ovide), (collation : a-k8, l10 ; A-M8 ; Aa-Dd8 ; A-B8, C10) ; texte imprimé en petits caractères gothiques ; seuls les titres sont en lettres rondes ; initiales gravées sur bois.

Reliure de plein maroquin rouge janséniste XX^e, dos à nerfs. Double filet sur les coupes. Tranches dorées. Encadrement intérieur même maroquin rehaussé de filets et roulettes dorés. [Pagnant] (Dos légèrement foncé. Coins et mors émoussés). Dimensions : 154 x 98 mm.

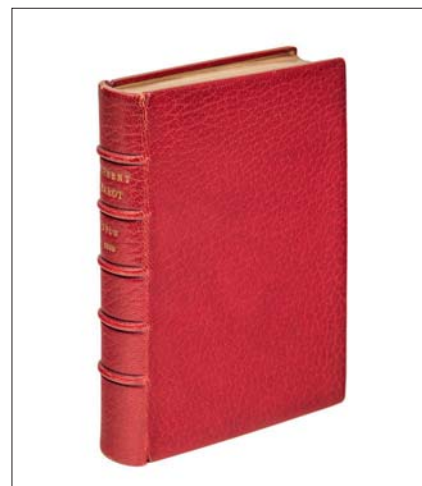
Première édition publiée sous le titre d'Œuvres, donnée par Marot lui-même, contenant des variantes aux textes déjà imprimés et disposés dans un ordre nouveau.

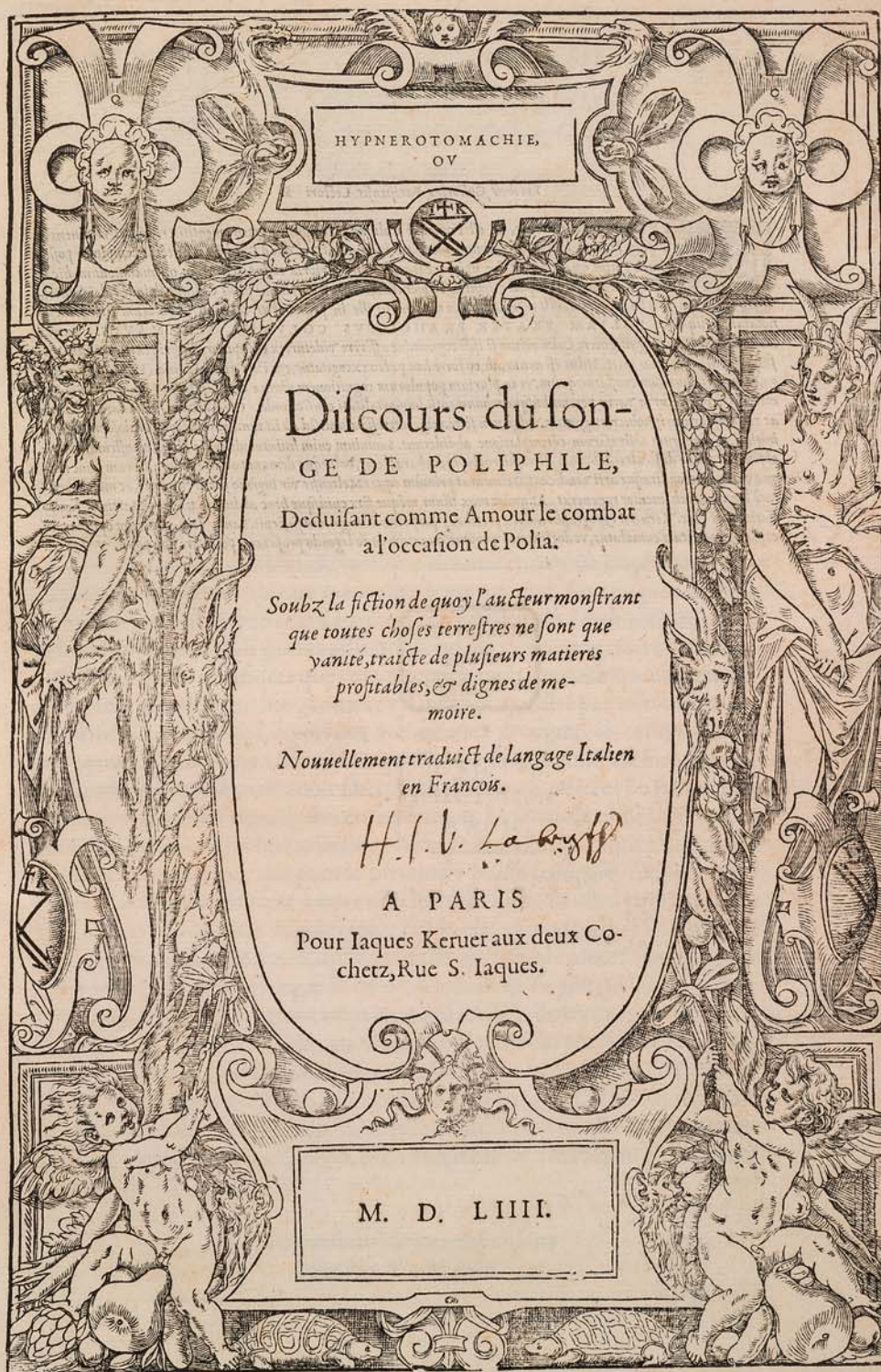
Sur cette édition, voir Defaux, G. « Marot et ses éditions lyonnaises : Etienne Dolet, Sébastien Gryphe, et François Juste », in *Intellectual Life in Renaissance Lyon...*, Cambridge, 1993, pp. 81-112 ; Veyrin-Forrer, J. « Les premières éditions collectives de Clément Marot publiées à Lyon », in *Clément Marot, « Prince es poètes françois »*, 1496-1996, Paris, 1997, pp. 699-711.



RÉFÉRENCES :

Mayer, *Bibliographie des éditions de Clément Marot*, no. 71. – Bechtel, 474. – Tchemerzine IV 483/484. – Barbier-Mueller, J.P. *Ma bibliothèque poétique*, 1^{re} partie, p. 121, no. 49. – Diesbach-Soultrait, V. de, [Bibliothèque Jean Bonna]. *Six siècles de littérature française. XVI^e siècle. Deuxième partie (M-Z)*, Genève, Paris, 2017, no. 206 pour une excellente description des circonstances de publication de cette édition.







38

COLONNA (FRANCESCO)

*Hypnerotomachie ou Discours du songe de Poliphile dé-
duisant comme Amour le combat à l'occasion de Polia.
Soubz la fiction de quoy l'auteur monstrant que toutes
choses terrestres ne sont que vanité, traicte de plusieurs
matieres profitables, et dignes de mémoire. Nouvellement
traduict de langage Italien en François.*

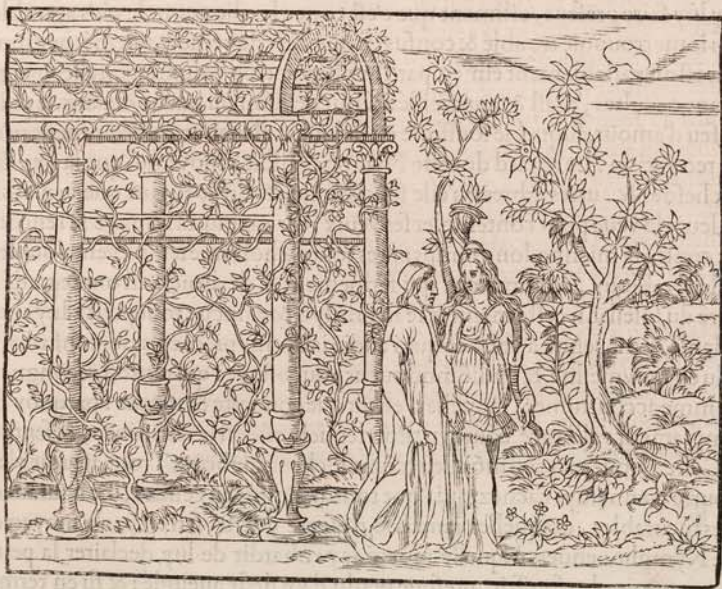
Paris, Marius Masselin pour Jacques Kerver, 1554 (colo-
phon 22 décembre 1553).

20 000 / 25 000 €

In-folio, 6 ff. n. ch., 157 ff., 1f. n. c. (total : 164 ff.), marque d'imprimeur
[collation : ã6, A-Z6 ; Aa-Bb6 ; Cc8], avec 181 bois dans le texte,
reliure de l'époque, plein vélin souple à recouvrement, dos lisse,
traces d'attaches (manque au dos, manque les lacets). Emboîtement
moderne coulissant de maroquin vert et rouge. Dimensions : 336 x
220 mm.

Deuxième édition française (la première, publiée par le même Ker-
ver, date de 1546, tandis que la première édition italienne remonte
à 1499), illustrée de 181 bois gravés in-texte. La beauté des bois gra-
vés, une mise en page extrêmement inventive conçue dans le but
d'intégrer le plus harmonieusement les images au texte, font de cet
ouvrage l'un des plus célèbres de l'histoire du livre.

Zeusis l'eust veu alors qu'il feist l'image de Venus, a mon iugement il l'eust prise pour son exemple pardessus toutes les pucelles d'Agrigete, voire de tout le monde vniuersel, la iugeant accomplie en toute perfection de beaulté. Je perdy en la contemplant, le sens, l'esprit, l'entendement, & la cognoissance totale : & ne sceu autre chose faire sinon luy presenter mon cueur tout ouuert: duquel elle a depuis faict son propre heritage, & d'icelluy disposé a son plaisir, y elisant sa demeure perpetuelle: & depuis est deuenue carquois des fleches de Cupido, & la boutique ou il forge & trempe ses dardz acerez. Je sentoie mon cueur battre incessamment dedans ma poitrine comme vn tabourin enroué. Or non obstant que par son regard gracieux elle me semblaist Polia de moy tant desirée, si est ce que l'habit estrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main fenestre appuyee sur sa poitrine, & tenoit vn flambeau ardant, passant vn peu plus hault que sa teste: & quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que Lys, auquel apparoiſsoient les veines comme petites lingnes de vermillon tirees sur papier blanc : & en prenant de sa main droite la mienne gauche, me va dire: Poliphile mon pair vien presentement avec moy, & n'en faiz aucune difficulté. A ce mot ie me senty troubler tous les espritz, & quasi conuertiren pierre, m'esmerueillant comment elle pouoit sauoir mon nom. I'estoie, en bone foy, tout embrasé d'une ardeur amoureuse: & ma voix retenue de peur & de vergongne, ne permettoit que luy peusse respondre: & par ainsi ne sauoie bonnement comme l'honorer: parquoy sans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher a la sienne.



Ambroise Firmin Didot : « De même que le texte n'est pas une traduction de celui des Aldes, les gravures, bien qu'elles représentent les mêmes sujets, sont tout autres que celles de l'original attribuées à Mantegna : la manière aussi élégante que correcte des compositions françaises semble déceler la main de Jean Cousin ou celle de Jean Goujon. Elles sont dignes en effet de l'un ou l'autre et se rangent comme illustration au premier rang des illustrations de ce genre ».

L'original de 1499 imprimé par Alde fut rédigé en latin, avec quelques passages en italien et en grec, le livre raconte le voyage initiatique de Poliphile amoureux de Polia. Dans son rêve, le héros est environné d'une architecture fantastique dont il décrit précisément les principaux monuments : un édifice en forme d'éléphant portant un obélisque sur le dos, un autre constitué de l'empilement d'une pyramide, d'un obélisque et d'une statue. Il interprète les inscriptions qui s'y trouvent, parfois en arabe ou en hiéroglyphes. Au cours de son périple, Poliphile croise toutes sortes d'êtres fabuleux, faunes, monstres ou nymphes qui le conduisent jusqu'à Polia et unissent les deux amants sur l'île de Cythère. Roman d'amour et récit allégorique, *Le Songe de Poliphile* connut un immense retentissement.

La grande figure de l'autel au phallus (sig. Miii) et les satyres avec le signe «lthyphalle» (sig. Xi) ne sont pas caviardés comme souvent.

RÉFÉRENCES :

Mortimer, *Harvard College Library, Part I : French 16th Century Books*, no. 164 : "Second edition of this French translation. Jacques Gohory's note to the reader, describing the translator as "eques Meltensis", appears for the first time in this edition". – Brun, p. 174. – Brunet, IV, 778-779.

PROVENANCE :

1. Inscription «HIV La Veyf(?) inscrit à l'encre au titre. – 2. Ex-libris armorié de Clarence Sweet Bement (1843-1923), industriel américain (Philadelphie, Pennsylvanie), bibliophile et collectionneur entre autres de minéraux, dont la collection fut rachetée par J.P. Morgan et donnée à la American Museum of Natural History au début du XX^e siècle. – 3. Vente Sylvain Brunschwig, Genève, 1955. – 4. Sotheby's, Paris, *Bibliothèque d'un érudit bibliophile : Rome et l'Italie*, 12 octobre 2010, n°79. Cet exemplaire est un double de la bibliothèque de Munich.



Ex-libris de Clarence Sweet Bement



LE PRINCE
DE NICOLAS MA-
CHIAVELLE SECRE-
TAIRE ET CITOIEN DE FLORENCE.

Traduit d'Italien en François Par
GVILLAVME CAPPEL.



De uson
Ad usum non abusum

A PARIS
Chez Charles Estienne Imprimeur du Roy.

1553.
AVEC PRIVILEGE.

MACHIAVEL (NICOLAS) (1469-1527)

*Le Prince de Nicolas Machiavel,
secretaire et citoyen de Florence.
Traduit d'Italien en François par
Guillaume Cappel.*

A Paris, Chez Charles Estienne, imprimeur du Roy, 1553.

20 000 / 25 000 €

In-4, 4 ff n. ch. (1 f. bl., titre, préface sur la traduction) + 148 pp., (collation : A4 ; a-s4 ; t2). Les feuillets sig. S2 et sig. S3, légèrement plus courts, proviennent d'un autre exemplaire.

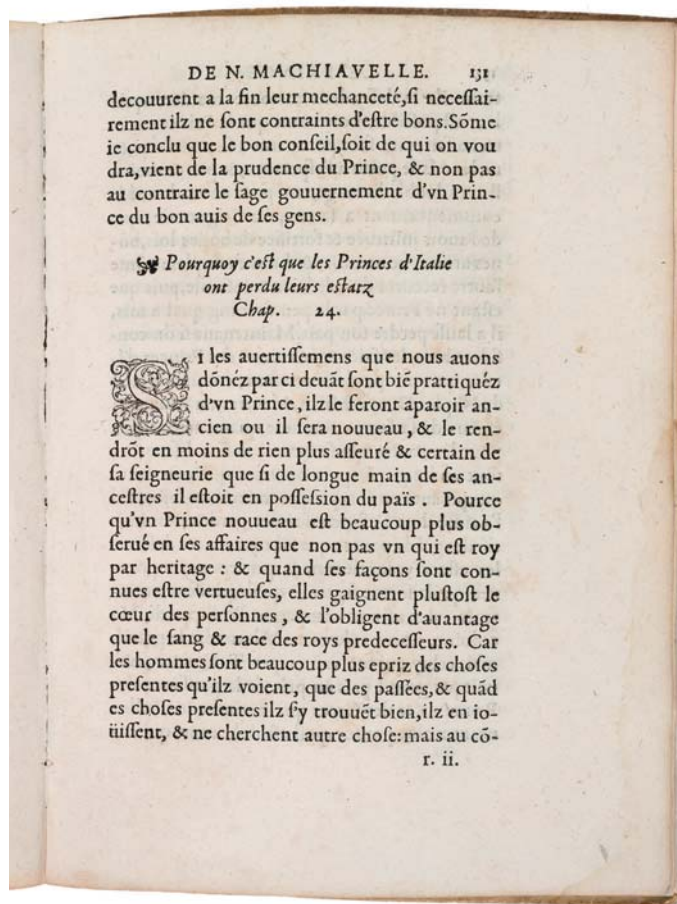
Reliure de plein vélin souple de l'époque, titre manuscrit à l'encre au dos (Taches aux plats, traces d'attaches anciennes (lacunaires). Emboîtement moderne. Dimensions : 220 x 158 mm.

Première édition de la troisième traduction française (deux traductions parurent la même année, à Poitiers et à Paris).

L'ouvrage de Machiavel a été publié pour la première fois en Italie en 1532. On doit à Guillaume Cappel cette traduction française :

Nostre auteur Machiavelle applique tout a la maniere de gouverner de son temps & de son pais qui est quasi la nostre, car le vrai but d'un auteur, & d'un seigneur politiq, c'est de conserver & augmenter les estatz : un bon moien de proceder, un stile propre a la matiere, une connoissance des histoires, une experience asseurée.

On connaît quatre traductions françaises du Prince de Machiavel au XVI^e siècle : celles de Jacques de Vintimille (1546) conservée sous forme manuscrite (Chantilly, Musée Condé, MS 315), de Guillaume Cappel (1553), de Gaspard d'Auvergne (Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1553) et de Jacques Gohory (1571). Voir Willis H. Bowen, « Sixteenth-Century French Translations of Machiavelli », in *Italica* 27 (1950) ; Annamaria Battista, « Al penetrazione del Machiavelli in Francia nel secolo XVI », in *Rassegna di Politica e di Storia* 67-68 (1960) ; Nella Bianchi Bensimon, « La première traduction française du De Principibus de Nicolas Machiavel », in *The First Translations of the Principe in Early Modern Europe*, ed. Roberto de Pol, Amsterdam. Suite aux travaux de Adolf Gerber, *Niccolo Machiavelli*, Turin, 1962, 3^e partie, pp. 30-33, on admet que l'édition de Enguilbert de Marnef parue à Poitiers en 1553 précède de peu celle donnée par Charles Estienne à Paris en 1553.



En mettant à nu les mécanismes du pouvoir, Machiavel a très longtemps suscité des réactions de vertu outragée. Frédéric II voyait dans *Le Prince* « un livre abominable ». Il est particulièrement remarquable de constater que son traducteur français n'a pas ces pudeurs. Il loue au contraire son « entier et sain jugement, ne se laissant transporter en faveur de nations ou de personnes : un bon moyen de procéder, un style propre à la matière, une connaissance des histoires, une expérience assurée. Davantage, il reprend les fautes hardiment, pourvoit sagement aux inconvénients, recherche les causes de changement : en somme il ne lui défaut rien pour être prince que la puissance et nom du Prince : si bien qu'il a quasi ôté le moyen à ses successeurs d'y rien ajouter ou diminuer, et que ceux n'ont pas bonne opinion qui l'ont contraire à la sienne. » Aux yeux de Guillaume Cappel, Machiavel a dit le dernier mot sur la science politique et la fortune de cette œuvre à jamais indémodable lui a donné raison.

PROVENANCE :

Ex-libris manuscrit au titre : « Cuson » ou « Luson » accompagné de la devise « Ad usum non abusum », qu'on peut traduire par « Il faut en user mais non en abuser ».

RÉFÉRENCES :

Renouard, I, 104. - Diesbach-Soultrait, V. de, [Bibliothèque Jean Bonna]. *Six siècles de littérature française. XVI^e siècle. Deuxième partie (M-Z)*, Genève, Paris, 2017, no. 189 (Edition Poitiers, 1553 ; traduction de Gaspard d'Auvergne).



L'HEPTAMERON
DES NOUV-
ELLES DE TRESILLV-
STRE ET TRESEXCELLENTE
PRINCESSE MARGVERITE DE VALOIS
Royne de Nauarre,

*Remis en son ordre, confus au parauant en sa premiere impres-
sion: & dedié à tresillustre & tresvertueuse Prin-
cesse Ieanne de Foix Royne de Nauarre,
par Claude Gruget Parisien.*



A P A R I S.

Pour Gilles Robinot, tenant sa boutique au Palais, en la Gale-
rie par ou on va à la Chancellerie.

1 5 5 9.

Auec priuilege du Roy.

MARGUERITE DE NAVARRE (1492-1549)

L'Heptaméron des Nouvelles de très illustre et très excellente princesse Marguerite de Valois, Roynne de Navarre, remis en son ordre, confus au paravant en sa première impression
Paris, Gilles Robinot, 1559.

7 000 / 9 000 €

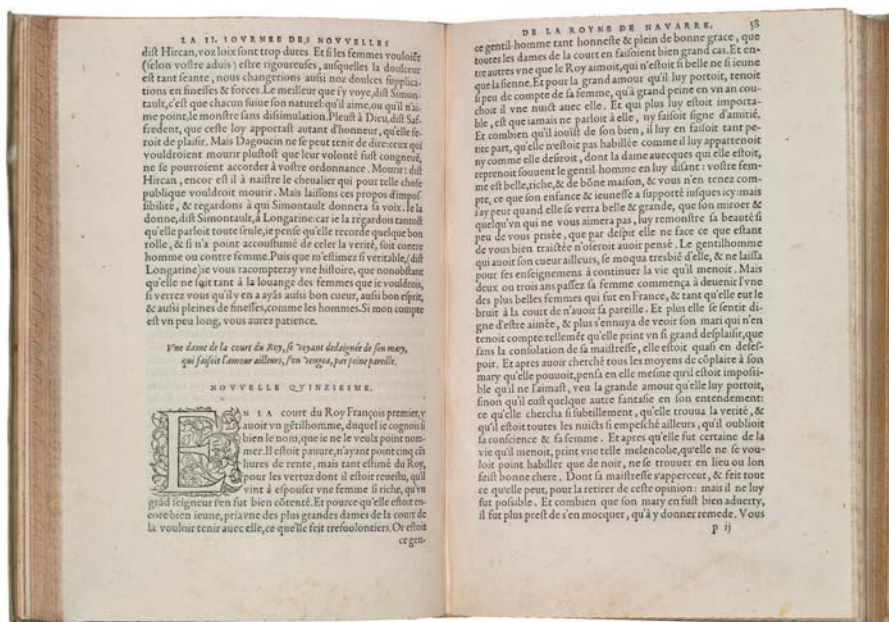
In-4, 6 ff. n. ch. (titre, dédicace de Grunet à Jeanne de Foix, table des nouvelles, sonnet de J. Passerat, sonnet de J. Vezon ; l'errata et le prologue.), 212 ff. ch. et 2 ff. (privilege et achevé d'imprimer), [collation : à4 ; è2 ; a-z4 ; A-Z4 ; Aa-Gg4].

Reliure de plein vélin à recouvrement, gardes renouvelées, double filet doré en encadrement sur les plats orné d'un semis de fleurs de lys dorées, dos lisse à caissons dorés orné de fleurs de lys, tranches dorées et ciselées de motifs floraux, attaches (manque une attache, gardes renouvelées ; exemplaire court de marge en tête ; quelques ff. restaurés sans atteinte au texte). Dimensions : 217 x 155 mm.

Edition originale très joliment imprimée et ornée de grandes lettrines historiées.

Très bel exemplaire de l'édition originale de l'Heptaméron, pendant français du Décaméron de Boccace. Un premier recueil de contes de Marguerite de Navarre avait paru en 1558 sous le titre *Histoire des amants fortunés*. Mais il contenait 67 nouvelles seulement, au lieu de 72, et n'était pas divisé en journées. Le privilege indique clairement que cette édition doit encore être considérée comme originale : « Depuis, par même peine et labeur dudit suppliant [le livre] serait accru et augmenté de plusieurs contes de même invention de ladite dame, qu'il voudrait de nouveau imprimer avec ladite augmentation, et en plus bel ordre et disposition que fait et observé n'a été en la première impression dudit œuvre, intitulé à présent « Les Nouvelles de la Reine de Navarre. » C'est donc cette édition qui constitue la vraie originale de l'Heptaméron, telle qu'elle a toujours été réimprimée depuis. Elle a été partagée entre trois libraires parisiens : Robinot, Sertenas et Caveiller.

Surnommée « la dixième des muses », Marguerite de Navarre, sœur de

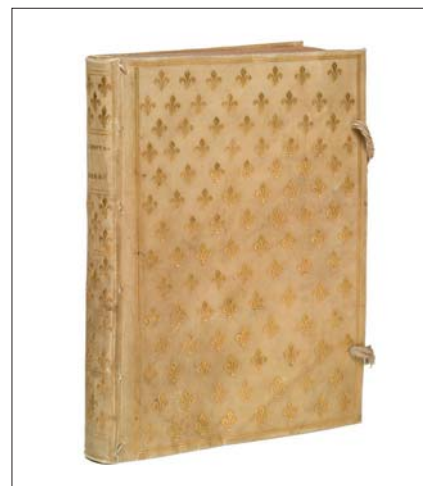


François I^{er} et grand-mère du futur Henri IV, est considérée comme l'une des premières femmes de lettres françaises. Rabelais lui dédia le Tiers Livre, la qualifiant d'« esprit extatique ». C'est L'Heptaméron qui lui valut de passer à la postérité. L'ouvrage doit son titre au fait qu'il se divise en sept journées. S'inspirant de la construction du Décaméron de Boccace, Marguerite de Navarre imagine que dix personnages, cinq hommes et cinq femmes, sont coupés du monde dans une abbaye en raison d'un fort orage. Pour passer le temps, ils se racontent des histoires dont le thème principal est l'amour. Ces contes mettent en scène des personnages animés par la lubricité, les hommes se plaignant des tours que leur jouent les femmes et ces celles-ci des infidélités de leurs maris. Les histoires tragiques succèdent aux contes humoristiques, la farce la plus pure (un Gascon ait fait passer un sabot pour un jambon en croûte) à l'analyse psychologique la plus fine. Les récits de meurtres ou de suicide y côtoient les histoires d'adultère. L'ensemble forme un ensemble extrêmement varié, qui constitue l'une des sources les plus fécondes de contes de la littérature française. Le caractère très leste de certaines nouvelles a fait parfois douter que la reine de Navarre en soit l'auteur et certains historiens de la littérature ont avancé que Bonaventure des Périers y aurait mis la main. Pourtant, derrière la grivoiserie, on

décèle la sensibilité néo-platonicienne et évangéliste qui caractérisait la reine de Navarre, ainsi qu'un grand souci de défendre les femmes.

RÉFÉRENCES :

Tchermezine IV-377. – Brunet III, 1416.
Catalogue *En Français dans le texte*, n°56.



MONTAIGNE (MICHEL DE) (1533-1592)

Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa chambre. Livre premier & second.

A Bourdeaux, par S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy, 1580.

100 000 / 150 000 €

2 vol. in-8, t.1 : portrait, 4 ff. et 496 pp., (collation : portrait, π 4, A-Z8 ; Aa-Hh8) ; t. 2 : 2 ff., 650 pp. (en réalité 653 pp.), 1 f. d'errata (collation : π π 2, AAa-ZZz8-AAaa-SSss8). Pagination irrégulière. Petit ornement en forme d'arabesque au premier titre ; marque de Millanges gravée sur bois au second titre, 2 pages d'errata avant l'adjonction de la faute relevée en page 646.

Reliure de plein maroquin cerise, dos à 5 nerfs, auteur et tomaison dorés, tranches dorées et marbrées, contreplats doublés de maroquin rouge, filet à froid en encadrement, gardes de papier marbré peigné (Quelques épidermures et mais fort bel exemplaire).

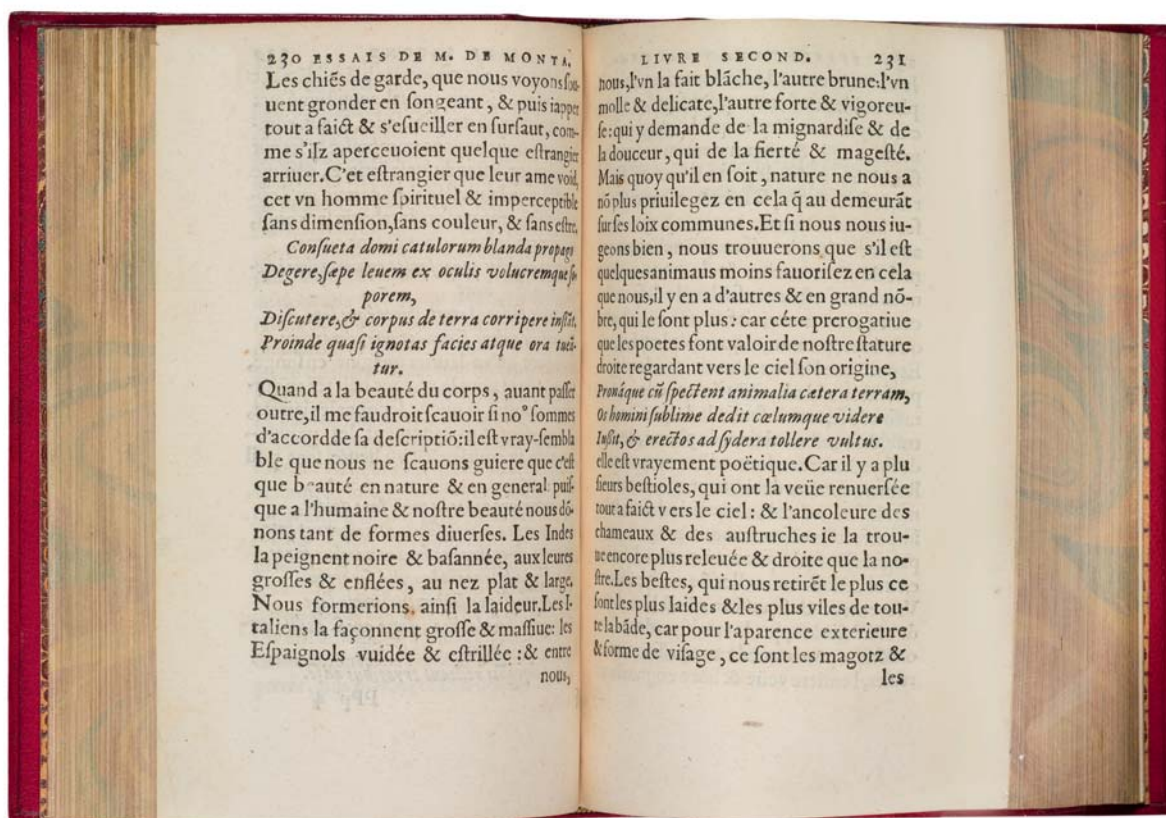
Dimensions : 100 x 160 mm.

Edition originale des deux premiers livres des Essais.

Page de titre du livre premier en second état avec la mention des dignités (Sayce 1 : [b]) : *Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa chambre*. Page de titre du livre second avec la mention des dignités.

Contenu : I : π 1r : titre, π 2r : *Au lecteur*, π 2v : *Les chapitres du premier livre*, π 4r : privilège, π 4v : *Les plus insignes fautes survenues en l'impression du premier livre*, A1r : *Essais de Michel de Montaigne*. Livre premier - II : π π 1r : titre, π π 2r : *Les chpitres (sic) du livre second*, 3A1r : *Essais de Michel de Montaigne*. Livre second, 4S7v-4S8r : *Les fautes plus grandes, qui se sont faites en l'impression du second livre*. 4S8v : blanc





Le portrait ajouté est celui qui figure dans l'édition de 1608 et qui est la première ornée d'un portrait de l'auteur, gravé par Thomas de Leu (pour l'ed. de 1608, voir Sayce et Maskell, no. 14).

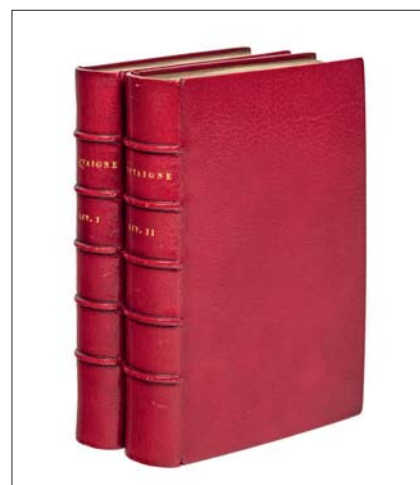
Les Essais furent publiés pour moitié à compte d'auteur, Montaigne ayant pris en charge la fourniture du papier. Le tirage fut de ce fait partagé entre l'éditeur et l'auteur. Ainsi, les exemplaires revenant à l'éditeur furent mis en vente, tandis que ceux réservés à l'auteur furent distribués à des familiers. Montaigne fit paraître une seconde édition de son ouvrage en 1582, enrichie de plusieurs citations, mais qui tenait compte aussi de la censure romaine et comportait au début du chapitre *Des prières* une mise au point acceptant par avance la condamnation par l'Eglise.

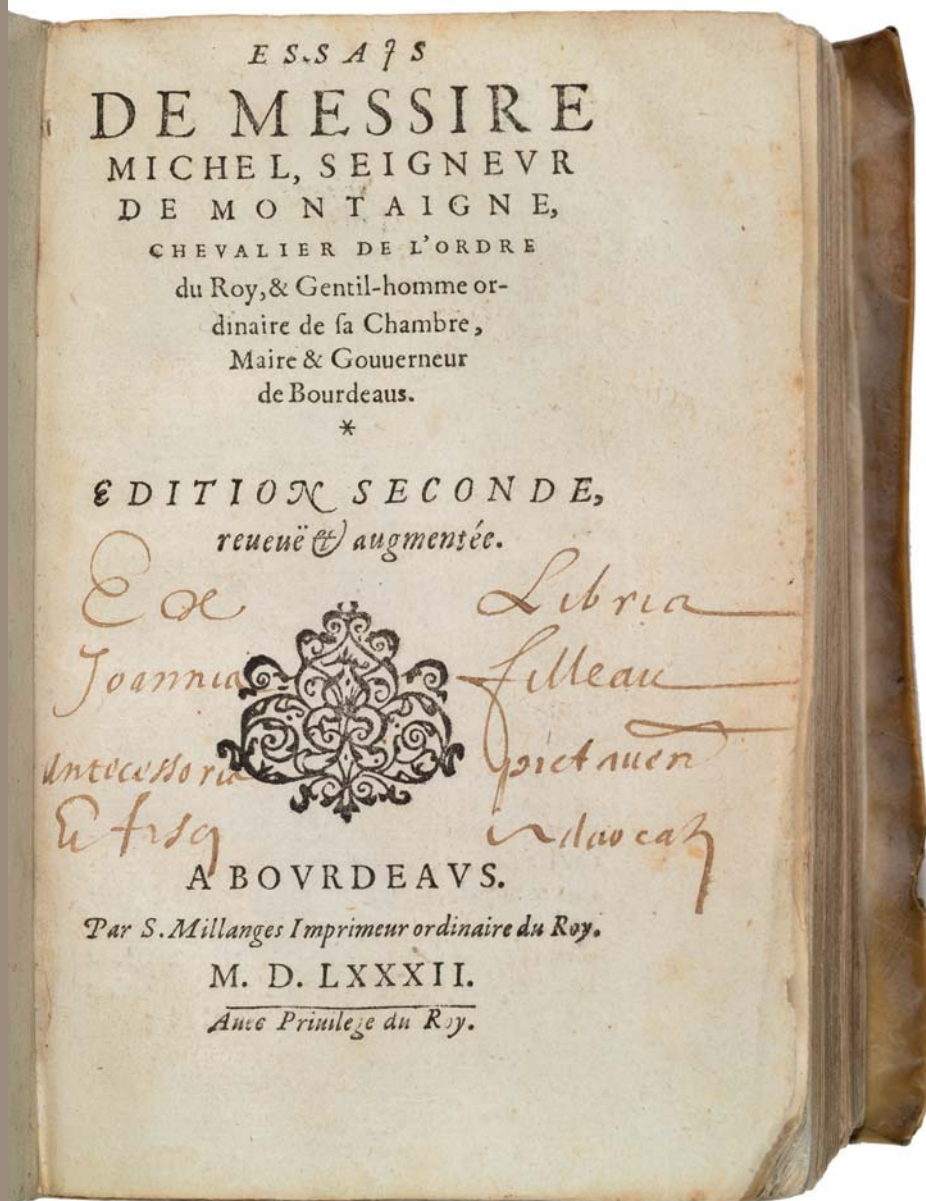
Un privilège royal permettait à Simon Millanges « d'imprimer tous livres nouveaux : pourveu qu'ils soient approuvez par Monseigneur l'Archevesque de Bourdeaux, ou son Vicaire, & un ou deux Docteurs en theologie », et faisant défense expresse à tout autre d'imprimer ces ouvrages durant huit ans à partir de leur première impression (Paris, 7 mai 1579). Voir Blum, C. « Dans l'atelier de Millanges : les conditions de fabrication des éditions bordelaises des Essais (1580, 1582), in *Editer les Essais de Montaigne* (Paris, 1997, pp. 79-97)

Un rarissime exemplaire de l'édition de 1580 des *Essais* est conservé à la Bibliothèque de Bordeaux-Mériadeck sous le nom d'exemplaire « Lalanne » (S 4754 Rés. C) : il renferme dans ses marges, des corrections et d'additions manuscrites, malheureusement un peu rognées et sans doute incomplètes (les premières pages du livre I sont détériorées), qui ont servi à préparer l'édition suivante de 1582 (voir lot no. 42 de ce catalogue).

RÉFÉRENCES :

Brunet III-1835 : « Les exemplaires sont rares et fort recherchés. ». – Tchermersine IV, 870. – Sayce and Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais, 1580-1700* (Londres, 1963), no. 1. – Catalogue *En français dans le texte*, n°73 – Montaigne, *Essais* de 1580, fac-similé présenté et édité par D. Martin à partir de l'exemplaire de Yale, Genève-Paris, 1976 (les erreurs de pagination de l'exemplaire sont corrigées par l'éditeur). – *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, dir. P. Desan, Paris, 2008 : « Édition de 1580 » (P. Desan) et « Édition de 1582 » (A. Legros). – Diesbach-Soultrait, V. de, [Bibliothèque Jean Bonna]. *Six siècles de littérature française. XVIe siècle. Deuxième partie (M-Z)*, Genève, Paris, 2017, no. 225.





42°

MONTAIGNE (MICHEL DE)
(1533-1592)

Essays de Messire Michel Seigneur de Montaigne, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre, Maire & Gouverneur de Bourdeaux. Edition seconde, reveuë & augmentée.

A Bourdeaux, par S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy, 1582.

20 000 / 25 000 €

Petit in-8, 4 ff. n. ch., 806 pp., et 1 feuillet d'extrait du privilège (qq erreurs de pagination sans manque : pp. 303 ch. 305, 794 ch. 795 et 795 ch. 796) (collation : *4- A-Z8- Aa-Zz8- Aaa-Ddd8-Eee4).

Reliure de plein vélin ivoire à rabats surjeté de l'époque, titre inscrit à l'encre sur la tranche inférieure : « Essays ». Dos lisse. Emboîtement plexiglas moderne fendu (dos en partie détaché, galeries de vers débutant au cahier Ee jusqu'au cahier Mm ; légers manques de papier en marge des derniers feuillets ; mouillure claire marginale ancienne ; quelques rousseurs). Dimensions : 105 x 158 mm.

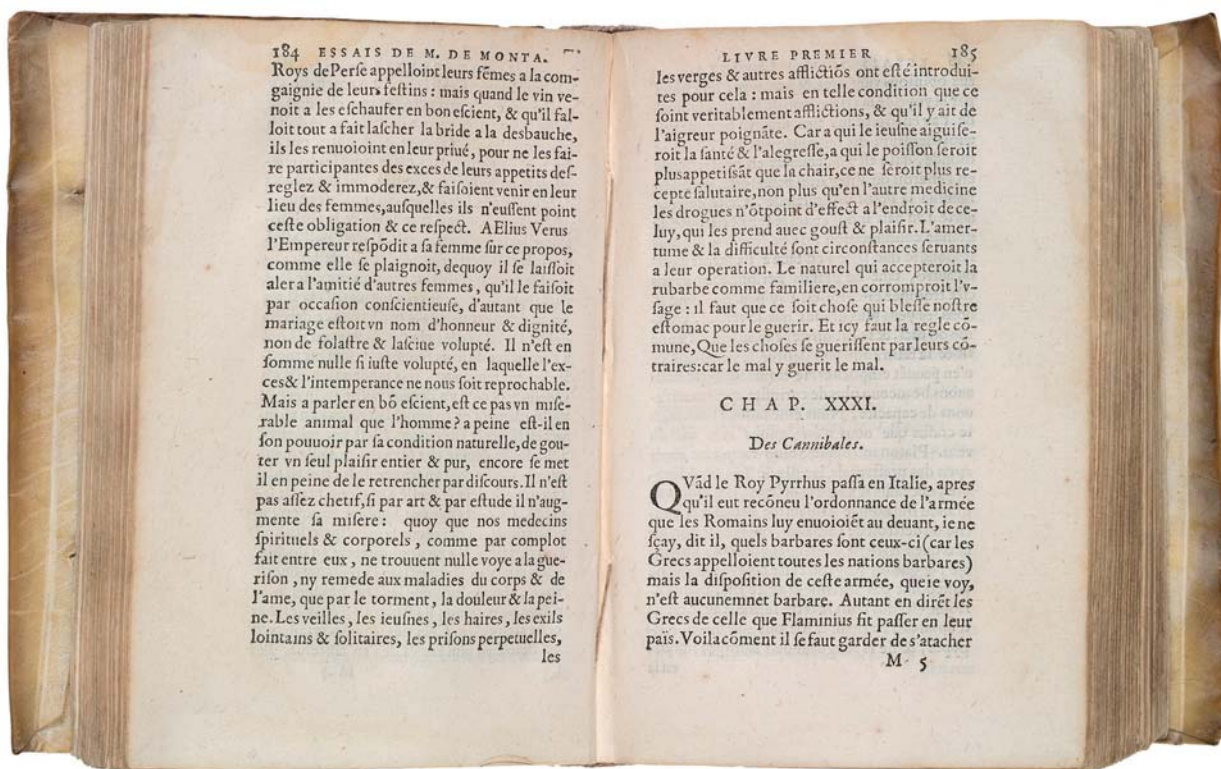
« Seconde édition originale » (Tchemerzine), revue, corrigée et comportant les deux premiers livres augmentés par Montaigne.

Rarissime exemplaire en reliure strictement de l'époque, grand de marges et un des plus grands de taille connus (hauteur 158 mm).

Cette édition fut publiée par Montaigne au retour de son voyage en Italie. Elle comporte des corrections issues de cette récente expérience comme, par exemple, une allusion à sa rencontre avec Le Tasse, modèle de déraison du poète trop ambitieux : « J'eus plus de dépit encore que de compassion de le voir à Ferrare en si pitteux état survivant à soi-même, méconnaissant et soi et ses ouvrages ».

Les *Essays* de 1582 intégreront de nouvelles citations et feront place à quelques développements importants, comme, par exemple le nouveau préambule en forme de profession de foi du chapitre « Des prières » (I, 56). Sans être parfaite, l'édition de 1582 est plus soignée que celle de 1580. La récente élection de Montaigne comme maire de Bordeaux n'y fut sans doute pas pour rien. Elle amena en tout cas Millanges à rajouter deux charges aux dignités de l'auteur déjà mentionnées en page de titre, au-dessus du fleuron déjà utilisé en 1580 : *Essays de Messire Michel, Seigneur de Montaigne, Chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre, Maire & Gouverneur de Bourdeaux.*

Imprimés à la suite et selon une pagination continue, les deux livres sont assemblés en un seul volume in-8° de 807 pages qui constitue l'*Edition seconde, reveuë & augmentée*. Comme dans l'édition de 1580, les « Vingt neuf sonnets d'Estienne de la Boétie » occupent le chapitre central du premier livre, mais celui-ci est encore numéroté « XXVIII » alors qu'il constitue le 29° chapitre. Il existe à la Bibliothèque de Bordeaux-Mériadeck un exemplaire de l'édition de 1582 (P.F. 6927 Rés. C) corrigé



par un prote ou par un secrétaire en vue d'une nouvelle impression.

On connaît trois exemplaires en reliure contemporaine de vélin en mains privées qui ont été signalés dans les catalogues de librairie et de ventes aux enchères depuis une cinquantaine d'années :

1. Librairie Loewy (catalogue 1966, no. 940).
2. Vente Sotheby's (Londres, 22 juin 1988, lot 259, 155 mm de hauteur: "upper margin of title shaved ... corner of upper cover repaired").
3. Le présent exemplaire (Sotheby's, Collection Pottier-Sperry, 2003, lot 3), un des plus grands connus.

PROVENANCE :

1. Ex-libris manuscrit de Jean Filleau: « Ex libris Johannis Filleau antecessoris pictavensis et fiscis advocatus ». La famille Filleau de la Touche fut une famille influente de parlementaires et d'intellectuels poitevins proches des Jésuites. On y recense trois frères, tous prénommés Jean ce qui pu générer de la confusion au niveau des attributions. Il s'agit de Jean Filleau (mort en 1636), cadet des trois, fut enterré

dans la cathédrale de Poitiers où une stèle funéraire en latin relatait sa carrière (Beauchet-Filleau, Dictionnaire...des familles du Poitou, Poitiers, septembre 1905, p. 429). Il fut prêtre en 1610, bachelier en théologie, conseiller du roi et son aumônier ordinaire en 1627. Vers 1619 il avait été nommé vicaire général de Poitiers et official du diocèse, c'est-à-dire chargé de répartir les taxes comme le renseigne une plaque : « Johannis Filleau antecessoris Pictavensis ac fiscis advocatus », formule proche du présent ex-libris. Il fut un des premiers ennemis du jansénisme. Son frère (?) – Jean Filleau (1600-1682), sieur de la Bouchetterie, jurisconsulte et avocat du roi au présidial de Poitiers fut rendu célèbre par un ouvrage publié en 1634 (*Relation juridique... touchant la nouvelle doctrine des jansénistes*), dans lequel il professait une opposition virulente aux jansénistes, qu'il accusait de vouloir renverser le catholicisme, pour instaurer le déisme. – 2. Autre signature manuscrite, sans doute plus ancienne, sur le premier feuillet blanc. – 3. Troisième provenance manuscrite sur la tranche inférieure. – 4. Bibliothèque Jacques de Ricaumont, sa vente Neuilly, 4 juin 1996, lot 249. – 5. Collection Francis Pottier-Sperry, sa vente Sotheby's, Paris, 27 novembre 2003, lot. 3.

RÉFÉRENCES :

Tchemerzine, IV, 871 : « Elle est plus belle et plus régulièrement imprimée que la première ». – Brunet, III, 1835 : « C'est un volume peu commun » ; Montaigne, *Essais* de 1582, fac-similé d'un exemplaire en main privée présenté et édité par P. Desan, Paris, 2005. – Sayce and Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais* (Londres, 1963), no. 2. – Voir exemplaire décrit dans Diesbach-Soultrait, V. de, [Bibliothèque Jean Bonna]. *Six siècles de littérature française. XVIe siècle. Deuxième partie* (M-Z), Genève, Paris, 2017, no. 226.



[RELIURE AU SEMÉ]

Office de la Vierge Marie à l'usage de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, avec les Vigiles, Pseaumes graduels, Penitenciaux, & plusieurs prieres & Oraisons.
Paris, Jamet Mettayer, 1586.

30 000 / 40 000 €

In-4, [24], 60, 4 (mal chiffrés), 61-66, 1 (mal chiffré), 67, [5], [68]-141, 6 (mal chiffrés), 142-283 ff., 1 f. bl., [87] ff., [2] ff. [total : 414 feuillets], texte en latin, impression en rouge et noir, en gros caractères, gravures en taille-douce, comprenant une vignette au titre et 18 planches (dont une répétée), dont 14 à pleine page ; l'une porte l'excudit de Rabel, une autre (f. 158v) le monogramme ZB ; la vignette de titre, *Vierge à l'Enfant*, utilise un cuivre qui apparaît au dernier feuillet des *Sibyllarum Duodecim Oracula*, ouvrage publié la même année par Jean II Rabel.

Reliure de l'époque. Plein maroquin rouge, triple filet d'encadrement, dont un écarté, semé de fleurs de lis sur les plats avec important décor de feuillage et tête dorée aux angles. Au centre du premier plat médaillon de l'Annonciation, et du second, médaillon de la Crucifixion, entourés d'un monogramme, répété quatre fois de chaque côté et placé dans un médaillon ovale orné de volutes et annelets, dos lisse orné d'un semé de fleurs de lis, tête de mort, armes royales de France et devise du roi Henri III « *Spes meus deus* » en queue du dos, frise sur les coupes, lanières d'attache de soie, tranches dorées (deux mors supérieurs restaurés et infime réparation à deux coins, quelques épidermures).

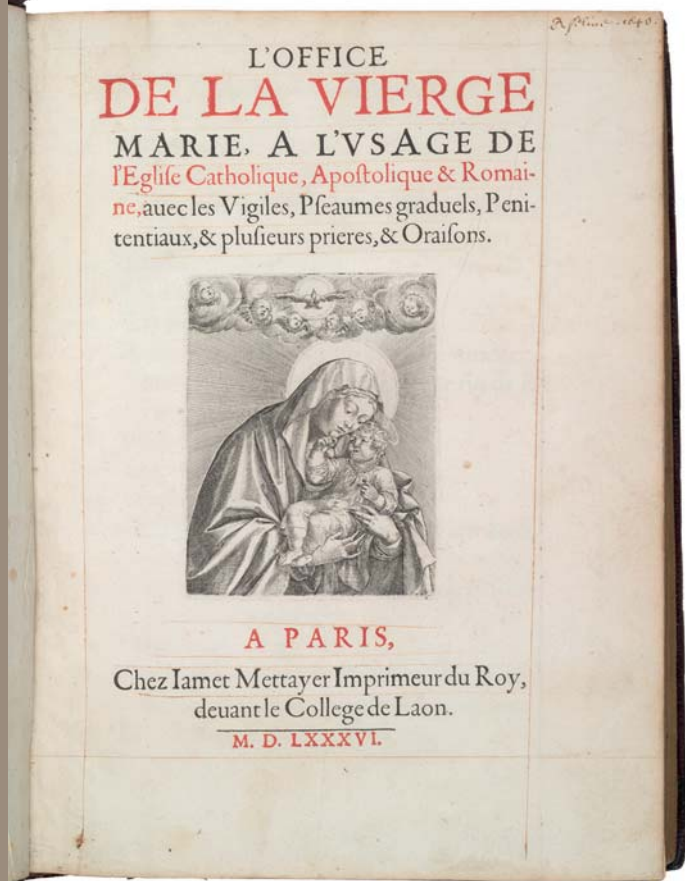
Dimensions : 205 x 285 mm.

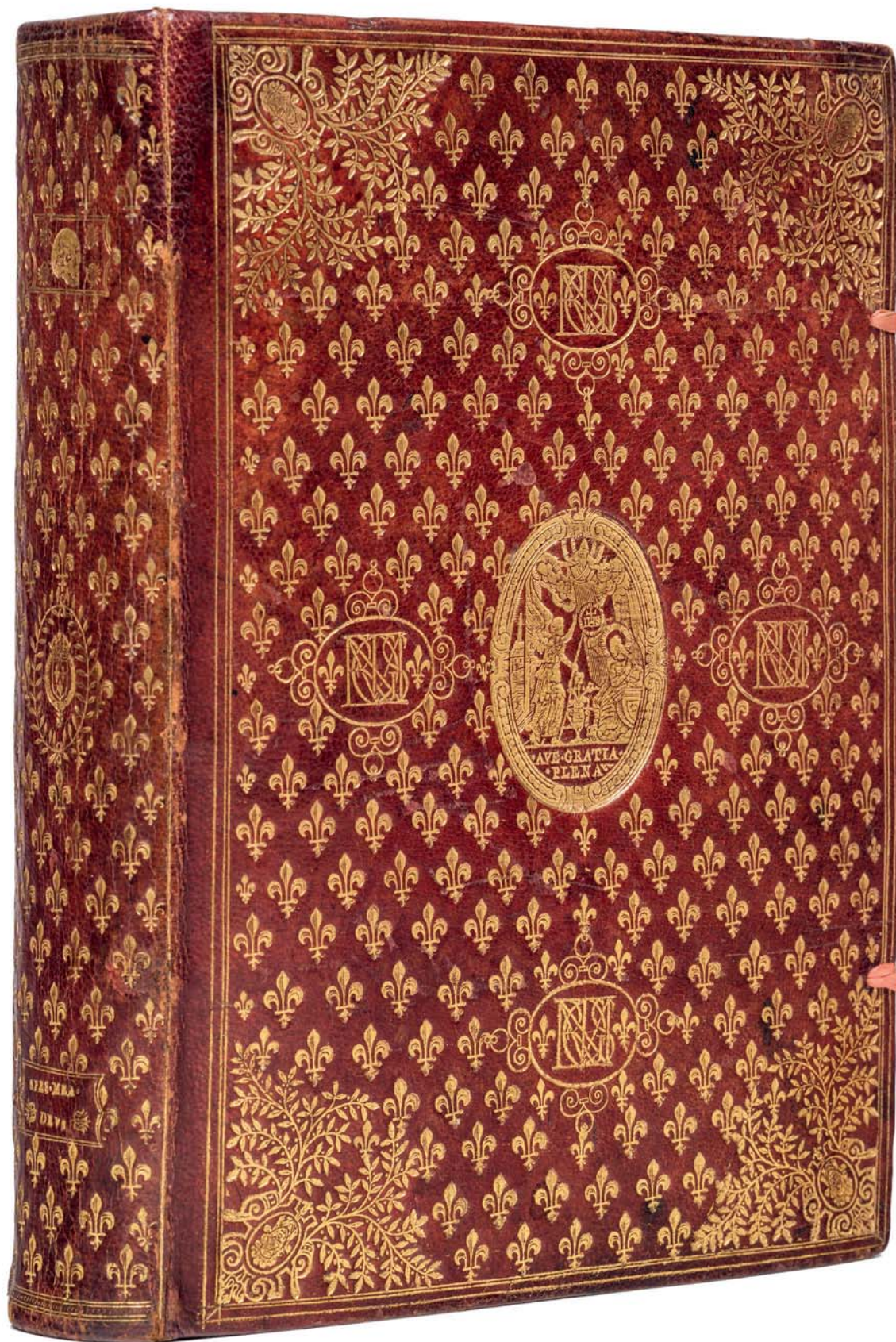
Magnifique reliure parisienne. Première émission, sans la mention « De par le commandement du Roy » au titre. Exemple très grand de marges.

Cet *Office de la Vierge Marie* a été relié au chiffre complexe de la Congrégation royale des Pénitents de l'Association Notre-Dame, fondée par Henri III. La dernière partie de son règne voit en effet un grand mouvement de renouveau spirituel et de ferveur religieuse. Henri III est lui-même touché par ce courant, influencé par son directeur de conscience le jésuite Emond Auger. Le roi fonde quatre confréries pieuses en moins de deux ans, la première étant la Congrégation royale des Pénitents de l'Association de Notre-Dame, fondée le 20 mars 1583. Elle compte parmi ses membres des proches du roi Henri III. Ce regain de foi trouve sa traduction également dans l'art de la reliure (Voir Le Bars, 2006).

D'après H.M. Nixon, *Sixteenth-century Gold-tooled Bookbindings in the Pierpont Morgan Library*, New York, 1971, n° 55a (Heures de Notre Dame pour la congrégation royale des Pénitents de l'Annonciation de Notre Dame, Paris, Jamet Mettayer, 1583), le monogramme complexe contient les lettres dont le décryptage proposé par Nixon donne l'intitulé complet de la congrégation (ACDEGILMNOPRST (?)) : « In the corners of both covers, a complex monogram with the letters ACDEGILMNOPRST out of which the full title of the Congregation can be made ». La présente reliure présente, outre le monogramme, deux médaillons sur les plats. Sur le plat supérieur une Annonciation et sur le plat inférieur, une Crucifixion. Au dos trois éléments caractéristiques de ces reliures de pénitents : le crâne, les armes de France et la devise *SPES MEA DEUS*. Paul Culot et Anthony Hobson, *La Reliure en Italie et en France au XVI^e siècle*, Bruxelles, 1991, n° 64 : « La présence des armoiries de France au dos des volumes s'explique par les relations privilégiées qui liaient les membres de ces confréries de pénitents à leur fondateur ; les reliures frappées à ces armes n'ont toutefois jamais appartenu au roi Henri III ».

Planches : Annonciation (face au fol. 1) ; Visitation (fol. 20v) ; Nativité (fol. 33v) ; Annonce aux bergers (fol. 38v) ; Adoration des mages (fol. 43v) ; Circoncision (fol. 48v) ; Fuite en Egypte (fol. 56v) ; Couronnement de la Vierge (fol. 63) ; Résurrection (fol. 68v) ; David pénitent (fol. 112v et 123v) – que l'on retrouve dans le *Pseaultier* donné la même année par Mettayer ; Marie-Madeleine au pied de la Croix (fol. 158v) ; Pentecôte (fol. 171v) ; Adoration du nom de Dieu (fol. 186v) ; Saint Jean et l'aigle (fol. 260) ; Saint Mathieu et l'ange (fol. a) ; saint Marc et le lion (fol. d3) ; Saint Luc et le bœuf (fol. g2v).







A LA VDES.

DEus in adiutorium meum in-
tende. Rz.

Domine ad adiuuandum me festina.

Gloria patri, &c.

Du lendemain de la Purification iusques à l'Ad-
uēt, quel'ô appelle l'Ordinaire. Anē. Assumpta est.

En l'aduent Anē. Missus est.

De Noel, iusques au lendemain de la Purifica-
tion Anē O admirabile cōmērcium. Pseume 92.

Dominus regnauit, decorem
indutus est : indutus est Dó-
minus fortitudinem, & præcinxit se.

Etenim firmauit orbem terræ : qui
non commouebitur.

Parata sedes tua Deus ex tunc, à sé-
culo tu es.

F

PROVENANCE :

1. Inscription au titre : « Asseline 1640 » - 2 . Note ou crayon au verso de la garde face au titre : « Exemplaire ayant fait partie de la collection du comte de Hoym » - 3. Édouard Rahir, *Livres dans de riches reliures*, Paris, 1910 (n° 83, pl. 16). - 4. Bibliothèque du vicomte Couppel du Lude, vente Paris, 23 novembre 2009, no. 19.

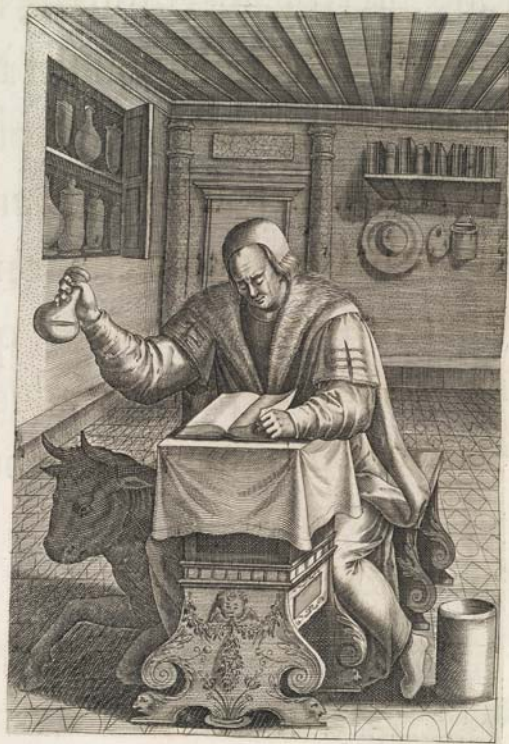
BIBLIOGRAPHIE :

Boucher, Jacqueline. *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, Champion, 2007. - Conihout, Isabelle de, Jean-François Mailard et Guy Poirier (ed.). *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, 2006. Voir en particulier les contributions de B. Petey-Girard, « Le mécénat de la parole : l'esthétique spirituelle dans les oratoires royaux », pp. 170-177 ; L. Augereau, « Tours,

capitale provisoire du royaume, 1589 », pp. 214-226 ; F. Le Bars, « Les reliures de Henri III : essai de typologie », pp. 228-247. - Haquet, Isabelle. *L'Énigme Henri III. Ce que nous révèlent les images*, Nanterre, 2012. - Le Roux, Nicolas. *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547 - vers 1589)*, Seyssel, Champ Vallon, 2000. - Lepreux, G. *Gallia Typographica ou repertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France...Série parisienne. Tome I*, Paris, Champion, 1911, pp. 382-390. - Mellot, Jean-Dominique et Elizabeth Queval. *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, BnF, 2004, p. 398. - Péricaud, Antoine. *Notice sur Edmond Auger*, Lyon, 1828. - Grivel, M. « Au sieur Rabel, parangon de la pourtraicture. Nouvelles recherches sur les peintres-graveurs de la fin du XVI^e siècle : l'exemple de Jean Rabel », in *Renaissance en France, renaissance française ?* Rome-Paris, 2009, pp. 243-245.



LA PASSION DE NOSTRE
Seigneur Iesus-Christ, selon S. Luc.



Chapitre 22.

In illo tempore : Appropin-
quabatautem dies festus azy-



44

[RELIURE A LA FANFARE].

Officium Beatae Mariae Virginis, Pii V. Pont. Max. iussu editum.
Anvers, Officina Plantiniana, 1622.

2 000 / 3 000 €

In-4, [20] ff. n. ch. + 696 pp. + [2] ff. n. ch., manqué 6 ff (collation : *8, **8, ***4, A8, B7 (sur 8, manque B3), C-G8, H7 (sur 8, manque H6), I7 (sur 8, manque I7), K-T8, V7 (sur 8, manque V5), X-Z8, Aa-Mm8, Nn7 (sur 8, manque Nn2), Oo-Ss8, Tt7 (sur 8, manque Tt1), Vv8, Xx4) impression en rouge et noir ; exemplaire réglé ; colophon : "Antverpiae ex officina plantiniana Balthazaris Moreti MDCXXI".

Maroquin rouge de l'époque, plats entièrement ornés d'un décor compartimenté à la fanfare et de petits fers dorés au pointillé formant volutes et rinceaux ; médaillon central à réserve, dos richement orné de même. Tranches dorées. Roulette intérieure, traces de fermoirs (petit trou au titre sans doute lié aux pièces de papier collées au verso du titre ; coiffes refaites).

Dimensions : 235 x 180 mm.

Malgré son état lacunaire, belle édition imprimée en rouge et noir ornée de 49 superbes figures à pleine page gravées en taille-douce attribuées à Karel van Mallery. L'illustration comporte des vignettes gravées au burin dans le texte.

Exemplaire réglé, revêtu d'une somptueuse reliure à fanfare à décor plein, exécutée par un suiveur de Le Gascon (peut-être Le Maître doreur (vers 1622-1638)). Signalons que le Maître doreur relie deux autres exemplaires de ce même titre ; voir *Bibliothèque Raphaël Esmerian. Deuxième partie* (1972). Annexe A. III Le Maître doreur n°1 et 2.

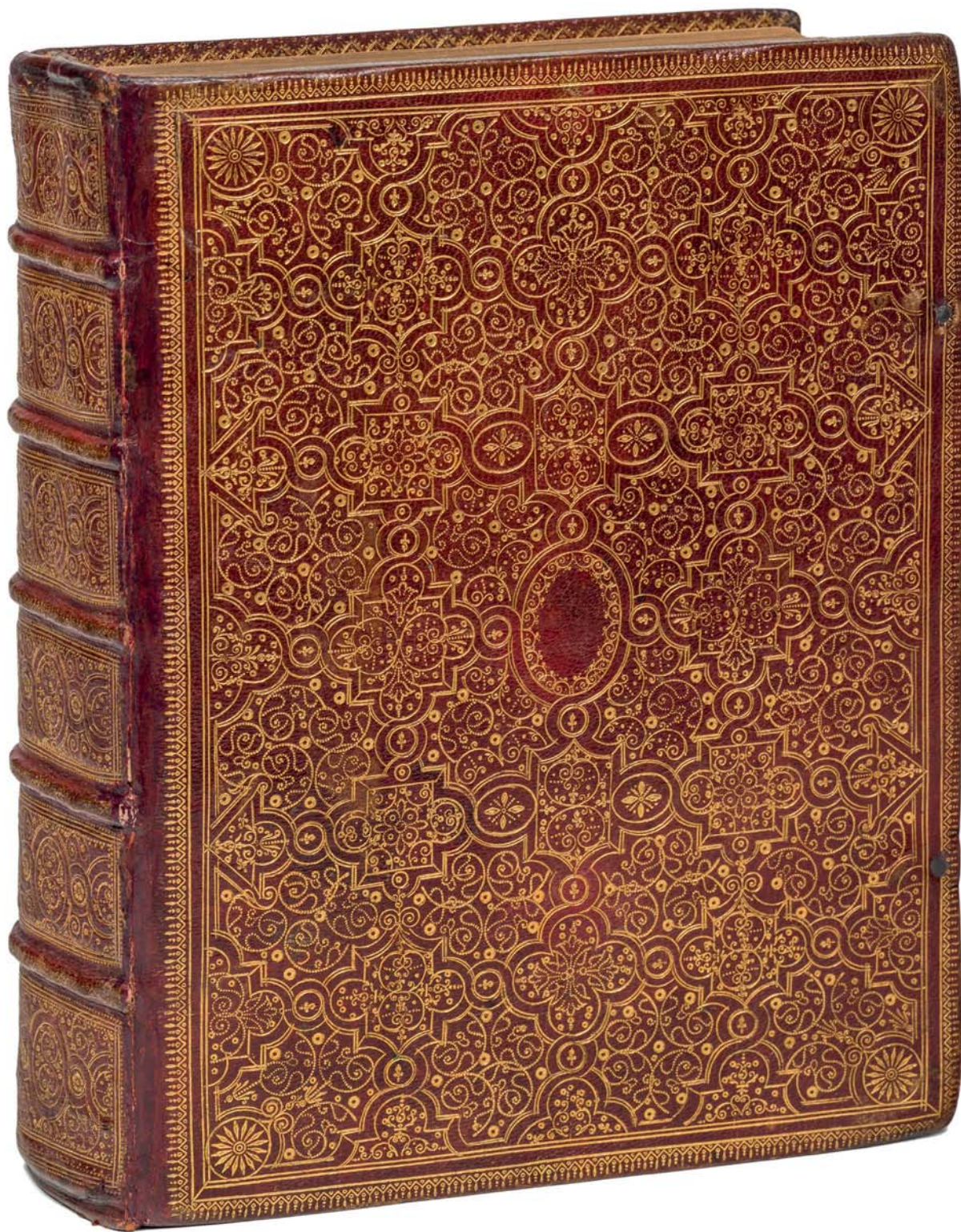
Amincissures au titre avec perte de papier sans toucher le texte et monogramme ex-libris collé au verso. Infimes tâches. Infimes restaurations à la reliure.

PROVENANCE :

1. Grand ex-libris gravé armorié du début du XVIII^e siècle non identifié. - 2. Inscription ex-libris au verso du dernier feuillet : « Fanny de la Bourdonnaye Montluc ». - 3. Inscription à l'encre au recto de la seconde garde, en latin macaronique : « Si reperiam par aventure meum librum dans ton chemin redde mihi la couverture quae facto est en maroquin ». - 4. Exemplaire provenant de la bibliothèque de la retraite de Rennes avec ex-libris manuscrit au titre : « Bibliothèque de la retraite de Rennes », et estampille au verso : « Cté de la retraite / 54 rue Saint-Hélier / Rennes ». - 5. Monogramme tracé à l'encre, grandes lettres FRAOG (?).

RÉFÉRENCES :

Hobson, *Les reliures à la fanfare...* Amsterdam 1970n, p. 11, n°197a : 1622 Anvers, vente J. Barry Brown, Sotheby's 14/x/1946, n°689



JANSSONIUS (JOHANNES) (1588-1664)

Nouvel Atlas ou Théâtre du Monde comprenant les tables et descriptions de toutes les régions du monde universel.

Amsterdam, Jan Jansson, 1652, 1656, 1657.

100 000 / 150 000 €

6 volumes in-folio.

Plein vélin doré à recouvrement de l'époque, plats ornés d'un double encadrement de filets dorés avec larges fers dorés en écoinçons et grand motif doré au centre, dos orné, tranches dorées, traces de lacets.

Dimensions : 500 x 325 mm

Volume I, Première et seconde partie : **2 frontispices**, (6) ff., 246 pp., (1) f. **23** et **78** planches. Volume II, Première et seconde partie : **2 frontispices**, 250 pp., (1) f., **68** et **40** planches.

Volume III, **1 frontispice**, 306 pp., (1) f. et **103** planches.

Volume IV, **1 frontispice**, (2) ff., 380 pp., 46 pp., (1) f. et **56** planches.

Volume V, **1 frontispice**, (1) f., 294 pp., (1) f. et **23** planches.

Volume VI, **1 frontispice**, (1) f., 314 pp., (1) f. et **61** planches.

Soit : **8 frontispices** avec rehauts d'or et **452 cartes** gravées sur cuivre sur double page, montées sur onglets, **le tout en coloris de l'époque.**

Un des fleurons du siècle d'or de la cartographie des Pays-Bas, magnifique exemplaire, complet, dans sa reliure en vélin doré de l'éditeur, ayant appartenu à Montesquieu. Le «Nouvel Atlas» est l'œuvre de plusieurs générations de cartographes qui ont pour noms Mercator, Ortelius, Jodocus Hondius. 8 frontispices avec rehauts d'or et 452 cartes gravées sur double page, montées sur onglet, le tout en coloris de l'époque.

Le Nouvel Atlas est l'œuvre de plusieurs générations de cartographes qui ont pour noms Mercator, Ortelius, Jodocus Hondius. Ce dernier, fondateur de la dynastie, avait fait l'acquisition

des cuivres de Mercator. Monumental atlas universel, l'ouvrage relève de l'association des deux beaux-frères Henri Hondius et Jan Jansson, pour mieux contrer le concurrent J. Blaeu. Par un travail constant d'enrichissement et de mise à jour, ils sont parvenus à dresser des cartes des plus complètes, quitte à exploiter sans vergogne les informations prodiguées par leur rival. Viennent s'ajouter au corpus des quatre premiers tomes, un cinquième volume pour l'atlas maritime ou nautique, et en 1657, le sixième et dernier volume : l'atlas historique pour l'Antiquité. Ainsi retravaillé et enrichi, le Nouvel Atlas de Jansson devint le prototype de l'Atlas Major.

Gravée en taille-douce, chaque planche est enluminée à la main, formant ces tableautins encadrés des « chambres d'apparat » ou du cabinet du Géographe de Vermeer, car les cartes se débitaient aussi à l'unité. La beauté du présent recueil est encore rehaussée par un coloris soigné. Quelques défauts d'usage à la reliure.

PROVENANCE :

Château de la Brède. Bien qu'il ne figure ni au catalogue de la vente de 1926, ni parmi les 3000 volumes du catalogue manuscrit dressé par les soins de Montesquieu, il aurait appartenu à ce dernier, comme l'indique une marque en guise d'ex-libris manuscrit assez singulière. On sait que l'auteur de l'*Esprit de lois* avait pour habitude de tracer à la plume le contour de ses lunettes rondes. Une des marges en porte le témoignage ici, au tome V, p.111.

BIBLIOGRAPHIE :

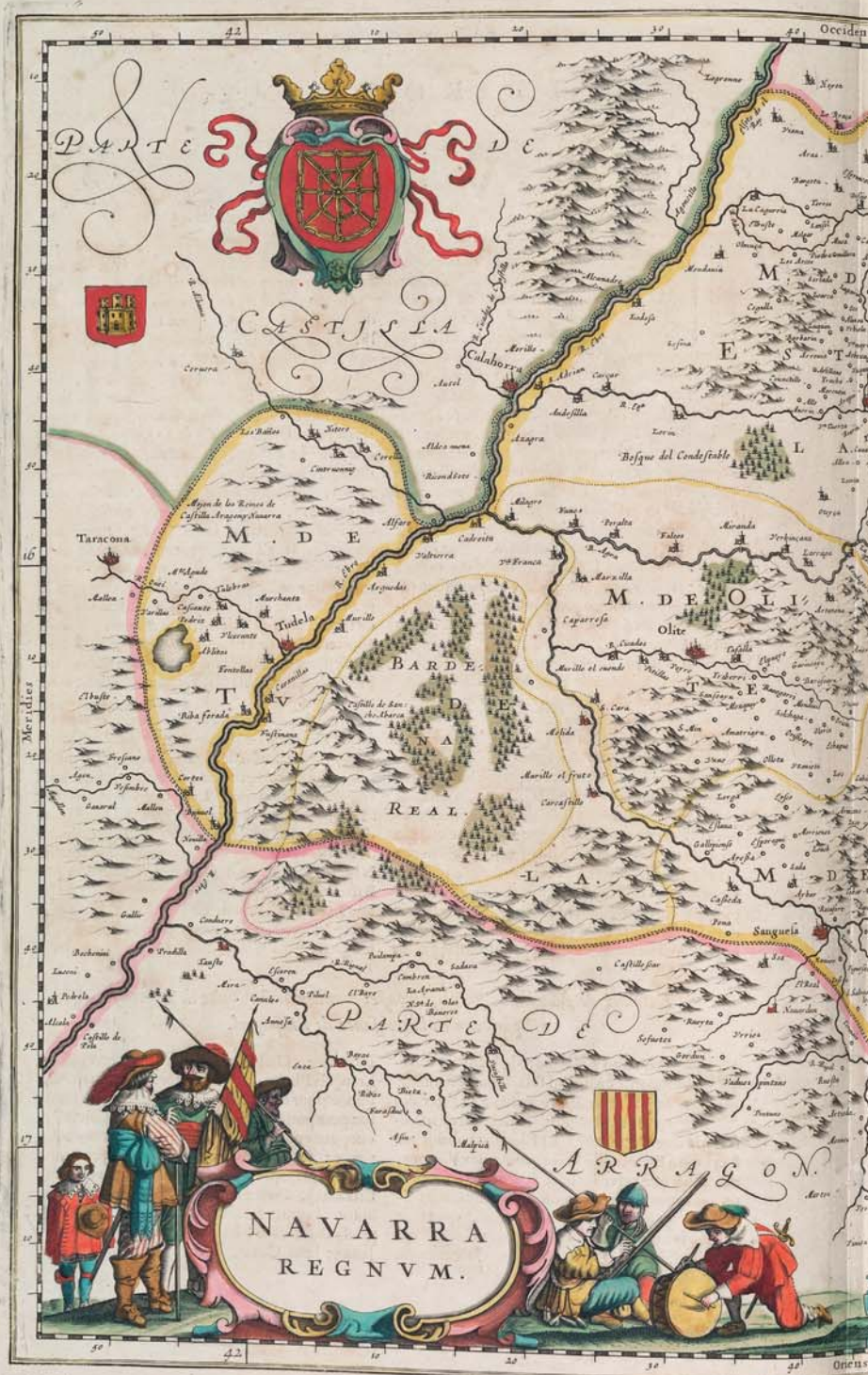
Koeman, *Atlantes Neerlandici* II, 1969, Me 114-116, 159, 173A, 179. - *La Cartographie hollandaise*, B.R., 1971, n° 23-24.



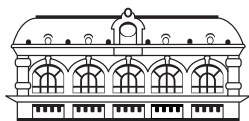


CA AC HYDROGRAPHICA TABVLA. Auct: Henr: Hondio.









Claude AGUTTES Commissaire-Priseur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)
www.aguttes.com

AGUTTES NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: + 33 1 47 45 55 55
Fax: + 33 1 47 45 54 31

AGUTTES LYON-BROTTEAUX

13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél.: + 33 4 37 24 24 24

PRÉSIDENT

Claude Aguttes

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Hugues de Chabannes
Philippine Dupré la Tour
Charlotte Reynier-Aguttes

ASSOCIÉS

Séverine Luneau
Sophie Perrine
Valérienne Pace

COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes
clauda@aguttes.com
Collaboratrice Claude Aguttes:
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
clermont-tonnerre@aguttes.com

COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Claude Aguttes, Séverine Luneau,
Sophie Perrine, Agathe Thomas

INVENTAIRES ET PARTAGES

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com
Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com
Lyon
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

*Si un client estime ne pas avoir
reçu de réponse satisfaisante,
il lui est conseillé de contacter
directement, et en priorité, le
responsable du département
concerné.*

*En l'absence de réponse dans le
délai prévu, il peut alors solliciter
le service clients à l'adresse
serviceclients@aguttes.com, ce
service est rattaché à la Direction
Qualité de la SVV Aguttes*

DÉPARTEMENTS D'ART

ARTS D'ASIE

Johanna Blancard de Léry
01 47 45 00 90
delery@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Lyon de:*
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

DESIGN XX^e SIÈCLE

Expert
Romain Coulet

Assisté de:
Philippine de Clermont-Tonnerre
01 47 45 93 08
design@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Lyon de:*
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Gautier Rossignol
01 47 45 93 01
06 16 91 42 28
rossignol@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Neuilly de:*
Clément Papin
papin@aguttes.com
à Lyon de:
Paul-Émile Coignet
coignet@aguttes.com

BIJOUX - HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour
01 41 92 06 42
duprelatour@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Neuilly de:*
Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

à Lyon de:
Agathe Thomas
04 37 24 24 29
thomas@aguttes.com

MODE & BAGAGERIE

Éléonore Le Chevalier
01 41 92 06 47
lechevalier@aguttes.com

CARTES POSTALES AUTOGRAPHES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES TIMBRE-POSTE, AFFICHES DOCUMENTS ANCIENS

Neuilly
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

CHASSE, MILITARIA CURIOSITÉ NUMISMATIQUE

Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Sophie Perrine
01 41 92 06 44
perrine@aguttes.com

Avec la collaboration de:
Maud Vignon
01 47 45 91 59
vignon@aguttes.com

Administration:
Marie du Boucher
duboucher@aguttes.com

TABLEAUX XIX^{ÈME} IMPRESSIONNISTES & MODERNES ÉCOLES ÉTRANGÈRES DONT PEINTRES D'ASIE ART CONTEMPORAIN

Charlotte Reynier-Aguttes
01 41 92 06 49
reynier@aguttes.com

*Avec la collaboration
à Lyon de:*
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

en Art Contemporain de:
Ophélie Guillerot
01 47 45 93 02
guillerot@aguttes.com

Administration
Elise Fontaine
fontaine@aguttes.com
Jade Bouilhac
bouilhac@aguttes.com

MOBILIER ET OBJETS D'ART TABLEAUX ANCIENS ARGENTERIE

Neuilly
Séverine Luneau
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

Organisation et coordination:
Laurent Poubeau
01 41 92 06 45
poubeau@aguttes.com

Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

Administration:
Elodie Beriola
beriola@aguttes.com
Jade Bouilhac
bouilhac@aguttes.com

VINS & SPIRITUEUX

Neuilly
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
nourry@aguttes.com
Lyon
Valérienne Pace
04 37 24 24 28
pace@aguttes.com

VENTE ONLINE

online.aguttes.com
Pierre-Luc Nourry
01 47 45 91 50
online@aguttes.com
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26

COMMUNICATION GRAPHISME

Sébastien Fernandes
01 47 45 93 05
fernandes@aguttes.com

Avec la collaboration de:
Philippe Le Roux
Claire Frébault
Manon Tezenas du Montcel

PHOTOGRAPHE

Rodolphe Alepuz
alepuz@aguttes.com

LOGISTIQUE

Alain Dranguet
dranguet@aguttes.com

ADMINISTRATION ET GESTION

Responsable comptabilité
Isabelle Mateus

Facturation acheteurs Neuilly
Gabrielle Grollemund
01 41 92 06 41
grollemund@aguttes.com

*Facturation acheteurs
& administration Lyon*
Jade Bouilhac
04 37 24 24 26
bouilhac@aguttes.com

A large, stylized, black and white decorative initial letter 'A'. The letter is bold and has a wide, triangular shape. Inside the letter, there are several small, ornate musical notes and flourishes. The letter is set against a background of a decorative border that also features musical notes and flourishes. The overall style is reminiscent of a woodcut or a decorative book ornament.

2

À renvoyer avant 18h
la veille de la vente

par mail à / please mail to:
duboucher@aguttes.com

ou par fax / please fax to:
(+33) 1 47 45 54 31

I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

AGUTTES

ORDRE D'ACHAT

ABSENTEE BID FORM

☐ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

Remplissez le formulaire / fill in the form:

NOM / NAME

PRÉNOM / FIRST NAME.....

ADRESSE / ADDRESS.....

CODE POSTAL / ZIP CODE

VILLE / CITY PAYS / COUNTRY

TÉLÉPHONE 1 TÉLÉPHONE 2

MAIL

[illegible]

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement : 25% HT soit 26,375% TTC).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs : 14,40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
- # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
- ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortie de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité

personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait :

Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge.

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 1 000 €
- Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance)
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

Attention : pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prises et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prise. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB :

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

- For Annex A : C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

- For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved

by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction , can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact Gabrielle Grollemund, grollemund@aguttes.com
+ 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)

- max. € 1,000

- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)

- Payment on line (max € 1,500)

<http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>

- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neufilze, 3 avenue Hoche 75008

Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS

Code Banque 30788 - Code guichet 00900

N° compte 02058690002 - Clé RIB 23

IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 -

BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express and distance payment)

- Cheque (if no other means of payment is possible)

- Upon presentation of two pieces of identification

- Important: Delivery is possible after 20 days

- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.

- Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;

- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

Idey co
volcung
leo: ut
reum
iori

pa/noz



Qua paze
d- homo amaro
disordia
In go ppta
tut
vt
n-
mud-
mud-
mud-



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES